

PRESSE //
VIOLAINE LOCHU

Jordane de Faÿ, *Les finalistes du prix Drawing Now 2025 annoncés*
<https://www.lequotidiendelart.com/articles/26830-les-finalistes-du-prix-drawing-now-2025-annonc%C3%A9s.html>
27 Janvier 2025

LE QUOTIDIEN DE L'ART

Les éditions ▾

Les articles ▾

Rechercher 🔍

S'abonner

Se connecter

Acteurs de l'art

Les finalistes du prix Drawing Now 2025 annoncés

Par [Jordane de Faÿ](#)

Édition N°2975 / 27 janvier 2025 à 20h50



Ruméo Miskarntix
© DR.

LE QUOTIDIEN DE L'ART **28.01.25**



Retrouvez cet article dans l'édition N°2975 du 26 janvier 2025

→ Voir le sommaire

→ Acheter 5 €

→ S'abonner

Déjà abonné ? [Connexion](#)

À l'occasion de l'inauguration de l'exposition au Drawing Lab (premier arrondissement parisien) consacrée à l'artiste polonaise [Tatiana Wolska](#), lauréate du prix Drawing Now 2024, les cinq nommés de la 14^e édition ont été dévoilés. Leurs œuvres seront présentées sur les stands de leurs galeries respectives au salon Drawing Now, organisé du 27 au 30 mars au Carreau du Temple. « *Leurs cinq positions mettent en scène la grande diversité de pratiques du dessin contemporain, qui s'émancipe du traditionnel fusain et crayon, et offrent une belle opposition aux artistes plus historiques montrées par de nombreuses galeries sur le salon. À une époque où la conjoncture est délicate, beaucoup préfèrent miser sur des valeurs sûres. Le prix est aussi là pour soutenir les prises de risques des galeries pour le très contemporain, sans que notre 'Now' n'aurait plus de sens* », souligne Carine Tissot, directrice du salon. Les artistes en lice pour le prochain prix s'en font le reflet : dépassant le périmètre de la feuille de papier, leurs pratiques donnent voix et corps au dessin. Les dessins de Violaine Lochu (galerie Analix Forever) se lisent comme des partitions, transcriptions, traductions de signes et de gestes à la sémantique universelle, qui prendront vie lors d'une performance vocale pendant Drawing Now. L'installation *Histoire en flottaison* de Farah Khelil (galerie lilia ben salah) broie à l'inverse le sens des mots, tirés de livres d'histoire de l'art transformés en papier mâché. Sur des cordes à piano, les bribes de lettres forment de silencieuses bulles de son. L'alchimie de la matière est également au cœur de la pratique de Mélanie Berger (Archiraar Gallery), qui travaille ses œuvres au sol « en aveugle », avançant par actions et couches successives dans une forme d'« action drawing ». Cette théâtralité du dessin se déploie en grandeur dans les œuvres de Susanna Inglada (galerie Maurits van de Laar), dont les collages de dessins en fusain coloré créent des installations immersives aux thématiques historiques, rappelant les récits visuels de Paula Rego et William Kentridge. Seul homme de ce palmarès, Roméo Mivekannin (galerie Eric Dupont) réécrit lui aussi dans ses lavis à l'encre noire une autre histoire de l'art, où des figures historiques transparaissent aussi délicatement qu'intensément. Le lauréat sera annoncé lors du vernissage du salon, le 26 mars, et bénéficiera d'une bourse de 15 000 euros, dont 10 000 euros pour la production d'une exposition au Drawing Lab.

drawingnowparis.com

Anne-Sophie Lesage-Münch | *Un « grand chantier » pour le Louvre, écologie au Musée d'Orsay, découverte spectaculaire à Pompéi... les 5 infos qu'il faut retenir cette semaine*
<https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/un-grand-chantier-pour-le-louvre-ecologie-au-musee-dorsay-decouverte-spectaculaire-a-pompei-les-5-infos-quil-faut-retenir-cette-semaine-11198585/>
24 Janvier 2025



Accueil > Arts et Expositions

Un « grand chantier » pour le Louvre, écologie au Musée d'Orsay, découverte spectaculaire à Pompéi... les 5 infos qu'il faut retenir cette semaine

Arts et Expositions
Par Anne-Sophie Lesage-Münch le 24.01.2025



3. Drawing Now Paris annonce les 5 artistes nommé(e)s au 14e Prix Drawing Now

Le Prix Drawing Now 2025, dédié aux arts graphiques contemporains, annonce ses 5 finalistes : Mélanie Berger, Susanna Inglada, Farah Khelil, Violaine Lochu et Roméo Mivekannin. Mélanie Berger, représentée par Archiraar Gallery, explore la dimension mouvante du dessin. Susanna Inglada, représentée par Maurits van de Laar, crée des installations théâtrales abordant les thèmes du pouvoir et de l'inégalité. Farah Khelil, représentée par Lilia Ben Salah, mélange histoire officielle et personnelle dans ses œuvres. Violaine Lochu, représentée par Analix Forever, fusionne art contemporain et poésie sonore. Roméo Mivekannin, représenté par la Galerie Eric Dupont, réinterprète les récits historiques avec ses lavis sur papier.





Mélanie Berger, Roméo Mivekannin, Violaine Lochu, Farah Khelil et Susanna Inglada, les finalistes du prix Drawing Now 2025. © Drawing Now

Le salon Drawing Now se tiendra du 27 au 30 mars 2025 au Carreau du Temple à Paris. Le nom du ou de la lauréat(e) sera dévoilé lors du vernissage du salon, le mercredi 26 mars à 18h30. Le prix Drawing Now est doté de 15 000 euros : 5 000 euros de dotation pour l'artiste, 10 000 euros d'aide à la production pour une exposition de trois mois au Drawing Lab et l'édition d'un catalogue monographique.

Sylvie Payet, Amiens : l'art de la séparation au Safran

<https://www.courrier-picard.fr/id575835/article/2024-11-07/amiens-lart-de-la-separation-au-safran>

07 Novembre 2024



Accueil > Infos locales > Amiens et métropole

Amiens : l'art de la séparation au Safran

Le vernissage de l'exposition Kaxa/Wanyi s'est déroulé mardi 5 novembre 2024 au Safran.



L'exposition des deux artistes est visible jusqu'au 18 décembre.

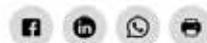


Par De notre correspondante
SYLVIE PAYET

Publié 7 Novembre 2024 à 10h04

Temps de lecture: 1 min

Partage :



Mardi 5 novembre 2024, a eu lieu au [Safran](#) le vernissage de l'exposition Kaxa/Wanyi : « Les deux artistes réunies, Rita Sherstiuk, peintre et Violaine Lochu, plasticienne, expriment à travers leur création la séparation, ce qui est un moyen de l'exacerber », affirme Marie Petit, responsable du centre d'art.

Une histoire commune

Être séparées de l'homme qu'elles aiment est le point commun entre ces deux artistes. La première, originaire d'Ukraine, réfugiée en France, n'y est pas avec son mari, resté à Kiev ; la seconde a été séparée de Spero Djivo, Béninois, empêché des années de la rejoindre la France pour raisons administratives. « Mon œuvre parle de rituels, cherche à apaiser les tensions quelles soient familiales ou dans l'évocation de la complexité des relations entre le Bénin et la France » explique Violaine Lochu.

À LIRE AUSSI

Après « Merci Patron » et « J'veux du soleil », François Ruffin espère aussi le succès pour « Au boulot ! »

La puissance des grands formats de Rita Sherstiuk, entre ombre et lumière, est un perpétuel huis-clos dans l'absence et l'attente. « *Un travail dans le surréalisme, car la guerre n'est pas normale* », confie l'artiste. En lien constant avec son époux, artiste également, ses peintures sont un duo d'artistes « *comme pour se reformer ensemble* ». En résonance, entre peintures, gravures, dessins, vidéo et performances, les deux artistes font vivre cet autre lieu de leur histoire commune et tracent leur amour à travers l'adversité.

Exposition visible jusqu'au 18 décembre. Du mardi au vendredi de 9 heures à 18 h 30 ; lundi de 13 h 30 à 18 h 30 - 03 22 69 66 00 ;
Visite 3 décembre à 18 heures ; 4 décembre à 12 h 30.

Bastien Gallet, *La voix comme pratique totale : rencontre avec Isabelle Duthoit et Violaine Lochu*
<https://lestempsquirestent.org/fr/numeros/numero-2/la-voix-comme-pratique-totale-rencontre-avec-isabelle-duthoit-et-violaine-lochu>
 25 Juillet 2024

PROJETEUR SUR PDS OMBRES | ÉCOUTES DES PRATIQUES
 DOCUMENTS | TRAITÉ SONORES | PLURISONS | PRÉSENTIFES

La voix comme pratique totale: rencontre avec Isabelle Duthoit et Violaine Lochu

Par Bastien Gallet

25-07-2024

Rencontre avec deux vocalistes ou la voix comme art sonore et politique.



Isabelle Duthoit est clarinettiste, Violaine Lochu est artiste visuelle et sonore, mais toutes les deux sont aussi performeuses et plus précisément vocalistes, autrement dit elles font de leur voix un usage qui s'étend bien au-delà, et souvent aussi en-deçà, du chant. Leur pratique vocale est plus proche de l'art sonore que de la musique au sens où on la comprend en Occident. Mais elle a aussi une dimension thérapeutique et sociopolitique : la voix peut blesser comme elle peut soigner, elle peut aléner comme elle peut émanciper.

J'ai mêlé à leur parole des extraits de leurs performances dont vous trouverez la liste ci-dessous. Après la rencontre, elles ont accepté d'improviser un duo que vous entendrez à la fin de la chronique.

L'enregistrement s'est fait dans le studio son de **DOC**, espace de production artistique ami des *Temps qui restent* que nous remercions chaleureusement pour leur accueil.

- Isabelle Duthoit, *Fuli* (sur un texte de bauwaku), 2011 (performance enregistrée à Mière)
- Violaine Lochu, *Dojo Sisters*, 2024 (avec Fanny Meteier, kataréka et tubiste)
- Isabelle Duthoit, *Solé*, 2024 (performance enregistrée à Radio France)
- Violaine Lochu, *Owîjé*, 2022 (avec le chanteur et percussionniste béninois Folly Azaman et le bassiste nigérian Oluwatosin Oyec)
- Isabelle Duthoit & Frank Hautzinger, « Le granit parle et le merle noir », *Dans le Morvan*, Relative Pitch Record, 2023
- Violaine Lochu, *Hybird*, 2017 (voix et accordéon)
- Violaine Lochu, *Babel Babel*, 2019 (performance réalisée en collaboration avec la crèche départementale La Motte à Saint Ouen)
- Isabelle Duthoit & Franz Hautzinger (trompette), « Le feu du ciel et l'hirondelle », *Dans le Morvan*
- Isabelle Duthoit & Violaine Lochu, performance enregistrée à DOC le 25 mai 2024



Dojo Sisters par @Tadzio (avec Anna Chirescu, Fanny Metzier, Violaine Lochu et Isabelle Duthoit)

Agathe Hakoun, *Nuit Blanche à Paris* : expositions, performances, installations insolites... ce qu'il ne faut pas rater
<https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/paris/nuit-blanche-a-paris-expositions-performances-installations-insolites-ce-quil-ne-faut-pas-rater-11191888/>
22 Mai 2024

Magazines Exothèque Newsletters Autres

connaissance des arts

Se connecter

S'abonner

Expos du moment Artistes Arts et Expositions Marché de l'Art Monuments et Patrimoine Musées Métiers d'art Dépêches de l'Art



connaissance des arts
Offrez-vous une année artistique

1€

Accueil > Arts et Expositions > Paris

Nuit Blanche à Paris : expositions, performances, installations insolites... ce qu'il ne faut pas rater

Arts et Expositions
Par [Agathe Hakoun](#) le 22.05.2024



Samedi 1er juin, Paris et ses alentours vivront au rythme de l'art contemporain. Toute la nuit, des performances, installations et spectacles montreront toute la diversité des pratiques artistiques d'aujourd'hui. Découvrez notre sélection de 10 projets à ne pas manquer.

Après la Nuit des musées, Paris fera sa 23e Nuit Blanche samedi 1er juin. À partir de 18 heures, ses lieux culturels incontournables, mais aussi des espaces urbains plus familiers, deviendront le théâtre de performances, [spectacles](#) et installations. Avec pour directrice artistique la curatrice, critique et chercheuse en art contemporain Claire Tancons, cette nouvelle [Nuit Blanche](#) mettra en lumière les Outre-mer pour réinventer la capitale et inviter les noctambules au voyage. Parmi les 126 projets artistiques présentés à Paris et les 143 qui émailleront la Métropole du Grand Paris, Connaissance des Arts a sélectionné pour vous 10 rendez-vous à ne pas rater pour jouir de l'art jusqu'au bout de la nuit.



10. Violaine Lochu à Juvisy-sur-Orge

Pour celles et ceux qui n'ont pas le mal de mer, à Juvisy-sur-Orge sera organisée une croisière *Ultranox*, à bord de la péniche Bali, de 19 heures à 22 heures. Violaine Lochu assurera la programmation avec plusieurs œuvres qui interrogeront la thématique de l'eau, sous ses formes fluides, flottantes et archipéliques, et la performance *Maroni Song*, qui fera un parallèle entre la navigation de la péniche et celle d'une pirogue sur le fleuve Maroni en Guyane.

***Ultranox* de Violaine Lochu à Juvisy-sur-Orge**

Maïlys Celeux-Lanval , Paris : La Nuit Blanche 2024 dévoile un excitant programme dédié aux Outre-mers
<https://www.beauxarts.com/lifestyle/paris-la-nuit-blanche-2024-devoile-un-excitant-programme-dedie-aux-territoires-doutre-mer/>
23 Avril 2024

BeauxArts

Agenda Vidéos Expos Insolite À la loupe Reportages Lifestyle **L'ENCYCLO** La Newsletter Conférences Le Magazine La Boutique  



BeauxArts Magazine

POUR LES AMOUREUX DE L'ART, COMMENCEZ L'ANNÉE AVEC UNE BELLE DOSE DE CULTURE !

BeauxArts

LES ŒUVRES QUI ONT MARQUÉ 2024 !

BeauxArts

Au Petit Palais, Entre Libellules et papillons à la nuit tombée. In 48 pages

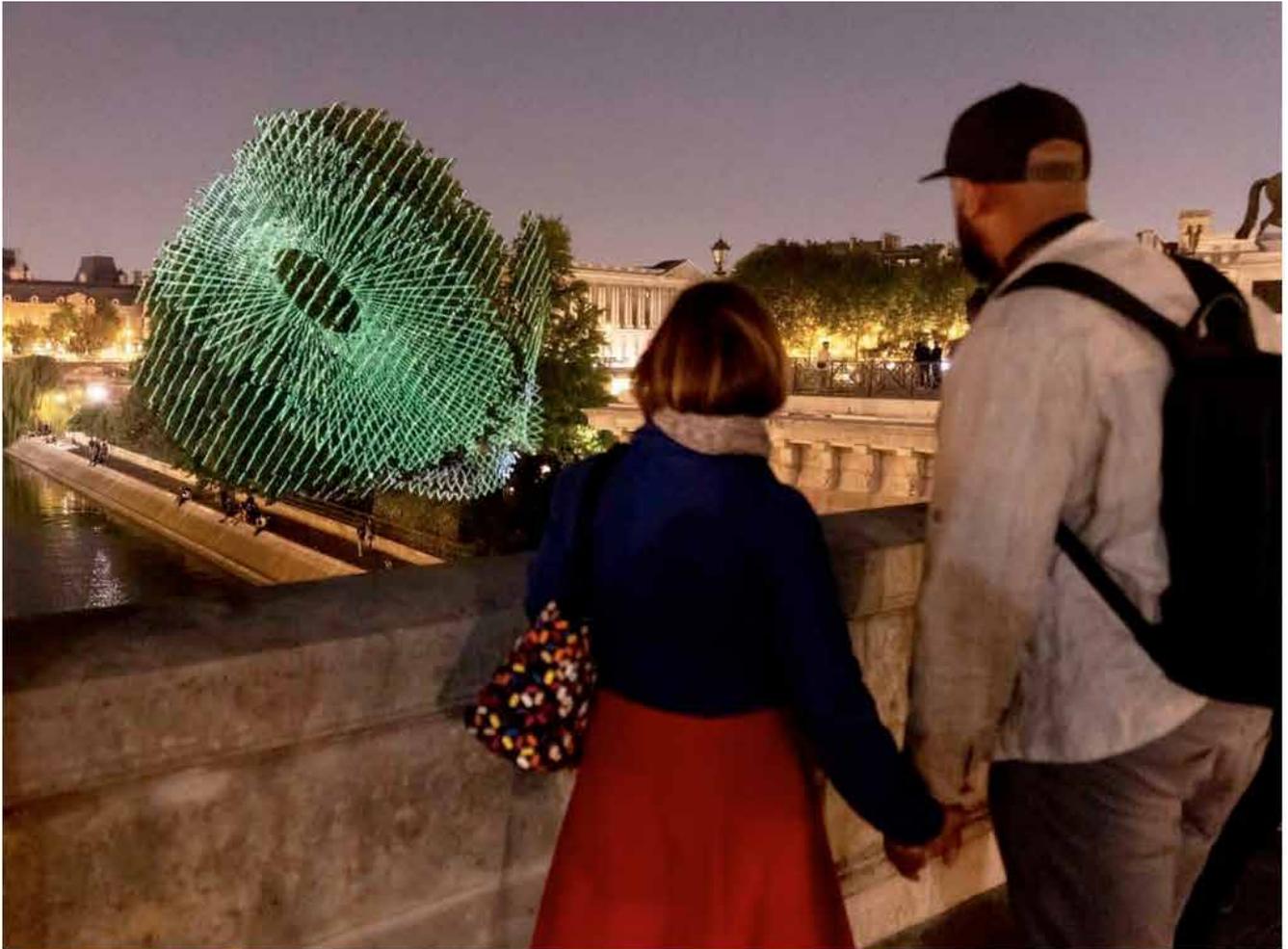
+3 mois OFFERTS pour tout abonnement de 2 ans !

SORTIES

Paris : La Nuit Blanche 2024 dévoile un excitant programme dédié aux Outre-mers

Par **Maïlys Celeux-Lanval**

Publié le 23 avril 2024 à 17h12, mis à jour le 15 mai 2024 à 15h35



Vue de l'édition 2023 de la Nuit blanche à Paris. À l'arrière plan, on aperçoit l'œuvre "Résonance géométrique" de Javier Riera située temporairement au square du Vert galant



Paris, une île parmi les îles ? Prévus le **samedi 1^{er} juin** prochain, la **Nuit Blanche** diffusera dans toute la ville un parfum d'**outre-mer**, grâce à la direction artistique de la curatrice d'origine guadeloupéenne **Claire Tancons** et à sa programmation faisant la lumière sur les artistes et imaginaires liés aux territoires ultra-marins : cette **23^e édition** fera, promet-elle, « le pari de proposer de nouvelles images de la France au monde », réunissant des plasticiens ancrés « dans la complexité d'un **monde contemporain créolisé** où la diversité l'emporte sur l'universalité ».

Parmi la **quinzaine de propositions** d'ores et déjà dévoilées, on s'enthousiasme notamment pour la déambulation collective concoctée par le Guadeloupéen **Kenny Dunkan**, dont les participants relieront l'Hôtel de Ville à la place de la République en circulant **sur des skateboards** des plus singuliers. Sonorisés, ceux-ci diffuseront la bande-son d'une nuit tropicale... Une parade à ne pas manquer !

BeauxArts

POUR LES AMOUREUX DE L'ART, COMMENCEZ L'ANNÉE AVEC UNE BELLE DOSE DE CULTURE !

LES LIVRES QUI ONT MARQUÉ 2024

BeauxArts

Ar Petit Palais, Deux Livres attendus en beauté et le concert de la nuit blanche

+3 mois OFFERTS

Des propositions satellites

pour tout
abonnement de 2 ans !



Julie Coulon, *Ring of my dreams*, 2024 ⓘ

Voilà pour le programme officiel, auquel s'ajoutent comme chaque année différentes propositions satellites, **dans toute la ville et l'Île-de-France**. À voir, en vrac : une installation et performance de Julie Coulon **inspirée de l'univers de la boxe** à la halle des Blancs-Manteaux, une **croisière artistique** sur la Seine pensée par Violaine Lochu avec performances et vidéos d'artistes, ou encore un **spectacle de danse** de Karim

Sebbar visible depuis les berges de la Seine à Nanterre, pour rêver au bord de l'eau.

Reste à espérer que la météo sera clément... pour une Nuit Blanche **aussi excitante qu'annoncé !**

→ **Nuit Blanche 2024**

Samedi 1^{er} juin dans tout Paris

Pour en savoir plus sur toute la programmation, [rendez-vous sur le site de la mairie de Paris](#).

8 feet dance, la fable écoféministe de Violaine Lochu

<https://sceneweb.fr/8-feet-dance-la-fable-ecofeministe-de-violaine-lochu/>

26 Mars 2024

sceneweb.fr

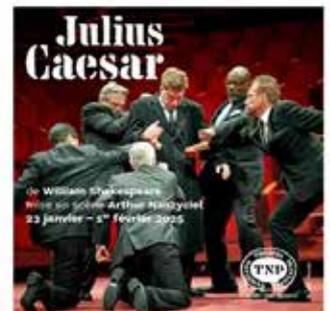
l'actualité du spectacle vivant

À LA UNE ACTU CRITIQUES INTERVIEWS PORTRAITS DISCIPLINES FESTIVALS



Les Histrioniques

Collectif #MeTooThéâtre



8 feet dance, la fable écoféministe de Violaine Lochu



Fable écoféministe, 8 feet dance est une performance « tentaculaire » mêlant polyphonie vocale, gestes chorégraphiques et arts visuels. Dans un futur indéterminé, une communauté de femmes-poulpes ayant survécu à un fort réchauffement climatique vit en autarcie. 8 feet dance donne à voir la vie quotidienne de ses membres, ponctuée de chants interspécistes et de rites de préservation.

Hybridant voix humaines et sons issus de l'univers marin, cette pièce explore l'ensemble du spectre vocal, de la voix chantée aux sons glottiques, grondements, yodels... Violaine Lochu et son équipe nous amènent, au travers de ces chants de sirènes accompagnés chorégraphiquement et visuellement, à découvrir les modes d'existence du poulpe, cet animal fascinant aux incroyables propriétés chromatiques et mimétiques.

8 feet dance est un opéra-cyborg traversé par la force de la sororité, de la spiritualité et du réenchantement.

8 feet dance, la fable écoféministe
Conception Violaine Lochu

Performatrices Anna Chirescu, Cathy Gringelli, Violaine Lochu et Yael Miller

Création lumière Baptiste Joxe

Aide à la chorégraphie Anna Chirescu

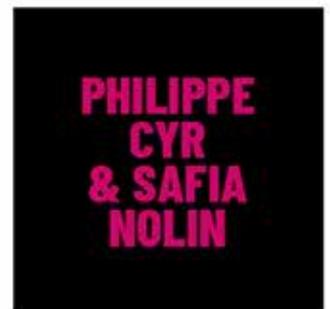
Regards extérieur Elodie Escarmel, Christophe Hamery et Philippe Langlois

Aide technique Spero Djivo-Lochu

Chargée de production Aurélie Arnaud

Production Archivox

Co-production La Dan



Clara Ysé nous adoucit de sa voix

https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/jusqu-ici-tout-va-bien/jusqu-ici-tout-va-bien-du-lundi-05-fevrier-2024-8598203

05 Février 2024

The screenshot shows the radiofrance.fr website interface. At the top, there are navigation menus for 'Radiofrance' and 'inter'. The main content area features a large image of Clara Ysé performing on stage, with a play button and 'ÉCOUTER (50 min)' button. Below the image, there is a section titled 'La question : comment parler aux oiseaux ?' followed by a paragraph of text. To the right, there is a small promotional card for 'Sage Kennedy, complots et vérités' and a larger 'MONOPRIX.fr' advertisement with the text 'COMMANDEZ, C'EST LIVRÉ'.

Clara Ysé nous adoucit de sa voix
Publié le lundi 5 février 2024

ÉCOUTER (50 min)

La question : comment parler aux oiseaux ?

Parce que Clara Ysé considère le chant des oiseaux comme le haut degré de poésie, nous avons cherché aujourd'hui quelqu'un qui a tenté d'apprendre leur langage.

La performeuse Violaine Lochu vit et travaille entre Montrouil en Seine-Saint-Denis en France et Otonou au Bénin. Son travail est une exploration de la voix comme vecteur de métamorphose que l'on peut découvrir dans le fascinant documentaire "La Langue des oiseaux" encore disponible sur arte.tv.

En direct, elle nous dévoile son talent pour adopter le langage des oiseaux, hullements doux ou féroces qui rappellent la richesse des sons émis par les différentes espèces, dont on sait aujourd'hui que communiquer leur plaisir du plaisir comme c'est le cas pour l'humain.

Comment apprend-t-on à parler l'oiseau ? Pourquoi parle-t-elle d'hybridation plutôt que d'imitation, comme une troisième voix qui émerge ? On l'écoute ce soir sur France Inter.

Programmation musicale

- CLARA YSÉ - L'Étoile
- BJORK Feat. Rosalía - Orni
- JULIETTE ARMANET - L'Amour en Solitaire

Sage Kennedy, complots et vérités
7/7 | Rosemary, l'enfant soigné des...
Offre spéciale
Écoutez + 10 min

MONOPRIX.fr
COMMANDEZ, C'EST LIVRÉ
Non les plats, même à domicile, ni à 12h.
J'EN PROFITE

Chloé Coppalle, Avec l'émouvant "Omijè", Violaine Lochu, Folly Romain Azaman et Oluwatusin Oyee ont emporté la salle de la Dynamo de Pantin !
<https://toutelaculture.com/musique/avec-lemouvant-omije-violaine-lochu-folly-azaman-et-oluwatusin-oyee-ont-empore-la-salle-de-la-dynamo-de-pantin/>
13 Février 2023

Mots clés | [SOUTENEZ TOUTE LA CULTURE](#) [AGENDA](#) [BOUTIQUE](#) [VOS ÉVÉNEMENTS](#) [Twitter](#) [Facebook](#) [Instagram](#) [LinkedIn](#) [YouTube](#)

Toute La Culture.

#ISTANDWITHUKRAINE
Retrouvez dans notre dossier consacré l'essentiel des articles sur l'impact de la guerre sur le monde culturel, les espoirs quant à une fin de cette dernière et sur les événements franco-ukrainiens de ces dernières années.

[ACTU](#) [SPECTACLES](#) [MUSIQUE](#) [CINEMA](#) [ARTS](#) [LIVRES](#) [TENDANCES](#) [LIEUX](#) [CONCOURS](#)

Musique > Avec l'émouvant "Omijè", Violaine Lochu, Folly Romain Azaman et Oluwatusin Oyee ont emporté la salle de la Dynamo de Pantin !

MUSIQUE



RECHERCHE

Mots clés | |



NEWSLETTER

Toute la Culture dans votre boîte mail

Avec l'émouvant "Omijè", Violaine Lochu, Folly Romain Azaman et Oluwatusin Oyee ont emporté la salle de la Dynamo de Pantin !

13 FEBRUARY 2023 | PAR CHLOÉ COPPALLE

Ce 8 février, la salle de la Dynamo, à Pantin, a été marquée par l'émouvant spectacle consacré au chant de lamentation et à la figure de la pleureuse : Omijè. Réalisé par la performeuse **Violaine Lochu**, le percussionniste **Folly Romain Azaman** et le bassiste **Oluwatusin Oyee**, le trio a réussi à nous emmener dans l'univers des larmes avec une œuvre intense.

Omijè : un questionnement sur l'iconographie du pleur.

Omijè est un mot Yoruba qui signifie *larmes*. Souhaitant collaborer, les trois artistes se sont réunis autour d'un intérêt commun pour la culture funéraire. *Omijè* ouvre sur une atmosphère évoquant une forêt, la nuit. Grisonnant, il dessine le hurlement des loups, les bruits froids d'objets métalliques, l'accordéon de Violaine Lochu pour les sonorités découpées, le son de l'orgue joué à la guitare pour le funèbre. On se croirait dans les forêts bleutées des films de Tim Burton.

Sur cette ambiance se posent les voix de Folly Romain Azaman et Violaine Lochu, qui y vont parfaitement bien ensemble. La performeuse est connue pour son travail sur le son. Ici, la théâtralisation de son visage et de ses bruits augmentent la palette d'expression de la scène.

Rapidement, on se laisse porter par la poésie mélodique du spectacle. Le duo classique du tamtam de Folly et de l'accordéon de Violaine marche profondément bien avec les sonorités électriques de Oluwatosin Oyee. Les rythmes lents de la guitare apportent à la mélodie une mélancolie douce dès le premier tableau. Le guitariste ne joue pas de l'instrument, mais avec l'instrument pour nous emmener dans les expérimentations sonores qui sont le fruit de son travail.

La pleureuse : une figure qui pleure de manière... bien visible !

En effet, Oluwatosin Oyee a un répertoire Yoruba, rock parfois, mais aussi expérimental. Cet aspect se dessine quand il explore sur scène les sonorités de la guitare pouvant convenir à l'atmosphère du pleur. Posée sur ses genoux, la cage thoracique de l'instrument est frappée comme une percussion, pendant que les cordes sont travaillées dans toute leur longueur. Jusqu'où l'instrument serait-il prêt à pleurer ? Dans la profession des pleureuses, la place du corps est en effet centrale. Leur attitude était connue pour être excessive, se roulant par terre, pleurant à chauds sanglots, se frappant la poitrine... En réponse à Oluwatosin Oyee, Folly Romain Azaman et Violaine Lochu abordent cette mise en scène du chagrin à travers ces attitudes ostentatoires. La scène en devient presque comique. On se moque de cette théâtralisation exagérée et on imagine une pleureuse mécanique, dont c'est décidément bien le métier, et qui finirait même par en avoir marre.

Omijè est un très beau spectacle à trois voix. Pendant quarante-cinq minutes, on y parcourt la pleureuse de Tim Burton, la pleureuse tragique, celle qui en a marre de la mort, ou celle dont les larmes voyagent au sein de mélodies dans lesquelles on est emporté. À suivre !

Visuel © Inda Etou

Mercredi 8 février 2023, La Dynamo, Pantin
Durée : 45 min

Oluwatosin Oyee : basse électrique
Folly Romain Azaman voix & percussions
Violaine Lochu : voix, accordéon & objets

LIEUX CULTURELS

Toute La Culture.	Gymnase Saint-Louis. Avignon. 21 JANUARY 2023
Toute La Culture.	Cap Ferret Music Festival
Toute La Culture.	La Rotonde

+ DE LIEUX

Alexandre Castant, *Polyphonique(s), une lecture sonore des créations de Violaine Lochu*
<https://www.artshebdomedias.com/article/polyphoniques-une-lecture-sonore-des-creations-de-violaine-lochu/>
09 Novembre 2022

RETOUR

Polyphonique(s), une lecture sonore des créations de Violaine Lochu

Alexandre Castant | 9 novembre 2022 | AICA France, Alexandre Castant, Alexis Fabre, Anne-Cécile Sola, Annela Stalun, Art contemporain, Art



Le 8 octobre dernier à 19h précises se jouait la 16^e édition du Prix AICA France de la Critique d'Art à l'auditorium de l'INHA à Paris [1] : la qualité des propositions fut exceptionnelle et le « battle » jubilatoire ! Les lauréats en furent Claire Kueny, qui présentait le travail de l'artiste Joséphine Keappelin, ainsi que Marc Donnadieu, qui reçut le prix spécial des 20 ans de la Critique pour son brillant panorama de « L'intimité dans la peinture et la photographie d'aujourd'hui ». Deux mentions furent également décernées cette année à Aurélie Faure et Stéphane Corréard par le Jury. L'œuvre commentée par l'auteur et critique d'art Alexandre Castant [2] de l'artiste et performeuse Violaine Lochu fut l'objet, comme le veut l'exercice, d'un « pecha kucha », soit d'une intervention de 5 minutes et 40 secondes structurée en 20 diapositives d'une durée de 20 secondes chacune, dont nous publions ici le texte, qui nous a enchantées. Place à l'œuvre de Violaine Lochu que vous aurez maintes occasions de rencontrer au cours des mois à venir, et d'ores et déjà dans une exposition collective à Philharmonie de Paris et un solo show en Suisse !



© 2022 - 100, performance Violaine Lochu, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Paris, 2022 - © Galerie C. Fawcett

Rechercher

Disponible sur
www.apres-production.com
présente

CORRIDOR ELEPHANT

NEVE ENLURE
&
WIKIKULTUREM

WWW.CORRIDORELEPHANT.COM



MU
IN
THE



ARTSHEBDOMÉDIAS
PRÉSENTE
AST • ASA
ARTS • SCIENCES • TECHNOLOGIES
ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES DE L'ART



Performeuse, artiste sonore, exploratrice d'une voix sculptée de bruissements, Violaine Lochu fait du son et des métamorphoses de son corps son matériau plastique. Née en 1987, diplômée en arts de l'université de Liège et de l'École de Gargy, elle commence, dans les années 2010, une œuvre écrite et collective qui nous transporte de la réalité au son.

Qu'est-ce que le voyage sonore de Violaine Lochu ? Nous entrions dans une zone entre : entre les pratiques artistiques et entre les perceptions, humaines, non-humaines, entre les êtres. La composition est silencieuse, le murmure, le bruit, le dissonance, le cri comme matériau de l'art ? Souffle, anatomique, bruissement, émission vocale, il faut-il longuement écouter de tels sons en ouverture.



De son corps, sculpté par son souffle Lochu se met à briser les frontières entre le son et la réalité. Installation, sculpture, musique, 2021 - © Galerie Dohyanglee

Dans l'histoire de son dans l'art vient à nous ? Depuis les correspondances synchrétiques, avec les évergètes festives, après la grille autocollante, les révolutions musicales et l'ère numérique. Ça, dans cette constellation d'autres d'un monde en train de sentir de l'histoire de l'art contemporain, Violaine Lochu a créé un monde esthétique, poétique et politique.

De la musique expérimentale à des performances sonores, de la musique improvisée à une poésie toujours interrogative, au commencement pour Violaine Lochu, était la musique, classique aux vocales, avec les psychismes belges ou plutôt plutôt du Sibelius dans les Pouilles dans le Sud de l'Italie, qu'elle vaite et reviens. Quand advenir le moment de la voix pour lequel elle invente la belle voix de l'ère 21e.

Elle est le point de rencontre entre sa voix et celle de l'histoire. Benoit-Léonard sonne qui, chant Donna Katerina, Philippe Desros et Vincent Desros, épouse les dualités human/machine, féminin/masculin, nature/culture. D'abord une vision anthropocentrique de la parole dans Hybrid, l'y a Hybrid(2) ». Alors, Chère, vers cet autre langage de l'Aube qui se joue à nos bras.



Elle, avec ses performances Violaine Lochu se met à briser les frontières entre le son et la réalité. Installation, sculpture, musique, 2021 - © Galerie Dohyanglee

Cette œuvre sonore est cette image de multiples voix : Violaine Lochu procède par collecte et arrangement sonore pour en produire l'unité. Mais elle occupe, mène, culte, dialogue et réajuste ses canons de mémoire qui lui font. Tant de voix brûlées, mêmes, procédés du son, du son, d'un bruissement répété par les mots, leurs sons. Ne pas oublier, ses voix journalières nous soufflent.

Langue impériale aussi quand, avec l'œuvre, Violaine Lochu réfléchit à un « Devenir-femme du langage ». Dans la lignée de la signature féminine Lisa Lingard, Violaine Lochu renverse le genre des Amazones en s'inspirant notamment de celles de la région Thrace (actuellement Bulgarie, Grèce, Turquie) ou de celles nées de la région de Japonais... Fragments, éclats sonnants de sons, promesse silencieuse, murmure aérien.



Elle, avec ses performances Violaine Lochu se met à briser les frontières entre le son et la réalité. Installation, sculpture, musique, 2021 - © Galerie Dohyanglee



AGENDA

01/12/2023	18h00	21h00	SLASHING REALITY EXPOSITION COLLECTIVE
02/12/2023	18h00	21h00	PINA BAI
03/12/2023	18h00	21h00	GOODBY THINGS
04/12/2023	18h00	21h00	STEFANO VENEGHACH
05/12/2023	18h00	21h00	NATHALIE BOURDREUF EXHIBITION
06/12/2023	18h00	21h00	ARTISTS DOING WITH THE SHOW

TOUS LES ÉVÉNEMENTS
EN LIGNE



ACCÈS RAPIDE

- Tous info
- La Rédaction
- Les galeries
- L'équipe
- Le magazine
- Le blog
- Mentions légales

LES BRÈVES

- Yous Mughani: Ceramics, nature, jewelry and travel to Libia
du 10/12/2023
- Cini Zennaro: Karen Aoyagi et Pierre Caron, aurats du ciel, cartes à la pointe de
du 10/12/2023
- ELLE de Hui Choi, quand la photographie s'écrit avec la peinture
du 10/12/2023
- Le retour de Terrence à la MAC de Chêne
du 10/12/2023
- Toujours plus de joie, de couleurs et de fleurs plus David Inceles
du 10/12/2023
- Le Cuggermett Sibao tout en lumière
du 10/12/2023

NEWSLETTER

Email

S'ABONNER

INSTAGRAM



PARTENAIRES MÉDIAS



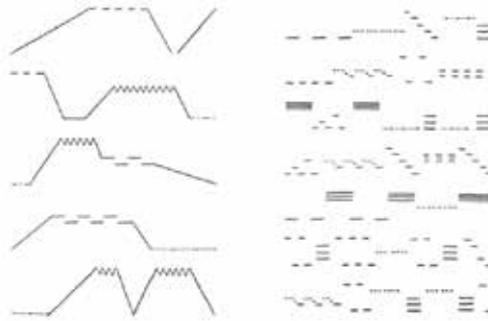
Langage de l'art écrit, quand, avec Michel Mo, Violaine Lachy approche la peinture de Francis Bacon. En dialogue avec L'origine de la peinture de Gilles Deleuze, un nouveau corps apparaît, nuage, soufflant, chamei et déchaîné, tortueux où le visé est hurlant, cascade de sons, écho, grognement, pulsation, souffle, état larvaire. Qu'est-ce qu'une déglutition sonore après la peinture ?



SHOUT!, installation de Violaine Lachy, collaboration avec la typographe et graphiste Dominique Harang, production La Terrasse, 2018

Où y penser aussi. Il est là, dans cette œuvre, avec nous, expressionniste et primitif : La Cité. Fondation de la condition humaine, et lecture inaugurale de la modernité en art (depuis Lasang, Edward Munch, Guernica, Cathy Bertrian, Geneviève Cadieux, Nina Hagen). Tout, chez Violaine Lachy se décline sous plusieurs formes et j'ajoute la rivière ! De sera SHOUT! : le chant du soulèvement!

Avec Tononi Adachi, elle n'est jamais si loin, la poésie sonore. Même si Violaine Lachy lui préfère la polyvalence trans-esthétique de la performance. La poésie sonore ? Du jeu de langage ou d'une constellation une poétique : l'acoustique, par exemple, qui fait résonner une phrase sur le mot qui obtient le précédent. Écrite, sonore ? Ou en elle : l'image ?



Archives, installation Violaine Lachy, atelier de dessin architectural de Michel Mo, 2018

Car toutes les inversions sonores ont été accompagnées d'un nouveau système visuel de notes : nouvelles orbitales pour l'écrit ? Nouvelles partitions graphiques/sonores images ? Entre lettres, grilles/objets, dessins abstraits, notes, les partitions que Violaine Lachy réalise sont un patchwork de signes, un puzzle qui coiffe ses sonorités. Objet éditorial et matière d'une hypermusique.

Images mentales des synchrèses, d'abord ! Au fil des vibrations multi-sensorielles de Signif-Mouvement ou des états hypergraphiques de Neo-Constructo qui, dans l'ÉpinoQuest, proposent les passages d'un état imaginaire à un autre : animal, végétal, mécanique, hémisphérique. La pratique hémisphérique de Violaine Lachy définit la forme comme résultante d'une poésie architecturale en actes.



Signif-Mouvement, installation Violaine Lachy, production La Terrasse, 2018 - © André Pothier

Images toujours : Placé(e) des œuvres ! Car Violaine Lachy est une praticienne de la couleur et, peut-être, de la couleur des sons. Les essentilles dynamiques et pop de ses installations ou de ses corps-volumes procédant du fait, du bricolage, des rêves et d'un mélange de l'imaginaire. Son vocabulaire sonore des tableaux produisant un certain neo-baroque Québécois.

Or une passion au naturel. Dans une œuvre ou même le récit, se guise ou se virevolte comme sans cesse ni les personnages, en conversation avec l'œuvre de Picasso, arguèrent des mots-matiers. La plasticité y rejoint un matérialisme sonore, la texture des vis, la granularité des bruits : vers un monde tactile des tables arrapées. Tactiles.

Voix animale – La rencontre

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/%C3%A9couter-le-monde/20221009-voix-animale-%E2%80%93-la-rencontre>

09 Octobre 2022



A la une

Podcasts

Par région

Direct MONDE

Direct AFRIQUE



Violaine Lochu - Hybird, performance, 30 min, 2017. © Valérie Sonnier

Par : **Monica Fantini** ⌚ 2 mn

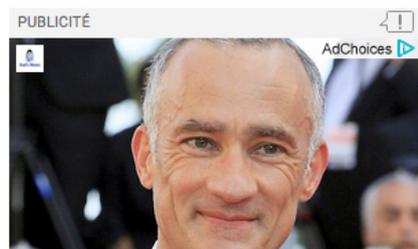
Prêter l'oreille au monde animal, est-ce prêter aussi sa voix ? La performeuse et artiste Violaine Lochu, quant à elle, sait bourdonner avec les abeilles, chanter avec le rossignol, hululer avec le lama, caqueter avec les canards ou turluter avec l'alouette... Elle pratique une « écoute entière », celle qui transforme et donne de soi.

« La rencontre » est le premier épisode de la série « Voix animale », un inventaire non exhaustif des multiples manières de prêter l'oreille au monde sauvage. Elle a été conçue en écho à l'exposition « **Musicanimale, le grand bestiaire sonore** », à découvrir à la Philharmonie de Paris jusqu'au 23 janvier 2023. Violaine Lochu y présente ses œuvres.

“

Se déployant entre les champs de l'art contemporain, de la musique expérimentale et de la poésie sonore, le travail de Violaine Lochu est une exploration de la voix et du langage. Lors de longues périodes d'immersion dans des milieux spécifiques, elle collecte des éléments pour créer des performances, des pièces sonores, des installations et des publications. U-Ululer et Hybird ont été composées à partir de chants d'oiseaux.

”



Sponsored by: Dads news

[Photos] Vous ne devinez jamais avec qui Gilles Bouleau partage sa vie

Miguel Pinto, *Twin Islands* de Sara Bichão e Violaine Lochu
<https://umbigomagazine.com/pt/blog/2022/09/22/twin-islands-de-sara-bichao-e-violaine-lochu/>
22 Septembre 2022

umbigo°

- INÍCIO
- SECÇÕES
- UMBIGO
- CONTACTOS

PT EN



Curso de Artes Visuais

15.09 — 19.11
Palácio Gama Lobo, Loulé

Candidaturas até 23 de fevereiro
Saber mais em [fiod.pt](#)



Sara Bichão e Violaine Lochu, *Twin Islands*, maio de 2019/2021. © Coleção de Sara Lobo, Lisboa © Ana Maria Gomes, as fotos e do Carlos Correia

FULBRIGHT Portugal

Bolsa Fulbright / Fundação Calouste Gulbenkian e Costa para Mestrado em Belas-Artes Desenho

2022/2023
2024/2025
CONCURSO ABERTO
1 janeiro - 31 março, 2023

[www.fulbright.pt](#)

umbigo° LAB

FUNDAÇÃO MILLENNIUM BCP
Network for Art

Último número



umbigo°

Virtues of Failure

COMO JASNY
MAYA BICHÃO
Outras histórias de arte

COMPRAR N.º ANTERIORES

Subscrever

Primeiro Nome

Apelido

Email

Subscrever a Newsletter (versão PT)

Aceito a Política de Privacidade

Je ne suis pas un robot



SUBSCRIBER



ARTE & CULTURA | DESTAQUE

Twin Islands de Sara Bichão e Violaine Lochu

▲ Miguel Pitta

Uma mão que bate num ritmo específico, chamamento em código morse, tentativa de comunicar secretamente. O trabalho de Violaine Lochu define-se em redor de ação: o vídeo que adota o título da exposição mostra-nos a artista numa sequência de gestos - vai revejando com uma lanterna pequenas esculturas de Sara Bichão como ilhas perdidas na escuridão do filme (objetos expostos na primeira exibição da mostra em França, ausentes nesta sequência) para quando encontrar uma máscara grotesca, e pegar com as mãos e confrontar com o olhar, deixando-se afetar por ela - talvez queira chamar Sara, perde-se noutra ilha, apenas vista através dos objetos. A máscara e o fato que veste, por exemplo, foram feitos por ela. Violaine habita-os à distância. O pegar na máscara foi como ceder à alucinação do outro, num processo de metamorfose onde se abre um quarto vermelho em que Violaine dança freneticamente - lembra o *Black Lodge* de *Twin Peaks*, de quem a exposição partilha o primeiro nome. O opaco espelhamento da máscara poderá ser a performer a verificar-se atrás num filme operada por mecânicas que não controla, boneco de voodoo. São várias as esculturas com agulhas espetadas, como uma maldição revivida por alguém.

O imaginário contém sempre algo de marítimo, aqui como um signo da distância: as obras foram produzidas no contexto de residências artísticas das duas artistas em espaços insulares diferentes, afastados. Vemos cordas verdes de pescadores adotadas em esculturas, conchas e pedras como adereços íntimos, quase barcos traduzidos a instinto e impulso. Na especificidade das conjugações, funda-se algo de imprevisível, mesmo que não isolado nos seus referentes - a escultura de Sara Bichão parece lembrar a fase mais experimental de João Pomar, a das assemblagens e elementos significantes frente às sensibilidades que os separam esta, por vezes, um certo apelo feminino, de cores plásticas, elásticas, e uma obsessiva profusão de ângulos e distensões como teias sobre a superfície dos objetos, uma mão que artista consiga a realidade, moldando a rigidez. Os objetos mostram-se não só como deslocamentos dos referentes que podem emprestar - o barco naufragado, por exemplo, feito quase pastilha elástica - mas deslocamentos de deslocamentos, tão longínquos que se tornam lugares desertos. Quanto mais se revelam, mais nos confundem.

Exemplo disso será o objeto colocado no primeiro piso do espaço, que visto de baixo se assemelha um sol, para ao subirmos as escadas se revelar uma âncora cuja ponta alaranjada, calorosa, se mostra feita de um guarda-sol repuxado - aparenta, inicialmente, brilhar, autorreferencial, mas há um movimento violento, para lá de superfície, que o puxa para dentro e fecha, para lhe devolver inconsciência. Revela-se sem saber que está tancado, protegido, sem saída - escultura que opera sob movimentos contraditórios, paralelos, que coabitam, mas não se detetam.

Inferindo estas relações, deparamo-nos ainda, nesse primeiro piso, situado por detrás de um pilar de betão, o último objeto da exposição, que talvez permita reinterpretar tudo o resto: é um crucifixo, e obra que nos impeliu à comparação a Pomar, mas que se compõe numa assemblagem feita de pequenos elementos diferenciadores: concha, osso, chumbo, pano, corda, agrafe. Tudo se aparenta usado, vivido, gasto.

O primeiro piso das Carpintarias dispõe-se como uma esquadra que nos permite ver o piso inferior, e de um determinado ângulo conseguimos ver, sequencialmente, o crucifixo, o vídeo de *Twin Islands* e entre eles, a grande encenação do fato que Violaine Lochu usou no mesmo vídeo, aqui reconstituído como uma figura humana, presa a cordas - motivo recorrente nos objetos desta exposição, como se quisessem evitar a vertigem - adossada a pedras para que não fuja, um *Wicker Man* de desenhos significantes e olhos como raios, que Lochu dará a conhecer em *Signal Dance*, operando-o como um mapa do seu corpo. Aqui exposto, encerra qualquer coisa de macabro, sacrificial - afinal elas naufragaram para que pudessemos naufragar também, viveram para que pudessemos nascer - como um agente que coordena a ação humana, o simulato revivado pelos pregos espetados na madeira, que contornou o corpo de uma pessoa, a performer.

Encontramos também objetos mais pequenos, mas intensos. Adossada ao mesmo pilar do crucifixo, mas no piso térreo, vemos uma escultura de um olho central feito de berilina, disposta sobre um pedaço comprido de madeira. Parece condensar uma consciência - do símbolo de um quase crucifixo fez-se algo mais figurativo, óbvio, uma câmara de vigilância do teatro de honores que ali se opera, sem que o aprendamos. A uma certa distância encontramos um outro objeto indecifrável, composto de duas penas que se alongam, com direito a sapatos, cobertas de símbolos, rabiscos e costuras. Próximo, uma quase concha, aproxima-se de uma vulva, desenha-se num objeto alongado como uma cauda que parece esconder. Somam-se enigmas, e desenham-se os naufragos à nossa imagem, navegando por ilhas desconhecidas, percorrendo a incógnita do canto de Violaine, que contamina o espaço como um pássaro curioso que pergunta, procurando uma resposta. Espera um encontro que apenas nós poderemos concluir.

Twin Islands de Sara Bichão e Violaine Lochu encontra-se em exposição nas Carpintarias de São Lázaro até 2 de outubro.

16/10/2022 10:22

ARTS & CULTURE | HIGHLIGHT

Celso Martins, *Solidão e simbologia: Sara Bichão e Violaine Lochu nas Carpintarias de São Lázaro*
<https://expresso.pt/revista/culturas/exposicoes/2022-09-17-Solidao-e-simbologia-Sara-Bichao-e-Violaine-Lochu-nas-Carpintarias-de-Sao-Lazaro-0bd455e8>
17 Septembre 2022



Exclusivo
EXPOSIÇÕES

Solidão e simbologia: Sara Bichão e Violaine Lochu nas Carpintarias de São Lázaro

17/09/2022 22:31
Celso Martins



Sara Bichão realizou uma residência num farol na ilha francesa de Ouessant



Convergência de duas residências artísticas em contextos insulares: a da artista portuguesa Sara Bichão que passou um mês encerrada num farol na ilha francesa de Ouessant, e a da artista francesa Violaine Lochu em São Miguel, num contexto mais aberto. Nas Carpintarias de São Lázaro, em Lisboa, até 2 de outubro

Pode a experiência do isolamento confluir para a experiência da colaboração? Pode, como o mostra "Twin Islands" que resulta da convergência de duas residências artísticas em contextos insulares: a da artista portuguesa Sara Bichão, que passou um mês encerrada num farol na ilha francesa de Ouessant, e a da artista francesa Violaine Lochu, que aconteceu em São Miguel num contexto mais aberto. Para Sara Bichão, essa foi uma experiência de solidão (intermitentemente pretendida e involuntária) que a colocou frente a frente com a dureza dos elementos, a necessidade de uma disciplina comportamental mas também de afinamento da atenção (às ondas, aos pássaros, ao vento perturbador).

Judicaël Kpéhoun, Omijè : *Des artistes transforment des lamentations en musique*
<https://www.banouto.bj/article/culture/20220804-omije-des-artistes-transforment-la-lamentation-une-musique-au-centre-de-lobozounkpa>
04 Août 2022



Ne jetez pas un siège en cuir

Un nouveau produit révolutionnaire redonne vie à vos articles en cuir.

getleatherrite.com

Ouvrir >

Banouto

FLASH INFOS Bénin : 2 femmes et 13 hommes arrêtés dans une affaire de cambriolages en série



CULTURE

Omijè : des artistes transforment la lamentation en une musique au Centre de Lobozonekpa

04 août 2022 Judicaël Kpéhoun

1 min (603 words)

CRRH CAISSE RÉGIONALE DE REFINANCEMENT HYPOTHÉCAIRE

6,10% Taux de refinancement

CRRH-UEMOA, 01/09/2022-2037

Période de souscription : 12 au 27 janvier 2023

FINANÇONS ENSEMBLE L'ACCÈS À LA PROPRIÉTÉ POUR TOUS

Capital de base : SOCIÉTÉ GÉNÉRALE CAPITAL	HOMME DE TITRES : 3 600 000	MONTANT INDICATIF : 38 000 000 000 FCFA
SECURITIES WEST AFRICA - ATLANTIQUE	PRIX D'ÉMISSION : 10 000 FCFA	DURÉE DE L'EMPRUNT : 15 ANS
FINANCE, EOC INVESTMENT CORPORATION	VALEUR NOMINALE : 10 000 FCFA	

Cette opération a été autorisée par l'Autorité des Marchés Financiers de l'UMOA, le 2 décembre 2022, sous le numéro EOP/22-02.

Tel: +228 22 23 27 51 / +228 22 23 27 22 Mail: infos@crrhuemoa.org



ça crépite

Hodonou Déo Crutias
Je suis intéressé 96809247
Il y a environ 6 heures

Jusqu'à **150€*** remboursés sur vos frais de résiliation

A l'Espace artistique "Le Centre", les artistes Romain Folly, Violaine Lochu et Oluwatosin Oyeé ont exploré, samedi 30 juillet 2022, la notion de la lamentation à travers la restitution de leur projet « Omije ». La performance des artistes a été appréciée par le public.



Le trio Polly Lochu et Oyee sur scène à Le Centre

Les spectateurs heureux après la présentation du projet « Omije ». Encore appelé « Larme » en langue Yoruba, le projet né de la rencontre entre la performeuse et vocaliste française Violaine Lochu, le chanteur et percussionniste béninois Romain Folly et le bassiste nigérian Oluwatosin Oyee a été présenté, samedi 30 juillet 2022 à l'espace *Le Centre* sis à Godomey. A partir de la figure de la pleureuse, présente en Afrique occidentale, les trois artistes ont fait entrer en résonance leurs cultures musicales respectives pour explorer la notion de la lamentation. Ces musiciens ont offert au public des chants funéraires yoruba, mina et fon avec des sonorités bruitistes, minimalistes et rock.

L'improvisation et l'expérimentation se sont invitées au sein d'un projet immersif et singulier. « Ce groupe a présenté une performance assez intéressante. C'est la première fois que je vois que la bouche peut faire ces gens de sons », a confié Dame Fandohan tout souriante à la fin du spectacle.





D1 Pro 5W\ 10W\ 20W Engraver



Elle regrette ne pas pouvoir discuter avec les artistes pour entrer dans leur univers. Christelle Nougbodé qui a suivi le spectacle dit être « transpercée ». « J'ai ressenti la performance du trio Folly, Lochu et Oyée jusqu'au fond de moi. A un moment donné, je me sentais en synchronisation avec les performeurs avec des palpitations. J'ai beaucoup aimé », a-t-elle laissé entendre.

En quittant *Le Centre*, le jeune homme Brice, lui aussi, séduit par la prestation des artistes témoigne avoir pris des vidéos et des images qu'il partagera avec ses amis sur les réseaux sociaux. « C'était génial ! », lance pour sa part, Gloria, jeune fille en classe de CE1.

En dehors de « Omije », deux autres projets ont été présentés au public, samedi 30 juillet 2022 à *Le Centre*. Le premier est une pièce solo du danseur Doegamou Atrokpo, intitulée « Hwendo tché » qui signifie « Mon patrimoine ». A travers ce projet, l'artiste met un accent particulier sur la valorisation de la culture béninoise par les danses traditionnelles en dansant autrement sur des titres traditionnels.

- ✓ Wifi Intelligent : débit plus stable et plus performant
- ✓ La performance du réseau Orange

En profiter

Conditions 

Hodonou Déo Gratias

Je suis intéressé 96809247

🕒 Il y a environ 6 heures

Hodonou Déo Gratias

Je suis intéressé 96809247

🕒 Il y a environ 6 heures

Hodonou Déo Gratias

Je suis intéressé 96809247

🕒 Il y a environ 6 heures

Magazine ////////////////

banouto mag

Articles Populaires /////

Lionel Talon : une vidéo du fils du président béninois...

Secret végétal : hysope, plante de purification et...

CRIET: Reekya Madougou condamnée à 20 ans de réclusion...

Présidentielle 2021 : Talon annonce qu'il a pris la...

Suivez-Nous



16,340 Fans



512 Followers



90 Subscrib



50,563 Followers



Le danseur Doagemou Atokpo sur scène à Le Centre

Le second est dernier spectacle de la soirée a été consacré à la performance de Romain Folly dans sa pièce solo « Koko » a exploré les interdits, mythes et secrets liés au rythme « Ekplé ». Ce rythme togolais d'origine ghanéenne est composé de deux percussions dont « koko » et « ablewavi ». Il se joue une fois l'an au cours de la grande cérémonie culturelle et cultuelle « Kpessosso » qui signifie prise de la pierre sacrée.

« On se rend compte qu'on a beaucoup de talents au Bénin qui sont dans la création, dans l'innovation. C'est assez impressionnant. Si on m'avait dit qu'il y avait des danseurs contemporains ainsi au Bénin, je n'y croirais pas. Je viens d'assister à une création de danses contemporaines sur nos chants. C'est assez original », a déclaré Dame Fandohan au sujet de ces deux dernières prestations.

Judicaël Lavrador, *L'art contemporain dit ouïe à l'oralité*
https://www.liberation.fr/culture/arts/art-contemporain/lart-contemporain-dit-ouie-a-loralite-20220714_VNQ53ZJZJ5CWHCQIK4UBAOQYP4/
14 Juillet 2022

CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE

Balestra 25.01 → 19.02.2023



la Villette

Expositions

L'art contemporain dit ouïe à l'oralité

Au fil de l'exposition

Autrefois confiné aux marges, l'oral s'invite de plus en plus dans les musées, manière pour les artistes de faire entendre «les voix minoritaires» et de toucher le public en lui parlant. A Villeurbanne et Paris, les expos «Des voix traversées» et «Oral Texte» font la part belle aux pièces sonores.



Exposition «Des voix traversées» à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne. Vidéo, installation, sculptures, peintures partout, le son se glisse avec souplesse et aisance. (Thomas Larrea/SAC Villeurbanne)

par Judicaël Lavrador
publié le 14 juillet 2022 à 10h00



Au fond du labyrinthe de l'Institut d'art contemporain, des voix s'élèvent et remplissent l'espace de leur tonique enthousiasme. Ça discute fermé. Mais, il n'y a là personne, seulement des fauteuils et des chaises vides, et, au mur, quelques dessins d'enfants. Le son prend toute la place. Il n'y a donc qu'à tendre l'oreille et, pour ainsi dire, à fermer les yeux. Dans cette salle où se joue cette «pièce de théâtre sonore» - ainsi que son autrice, Anne Le Troter, qualifie sa pièce - mais aussi partout ailleurs dans les autres pièces du centre d'art de Villeurbanne, qui présente une vingtaine d'œuvres revêtant et mettant en scène «une présence orale». Une présence qui surgit aussi à Paris, dans une expo au titre parlant, «Oral Texte», et qui se propose, selon son curateur Christian Alandete, d'observer «le rapport renouvelé



Dans la même rubrique



Artistes et IA : la bataille des droits d'auteur se judiciaire

22 juil. 2023

Art contemporain : les zones d'ombre de la donation du siècle
Culture 22 juil. 2023

«Voir la guerre et faire la paix», hors-champ de batailles à Beaubourg
Arts 21 juil. 2023

Dominique Gonzalez-Foerster : «Ce qui me plaît, c'est de jouer avec des personnages»
Arts 19 juil. 2023

THE CULTURE

Chaque jour, des nouvelles fraîches du service culture de Libération

Votre adresse e-mail

S'inscrire

Et vous recevrez, tous les jours, les actualités de votre espace de culture.

Le portrait du jour

Elsa Dafour, *EN IMAGES. À Brest, la saison estivale s'ouvre au centre d'art contemporain Passerelle*

<https://www.ouest-france.fr/bretagne/brest-29200/en-images-a-brest-la-saison-estivale-s-ouvre-au-centre-d-art-contemporain-passerelle-416cf3ae-ed6a-11ec-93b1-51ae83dae4f6>

16 Juin 2022

MENU

Rechercher ville, actualité, fait divers...

Se connecter

Podcasts Mes communes Météo

ouest france

Newsletters #EtVous Le Journal

Actualité Nos parutions Régions et départements Communes Sport Programme TV Annonces

Abonnez-vous



En ce moment Grève du 19 janvier Réforme des retraites Guerre en Ukraine Mondial de handball

Accueil > Bretagne > Brest

EN IMAGES. À Brest, la saison estivale s'ouvre au centre d'art contemporain Passerelle

À Brest, le centre d'art contemporain Passerelle propose trois expositions pour sa saison estivale. Photographies, peinture, installations, peintures et performances... Toutes les sensibilités seront comblées jusqu'au 17 septembre 2022.

Quest-France
Elsa DAFOUR.
Publié le 16/06/2022 à 17h16

Abonnez-vous

ÉCOUTER

LIRE PLUS LONG

PARTAGER

NEWSLETTER BREST



François-Xavier Obré, Pauline Gheert, Rayane Mord, Maribou Poncin et Céline Le Guiffou. En bas : Sara Bichão et Volaine Lochu. | OUEST FRANCE

Avec une exposition thématique collective, un double regard franco portugais et une sortie de résidence, la saison estivale du centre d'art contemporain Passerelle en propose pour tous les goûts, à Brest. Artistes internationalement reconnus et jeunes talents aux prémices de leurs créations se côtoient autour de trois univers à découvrir jusqu'au 17 septembre 2022.



Sorties de résidences

À l'entrée, dans l'exposition *Twin Islands*, la Portugaise de Lisbonne, Sara Bichão, et la Parisienne, Violaine Lochu, restituent des œuvres créées autour de leur tentative de communication entre Ouessant et Les Açores, où elles ont résidé simultanément, dans le cadre de la saison Internationale France-Portugal 2022, organisée par l'Institut Français pour faire dialoguer les deux pays.



Twin Island révèle les échanges entre Sara Bichão et Violaine Lochu, entre Ouessant et Les Açores. | OUEST FRANCE

Enfin, à l'étage, Céline Le Guillou, diplômée de l'Eesab de Brest, fait partie des chantiers résidence de Passerelle. Après trois mois de résidence, la jeune plasticienne dévoile le corps et ses organes, scrutés par la matière. Céramique, cire, terre... « la matière est une altérité, que je viens libérer par mes gestes », invite-t-elle.

MONOPETITSPRIX
DES PETITS PRIX POUR FAIRE DES ÉCONOMIES

300
PRODUITS
DU QUOTIDIEN À
PRIX BLOQUÉS*

RETROUVEZ CES PRODUITS
SIGNALÉS EN MAGASIN ET
SUR MONOPRIX.FR

MONOPRIX
J'EN PROFITE

*Même conditions en magasin et sur Monoprix.fr
POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS
ET LÉGUMES PAR JOUR

La Fabrique du Nous #1 / « Des voix traversées »

<https://openagenda.com/villeurbanne2022/events/la-fabrique-du-nous-1-des-voix-traversees>

Juin 2022

openagenda Rechercher Aide FR Se connecter

Villeurbanne 2022, Capitale française de la culture (voir tous les événements)

La Fabrique du Nous #1 / « Des voix traversées »

Exposition collective et événements dans Villeurbanne

Retrouvez les valeurs de l'événement spécifiques à cet agenda dans la section suivante de cette page [voir](#)

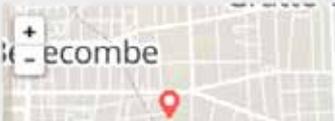
Partager sur OpenAgenda

Autres partages : [f](#) [t](#) [in](#) [e](#) [p](#) plus

4 juin - 31 juillet

Juin 2022	
Samedi 04	14:00 - 21:00
Dimanche 05	13:00 - 19:00
Mercredi 08	14:00 - 18:00
Jeudi 09	14:00 - 18:00
Vendredi 10	14:00 - 18:00
Samedi 11	13:00 - 19:00
Dimanche 12	13:00 - 19:00
Mercredi 15	14:00 - 18:00
Jeudi 16	14:00 - 18:00
Vendredi 17	14:00 - 18:00
Samedi 18	13:00 - 19:00
Dimanche 19	13:00 - 19:00
Mercredi 22	14:00 - 18:00
Jeudi 23	14:00 - 18:00
Vendredi 24	14:00 - 18:00
Samedi 25	13:00 - 19:00
Dimanche 26	13:00 - 19:00
Mercredi 29	14:00 - 18:00
Jeudi 30	14:00 - 18:00

IAC Institut d'art contemporain
11 rue Docteur Dolard Métropole de Lyon
Auvergne-Rhône-Alpes



Après "Quels territoires ?", présentée du 3 mars au 30 avril dernier, l'Institut d'art contemporain, URDLA et leurs voisins (La MLIS, Le Rize, Le TNP, etc.) poursuivent La Fabrique du Nous avec un second volet, intitulé "Des voix traversées".

Toujours sur un même principe, cette manifestation, présentée dans le cadre de Villeurbanne 2022, Capitale française de la culture, s'articule autour d'une exposition à l'IAC et URDLA et de fabriques (marches, chants, danses, lectures, etc.) programmées dans l'espace public et hors du lieu traditionnel de l'exposition.

Avec l'objectif de créer du lien, de la rencontre, du partage avec les artistes et la puissance sensible de leurs imaginaires, ce projet est une invitation à se retrouver autour de moments d'échange et de partage pour (re)construire ce "nous".

Au-delà d'une adresse aux habitantes et aux habitants, La Fabrique du Nous s'inscrit aussi dans le droit fil des réflexions portées par le Laboratoire espace cerveau qui entre dans un nouveau cycle : Comment habiter des mondes cosmomorphes ? Cette recherche d'une cohabitation en équilibre entre les éléments du vivant sous-tend la réflexion sur un nous malmené et fragilisé et sur la nécessaire invention de nouvelles manières de faire ensemble et en commun.

Avec (ces) Voix traversées, il est question d'écouter et de faire entendre des « nous » par nature polyphoniques et de faire résonner des voix, à la fois surfaces de rapport à l'autre et au monde, surfaces de contact et d'affection, mais aussi d'expression ou d'interpellation.

De la parole au chant en passant par le cri ou le mutisme, la voix se manifeste à travers différents modes d'apparition et degrés d'intensité qui dessinent des espaces relationnels, des zones de contact à géographie variable au sein desquelles des corps, humains comme non-humains, ne cessent d'interagir et de s'affecter mutuellement. Mécanisme physique autant que phénomène culturel, politique et technologique, elle permet de se projeter dans l'espace et dans le temps, d'émettre au-delà des frontières imposées par la chair et la matière. Live ou enregistrée, incarnée ou désincarnée, altérée ou empêchée, elle constitue une adresse en attente de réponse, une situation potentielle d'écoute et d'échange.

En savoir + sur : www.i-ac.eu

Avec les artistes : PEDRO BARATEIRO, ANNA BARIHAM, CLARISSA BAUMANN, MAXIME BONDU & SIMON RIPOLL-HURIER, PAULINE BOUDRY / RENATE LORENZ, CINDY COUTANT, DAVID DOUARD, CHIARA FUMAI, CÉLIA GONDOL, JÉRÔME GRIVEL, ANNA HOLVECK, ANNE LE TROTIER, HANNE LIPPARD, CAMILLE LLOBET, VIOLAINE LOCHU, FALLON MAYANJA, ANGELICA MESITI, JAMES RICHARDS, CHRISTINE SUN KIM ET THOMAS MADER, MONA VARICHON.



[OpenAgenda](#) • [Aide](#) • [Conditions d'utilisation](#) • [<id=27668450>](#)

Fonte du monde, malédiction du cordon bleu, révolte des animaux... À lire et à voir en mai
<https://reporterre.net/Fonte-du-monde-malediction-du-cordon-bleu-revolte-des-animaux-A-lire-et-a-voir-en-mai>
04 Mai 2022

Recevoir la lettre d'info

Reporterre
le quotidien de l'écologie

Faire un don au journal



Nature Climat Lutttes Alternatives Monde | Reportages Enquêtes Idées

La rédaction de Reporterre

4 mai 2022 à 09h39

Mis à jour le 9 mai 2022 à 14h02

Durée de lecture : 19 minutes

Culture et idées

Sélection culturelle



Culture et idées

Fonte du monde, malédiction du cordon bleu, révolte des animaux... À lire et à voir en mai



• **Violaine Lochu – Hybird**



Extrait de *Hybird*, performance, Violaine Lochu, 30 min, 2017

Entre 2016 et 2017, la performeuse et chanteuse Violaine Lochu a vécu plusieurs mois en Laponie, parmi les Samis. Elle en a rapporté une saisissante performance, inspirée par le joik, chant same de tradition chamanique. Redéployant la mythologie de la femme-oiseau, cette œuvre tisse un troublant réseau vocal de métamorphose entre voix féminine et sons d'oiseaux entendus sur place, comme le lagopède des saules ou le grand téttras. D'où son nom : Hybird, pour « *hy-bride* » et « *bird* », *oiseau* en anglais. Pour ceux qui n'auraient pu voir cette performance « *descollienne* » en avril en Haute-Garonne, la voici ci-dessus dans sa version de 2017.

Inès Fèliho, *Entretien avec Violaine Lochu* : « Je me considère comme une zone de transfert d'énergies. »

<https://dekartcom.net/entretien-avec-violaine-lochu-je-me-considere-comme-une-zone-de-transfert-energies/>

16 Novembre 2021



News

Evènements

Opportunités

DEKart Expo

Achats

Entretien avec Violaine Lochu : « Je me considère comme une zone de transfert d'énergies. »

Publier par [Inès Fèliho](#) dans [16 novembre 2021](#) - [483 views](#)

Tags [Categories](#)

16

Share

0

Twitter

0

Pin



Hybride, performance, 30 min, 2017 ©Valérie Sonnier

Violaine Lochu, artiste performeuse d'origine française, explore la voix comme vecteur de rencontre et de métamorphose. Avec une pratique transdisciplinaire plutôt atypique qui lui confère d'ailleurs sa notoriété, la performeuse a recours à divers matériaux sonores et visuels comme canal pour s'extérioriser. Partant de l'exposition collective « Awoli » qu'elle a présentée avec le danseur béninois Marcel Gbeffa en début d'année à l'espace artistique Le Centre sis à Loboounkpa (Bénin), cet entretien s'intéresse à sa démarche artistique, sa technique, ses médiums ainsi qu'aux motivations qui sous-tendent son travail.

Violaine Lochu, vous êtes Artiste performeuse et vos recherches s'accroissent généralement sur l'exploration du langage et de la voix. Voulez-vous bien partager avec nous la substance de votre démarche artistique ?

L'exploration de ma voix, c'est la base de mon travail depuis des années. J'aime la musique traditionnelle. J'ai appris à chanter en faisant des voyages avec mon accordéon en Italie, en Bulgarie, en Pologne, en Europe central mais en Italie surtout. AU même moment que je me formais de manière autodidacte, je faisais les beaux-arts. J'ai toujours eu une espèce de schizophrénie entre la tradition et le contemporain. Lorsque j'apprenais des chants, je cherchais des sons très particuliers. C'est donc une hybridation de ces deux choses qui fait ma voix aujourd'hui. Je peux chanter des chants traditionnels de certaines régions du monde en même temps que je m'intéresse énormément à la musique contemporaine. Je fais partie de la scène free jazz en France et de la musique expérimentale. Je donne régulièrement des concerts. Je suis sur plusieurs sphères. Ma voix, c'est vraiment un mélange de tout cela. Je vais chercher le plus aigu et le plus grave des sons où l'on se demande si c'est animal ou instrumental. (Elle mime des sons d'oiseaux et d'autres instruments à vent comme la flûte).

Vous étiez en début d'année au Bénin, plus précisément à l'espace artistique Le Centre dans le cadre de l'exposition collective Awoli. Déjà dites-nous, comment est partie l'idée de cette exposition collective avec Marcel Gbeffa ?

C'était dans la prolongation de mes recherches actuelles. A la base, je suis performeuse. J'utilise ma voix et depuis un moment j'interagis avec des objets aussi. Je cherche à créer des installations performées. C'est-à-dire des formes qui ne sont ni tout à fait de la performance ni de l'installation et qui sont en réalité une hybridation des deux médiums, d'un point de vue formel.



Madame V, la voyante et son double, performance 2015 ©Diaty Diallo

Pouvez-vous nous raconter un peu comment s'est passée votre résidence à Le Centre ?

J'arrive au Bénin avec tout ce que je transporte en tant qu'artiste. Etant donné que je travaille beaucoup par immersion et par imprégnation, j'ai passé du temps à tout observer les dix premiers jours. Je me suis imprégnée des matériaux qui étaient vendus, des odeurs, des gestes etc. Dans mes recherches, je m'intéresse beaucoup aux liens entre la parole, le geste, l'objet et notamment la divination. J'ai fait plusieurs pièces à cet effet dont Madame V en 2016. Lorsque l'on m'a parlé du Fa (science divination originaire du Nigéria) cela m'a beaucoup intéressé. Je suis donc allée faire deux consultations avec deux différents prêtres ifa. Ce qui m'a évidemment passionné. Les chants, les rythmes, la parole, les objets etc., tout me parlait, me touchait et avait une résonance assez forte. Ce sont des recherches formelles actuelles dans ma pratique théorique sur la divination et ma rencontre avec le Bénin pendant cette période d'immersion qui ont donné naissance au projet « Amour, tonnerre et femme hérisson » que j'ai présenté lors du vernissage de « Awoli ».



Performance Awoli avec Marcel Gbeffa et Violaine Lochu ©Tognissè Aziakou

Que pouvez-vous nous dire à propos de l'exposition Awoli ?

« Awoli », c'est une exposition duo avec Marcel Gbeffa. Le nom a surtout été choisi par la Commissaire d'exposition Marion Hamard (Directrice de l'espace artistique Le centre) et son équipe notamment Fortuné Agossa (Médiateur culturel) qui ont une bonne connaissance de la tradition. Ce titre a été plutôt choisi par rapport à la pièce commune que l'on a faite avec Marcel. Avec lui, nous avons fait une performance déambulatoire en créant une sorte de cercle magique autour de l'espace Le Centre. Awoli veut littéralement dire chemin de l'initiation et dans cette performance, nous avons en quelque sorte simulé cette pratique du culte Vodoun. Nous étions vêtus de vêtements reliés les uns aux autres qui font échos aux masques Egungun. Ce sont des vêtements déjà portés, chargés de leurs propres histoires et ensuite de l'action que l'on a faite. Au fur et à mesure que l'on parcourait l'itinéraire, nous les enlevions sur les routes et nous nous les offrions mutuellement. Ce processus s'est résumé en 16 mini performances parce qu'à chaque fois, l'on performait au carrefour.



Performance déambulatoire Awoli avec Marcel Gbeffa et Violaine Lochu ©Tognissè
Aziakou

Vous avez fait des recherches et collectes d'informations avant d'aboutir à votre performance « Amour, tonnerre et femme hérisson ». L'on suppose donc qu'il y a une information en filigrane. Alors dites-nous, quel est le propos de de cette performance ?

A chaque fois que je fais quelque chose je ne sais pas exactement où je vais mais je laisse passer des choses à travers mon corps ou la matière. Ceci dans le sens où je me considère comme une zone de transfert d'énergies. Je n'ai pas de message précis à partager mais j'ai plutôt des questions: qu'est-ce que la divination ? Quel est le rapport entre objet, corps et voix ? Ensuite, il y a toute une fiction qui se crée puisque je m'inspire de mes collectes d'objets au marché, dans la rue... Je les amène sur une zone de fiction, une zone poétique où j'incarne un personnage. La question ici c'est : qu'est-ce que c'est que ce truc ? Est-ce-que c'est vrai, est-ce que c'est faux ? Qu'est-ce qu'elle cherche à nous dire ? Est-ce que c'est Occidental ou Africain ? Mais en réalité, nous sommes sur un terrain de récits possibles. C'est une zone ouverte. Chacun peut lire les choses comme il l'entend.



Performance « Amour, Tonnerre, Femme hérisson » lors du vernissage Awoli ©Tognissè Aziakou

Divers objets ont été utilisés lors de votre performance « Amour, Tonnerre, Femme hérisson ». Ont-ils été choisis au hasard ou des critères précis ont dicté ces choix ?

Il y a seulement 1/3 des objets achetés. L'idée était d'aller au marché et de sentir les objets. Parfois, l'on est attiré par un objet sans comprendre exactement ce que c'est. Il peut être étrange mais l'on aime quand même la matière. C'est ce qui m'était arrivée une fois au marché. Je me suis retrouvée avec plusieurs objets qu'il fallait que je révèle. C'est ainsi que je me retrouve à dire sur une micro performance : « Azon, Okou, Vimanji nin yi » (maladie, mort et stérilité, allez-vous en !). Là par contre, il y a clairement un message en langue locale fon. Mais avant, il y a tout un processus d'expérimentation. Il y avait un prêtre fà qui est venu au vernissage et qui, à la fin de cette performance, m'a dit à quelle prière cela correspondait dans le Fà (géomancie). Je crois que les choses ne sont jamais faites au hasard. C'est un énorme travail de recherche et de perception de choses sensibles. Chaque objet est choisi en fonction de ses qualités à entrer en interaction avec ma voix, mon corps et l'espace. Lors d'une autre micro-performance, je demande au public de me donner des pièces, puisque dans toutes les divinations au monde, il y a un rapport à l'argent. Autrement dit, qu'est-ce que tu donnes en échange du service que je te rends ? Sur les pièces, je mets une sorte de gelée rose de cheveux et comme le prêtre fà, je verse de la poudre sur l'argent. A la suite de cette action, je chante une sorte de berceuse à des objets que j'ai trouvés dans la rue (des coquillages, une tête de poupée...). Il y a quand-même beaucoup d'humour dans l'acte. Je parle d'un endroit futuriste dans le sens où, l'on est sur un territoire inconnu et que les matériaux ont été choisis pour leur singularité. Ce que j'en fais démontre qu'il y a vraiment un déplacement par rapport à leur usage quotidien.



Détails de l'installation « Amour, Tonnerre, Femme hérisson » ©Tognissè Aziakou

Lorsque vous tirez les cartes, vous lisez des phrases prophétiques ou des sentences. Y-a-t-il un rapport au spirituel ?

Lorsque je dis ou lis les messages aux gens, ils se demandent comment c'est possible. Ces phrases, je les ai simplement copiées. C'est que l'on appelle : l'effet Barnum. Barnum, c'est un monsieur qui organisait des foires aux Etats Unis dans les années 1930 et qui montrait des personnages singuliers : des femmes à barbes, des nains... Il faisait une sorte de divination foraine. Ses phrases correspondent généralement à tout le monde. Quand tu les dis à quelqu'un, il s'y retrouve forcément. C'est comme des phrases miroirs, des phrases dans lesquelles tout le monde se voit. Tout le monde peut se retrouver dans une phrase comme : certaines de vos aspirations sont irréalistes. Qui n'a pas d'aspirations irréalistes ?

La vraie question avec la science divinatoire c'est : qu'est-ce que tu cherches toi, dans l'horoscope ? Qu'est-ce que tu cherches quand tu vas voir la voyante ? Quand tu vas consulter le fà, que veux-tu savoir ? En fait, tu te cherches. Et tu vas voir que la parole agit comme un miroir dans lequel tu te rassures. Toi tu sais ce que tu veux. La personne en face va juste chercher ce que tu confirmes déjà. Ces personnes ont un mode d'écoute que l'on appelle la "lecture à froid". C'est une technique qui est utilisée par les charlatans. Dès que tu arrives, ils regardent comment tu es habillé, comment tu te conduis, ta posture, ton horoscope... C'est des techniques de communication presque. Je me pose des questions en fait. Est-ce qu'elle est vraie ou fautive ? Comment je l'a manipule ou ne la manipule pas ? L'on est sur un terrain artistique qui n'est pas vrai et en même temps, il y a la question : mais comment elle l'a su ? Le secret c'est que j'utilise des phrases qui fonctionnent. Je questionne l'aspect de la croyance et de l'abus des charlatans sur les gens qui vont les voir pour consulter. C'est aussi, ça la question de la performance.



Performance « Amour, Tonnerre, Femme hérisson » tirage de carte avec le public ©Tognissè Aziakou

Vous faites une performance où vous révélez des choses qui, pour les gens sont réelles sans être une prêtresse fà ou une voyante et vous dites utiliser les mêmes techniques que ces derniers. L'on est alors en droit de se demander si la science divinatoire n'est pas une supercherie ? Nous sommes sur une zone d'équilibre puisque l'on ne sait pas si c'est vrai, si c'est réel, si c'est faux, si c'est une fiction ou un rêve. Je crée un espace qui est tangent et dérangeant. Mais à l'intérieur de tout cela, moi-même, je ne sais pas où j'en suis parce que je ne sais pas si j'y crois. Et je n'ai pas envie de le savoir non plus. C'est une manière manichéenne de voir les choses occidentales. Au Bénin, les personnes avec lesquelles j'ai eu le plaisir de passer du temps peuvent vivre sous plusieurs traditions. Ils ont plusieurs modes d'accès au monde. Ce n'est pas un seul mode d'accès. Tu peux croire en Dieu dans la religion Catholique et pratiquer le Vodoun. Les gens sont libres de dire qu'il pleut car il y a un phénomène climatologique ou que c'est Dieu qui a envoyé la pluie. Lorsque le ciel est très sombre mais qu'il ne pleut pas, tu peux aussi dire que c'est une météorologie locale qui a arrêté la pluie et ainsi de suite. L'humain vit tout le temps sous plusieurs niveaux de réalités. Ce n'est pas que c'est le vodoun qui a raison ou que c'est la religion catholique qui a raison. Tous ont raison et la vérité se retrouve entre toutes ces vérités. C'est pour cela que ce n'est pas manichéen. Personnellement ce qui m'intéresse le plus, ce sont ces zones grises où l'on ne sait exactement où l'on est. C'est d'ailleurs pour cela que je n'ai pas de messages vraiment précis dans mes œuvres.



Violaine Lachiu, performance « Amour, Tonnerre, Femme hérisson » ©Tognissè Aziakou

Pour les performances, vous avez incarné un personnage assez curieux avec une tenue oscillant entre modernité et tradition : la couleur des cheveux, le maquillage... Que voulez-vous signifier en assemblant tous ces éléments ?

Très souvent dans mon travail, je change d'identité. Je suis beaucoup de chose à la fois. Là c'est un personnage qui est arrivé et mes avatars n'arrivent jamais au hasard. Ils naissent en moi tous les jours progressivement. Je voulais incarner cette personne un peu divine, un peu extraterrestre, un peu étrange. Et j'étais au Bénin en tant que Yovo (blanc en langue fon). Ici, quand je sors dans la rue tout le monde me regarde. Je n'ai jamais vécu cela parce que c'est la première fois que j'arrivais en Afrique subsaharienne. La première fois que je suis sortie c'était un choc. Je n'ai pas pu tenir plus de 10 minutes au dehors. J'avais l'impression d'être une apparition, une extraterrestre. C'est une expérience très forte et tous les jours l'on me regardait comme si j'étais descendu d'un vaisseau. Les gens me disaient que je suis très belle, que j'ai de beaux yeux. Du coup je me suis dite qu'il faut que j'aille à fond sur l'aspect "blanche, extraterrestre". J'ai donc décoloré mes cheveux. La question de la coiffure est très présente ici. Je n'avais pas des cheveux longs pour me faire des tresses et je ne voulais pas tomber dans le stéréotype de la Yovo qui va se faire des tresses pour ressembler aux Africaines non plus. C'était donc une manière de pousser mon trait occidental à fond que de me décolorer en blonde. Le bleu est une zone d'hybridation de toutes les couleurs ou tu n'es plus noire, blanche, jaune ou rouge : tu es bleu. Le bleu pour moi traduit ce personnage qui vient d'ailleurs. Le costume quant à lui a été fait par un tailleur local. J'ai eu du mal à trouver mon tissu parce que j'ai vu des tissus avec des planètes qui m'ont beaucoup plu mais cela faisait trop "motif local". Tout en faisant référence à quelque chose d'ici, je voulais l'amener ailleurs pour que l'on ne sache pas où l'on est. C'est tout ce tissage qui m'a poussé à trouver ce costume argenté. L'argent m'intéressait parce que cela fait aussi penser aux astronautes. Je suis très baignée dans la science-fiction : tout ce qui est cinéma, soleil vert, toutes ces zones d'un ailleurs. Je m'intéresse beaucoup à l'afro futurisme. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'étais très contente de venir. Le futurisme, je l'utilise beaucoup dans mon travail car il me permet d'aborder des questions extrêmement complexes : qu'est-ce qu'une Yovo va chercher chez le Boconon (prêtre Fä)? Qu'est-ce que cela signifie, qu'est-ce qu'elle va faire ?

Est-ce qu'au fond de moi, je ne suis pas en train de reconduire malgré moi une appropriation ? L'on est déjà dans quelque chose d'éminemment politique que d'être blanche et de faire une pièce sur la divination. Le futurisme me permet de traiter toutes ces questions compliquées en ne donnant pas de réponse. Le futurisme permet d'aborder des problématiques politiques collectives ou personnelles de manière biaisée comme si c'était un langage indirect. L'on dit les choses sans vraiment les dire parce que l'on a le droit de les dire.

Aimeriez-vous ajouter quelque chose à cet entretien ?

Je tiens à remercier très sincèrement l'équipe du Centre pour son accompagnement et son engagement pendant ma résidence. Ma première expérience au Bénin fut une rencontre puissante avec la spiritualité. Un bouleversement de mes repères sensoriels, une remise en question de certains de mes acquis intellectuels, une transformation de mon point de vue sur le monde. Ce fut, sans l'ombre d'un doute, une belle expérience. C'est d'ailleurs pour cela que je reviens avec un nouveau projet, toujours avec Marcel Gbeffa, le 16 décembre 2021 à l'Institut français du Bénin dans le cadre du festival Connexion.

Share and Enjoy !



Inès Féliho

Rédactrice à Dekartcom

Playground Live Arts Festival Leuven: 15th edition

<https://www.e-flux.com/announcements/367530/playground-live-arts-festival-leuven-15th-edition/>

08 Novembre 2021

e-flux Announcements

Share Subscribe X ☰

Playground Live Arts Festival Leuven: 15th edition

M Leuven



Courtesy of M Leuven.

November 8, 2021

Playground Live Arts Festival Leuven: 15th edition
November 11-14, 2021

playgroundfestival.be
stuk.be
mleuven.be

For the 15th time since its first edition in 2007, STUK – House for Dance, Image & Sound and M Leuven join forces to host Playground, a live arts festival in Leuven, Belgium, from November 11–14, 2021.

Playground offers a platform to artists who work at the intersection of performing and visual arts. The programme brings together bodies and objects in an exciting combination of performance, installation, film, music and choreography. Following the cancellation of the festival in 2020 due to the pandemic, we are delighted that we can welcome the artists and the public in person again for this new edition, including premieres and first-time collaborations.

This year's festival features new creations by Nefeli Papadimouli, buren, Marijke De Roover & Helen Anna Flanagan, Anthony van Gog and Nina Glockner. The new recreation of Ethiopia by Guy de Cointet & Robert Wilhite will be presented for the very first time. The festival also presents performances by Charlotte Bouckaert, Alice Van der Wielen-Honinckx, Violaine Lochu and Emilie Pitoiset.

Playground brings exhibitions by Alexis Gautier and Helen Cammock, and a film programme curated by María Inés Rodríguez with Steffani Jemison, Anna Maria Maiolino, Tessa Mars & Carolina Caycedo. We host a lecture/presentation around Conversations in Vermont: Steve Paxton, and a workshop performance criticism with Pzazz.

Playground is curated by Eva Wittocx (M), Lore Boon (M) and Steven Vandervelden (STUK).

For the full programme, please visit [here](#).

For press inquiries, please contact:

STUK: Caroline Henderickx, [caroline.henderickx\[at\]stuk.be](mailto:caroline.henderickx[at]stuk.be)

M: Samantha Fadahunsi, [samantha.fadahunsi\[at\]mleuven.be](mailto:samantha.fadahunsi[at]mleuven.be)



Battle de Violaine Lochu
Mouvement, n°111, p. 142
Septembre, Octobre et Novembre 2021





1

Oracular Workout
de Célia Picard
et Hannes Schreckensberger

EXPOSITION

Banc de musculation ou dispositif carcéral ? Couverture de survie ou cabine d'UV ? Haltères ou auréole futuriste ? En infiltrant l'espace neutre du white cube, les formes créées par Célia Picard et Hannes Schreckensberger composent un mobilier design et désincarné dans un « appartement témoin ». Pour le duo de plasticiens, les objets sont les vecteurs silencieux des idéologies les plus bruyantes. Les trois pièces de l'exposition deviennent des cellules domestiques. L'atmosphère de chacune baigne dans l'une des trois mythologies qui imprègnent la société occidentale contemporaine : « hygiéniste, immobilière et antique ». Comme la Sainte Trinité d'une époque où le culte du corps et de la performance individuelle annihile la puissance du vivant. (O. H. -L.)

du 30 septembre au 19 décembre à Mécènes du Sud, Montpellier

2

Le Jour de la Danse

TEMPS FORT

Parce qu'elles sortent de l'ordinaire, il y a des journées qui marquent les esprits. Le Jour de la Danse sera peut-être de celles-ci. Au détour des rues de la cité rose, la parade afro-féministe *30 Nuances de Noir(es)* de Sandra Sainte Rose Fanchine nous en fait voir de toutes les couleurs. Proche du port, un homme – Dominique Boivin – déclare sa flamme à une pelletreuse (*Transports exceptionnels*). Si d'aventure vous vous rendez vers l'hôpital, prêtez l'oreille : des chœurs y sont *Éparpiller* par le duo Grand Magasin. (L. P.)

le 2 octobre en plein air à Toulouse, par La Place de la danse

3

Biennale des Arts de la Scène en Méditerranée

SCÈNES 4

Depuis les côtes de Palestine jusqu'aux rives de l'Égypte, les artistes de cette biennale dépoussièrent ensemble quelques rudiments de notre humanité commune. Le metteur en scène Roberto Castello montre les dents face au règne de la compétition, Marie Clavaguera-Pratx rend un hommage insolent à l'utopie des braqueurs, et le chorégraphe Fouad Boussouf convoque l'héritage de la diva Oum Kalthoum et du poète persan Omar Khayyam pour célébrer la joie inégalable de se sentir vivant. (A. D.)

du 9 au 27 novembre au Théâtre des 13 vents, Montpellier et alentours

La Plaza
d'El Conde de Torrefiel

THÉÂTRE

Poser son attention sur les zones aveugles de nos vies quotidiennes est l'une des activités fétiches du collectif dirigé par Tanya Beyeler et Pablo Gisbert. Avec *La Plaza*, El Conde de Torrefiel s'installe cette fois sur la place publique. Sur scène, une ribambelle de silhouettes humaines policée par des combi' intégrales en élasthanne reproduit sous nos yeux ce qui se joue d'ordinaire dans l'indifférence de la rue. Sans morale ni concept, *La Plaza* s'amuse des esthétiques pop bien léchées pour nous offrir simplement le luxe d'agir en conscience. (A. D.)

du 5 au 9 novembre au Théâtre Garonne, Toulouse



5

Battle of Violaine Lochu

EXPOSITION

Quatre personnages, la bouche dégoulinant d'une matière bleue et le teint comme saupoudré de cobalt, s'adonnent à d'étranges rituels, entre le combat et la danse, dans un magma de voix et de lettres. Propulsés depuis un espace-temps inconnu, ces « guerriers-guérisseurs » charrient les paroles rares que Violaine

Lochu a recueillies auprès des Vallauriens : « les traumatismes de la guerre d'Algérie, la lutte contre la maladie, le deuil, les violences familiales, le déracinement et le dénigrement ». (O. H.-L.)

Jusqu'au 27 septembre au Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Vallauris

1. Célia Picard & Hannes Schreckensberger, Oracular Workout © D.R. - 5. Violaine Lochu, Battle, ©mar ©Rachel Woodson

Judicaël Lavrador, *A Vallauris, des peurs au ventre*

https://www.liberation.fr/culture/arts/a-vallauris-des-peurs-au-ventre-20210827_YUTWTKREWR CGBIXY7MXDE7L6DA/
27 Août 2021

A Vallauris, des peurs au ventre

Au musée Pablo-Picasso, l'artiste Violaine Lochu fait engloûtir les traumatisés des habitants par des prêtres-guérisseurs.

Contre le boulot et être « être », (Sachaël Woodson/Sachaël Woodson, Rabat, Paris, 21)

par Judicaël Lavrador
publié le 27 août 2021 à 09h09

Sur l'écran, tendu dans un coin de cette ancienne chapelle de Vallauris (Alpes-Maritimes) où la fresque que Picasso a peinte en 1952 grouille de créatures tumultueuses représentant la Guerre et la Paix, des êtres à demi-nus se livrent posément à un étrange cérémonial. Le corps peint en blanc, à la taille une longue jupe, sur la tête une coiffe qui leur prête le profil de grands prêtres égyptiens, les yeux cernés de khol, et les lèvres d'une pâte bleue, les deux femmes et deux hommes mis en scène par Violaine Lochu dans sa performance filmée pourraient paraître saugrenus. Mais leur mine est aussi sérieuse qu'amère et ils portent beau leur accoutrement folklorique. Avec application, le groupe trace des mots dans des caractères indéchiffrables sur de longues feuilles de papier. Qu'ils malaxent de manière à en faire des boulettes, qu'une fois assaisonnées, ils ingurgitent. Et là, ils se mettent à chanter une espèce d'incantation, profondément apaisante, dans une langue inexistante, mais pas dénuée de sens.

L'artiste (née en 1987) a inversé le sens de défillement de la bande-son, gardant ainsi secrètes les témoignages qu'elle a recueillis, auprès d'enfants ou d'adultes de Vallauris, des traumatisés et des souffrances qu'ils ont pu endurer au cours de leur vie. Intriguée *Barré*, la pièce chantée prend donc une dimension carthagénienne et livre une version pacifique mais entière du thème imposé aux artistes qui interviennent dans ce petit musée national Pablo-Picasso, celui du conflit et de l'engagement. La fresque du peintre fait battre dans la chapelle voûtée des saynètes hautes en couleurs symboliques où la colombe répond au glaive. Violaine Lochu, face à un voisin si intimidant, a opté pour une représentation tout aussi imagée mais qui se distingue par sa manière de prendre le conflit dans un sens plus domestique, intérieur, personnel et dans sa volonté d'en purger les âmes de manière charnelle et vocale. Toute la peine des personnes interviewées par Violaine Lochu semble se volatiliser dans l'air à travers le chant de ces «prêtres-guérisseurs». Certes, rien n'est si simple. Mais les quelques minutes que dure le film permettent d'y croire.

Barré de Violaine Lochu, au musée Pablo-Picasso de Vallauris, jusqu'au 27 septembre.

The payments platform for revenue growth [Learn more](#)

stripe

Dans la même rubrique

Cette Stolka du paradis rom perdu à l'enter des camps
14 août 2021 [lire l'article](#)

Emma Levigne chez Pinaut, directrice générale pour collection privée
Art contemporain - 13 août 2021 [lire l'article](#)

En tenue d'Éden
Photographie - 11 août 2021 [lire l'article](#)

Art Paris : la scène française fait bonne figure
Arts - 10 août 2021

Le portrait du jour

Cedric Van Styvendael, reconstruire la maison
13 août 2021 [lire l'article](#)

Battle, il concetto di lotta secondo Violaine Lochu

https://www.ansa.it/canale_viaggiart/it/notizie/mondo/2021/08/24/battle-il-concetto-di-lotta-secondo-violaine-lochu_7a341267-b2ce-4b2e-9463-3245533c5a17.html

24 Août 2021

CANALI ANSA > Ambiente ANSA2030 ANSA Viaggiart Legalità&Scuola Lifestyle Mare Motori Salute Scienza Terra&Gusto

Seguici su:   

ANSA ViaggiArt > Nel Mondo



Fai la Ricerca



Vai a ANSA.it



Vai al Meteo

Bellezza | Gusto | Evasioni | Low Cost | In Poltrona | Nel Mondo | Speciali | FOTO | VIDEO | Regioni | Cosa vuoi vedere?

informazione pubblicitaria



ASUS Zenbook Pro 16X OLED
Intel® Core™ i9 Processor [Learn more](#)

ANSA.it > ViaggiArt > Nel Mondo > Battle, il concetto di lotta secondo Violaine Lochu

Battle, il concetto di lotta secondo Violaine Lochu

La performance al Musée national Pablo Picasso fino al 27/9



Redazione ANSA VALLAURIS 24 agosto 2021 19:02



Scrivi alla redazione



Stampa



- RIPRODUZIONE RISERVATA

CLICCA PER INGRANDIRE 

informazione pubblicitaria



ASUS Zenbook Pro 16X OLED
Incredible Comes From Originality

VALLAURIS - Un video performativo prodotto in situ, un'installazione di oggetti e un brano sonoro da ascoltare tramite un codice QR, per esplorare in modo creativo il concetto di battaglia, dentro se stessi o contro l'altro: resterà aperta fino al 27 settembre la mostra performativa di Violaine Lochu dal titolo "Battle", in programma al Musée national Pablo Picasso - La Guerre et la Paix a Vallauris.

Rievocando il dipinto "La Guerre et la Paix", capolavoro di Picasso in cui il pittore denuncia gli orrori della guerra e promuove la pace, e con esso anche la questione dell'impegno, il progetto vede due donne e due uomini combattere: con la pelle blu e gli occhi ricoperti di kajal, vestiti con una gonna bianca e portando una corona in testa, i protagonisti eseguono una serie di misteriosi rituali catturando parole, trascrivendole su carta, per poi trasformarle in materia organica, ingerirle e rilasciarle cantando. Queste parole - da cui sono emersi temi quali i traumi della guerra d'Algeria, la lotta alle malattie, il lutto, la violenza familiare, lo sradicamento e la denigrazione - sono state raccolte a Vallauris da Violaine Lochu durante l'inverno del 2021, incontrando adulti e bambini per condividere la propria fantasia e la propria esperienza di combattimento.



DALLA HOME ANSA VIAGGIART



New European Bauhaus, un'onda di creatività attraverso l'Europa
Nel Mondo



Turismo culturale digitale, l'Italia è nella top ten europea
In Poltrona

Letizia Dannery, *En résonance avec Picasso, les voix de Violaine Lochu*

https://www.lexpress.fr/culture/art/en-resonance-avec-picasso-les-voix-de-violaine-lochu_2156731.html

22 Août 2021

Beaux-arts 🎧

En résonance avec Picasso, les voix de Violaine Lochu

La performeuse est à Vallauris, dans le Midi, pour une exposition sonore et visuelle autour de la notion de combat, en écho à La Guerre et la Paix du peintre espagnol.

Durée : 3 min



Violaine Lochu, "BATTLE. Procession", vidéo-performance réalisée au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris. ©Rachael Woodson/ ADAGP, Paris, 2021

- Les plus lus -

- 1** ENQUÊTE. Jean-Marie Messier, le retour du paria
- 2** Pr Gilbert Deray, Covid-19 : "Les antivax vous mentent"
- 3** Politique, hôpital, facultés... L'offensive des médecines douces, prop...
- 4** "Il y avait de l'argent à se faire": le business des surdoués
- 5** Erdogan, la grande enquête (3/3) : dans les coulisses de la résistance

Par **Letizia Danner**

Publié le 22/08/2021 à 10:30, mis à jour à 10:38

Actualité | Culture | Arts

Écouter cet article sur l'application

Dans l'heβδο du 26 Août

**Newsletter
Le Sept**

Les 7 infos qui comptent pour commencer la journée

Envoyé chaque matin

Je m'inscris

A 34 ans, Violaine Lochu occupe une place singulière dans l'univers de la performance artistique contemporaine. Elle vit à Montreuil, et elle a fait de la voix son instrument de prédilection. Qu'elle parte en Laponie à la rencontre des Sami, dans le Salento, en Italie, pour apprendre la pizzica - une danse et un chant dérivés de la tarentelle -, au Bénin chez les prêtres de l'art divinatoire du fâ, ou au sein d'une crèche à l'écoute du babil des bébés, qu'elle s'initie au répertoire yiddish ou aux polyphonies bulgares, elle nourrit son travail de l'immersion dans des milieux spécifiques. Au coeur de sa démarche : la pratique vocale. Loin de l'imitation ou de la reproduction, il s'agit ici de métamorphose, de la quête d'une "tierce voix", où performer devient le vecteur d'une culture, d'une émotion.



Catherine Francblin, *Carré d'as dans les Alpes-Maritimes*
<https://www.artpress.com/2021/08/20/carre-das-dans-les-alpes-maritimes/>
20 Août 2021



20 AOÛT 2021 / DANS ACTUALITÉS, EXPOSITIONS / PAR FRANCBLIN CATHERINE

CARRÉ D'AS DANS LES ALPES-MARITIMES



PAR CATHERINE FRANCBLIN.

EXPOSITIONS DE VIOLAINE LOCHU, OTOBONG NKANGA, CÉCILE BART ET VERA MOLNAR, NICE ET ALENTOUR.

En cette fin d'été, les Alpes-Maritimes se déclinent ici en quatre lieux, quatre artistes, quatre expositions. Depuis la doyenne de ce quatuor Vera Molnar (Espace de l'art concret, Mouans-Sartoux, jusqu'au 12 septembre) jusqu'à sa benjamine Violaine Lochu (musée national Pablo Picasso, Antibes, jusqu'au 27 septembre), en passant par Otobong Nkanga (Villa Arson, Nice, jusqu'au 19 septembre) et Cécile Bart (musée Chagall, Nice, jusqu'au 30 août), la région niçoise vous en fait voir de toutes les couleurs. À visiter vite avant fermeture !



Vue de l'exposition de Violaine Lochu *Battle*, musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Antibes, 2021 © Musées nationaux du 20e siècle des Alpes-Maritimes / Anthony Lanneretonne

De ces quatre artistes de générations différentes, Violaine Lochu est la benjamine. Née en 1987, elle s'illustre au musée national Pablo Picasso d'Antibes (jusqu'au 27 septembre) avec une exposition intitulée *Battle* dont le cœur est une vidéo-performance réalisée in situ dans le décor de l'ancienne chapelle romane où Picasso a exécuté, en 1952, une grande fresque peu connue sur la guerre et la paix. Nourrie d'entretiens avec des habitants de Vallauris qui se sont confiés à elle sur le thème de l'expérience traumatique, du deuil, des violences familiales ou du déracinement, cette œuvre puissante donne à voir une sorte de rituel d'incorporation et de transformation des paroles recueillies. En 2017, la jeune femme a bénéficié d'une résidence en Laponie, où, à la manière d'un ethnologue, elle a tenté de s'imprégner des formes sonores ou visuelles propres aux personnes avec lesquelles elle entrait en relation pour les traduire et les restituer comme au moyen d'une "caisse de résonance". Dans la vidéo de vingt-huit minutes qu'elle présente à Antibes, deux femmes et deux hommes aux lèvres bleues, semblables à des divinités égyptiennes, se livrent à une pratique étrange évoquant cette ingestion du matériau collecté, suivi de sa libération par la voix et le chant. La tension dramatique très forte tout au long de l'action maintient le spectateur en haleine. Une installation d'objets et une œuvre sonore à écouter via un QR code complètent la projection.

Fabrice Roy, *La bataille de Violaine*
<https://www.tcmagazi.com/post/la-bataille-de-violaine>
05 Juillet 2021



Accueil

Les conférences

Articles

L'auteur

Contact

Rechercher



Art, histoire, conférences

 Fabrice Roy · 7 juil. 2021

La bataille de Violaine

Dans le cadre des projets artistiques et culturels des Musées Nationaux des Alpes-Maritimes, le musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris, explore plus particulièrement la question de l'engagement, dans le sujet ou la forme artistique. BATTLE est « une exposition performée » de Violaine Lochu, conçue pour dialoguer avec l'œuvre La Guerre et La Paix de Pablo Picasso. Comme son titre l'indique, elle porte sur la notion de combat : bataille dirigée contre soi ou contre l'autre, conflit vécu dans sa chair, dans son espace social ou symbolique.

Au micro de Fabrice Roy, l'artiste livre son intention ainsi que la création de cette œuvre qui interpelle le public par la richesse de ses symboles et l'esthétique soignée de sa présentation.



Violaine Lochu dans la chapelle, devant les œuvres de Pablo Picasso, La Guerre (détail, 1952) et Les Quatre parties du monde (détail, 1957). Vallauris, musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix. Photo : © Fabrice Roy © Succession PICASSO, 2021.

L'entretien...



Dans l'ancienne chapelle romane, deux femmes et deux hommes incarnent cet art du combat. La peau bleue, nue, les yeux enduits de khôl, vêtus d'une jupe blanche et coiffés d'une couronne, ils exécutent depuis un futur lointain, un ensemble de rituels mystérieux.



Violaine Lochu, BATTLE, projection du film de la vidéo-performance, Vallauris, musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix. Photo : © Fabrice Roy © ADAGP, 2021.

Des paroles sont captées, retranscrites sur papier, transformées en matière organique, ingérées puis libérées par la voix et le chant. Ces paroles sont issues de notre espace-temps. Elles ont été collectées à Vallauris par Violaine Lochu, durant l'hiver 2021, auprès d'adultes et d'enfants ayant accepté lors d'entretiens en tête à tête avec l'artiste, de confier leur imaginaire et leur expérience du combat. Les traumatismes de la guerre d'Algérie, la lutte contre la maladie, le deuil, les violences familiales, le déracinement et le dénigrement constituent ainsi la matière première et la raison d'être de ce projet artistique, ancré dans l'altérité et transposé volontairement dans le registre de la fiction.



Violaine Lochu, BATTLE, Display d'objets, Vallauris, musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix. Photo : © Fabrice Roy © ADAGP, 2021.

Violaine Lochu



Violaine Lochu dans la chapelle, devant les œuvres de Pablo Picasso, La Guerre (détail, 1952) et Les Quatre parties du monde (détail, 1957). Vallauris, musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix. Photo : © Fabrice Roy © Succession Picasso, 2021.

Violaine Lochu est artiste plasticienne, performeuse et musicienne. C'est par la pratique du chant qu'elle a entrepris ses premiers voyages et placé la rencontre au cœur de son travail artistique. Elle a ainsi cheminé en Europe centrale, en Laponie, dans les Pouilles ou au Bénin, au contact des langues et des chants traditionnels. De l'espace de la scène à l'espace d'exposition, elle a étendu le domaine de la performance en faisant de la voix le lien organique entre ses créations.

Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix

Place de la Libération
06220 Vallauris
Tél: +33 (0)4 93 64 71 83



Patrick Scemama, *Jeunes artistes*
<http://larepubliquedelart.com/jeunes-artistes/>
02 Juillet 2021

LES RÉPUBLIQUES {de la culture}

LA RÉPUBLIQUE { de l'art }

de Patrick Scemama
EN SAVOIR PLUS



ACCUEIL

EXPOSITIONS

ENTRETIENS/PORTRAITS

MARCHÉ

LIVRES

DVD



Jeunes artistes

LE 2 JUILLET 2021

Depuis le début des années 2000, les musées nationaux des Alpes-Maritimes invitent de jeunes artistes à venir dialoguer, sur le thème de l'engagement, avec *La Guerre et la Paix*, cette fresque que Picasso peint, dans les années 50, dans la petite chapelle romane de Vallauris, où il avait tant pratiqué la céramique. L'an passé, c'était l'artiste libanaise Mounira Al Solh (cf [Pour le Liban - La République de l'Art \(larepubliquedelart.com\)](#)) qui y avait installé une tente, donné à entendre des récits et proposé une version féministe du chef-d'œuvre. Et cette année, c'est la performeuse française Violaine Lochu, lauréate, entre autres, du prix AWARE 2018, qui a été chargée d'investir l'espace qui est adjacent à la chapelle (en fait, ce n'est pas la chapelle elle-même que Picasso a peinte, mais le narthex, un petit vestibule à la voûte basse qui ouvrait directement sur la place du village).

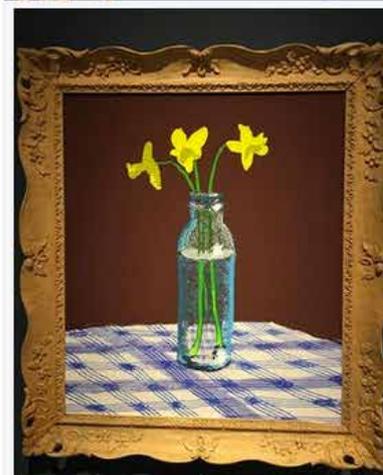
Rechercher

RECHERCHER



La République de l'Art

Like Page 1.1k likes



La République de l'Art
about an hour ago



Magnifique expo Hockney-Matisse au

À TWIT' VITESSE

Les Ecrits sur l'art de [#jeancocteau](#) chez Gallimard, le catalogue de l'expo [#ronihorn](#) et [#felixgonzaleztorres](#) à la... [t.co/zniinShGH](#)

Il y a 23 heures via [Twitter Web App](#)
Répondre Retweeter Favori

Et pour ce faire, elle a pris au mot le message du Maître. Car avec cette œuvre, réalisée en pleine Guerre froide, c'est la notion de Paix, qui vient après les horreurs de la Guerre et pour laquelle il s'est toujours battu, que Picasso a voulu célébrer ; il en a fait le fruit de la bataille. Et *Battle*, « bataille » en anglais, c'est le titre que Violaine Lochu a donné à son exposition. Avant tout, elle a rencontré des habitants de Vallauris faisant partie d'associations comme Les Apprentis d'Auteuil ou Ensemble et Solidaires pour les faire parler de leurs propres batailles (qu'elles soient historiques comme la Guerre d'Algérie, ou personnelles comme des batailles contre la maladie ou des violences familiales) et recueillir leurs témoignages. De ce matériau, elle a fait une pièce sonore qu'on peut télécharger via un QR code et dans laquelle elle intervient elle-même, puisqu'elle est aussi chanteuse et qu'elle s'est beaucoup déplacée en Europe centrale à la recherche des langues et des chants traditionnels.



Jacques Villeglé, figure de l'art contemporain né à Quimper, est décédé t.co/W1zW68GePr

Il y a 2 jours via [Twitter for iPhone](#)
[Répondre](#) [Retweeter](#) [Favori](#)

Il s'appelle [#johannessivertsen](#). Il est français, même s'il porte un nom danois. Il s'intéresse à l'Histoire coloni... t.co/YB13HCCCh

Il y a 9 jours via [Twitter Web App](#)
[Répondre](#) [Retweeter](#) [Favori](#)

Dans [#reclamerlaterre](#), la belle et nécessaire expo qui se tient en ce moment au Palais de Tokyo, un travail se dist... t.co/sglUozyejm

Il y a 28 jours via [Twitter Web App](#)
[Répondre](#) [Retweeter](#) [Favori](#)

[#guillaumesdesanges](#) et [#yannserandour](#) sont les commissaires, respectivement à la Verrière Hermès de Bruxelles et che... t.co/FATFYGRYj

Il y a 37 jours via [Twitter Web App](#)
[Répondre](#) [Retweeter](#) [Favori](#)

Suivre [@patscemama](#) sur Twitter.

LA GALERIE DU MOIS

Suzanne Tarasiève, l'intrépide

Elle n'aime pas qu'on la considère comme « atypique », « parce que, dit-elle, tout le monde l'est un peu », mais il faut bien reconnaître que Suzanne Tarasiève occupe une place un peu [...]

[LIRE LA SUITE .../...](#)



L'ARTISTE À DÉCOUVRIR

Johannes Sivertsen, l'ambiguïté faite peinture

Il y a au moins trois paradoxes dans l'œuvre et la personne de Johannes Sivertsen qui expose en ce moment chez Gilles Drouault, pour la première fois en France. D'abord [...]

[LIRE LA SUITE .../...](#)

LES RÉPUBLIQUES {de la culture}

De cette pièce sonore, elle a fait une singulière performance : quatre exécutants (deux femmes, dont l'artiste elle-même, et deux hommes), torsos nus et maquillés de blanc, couverts d'une coiffe et d'une jupe qui font penser tout autant au théâtre japonais qu'à l'Égypte antique, apportent méthodiquement une sorte d'autel sur lequel ils posent un certain nombre d'objets, parmi lesquels des petits papiers sur lesquels ils retranscrivent, à l'envers, les témoignages de la pièce sonore. Ces petits papiers, qui sont comme les prières que l'on accroche aux arbres en Extrême-Orient, ils les enroulent dans une pâte de riz dans laquelle se trouve du colorant bleu, parmi différents ingrédients, et en font comme des œufs qu'ils portent à leurs bouches et croquent, se teignant ainsi les lèvres et la langue de cette couleur azurée (ce bleu est celui qu'utilise Picasso dans son interprétation de la Paix). Et cette ingestion agit comme une révélation, elle a une valeur cathartique (comme pouvait l'avoir le théâtre dans la théorie d'Aristote) : soudain, les exécutants se mettent à parler et à littéralement expulser ces douleurs enfouies. Ce faisant, ils les apaisent, leur redonnent douceur et espérance et font en sorte que la chapelle dans laquelle ils évoluent retrouve sa fonction initiale d'asile et de refuge.

La performance a été filmée sur deux jours et c'est sa captation que l'on peut voir en se rendant à la chapelle. Dans le prolongement, sur un tapis toujours du même bleu, sont alignés les éléments qui ont été utilisés, c'est-à-dire les papiers sur lesquels ont été retranscrits les témoignages, les pâtes de riz, les ingrédients qui y ont été ajoutés, etc. Le tout avec un raffinement et un ordonnancement qui rappellent eux-aussi la culture orientale. Ce n'est donc pas à la performance qu'on assiste, mais à ses traces. Et cela ne facilite pas peut-être l'approche qu'on peut en avoir. Ce qui fait qu'un visiteur qui se déplace pour voir l'œuvre de Picasso pourrait facilement passer à côté de cette autre œuvre ou, surpris par son étrangeté, pourrait n'y jeter qu'un regard amusé ou discret. Ce serait dommage, car il se passerait d'une expérience généreuse : un projet qui va délibérément à la rencontre de l'autre et qui répond parfaitement au message de l'artiste espagnol.

Annick Chevalier, «Battle» : performance de Violaine Lochu à Vallauris

<https://www.artcotedazur.fr/actualite,109/exposition,110/battle-performance-de-violaine-lochu-a-vallauris,12668.html>

26 Juin 2021

Accueil Événements Artistes Lieux Magazine Contact Français English

Votre recherche en PACA...

Retour

Exposition

Musée Magnelli - Musée de la Céramique

Détail du lieu

Musée Magnelli - Musée de la Céramique

Place de l'Homme au mouton

Naturelave

PRO&Cie - Ets Bussi

100 m

Adresse

Place de la Libération
06220 - Vallauris
Tél. : 04 93 64 71 83

Site internet

<http://www.vallauris-golfe-juan.fr/> - (...)

Horaires

Informations utiles

Ouvert du 16/09 au 14/06 le musée est ouvert de 10 h à 12h15 et de 14h à 17h (tous les jours sauf le mardi)

IMMOTERTIAIRE

"Battle" : performance de Violaine Lochu à Vallauris

Les formes modernes de l'engagement n'empruntent plus seulement à la peinture : elles parlent aussi à la vue, à l'oreille, au goût et au toucher. Picasso dénonçait la guerre, glorifiait la paix dans sa magistrale fresque peinte dans la chapelle qui jouxte le musée de la céramique Magnelli de Vallauris, et qu'on aime revoir pour relever à chaque fois des détails qui nous avaient échappés.

Il est bon de le rappeler : cette chapelle "consacrée" Musée National vit depuis vingt et un ans à l'heure de la modernité en accueillant régulièrement, comme c'est le cas actuellement, de jeunes artistes dont les outils sont l'installation d'objets, le son, l'image, la performance.

Jusqu'au 27 septembre, le lieu propose une rencontre filmée avec Violaine Lochu qui, dans "Battle", répond à sa manière à l'œuvre de portée universelle de Picasso, en privilégiant l'action et le discours.

Cette notion de combat concerne le très large champ des batailles menées contre soi, contre l'autre, les conflits vécus dans la chair, l'espace social ou symbolique. Cette œuvre naît de la rencontre de la plasticienne avec les habitants de Vallauris, adultes et enfants, dont elle collecte la parole, pour la faire "régurgiter" par quatre comédiens qui semblent sortis d'un tableau de Picasso, ou ressuscités d'un quelconque temple égyptien pour se livrer à un rite mystérieux et apaisant.

Ni anthropologue, ni sociologue, ni philosophe, Violaine Lochu est une artiste performeuse et musicienne, dévoreuse d'espace et de gens. Elle s'est servie de ses expériences (jusqu'en Laponie et en Europe Centrale) pour, à travers des pièces sonores, des gestes chorégraphiques, des artefacts, displays d'objets et motifs graphiques, nous livrer, dans ce qu'elle appelle une "tierce voix" une partition où les différents médiums s'hybrident et se métamorphosent.

Elle ouvre le registre des absurdes souffrances humaines, ne donne pas de réponses, mais tente de revenir vers un rituel sensé nous ramener dans un refuge, éloigné du réel, un asile à l'esthétique "queer et futuriste" d'une valeur certainement aussi universelle que la Guerre et la paix de Picasso...



Photo de Une : Violaine Lochu, BATTLE, Chœur #2, vidéo-performance réalisée au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris.
Photo : © Rachael Woodson © ADAGP, Paris, 2021.

Annick CHEVALIER



LA PLATEFORME SPÉCIALISTE DE L'IMMOBILIER PROFESSIONNEL DE VOTRE RÉGION.

Coworking, Bureaux, Entrepôt, Commerce, Terrains.

Programme de ce lieu

- Candidatez pour la Biennale Internationale
Fin : Septembre 2015
- "Vallauris, la ville atelier" : (...)
Fin : dans 2 mois
- "Battle" : performance de Violaine (...)

Evénements aux alentours

- MIDEM Festival : de belles surprises
4.250 km
- Jazz à Juan !
5.239 km Pinède Gould
- Le plus grand musée du monde !
6.317 km Musée de la Mer et de (...)

Violaine Lochu et Moshe Lobel, *Episode 3 : Chanter «les mots pliés»*

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l'experience-le-podcast-original/recherche-mameloschn-looschn-desesperement-1958280>

22 Juin 2021

The screenshot shows the top navigation bar of the Radio France website. The 'France Culture' logo is on the left, and the 'radiofrance' logo is in the center. On the right, there are search, login, and account icons. Below the navigation bar, a dark banner features the podcast title 'Recherche mameleschn désespérément' in white text. To the right of the title is a black and white photograph of a family. Below the title are three circular icons: a play button, a bookmark, and a refresh. A small caption below the photo reads: 'Figures historiques, Shalom Koenigs, collage d'après archives personnelles - Hannah Baroni et Lila Boies'.

A promotional banner with a purple and orange background. It features the text 'VIVONS EN MODE PASSION AVEC LE 10019G HISENSE 120\"' and '-1000€'.

The header for the podcast episode 'L'Expérience'. It includes the 'L'Expérience' logo, the text 'Épisode du mardi 22 juin 2021 par Hannah Baroni, Lila Boies', and a button that says 'VOIR TOUTS LES ÉPISODES'.

Résumé

En yiddish "mameleschn" signifie "la langue de maman", le mot désigne à la fois la langue maternelle et le yiddish lui-même. Les amères grands-mères de Lila Boies et Hannah Baroni parlaient le yiddish. Pour les arrière-petites filles, cet héritage inconnu fait naître un vœu et une aspiration. Pour comprendre les mots pliés au fond de la mémoire, Lila et Hannah décident d'apprendre le yiddish.

An advertisement for 'DÉNICHEURS DES TECHNOLOGIES DE DEMAIN'. It features a smartphone and the price '499€ 379€'.

Episode 3 : Chanter "les mots pliés"

Il y a dix ans, Violaine est tombée amoureuse du yiddish. Elle nous apprend "Di Zun", une chanson qui rêve de soleil, de pain et de sommeil. Les mots longuement pliés dans la mémoire s'éloient au son de l'accordéon.

Avec Violaine Lochu et Moshe Lobel, traduction Sharon Ilan Koenig.

A small player interface for the podcast episode. It shows a play button, the title 'Episode 3 / Chanter', and the duration '35 min'. The 'France Culture' logo is on the right.

Pour aller plus loin

Rachel Erial, *La permanence du yiddish*, revue *Séjourna*, 2013.

Yiddish, film de Nurith Aviv, 2020.

Prière conversation émaille, film d'Hélène Loucheur, 1999.

Di zun par Animal K, 2016.

Maison de la culture yiddish à Paris.

The footer of the website. On the left is the 'FRANCE CULTURE' logo with the tagline 'SANS OUBLIER LE DIMANCHE'. In the center are navigation icons (back, play, forward) and a progress bar. On the right is a volume icon.

Matin Libre, Vernissage-Exposition: L'artiste Marcel Gbeffa Et Violaine Lochu S'illustrent Dans "Awoli"

<https://matinlibre.com/2021/02/18/vernissage-exposition-lartiste-marcel-gbeffa-et-violaine-lochu-sillustrent-dans-awoli/>

19 Février 2021

© Jeudi, Juin 24, 2021 Nous Contacter Sign In f t

Matin Libre

ACTUALITÉS POLITIQUE SOCIÉTÉ SPORT CULTURE FAITS DIVERS ÉCONOMIE INTERNATIONAL ANNONCES

RECRUTEMENTS APPELS D'OFFRES

Accueil > National > Culture > Vernissage-exposition: L'artiste Marcel Gbeffa et Violaine Lochu s'illustrent dans "Awoli"

Vernissage-Exposition: L'artiste Marcel Gbeffa Et Violaine Lochu S'illustrent Dans "Awoli"

Par Matin Libre — Dernière mise à jour Fév 19, 2021

CULTURE NATIONAL



Partager f t in

305

Get real time updates directly on you device, subscribe now.

S'inscrire

Ils sont deux artistes talentueux à vouloir mettre en lumière leur savoir-faire. L'initiative se dénomme "Awoli". Une exposition vernissage qui va se dérouler, vendredi 19 février 2021 à partir de 19h00 à l'espace culturel "Le Centre" de Lobozoukpa. Il s'agit d'une initiative des artistes Marcel Gbeffa et Violaine Lochu. Cette exposition présentera les œuvres réalisées par les artistes invités, suite à un mois de résidence de création dans le centre. L'exposition sera ouverte jusqu'au 22 mai 2021.



Advertisement

TG

DERNIÈRES PUBLICATIONS

- Exploitation agricole à Agbanou dans Allada: Un investisseur...
- Euro 2021: La France et le Portugal se neutralisent...
- Entrepreneuriat féminin au Bénin: L'Adaj et le Réseau...
- Discographie béninoise: Mister LIGHT sort le single...

DERNIÈRES PUBLICATIONS

- Exploitation agricole à Agbanou dans Allada: Un investisseur...
- Euro 2021: La France et le Portugal se neutralisent...
- Entrepreneuriat féminin au Bénin: L'Adaj et le Réseau...
- Discographie béninoise: Mister LIGHT sort le single...
- Édition 2021 du Festival international de film pour Femmes:...

Vanessa Morisset, *Modular K*, CAC La Traverse, Alfortville
<https://esse.ca/fr/modular-k-cac-la-traverse-alfortville>
 17 Décembre 2020

esse

Accueil Publications Rubriques Boutique Encan Informations Contact

abonnez-vous maintenant !

faire un don

English
Français

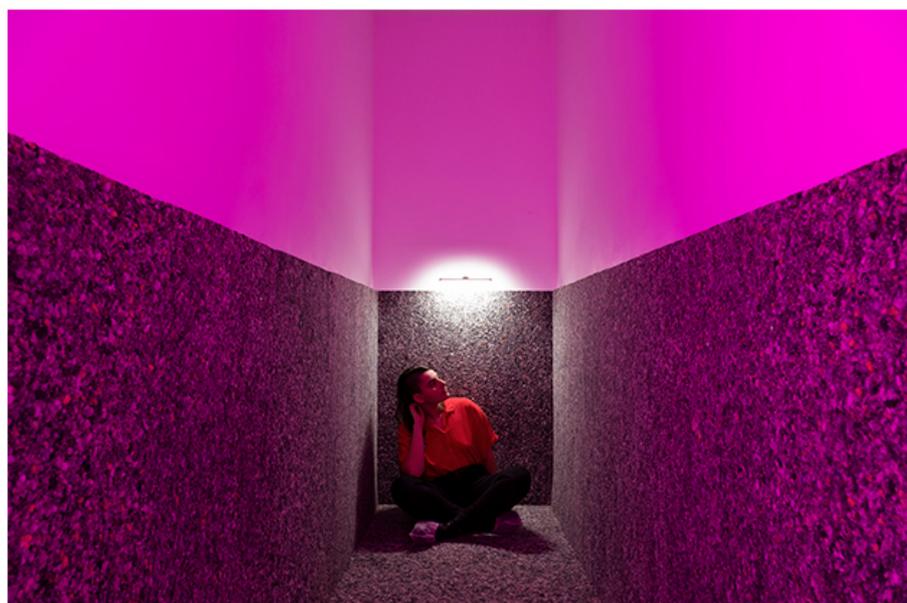
Modular K, CAC La Traverse, Alfortville

Rechercher sur le site



Recherche avancée

Vanessa Morisset



Violaine Lochu, *Modular K*, salle de confinement, CAC La Traverse, Alfortville, 2020. Photo : Rachael Woodson



Modular K, Violaine Lochu
CAC La Traverse, Alfortville

du 1^{er} octobre au 22 novembre 2020

Comment la performance peut-elle être exposée ? Un bon nombre d'artistes performer.euse.s se sont confronté.e.s à la question. La solution la plus simple (historique) consiste à exposer la documentation collectée avant, pendant et après l'action (voir notamment la manière dont Gina Pane pensait en amont la conservation de traces, croquis, photos, reliques, à cet effet). Une autre solution, plus contraignante, est d'exécuter les performances au moment même de l'exposition, sans forcément les signaler comme telles, l'exemple le plus connu étant celui des pièces de Tino Sehgal qui prennent au dépourvu les visiteur.euse.s. Entre ces deux possibilités désormais classiques, en complicité avec Bettie Nin, directrice de La Traverse, Violaine Lochu tente, via *Modular K* une expérience autre, qui passe par la fiction.

L'exposition est en effet pensée et construite de sorte qu'une fois passé le seuil de la porte, les visiteur.euse.s se trouvent plongé.e.s dans un lieu et un temps troublants. Un abri secret, le QG d'un groupeuseule, un mirage ? Pendant le premier confinement, le deuxième, le cinquantième, après une catastrophe climatique ou nucléaire ?

Éveillant notre curiosité, les espaces de l'exposition sont occupés par des installations aux ambiances marquées par des activités potentielles, une salle de réunion, une zone de contrôle, une chambre de relaxation, une garde-robe, la fiction élaborée par l'artiste consistant à faire croire que ces espaces ont réellement été fréquentés par des personnes. Non pas que des traces ou indices soient faussement laissés en évidence, il ne s'agit tout de même pas d'un *escape game*. Tout est impeccable, voire drôlement aseptisé, comme dans un film de science-fiction.



La clé du mystère provient d'une vidéo centrale qui nous permet de découvrir le quotidien d'un groupe de quatre drôles d'individus, rétrofuturistes, rappelant les répliquants du *Blade Runner* de Ridley Scott, dans une adaptation plus androgynes et *queers*, dans les espaces que l'on visite. La fiction est là, la performance aussi. Ce qui a réellement été joué – lever des personnages qui sortent de leur sac de couchage en aluminium, séances collectives de travail et de gymnastique, festin et dégustation d'une mixture marron violette et bleue qui est le clou de l'épreuve (une crème dessert pralinée à la betterave, telle en est la recette en réalité) – a été filmé et nous est donné à voir dans la salle de projection de l'exposition. Mais au-delà commence une autre performance, imaginaire celle-ci, puisqu'en regardant la vidéo, on ne peut s'empêcher de revoir toutes les salles et installations activées par les personnages. En somme, une performance a eu lieu, elle a été filmée, mais elle suggère une autre, virtuelle et suspendue dans une représentation fantasmatique, celle de la vie des personnages fictifs dans des lieux à leur image.

D'expérience esthétique plaisante, la visite de l'exposition se transforme ainsi en une rêverie métaphysique qui dépasse la question de la mise en espace de la performance. On en vient à considérer l'espace de l'exposition comme un univers à la fois utopique, inquiétant, mais non dénué d'humour. Les matériaux sont high-tech, les couleurs vives, voir fluo, des murs, des lumières et des vêtements évoquant un mode de vie urbain, sans oublier que le titre, *Modular K*, reprend en une version futuriste acidulée l'idée de la cellule aux dimensions du *modulor* du Corbusier combiné à un monde kafkaïen. L'ensemble amène à se demander non plus seulement où on se situe au sein de l'utopie que suggère la fiction de l'exposition, mais plus globalement, dans quel temps, par rapport aux projections du futur tel que le pensait la modernité. Quelles sont aujourd'hui nos représentations du futur ? La question est essentielle car, comme le fait remarquer Violaine Lochu, il faut se représenter un futur pour pouvoir se penser dans un maintenant (1).

NOTE

(1) Conversation avec l'auteure en visitant l'exposition, le 19 novembre. Cette note est l'occasion de remercier chaleureusement Bettie Nin et Violaine Lochu pour leur accueil durant le confinement. En espérant que ce compte rendu permettra à ceux qui n'ont malheureusement pas pu voir l'exposition de se faire une idée de l'expérience qu'elle offrait.

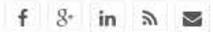
Publié en ligne le 17 décembre 2020.

Artistes:  Violaine Lochu

Lieu:  CAC La Traverse

Hélène Jourdan-Gassin, *Deux expositions à la Villa Arson, «Moving Things» et «Régions d'Être».*
<https://chezlolagassin.com/deux-expositions-a-la-villa-arson-moving-things-et-regions-detre/>
02 Novembre 2020

User Login



CHEZLOLAGASSIN

EXPOS

EVENEMENTS

CINEMA

PORTRAITS

PARUTIONS

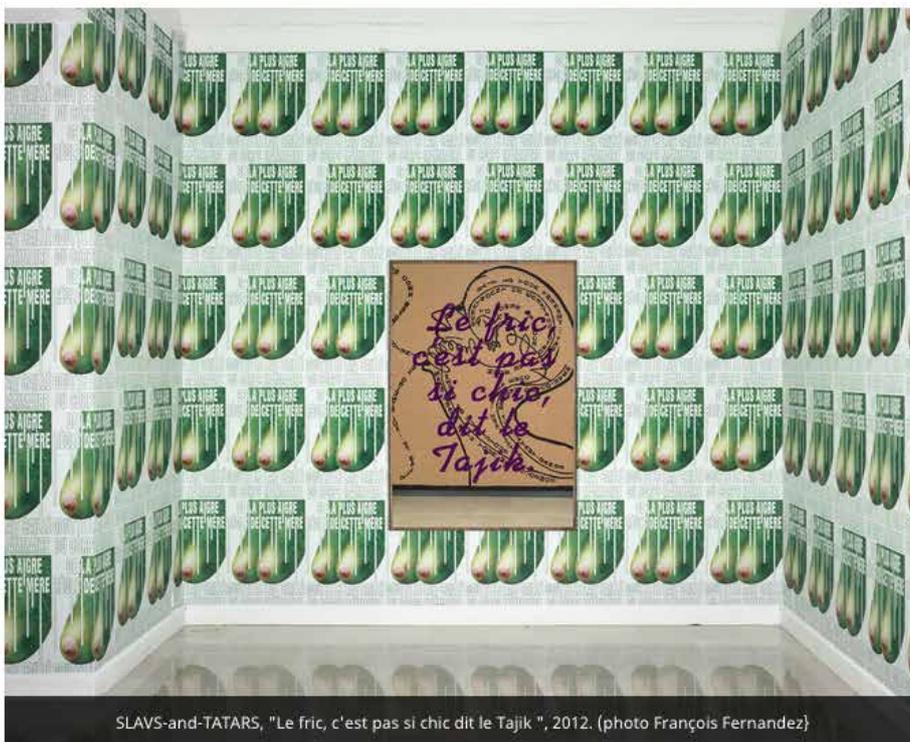
PÊLE-MÊLE

HUMEUR

BREVES



Blog



SLAVS-and-TATARS, "Le fric, c'est pas si chic dit le Tajik", 2012. (photo François Fernandez)

Deux expositions à la Villa Arson, «Moving Things» et «Régions d'Être».

© 02/11/2020 Hélène Jourdan-Gassin Expositions 1 commentaire

Il y a mille façons de visiter une exposition et plusieurs manières d'en rendre compte pour ceux dont c'est la pratique. Soit s'y rendre en ayant lu le dossier de presse, ou s'en abstenir et y aller, l'esprit vierge de toute information. Dans mon cas, je ne savais rien de ce que j'allais voir à la Villa Arson car je n'avais pas eu le temps de parcourir le dossier de presse pourtant extrêmement bien fait qui m'aurait préalablement éclairée sur la démarche de ces deux collectifs dont, étonnamment ignorante, je ne connaissais pas l'existence. C'est donc à partir à partir des textes de présentation de ces expositions que je vais vous donner mon sentiment.

Suivez nous sur



Commentaires récents

James marchal dans [Adieu, France...](#)

Lorraine dans [Allez... Un petit papier d'humeur !](#)

Jourdan-Gassin dans [Renversant vélo !](#)

Hélène Jourdan-Gassin dans [Michèle Pedinielli*, l'Agatha Christie du Sud * !](#)

Hélène Jourdan-Gassin dans [Michèle Pedinielli*, l'Agatha Christie du Sud * !](#)

Archives

[juin 2021](#)

[mai 2021](#)

[avril 2021](#)

[mars 2021](#)

[février 2021](#)

[janvier 2021](#)

[décembre 2020](#)

[novembre 2020](#)

[octobre 2020](#)

[septembre 2020](#)

[août 2020](#)

« **Moving Things** » réunit *Violaine Lochu*, performeuse, artiste visuelle et sonore française et *Joao Fiadeiro*, danseur, chorégraphe et théoricien portugais. Les deux protagonistes imaginent un projet collectif, interactif et évolutif qui est aussi l'aboutissement d'un programme de recherche et de création au sein de l'école d'art de la Villa Arson autour des pratiques d'improvisation. Une exposition conçue comme un « geste » improvisé et indéterminé, progressivement indexée sur des rencontres, incluant l'environnement physique, l'espace, le temps et la durée, les médiateurs ainsi que le public qui sera invité à s'adapter « en temps réel » aux variations de cette proposition pas comme les autres.



« moving things », 2020 Violaine Lochu /JoaoFiadeiro
Photos Rachael Woodson

de raconter une histoire.

« Régions d'Être » Slavs and Tatars

Le collectif berlinois *Slavs and Tatars* travaille sur les contextes historiques et culturels ouverts par le chevauchement de l'Asie et de l'Europe. Ces artistes s'inspirent de la tradition de l'hybridation culturelle qui se traduit par l'assimilation de mots, d'objets et de symboles pour la production de discours résolument contemporains. Cette première exposition en France propose une traversée de leur pratique complétée de nouvelles productions. Régions d'Être est un appel à regarder ailleurs, au-delà des frontières, des idéologies et des croyances.

📅 juillet 2020

📅 juin 2020

📅 mai 2020

📅 avril 2020

📅 mars 2020

📅 février 2020

📅 janvier 2020

📅 décembre 2019

📅 novembre 2019

📅 octobre 2019

📅 septembre 2019

📅 août 2019

📅 juillet 2019

📅 juin 2019

📅 mai 2019

📅 avril 2019

📅 mars 2019

📅 février 2019

📅 janvier 2019

Sylvie Fontaine, *L'opéra synesthésique de Violaine Lochu*
Artaïs Contemporain, n°25, page 10
Novembre 2020

ARTAIÏS
art contemporain

Confinement, et après ?

Collection Artaïs Vidéos artistes confinés
Global(e) Resistance
Anticorps
La vie des tables
Violaine Lochu



25 REVUE D'ART CONTEMPORAIN - NOVEMBRE 2020/MARS 2021

L'opéra synesthésique de Violaine Lochu



Violaine Lochu, *Modular K*, 2020, vidéo performance avec Anna Chirescu, Aurore Leduc et Jean Fürst Céline Régnard (maquillage), Production CAC La Traverse, 2020, photo Rachael Woodson

Diplômée de l'Université de Rennes et des Beaux-Arts de Cergy, Violaine Lochu a une pratique transdisciplinaire à la croisée des arts plastiques, du chant et de la poésie sonore. Cette artiste à l'identité plurielle, a fait de sa voix son instrument de prédilection et s'exprime au travers de performances, installations sonores, vidéos et objets éditoriaux.

Le point de départ de son œuvre résulte souvent d'une rencontre forte avec des entités (humains proches ou inconnus ou non-humains), ou avec une actualité dans une zone géographique donnée ou un contexte particulier; ce qui lui donne l'opportunité de tisser des liens et collaborer avec d'autres. Les notions d'hybridation et de métamorphose sont très importantes pour elle : après immersion dans des milieux divers, mixant les langages et certaines sonorités, elle crée « une tierce-voix », brouillant les identités.

Au Centre d'art contemporain La Traverse, cette merveilleuse conteuse nous invite à un parcours sensoriel rythmé par des événements narratifs, dans une mise en scène où l'architecture - le son - la lumière- les images vidéo interagissent, nous renvoyant au principe de la synesthésie chère à l'artiste. La Traverse devient, le temps de l'exposition, un espace modulaire à vivre et à habiter où chaque pièce, éclairée par une lumière spécifique afin de désacraliser le white cube, a une fonction et une temporalité donnée.

Le projet a pris forme pendant le confinement où, comme chacun d'entre nous, Violaine éprouvait la nécessité de parler avec ses proches et ses amis. Elle invite alors une quinzaine de personnes à raconter ce moment historique, selon un protocole bien précis, en le transposant dans le passé. Le document-fiction prend alors la forme d'une poésie sonore qui accueille le

visiteur dès la première salle de l'exposition accompagnée par un long rouleau de papier déployé au sol, tel un journal intime où s'enchevêtrent écriture automatique et images de la sphère privée ou publique.

Pour la « salle de projection » Violaine Lochu a conçu la vidéo-performance *Modular K* réalisée avec un collectif aux allures futuristes et à l'esthétique d'un groupe de rock déjanté, se rassemblant en un lieu étrange afin d'y mener certains rituels. Si l'on analyse le titre d'un point de vue étymologique, il fait d'une part référence aux « modules » et au rapport du corps à l'habitat, et d'autre part la racine « ar-K » en grec qui signifie enfermement, maintien à l'intérieur. Avant de subir un interrogatoire dans l'ultime « salle du confinement » donnant lieu à la création d'un ID song (chant conçu à partir des réponses obtenues), le spectateur est convié à s'allonger afin de se laisser bercer par la sonorité des mots dans une « salle de repos » nimbée de lumière rose.

Sylvie Fontaine

Modular K, Violaine Lochu
Jusqu'au 21 novembre

CAC La Traverse
9, rue Traversière, Alfortville

Sylvie Fontaine, *L'opéra synesthésique de Violaine Lochu*
<https://artais-artcontemporain.org/lopera-synesthesique-de-violaine-lochu/>
30 Octobre 2020



L'opéra synesthésique de Violaine Lochu

Par Sylvie Fontaine - Publié le 30 octobre 2020



Modular K - salle de répétition, vue de l'extérieur, installation, pièce sonore, Production CAC La Traversée, 2020, Photo Thomas Woodson

Diplômée de l'Université de Rennes et des Beaux-Arts de Cergy, Violaine Lochu a une pratique transdisciplinaire à la croisée des arts plastiques, du chant et de la poésie sonore. Cette artiste à l'identité plurielle, a fait de sa voix son instrument de prédilection et s'exprime au travers de performances, installations sonores, vidéos et objets éditoriaux.

Le point de départ de son œuvre réside souvent et une rencontre forte avec des artistes (humains proches ou inconnus de son milieu), ou avec une réalité dans une zone géographique donnée ou un contexte particulier, ce qui lui donne l'opportunité de tester ses liens et collaborer avec d'autres. Les notions d'hybridation et de métamorphose sont très importantes pour elle. Après immersion dans des milieux divers, devant les langages et contextes sonores, elle crée « une force-vie », brochant les identités.

Au Centre d'art contemporain La Traversée, cette merveilleuse sous-salle nous invite à un parcours sensoriel rythmé par des événements naturels, dans une mise en scène où l'architecture – le son – la lumière – les étages – les messages, nous renvoient au principe de la synesthésie chère à l'artiste. La Traversée devient, le temps de l'exposition, un espace modulable à vivre et à habiter où chaque pièce, adossée par une lumière apaisante et bleue détermine le white cube, a une fonction et une temporalité donnée.

Le projet a pris forme pendant le confinement et, comme chacun d'entre nous, Violaine éprouvait le besoin de parler avec ses proches et ses amis. Elle invite alors une quinzaine de personnes à raconter ce moment historique, selon un protocole bien précis, en le transposant dans le passé. Le document filmé prend alors la forme d'une poésie sonore qui accueille le visiteur dans la première salle de l'exposition accompagnée par un long rouleau de papier adhésif au sol. Sur un journal intime de chronométrage de l'œuvre autonome et images de la scène grâce au téléphone.

Pour le « salle de projection » Violaine Lochu a conçu la vidéo-performance Modular K réalisée avec un collectif aux allures futuristes et à l'esthétique d'un groupe de rock japonais, se rassemblant en un lieu étrange afin d'y mener certains rituels. Si l'on analyse la mise d'un pont de vue stéréoscopique, il s'agit d'une part référence aux « mobiles » et au rapport du corps à l'histoire, et d'autre part la notion « et K » en grec qui signifie enlacement, esprit à l'infini. Avant de subir un intermédiaire dans l'ultima « salle du confinement » donnant lieu à la création d'un CD sonore (dont conçu à partir des réponses collectives), le spectacle est conçu à s'allonger afin de se laisser bercer par la sonorité des mots dans une « salle de repos » mêlant de lumière rose.

Infos pratiques

Modular K, Violaine Lochu

Jusqu'au 21 novembre

CAC La Traversée

8, rue Traversière, Allartville

Modular K, une exposition de Violaine Lochu
au Centre d'art contemporain La Traverse d'Alfortville (94)
<http://ecrireiciaussi.canalblog.com/archives/2020/10/15/38591156.html>
15 Octobre 2020

main tenant

[main tenant](#) > [Messages octobre 2020](#) > [Modular K, une exposition de Violaine Lochu au Centre d'art contemporain La Traverse d'Alfortville \(94\)](#)

15 octobre 2020

Modular K, une exposition de Violaine Lochu au Centre d'art contemporain La Traverse d'Alfortville (94)



Modular K est une exposition, une performance, des rituels, ceux de notre quotidien. Nous sommes accueillis dans une première salle, la plus grande, au milieu de laquelle est posée une table couverte de textes écrits en vagues successives, textes pas toujours lisibles bien qu'on y saisisse ici et là des mots et ponctués de petites vignettes. Dans le sol, nos pas s'enfoncent un peu. Nous sommes ailleurs. Il s'est passé quelque chose. Les autres salles nous apporteront de éléments de réponse mais chacun.e

tentera de reconstituer ce qui s'est passé non pas avec des éléments objectifs mais avec des perceptions personnelles.

L'exposition est une suite de rites. J'y ai perçu l'importance de ces nouveaux rituels qui nous sont imposés : masques, gel hydroalcoolique, et ici sur-chaussures. Masques et sur-chaussures jetables sans doute. Qu'en restera-t-il dans les mois et années à venir ? Quelle religion les récupérera-t-elle ?

La vidéo (3 personnes maximum dans la salle) montre le processus d'une sorte de cérémonie qui s'est déroulée ici même, dans ce lieu. Nous n'y étions pas, mais restent les mots écrits, les costumes des participant.e.s, une photo qui les montre comme s'il fallait qu'on les reconnaisse s'ils venaient à recommencer. La vidéo dure une vingtaine de minutes et fonctionne pendant tout le temps de l'exposition, donnant le sentiment de répéter en boucle le rite (mise en place, gel, repas, repos, questionnaire...).



MAIN TENANT

[rencontrer](#) [écrire](#) [découvrir](#)

[Accueil du blog](#)

[Recommander ce blog](#)

[Créer un blog avec CanalBlog](#)

Adobe

Élargissez votre horizon créatif.

Formules Adobe Creative Cloud à partir de 11,99 €/mois.

S'abonner

Rechercher



[Contactez l'auteur](#)

« OCTOBRE 2020 »



On s'attend à ce que surgissent à nouveau les personnages, un peu comme dans le livre d'Adolfo Bioy Casares, *L'invention de Morel*, et qu'il faudrait alors que nous y trouvions notre place. Ou comme dans l'exposition de Ulla von Brandenburg, *Le milieu est bleu*, au Palais de Tokyo.

Le flacon de gel à l'entrée est fluorescent et nous devons mettre des sur-chaussures comme récemment dans une autre exposition à la Gaîté Lyrique (*Faire corps*).

Le sol de la première salle me rappelle celui qu'avait installé au Palais de Tokyo Céleste Boursier-Mougenot pour l'expérience de son *Aquaalta*, où l'on allait pieds nus, et qu'on retrouve en forme d'agora dans l'exposition *Trop classe* du Maif Social Club.

Et dans chaque salle, on peut entendre des témoignages : « ce jour-là... ». Mais de quel jour s'agit-il ? De quel évènement ? Et est-ce que j'y étais ? Comme dans le livre de Bioy Casares je peux y prendre place à travers le temps, à condition d'en respecter les rites d'un éternel retour.

L'exposition Modular K est visible jusqu'au 21 novembre 2020 au Cac La Traverse d'Alfortville.

Posté par : onarretetout à 07:45 - [Commentaires \[0\]](#) - [Permalien \[#\]](#)

Tags : [exposition](#), [livres](#), [vidéo](#)



dim	lun	mar	mer	jeu	ven	sam
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

LIENS

[accueil de ce blog](#)

[blog de Dandykan](#)

[blog de Denis Donkian](#)

[blog d'Eric Chevillard](#)

[Blog d'Yves Pagès](#)

[blog photo de Louis Sclavis](#)

[Céanothe](#)

[chansons que tout cela](#)

[Colore ma ville](#)

[DiféKako](#)

[Journal photos d'Eglantine Colon](#)

[La question du latin](#)

[le blog du café curieux](#)

[Le geste perdu](#)

[les points sur les i, éditeur](#)

[Les vanités d'Anne Heccoth](#)

[MJC Paris Mercoeur](#)

[mjc-cs de chillly mazarin](#)

[Olivier Pasquiers photographe](#)

[oullpo](#)

[paperblog](#)

[photoblog d'Ernesto Timor](#)

[publie.net](#)

[remue.net](#)

[sitaudis](#)

[site de Gilles Clément](#)

[site de Lucien Suel SILO](#)

[un blog sur le chemin](#)

Promenade musicale Lac des Minimes Paris

<https://www.unidivers.fr/rennes/promenade-musicale-bois-de-vincennes-paris/>

05 Septembre 2020

UNIDIVERS .fr

le webzine qui déconfiner la culture

UNIDIVERS CULTURE SCIENCES SOCIÉTÉ ESPRIT AGENDAS BRETAGNE



Nettoyez le cérumen

Le cérumen peut entraîner des pertes d'audition et de mémoire. Essayez ce produit.

 Q-Grips.com

Promenade musicale Lac des Minimes Paris

Catégorie d'évènement:

- Paris



SORTIR DANS PARIS :

JEU 10



Largo Winch : l'exposition Cité de l'Économie – Musée de la Banque de France

31 août 2020 - 27 septembre 2020

Paris 1 place du Général Catroux 75017 Paris

JEU 10



Promenade musicale Lac des Minimes, 5 septembre 2020 09:00 - 5 septembre 2020 09:00, Paris.



ARCHI DECO RESTO - les plus grands designers

Annonce archi deco resto

En savoir plus

Le samedi 5 septembre 2020 de 11h à 13h
Le dimanche 6 septembre 2020 de 16h à 18h
gratuit

Rendez-vous au Lac de Minimes pour une promenade musicale autour du lac dans le parc du bois de Vincennes en compagnie des musiciens de Coax.

Le Collectif Coax vous propose une promenade musicale autour du lac des Minimes dans le parc du bois de Vincennes. A l'ombre d'un acacia, au bord du lac, à l'entrée d'un sous-bois ou au creux d'une branche... rencontrez les 15 musicien...nes présents pour transformer votre promenade champêtre en véritable vadrouille sonore. Mêlant compositions et improvisations, les mélodies valseront au gré du vent, accueillant ceux qui s'en approchent, et accompagnant ceux qui s'en éloignent. Du solo au quatuor, du free-jazz à la folk suédoise en passant par la poésie sonore, vous aurez deux heures pour savourer ces bribes musicales au rythme de votre promenade. Saurez-vous tous les trouver ?

Avec Julien Desprez & Violaine Lochu /Wonderbach / Antoine Viard & Andrea Hackl / Lucie Laricq et Félicie Bazelaine/ S.Henocq, N.Souchal, M. Nick/.....

Collectif créé en 2008, **Coax** réunit une vingtaine d'artistes autour d'un axe commun : la création, la diffusion, l'organisation et la production de projets/objets protéiformes (performances, festivals, soirées, tournées, curation, label, radio...) au sein d'un écosystème culturel durable.

VISITE GUIDEE BERCY place du bataillon du pacifique

3 septembre 2020 14:00 - 17 septembre 2020 17:00

JEU 10



Exposition » Une rentrée illustrée grand format ! » Camille Monteiro

10 septembre 2020 08:30
Paris 83 quai de Valmy

JEU 10



Modèle Vivant Le Performance D'émancipation 59 Rivoli

10 septembre 2020 11:00
Paris 59 rue de Rivoli

JEU 10



balade-conférence - La Folie Beaujon - Bibliothèque Europe

10 septembre 2020 12:00
Paris 3 rue de Lisbonne

JEU 10



Une matinée de bacchanales, sans ivresse ni extravagance, avec juste un petit grain de folie !
<https://www.francemusique.fr/emissions/allegretto/allegretto-du-jeudi-11-juin-2020-84509>
 11 Juin 2020

JE FONCE

Accueil » Émissions » Allegretto » Une matinée de bacchanales, sans ivresse ni extravagance, avec juste un petit grain de folie !

Allegretto
 Par Denise Kerhervé
 du lundi au vendredi à 11h

Quelle est cette œuvre ?
 Vous recherchez une œuvre entendue sur une Webradio ?
 Cliquez ici >

et Drive Piéton
 Profitez à nouveau des parcs et de nos nouveaux créneaux.
 Carrefour.fr

Suivez nous !

Recevez chaque vendredi le meilleur de France Musique !
 Je m'abonne

À l'antenne

9:30 LE DISQUE CLASSIQUE DU JOUR
 "Concours International de musique pédonale" Stanislas Morawski - Morawski

10:30 GRANDS INTERPRÈTES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE
 Paul Penty (4/5)

11:00 ALLEGRETTO
 La Digue des Cins, chœur de romantisme nationaliste russe
 DIRECT

L'Agenda :

- **Los musiciens de l'ONL vont jouer dans les jardins des Ehpad**
 Jusqu'au milieu de l'été, Les musiciens de l'Orchestre national de Lyon donneront des concerts dans les cours et jardins d'établissements accueillant des personnes âgées (Ehpad, Hôpitaux...)
 Très présents virtuellement ces dernières semaines, ils sont maintenant mobilisés pour faire battre à nouveau le cœur des Lyonnais avec des spectacles vivants, et ils ont formé pour l'occasion sept ensembles instrumentaux qui proposeront des programmes pensés sur-mesure, avec des œuvres de Bach, Vivaldi, Mozart, Verdi, Bizet...
 Vendredi 12 juin à 15h30 à l'Ehpad Marthe Bonnard de Lyon 4e et Lundi 15 juin à 15h à Hôpital Le Vinatier, Bron, avec des œuvres de Weber et Mozart
- **"Orpheus collective" De Violaine Lochu à La péniche La Pop à Paris.**
 La Pop, sorte d'incubateur artistique et citoyen ouvre ses portes à l'artiste performeuse Violaine Lochu. A travers l'installation "Orpheus collective", elle pose la question de l'avenir humain et planétaire. Vers quel nous dirigeons-nous ? Est-ce une forme d'enfer ? Pourrions-nous en revenir ? Qu'allons-nous y laisser ? Pour cela elle réactive la figure d'Orphée et d'autres mythes et propose une traversée sonore.
 C'est jusqu'au 5 juillet, les après-midi, du mercredi au dimanche, l'enfer est libre et il faut se munir de son propre casque audio ou de ses écouteurs de téléphone pour visiter l'installation.

Amélie Blaustein Niddal, *Violaine Lochu métamorphose La Pop*
<https://toutelaculture.com/arts/expositions/violaine-lochu-metamorphose-la-pop/>
11 Juin 2020

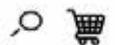


AGENDA

BOUTIQUE



Toute
La Culture.



Arts > Expos > Violaine Lochu métamorphose La Pop

EXPOS



Violaine Lochu métamorphose La Pop

11 JUIN 2020 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAL

Un de plus ! Après le Théâtre 14, *la Péniche La Pop* a elle aussi décidé d'ouvrir avec une proposition immersive qui nous place dans les mélodies torturées d'Orphée. Jusqu'au 12 juillet, entrée libre, jauge limitée à 6 spectateurs/auditeurs.



PRENOM

E-MAIL

JE M'ABONNE À LA NEWSLETTER

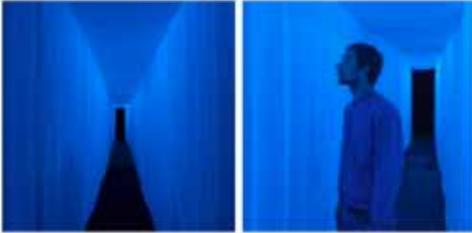
PRENOM

E-MAIL

JE M'ABONNE À LA NEWSLETTER

En toute confiance ! En m'abonnant, je recevrai les newsletters et informations en provenance de Toute La Culture. Mes coordonnées personnelles ne seront jamais transmises à des tiers. Je pourrai me désabonner à tout moment.

LA PLAYLIST DE LA PENICHE



Dans votre sac cette fois en plus d'un masque il vous faudra des écouteurs avec prise jack. Vous le savez peut être, La Pop se consacre au son et particulièrement aux sons contemporains. La programmation de théâtre joue toujours le jeu d'une place forte donné à l'écoute et il en va de même pour les installations.

Violaine Lochu a donc conçu pour le plateau flottant *Orpheus Collective*. Elle « s'intéresse à la notion de voix « prophétiques », notamment celles émises par les enfants ». Cette oeuvre est le résultat d'une collecte de témoignages. Elle a interrogé 50 enfants ou adolescents entre 6 et 18 ans pour leur demander leur vision de demain.

Alors, on plonge littéralement dans cette installation, la cale est complètement vidée de ses gradins et l'espace semble ouvert jusqu'à l'infini. Un long couloir est dessiné par des draps blancs qui se parent de bleu, de rose, de vert. C'est une invitation à la traversée. De chaque côté du voyage se trouvent des canapés avec des connecteurs prêts à être branchés à vos casques. Il y a un écran qui montre des enfants jouant dans l'exposition et de l'autre côté, un autre écran diffuse des mots, sans image.

« Un mélange de cochon avec des ailes et des queues de souris »

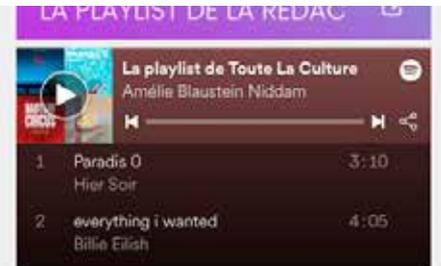
Les mots des enfants ne nous parviennent pas directement. Ils sont dans nos casques, mais l'installation a son propre souffle, ses propres sons et mots. Elle ne se regarde pas avec un début et une fin mais se performe. Alors on se laisse prendre par quelques bonnes formules. Le monde futur ? Les voix répondent : « Un mélange de cochon avec des ailes et des queues de souris ». « Des licornes », « Robots », « Un monde merveilleux », « Soit après le confinement ça va aller mieux soit c'est la fin du monde », « Il y a que les enfants qui seraient en vie ». Les paroles ne sont pas rangées, elles nous parviennent, parfois même, l'image se tait et fait place à un chœur sans voix, puis un chœur qui babille.

A la façon d'Ovide, ce qui est dit prend des allures prophétiques : « ce qui est maintenant restera » ou autre exemple : « Je suis quelqu'un qui vient d'un autre temps ».

Et c'est vraiment à une bulle hors du temps que nous invite La Pop. Contrairement à Orphée on peut remonter les escaliers pour retrouver le pont, et se retourner sans risque. Alors, n'ayez pas peur, descendez ...

Entrée libre jusqu'au 6 juillet, prolongation jusqu'au 12. Du mercredi au dimanche, de 13h à 19h.

Visuels : ©La Pop



Jeu-concours : gagnez des exemplaires du magazine Revus & Corrigés.

31 JUILLET 2020

Pour vos après-midi bronzette, Toute La Culture et Revus & Corrigés ont décidé de vous offrir 5 exemplaires de numéros de la revue trimestrielle papier [...]



Jeu concours : Page des Libraires vous offre des lots pour l'été !

22 JUILLET 2020



Zébrures d'automne 2020 : 2 x 2 pass pour tous les spectacles de la programmation à Limoges

12 JUILLET 2020



Jeu de société : 2 exemplaires de « Legacy : Quest for a Family »

INSTALLATION SONORE – Orpheus Collective de Violaine Lochu la péniche La Pop Paris
<https://www.unidivers.fr/rennes/installation-sonore-orpheus-collective-de-violaine-lochu-la-peniche-la-pop-paris-2/>
03 Juin 2020



UNIDIVERS.fr



le webzine qui déconfiné la culture

UNIDIVERS CULTURE SCIENCES SOCIÉTÉ ESPRIT AGENDAS BRETAGNE



Forfait RED en promo

Profitez du forfait 80Go à 14€/mois, toujours sans engagement, jusqu'au 14/09



RED RED by SFR

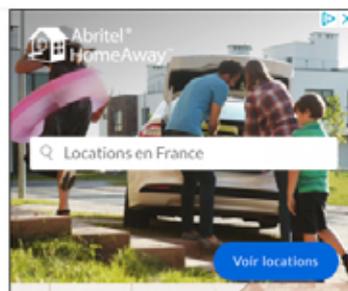
INSTALLATION SONORE – Orpheus Collective de Violaine Lochu la péniche La Pop Paris

Catégorie d'évènement:

- Paris



INSTALLATION SONORE – Orpheus Collective de Violaine Lochu la péniche La Pop, 3 juin 2020 11:00 - 3 juin 2020 11:00, Paris.



SORTIR DANS PARIS :

JEU 10



Largo Winch : l'exposition Cité de l'Économie – Musée de la Banque de France

31 août 2020 - 27 septembre 2020

Paris 1 place du Général Catroux 75017 Paris

JEU 10



VISITE GUIDÉE BERCY place du bataillon du pacifique

3 septembre 2020 14:00 - 17 septembre 2020 17:00

JEU 10





Cours d'Impro Paris 11e - Lundi/Mardi/Vendredi

Annonce Faire de l'impro dans le respect des gestes barrières. Soyez 100% maître du jeu mastercompagnie.com

[En savoir plus](#)

Du 3 au 26 juin 2020 :

mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche de 13h à 19h gratuit

Chaque année, La Pop propose aux franciliens de découvrir dans la cale de la péniche une œuvre d'art dont le son est l'un des éléments constitutifs, voire le principal enjeu. Après Claude Lévêque, Christian Boltanski, Robin Meier et Cécile Beau, c'est au tour de l'artiste plasticienne Violaine Lochu de s'emparer de cet espace flottant.

Le travail de Violaine Lochu, artiste transdisciplinaire évoluant dans de nombreux champs artistiques, explore la voix comme vecteur de rencontre et de métamorphose. **Invitée par La Pop, Violaine Lochu présente le dispositif *Orpheus Collective*, construit à partir d'enregistrements de voix d'enfants, dans lequel elle s'intéresse ici à la notion de voix « prophétique ».**

La figure mythologique d'Orphée est ici convoquée à plusieurs titres. Poète, musicien, considéré par certains comme prophète, Orphée est associé aux traversées périlleuses et à l'outre-monde.

En réactivant le mythe sur la péniche, Violaine Lochu propose à son tour une traversée, et pose dans une perspective contemporaine, la question de l'avenir humain et planétaire. Vers quoi nous dirigeons-nous ? Est-ce une forme d'enfer ? Pourrions-nous en revenir ? Qu'allons-nous y laisser ?

▷ ×

Cours d'Impro Paris 11e

Rejoignez nos troupes

Une expérience unique pour le développement personnel
mastercompagnie.com

OUVRI

Dans certains moments de crise, la figure de l'enfant-prophète, qui fait ici écho à celle d'Orphée, a pour rôle de prévenir les hommes des catastrophes à venir. Le fait par exemple, que l'alerte climatique mondiale soit aujourd'hui symboliquement portée par un enfant, en est une des actualisations.

À leur manière, les voix d'enfants collectées puis réactivées par Violaine Lochu nous posent elles aussi, la question de notre devenir collectif.

! Au cours de cette période inédite de confinement, le processus artistique et le dispositif imaginé initialement ont été profondément remaniés. Si la situation sanitaire le permet, cette installation sera présentée au public dans des conditions d'hygiène et de distanciation strictes.

la péniche La Pop Face au 61 quai de la Seine 75019 Paris Riquet (7) Jaurès (2, 5, 7bis)



Exposition - Une rentrée illustrée grand format ! - Camille Monteiro

10 septembre 2020 08:30
Paris 83 quai de Valmy



Modèle Vivant Performance D'émancipation 59 Rivoli

10 septembre 2020 11:00
Paris 59 rue de Rivoli



balade-conférence « La Folie Beaujon » Bibliothèque Europe

10 septembre 2020 12:00
Paris 3 rue de Lisbonne



Brigades d'Interventions Lyriques de La Grande Fugue Maternité des Diaconesses

10 septembre 2020 12:00
Paris 125 Rue d'Avron



L'oreille et la plume Médiathèque Marguerite Yourcenar

10 septembre 2020 12:30
Paris 41, rue d'Alleray



Construire l'opéra du futur dans le cadre des JO 2024 Théâtre du Châtelet

10 septembre 2020 14:00
Paris 1 place du Châtelet



Grishma Khodaria. « *Sweet Idol* » questions the relationship of power among artists, curators and the public : who dominates whom ? Interview with French Artist Violaine Lochu
 NewYork Art News
 08 Mai 2020

12/5/2020

"Sweet Idol" questions the relationships of power among artists, curators and the public: who dominates whom? Interview with Frenc...

"NY-ARTNews"

The Art Side of the City

[Home](#)

[Art & Money](#)

[Excellence in New York](#)

[News & Events](#)

[Opportunities](#)

[Contact](#)

Interviews

"Sweet Idol" questions the relationships of power among artists, curators and the public: who dominates whom? Interview with French Artist Violaine Lochu

May 8, 2020 | Grishma Khodaria

Who is this "Sweet Idol" exactly? Well, it's Violaine's one of the most entertaining, bright & cheerful pieces of performances for Palais de Tokyo, Paris, 2019, though it relates with the political context, but it also entertains the audience at the same time. Violaine Lochu is a well-established performance and installation artist based in Paris, who continues to present her art pieces at major art centers of Europe. Violaine presents her artworks in the form of performances, sound installations and videos. She takes the audience to an entirely different world through use of her powerful voice and body. Her voice and body tried to challenge her career since the very beginning, but she made her way out successfully by connecting with them deeply and made them the strongest medium to present her art even in severe medical conditions. [Violaine Lochu](#) is also a graduate of National School of Art of Paris Cergy (ENSAPC) and holds a Masters in plastic arts research from Rennes 2 University. She has spent time in Lapland, Sweden during artist residency, for which she thanks the CNAP, the French National Center of Art grant. Let us know more about her art.



Violaine, which all fields of fine art have you explored so far? How do you balance and relate them with one another?

So far, I have explored different forms of art, like performances, sound pieces, videos and drawings. All these art forms are unique yet connected with each other through transcription, translation and notation. In the 'Memory Palace' project for example, the drawings are the graphic transcriptions of a performance, in which I use the prism of my voice and a sound piece itself is composed of recordings from 200 people. In this project, starting from an initial material the language and sound, then performance, and finally graphs. Since 2012, around fifteen editions have been produced in collaboration with graphic designer Christophe Hamery. I would say that exhibitions help me balance and relate them with one another in a single space. Another example would probably be the exhibition Signal Movement presented in September 2019 at Atelier Vortex in Dijon, which invited the audience to dive into sensorial multiplicity, where sound, physical vibrations, video and graphic scores referred to the different physiological modalities of voice. At the moment, I am planning about how publishing and exhibition could be articulated through a project of "performed catalog".

You often describe the concept of your artworks based on human sciences, metamorphosis and political context. How do you plan your concepts?

Who's Behind The NY ART News



Recommended Reading

[News & Events](#)
[Independent Artists & Galleries](#)
[Art & Money](#)
[Opportunities](#)
[NYC & Abroad](#)

Hydra Art Residencies



Discover our
[art residencies in the
 Bronx, Perugia, Sicily,
 Cheng Du](#)



Follow "THIS JUST IN"



[Clio Art Fair](#)

12/5/2020

"Sweet Idol" questions the relationships of power among artists, curators and the public: who dominates whom? Interview with Frenc...

It is true that my projects are based on particularly the human sciences, anthropology and sociology; for example, I worked with the philosopher and sociologist Bruno Latour, who was himself interested in the relationships between science, art and politics.

But upstream of these references, each of my projects has its source in my obsessions, voice and metamorphosis, which I constantly question and experience, trying to constantly renew this questioning. From the initial impulse, I indeed borrowed from the human sciences the scientific field method, which I deploy in a transposed form and take it towards an artistic approach. I always develop my projects according to their context based on some questions; What are my motivations? What does it imply? What are the economic conditions or symbolic recognition? Who are the different actors of the project? What is everybody's role including mine? How do we express it? What languages and codes are to be used? The project is for whom? and Where will it be presented. Another important question is about what kind of effect it is going to have on the audience has to be thought before executing the idea? How to use teamwork in a particular situation? How would the project act on its scale?

How do you describe your artwork Unchorus, which is based on political context, a sound and light installation created for the Contemporary Art Museum of Lyon - Mac Lyon in 2019?

Unchorus was created during the 2019 European elections, when we collectively questioned the meaning and the future of the European project, which today seems largely weakened by Brexit, rise of nationalist parties, etc. In addition, disparate protest movements like the Yellow Vest movement in France and The Sardines movement in Italy were beginning to emerge - without however leading to profound changes. The sound and light installation "Unchorus" seeks to give an account of this complex period, dominated by doubt, worry, and the difficulty of making a common voice. It questions the notions of choir and revolution, which makes our time hollow, difficult and suffer a lot. Talking about the process of creation of this installation, first, I've asked a dozen people of European origin such as English, Lithuanian, Swedish, Romanian, Czech, Polish, Italian, Spanish and German to give me a revolutionary song in their mother tongue.

Along with the spatial arrangement of the twelve voices of the installation, Unchorus explores the notions of plurality and singularity inherent in a choir. At various moments in the sound work, one voice or another stands out, in its own time and key, from the collective sound. Sometimes the voices come together in a kind of stammering choir. In the middle of the installation, there is a bare bulb emitting a light that varies from near darkness to blinding strobe effects, reflecting the sudden violence of a rebellion coming up against the harsh reality. The spectator is left feeling ill at ease and has difficulty moving around in the space, not knowing whether or not they are invited to sit around the bulb and risk being blinded by its light.



In Greek mythology, Clio or Kleio, is the muse of history.



Your most talked performance art "Meat Me", for Centre Pompidou, Paris, 2019. A really bold, strong and thoughtful piece of art. Would you like to share your personal thoughts about it? How did you plan to execute the whole idea?

The Festival of Living Literature Extra! invited me to create a performance within the context of the Bacon Book Club at the Pompidou Centre, during the exhibition Bacon en Toutes Lettres, on the links between the works of the painter and literature. I proposed a performance based on Bacon's quote: "If you can talk about it, why paint it?" - seeking to make bodies looking at Bacon's paintings resound with the sensation produced by these works.

For this I relied on Bacon's recurring formal themes: contradiction, dilation, blur, prosthetic, animality and meat as analyzed by Gilles Deleuze in The Logic of Sensation.

The performance takes place on a transparent chair. I start the performance from the back, and finish it in the same position. Between the two, I make a revolution on myself, sitting or crouching on the chair. A single gesture unfolds, stretches slowly for 30 minutes. This minimal choreography is a waking dream, an almost motionless journey, as if a Bacon figure came to life.

My experience as a living model served me a lot for this performance: thinking of the body as an image, playing with its reliefs, shortcuts, poses and pauses, its particularities and its accidents. At the time of the performance, my body had an androgynous appearance, due to the weight loss due to an illness. I play with this ambiguity, especially in back breaks, where my chest (which identifies me as a woman) cannot be seen. Wearing a man's underpants - in reference to the recurring models of Bacon - further accentuated this ambiguity. I tried to question not only the gender identity, but the very humanity of this representation, by bringing

12/5/2020

"Sweet Idol" questions the relationships of power among artists, curators and the public: who dominates whom? Interview with Frenc...

it to the side of meat, of animality. As does Bacon, in whom the painting is also like a butcher's stall.

The use of voice in this performance contributes to this intention: the first cry is terrifying and indefinable. Is it a human or animal cry? As the performance unfolds, the sound is structured, articulated first rhythmically, the arrival of the consonants imperceptibly moves it towards an outline of language; at the beginning, these seem to escape, "to hole the mouth".

At the end of the performance, the phrase "If you can talk about it, why paint it?" emerges from this slow progression towards articulated language. The First World War and its broken mouths - so present in Bacon's paintings - mark our minds as something monstrous, on the edge of humanity. In the performance, I deform my face with my hands, these frightening grimaces affect the voice because certain gestures distort the mouth, block the nostrils and strike the cheeks. I also play transparent plastic on the back of the chair, put my face on it; nose, cheeks and lips to deform it like Bacon.



"Babel Babel" has been the most known amongst the themes of metamorphosis as your solo and collective performance, 2019. It feels like there is your personal style and feelings, along with the voices of a three months born baby. What are these ideas which make it look like a Violaine's piece of art? Is there something more you are trying to convey through these voices?

Babel Babel is a performance composed using recordings of children's babbling made in a few nurseries since 2016. From the age of three months, a child begins to babble: in a purely physical and perceptive game, they explore the possibilities of their vocal apparatus. The sounds that they emit are not necessarily addressed to anyone, nor attempts to convey any particular meaning. In 2016, as part of the project Vocal Abecedarium, the sound piece B - Babble was composed from baby voice recordings whose height and speed I had reduced, so that they approach characteristics of an adult voice. This created a disturbance as to the nature of the sound produced, more disturbing than charming as a babble can be. This transposition and displacement game was, as in many of my projects, a way of questioning and making the voice heard differently. Behind the apparently "harmless" dimension of childish language is a network of powerful effects. In 2019, at the invitation of the DRAC Ile-de-France to carry out a project in a different departmental nursery, I wanted to push this idea further, by presenting a performance where I take up the children's baboons myself. For this I again made recordings, during which I could observe the attitude and the face of the babies when they express themselves. The babble is one of their modes of vocal expression, with shouting and crying. All of these manifestations are very emotionally charged. The voice transmits vital information like hunger, thirst, fatigue and need of comfort which of course cannot be articulated in the language at this stage of their development; the baby's voice "compensates" for this impossibility with its expressive power. In Babel Babel I do not try to imitate the language of babies, but to rediscover the need and the pleasure of saying so powerful feelings in early childhood. I rework, displace and loop this sonic material to reveal the richness of the different sonic states of babbling, this forerunner of language that brings to mind imaginary and distant idioms, and even non-human expressions of the pure pleasure of speech, close to poetry.

12/5/2020

"Sweet Idol" questions the relationships of power among artists, curators and the public: who dominates whom? Interview with Frenc...



One of your very entertaining, bright & cheerful pieces is *Sweet Idol*, performance for Palais de Tokyo, Paris, 2019, though it relates with the political context, but it also entertains the audience at the same time. How did you come up with this concept? And how do you explain it?

"Sweet Idol" was performed at the Palais de Tokyo on the occasion of a banquet. The performance was presented as appetizers. I've made fun of the situation by making use of the expressions on different faces and used it as a value. Scheduled for dessert, I became an enjoyable sweet, my face covered in pomegranate seeds, dressed like a wedding cake with a special device hidden up my sleeve that allowed me to distribute whipped cream at will. My hybrid, jester-like figure was a Clown, a Cyborg and a Drag Queen all at once, such as one may find among the characters of Fellini and Rabelais, playing on the ambiguity between what is appetizing and what is disturbing. Dressed in a tight pair of shorts and perched on frightfully high heels, *Sweet Idol* is a decadent spouse, a birthday strip-teaser, a monster with a shaved head and red-scaly skin. I've strolled about amidst the guests, uttering sounds between Italian operatic lyric singing and animal sounds. I've thrown fruits which indirectly relate to grenades that exploded among the guests, and I've covered the faces of several spectators with whipped cream, in a gesture that is quite similar to pie attacks. This spectacular performance seemed to float constantly between entertainment – the roar laughter of people joining in, expressing acceptance, embarrassment, mockery and unease – and the satirical, derisory attack. The weapons were inoffensive here, like jokes and hoaxes. Inoffensive? That remains to be seen, because satire always represents danger for the court jester. *Sweet Idol* questions the ambiguous complexity of this type of context and situation for artists: their fear of being reduced to entertaining objects may degenerate into anger, or rejection by the institution they depend on, nevertheless, symbolically and economically. *Sweet Idol* questions the relationships of power among artists, curators and the public. By using whipped cream on the faces of the guests and use of fruits and dressed in attire of a dessert, *Sweet Idol* enacts a hierarchical shift, and behind the game of appearances, poses a political question: who dominates whom?



12/5/2020

"Sweet Idol" questions the relationships of power among artists, curators and the public: who dominates whom? Interview with Frenc...



A moment of the performance. Courtesy of the artist

Talking about "Hybird", your solo performance from bird singing, 2017, which is also based on metamorphosis. What is the aim of this artwork?

Hybird is a performance for voice and accordion, composed from research on bird singing in France and in Swedish Lapland. Barn owl, Bohemian waxwing, wood grouse, great bittern, wood pigeon, Siberian jay, tree finch and willow grouse. I question, in an exercise of hybridization; much more than imitation, that engages not only my voice but also my body the bird-woman figure, perhaps an echo of the mythological sirens. This metamorphosis is accompanied by an accordion which is played, beaten, scraped, scratched and struck. My performances are born from an immersion in specific human and non-human environments; I then try to give a vocal rendering of the interactions that took place, looking for a "third voice", which would be a possible meeting point between my own voice and that of the other. In this sense my work is an exercise in transformation and mutation, much more than imitation. In Hybird, I therefore do not seek to "adapt" the human voice to the song of the birds, but rather a zone of porosity, a range of hybridization which would seek to escape the classic dualism: nature, culture, human and animal. By necessity, functional human language cuts and separates. It is in some way improper to account for the continuity that exists between the elements of the world. Faced with the current ecological situation, we can no longer think of man at the center and above everything. Without being a literal and direct criticism of anthropocentrism, Hybird would be a poetic zone of experimentation, displacement and invention of a new imagination on these questions.

12/5/2020

"Sweet Idol" questions the relationships of power among artists, curators and the public: who dominates whom? Interview with Frenc...



Hybrid, 2017 partition, ink on paper



A moment of the performance. Courtesy of the artist

Would you like to share a story from your past experiences in life which has been a driving force to motivate and inspire you to choose all these kinds of artworks that you create?

All my artworks have a deep connection with the events and happenings in my personal life. My major interest in the voice is fueled by my own experience. As a child I had language disorders; for years I had to go to a speech therapist to learn to speak, to enter the "common language". Around 20-25 years of age my voice became the theme of my research and my working tool as I suffered from chronic crises of aphonia. This strong experience felt lack and difficulty. My current practices extend and displace these experiences. More recently, other personal experiences have directly influenced my practice. The solo show *Hinterland* at the Dohyang Lee gallery in Paris, presented pieces that were produced during and after cancer. Some works had a cathartic value, allowing me to go beyond a medical discourse often

12/5/2020

"Sweet Idol" questions the relationships of power among artists, curators and the public: who dominates whom? Interview with Frenc...

associated with symbolic violence, a summons. In the video triptych *C'est la peau*, where I presented the image of my own body by blindly browsing every inch of my skin with a go pro camera, revealing a dreamlike, almost abstract landscape. In this immersive installation *Organ Opera*, playing on unusual vocal modes, I've tried to make reachable the way I represent my physical and organic interiority. Biographies are drawings inspired by microscopic cellular views. I wrote the diary of recent months, where I interlace and respond to immediate experiences, memories and thoughts.

What are your upcoming projects? Also, you have been planning to show up in the international art market as well. How has been the response of the audience internationally?

I am currently working on three exhibitions and performance projects. One of them is a solo exhibition, which might happen in June in Paris at the La Pop barge, a place of live performances and every year it invites an artist to create a sound installation inside the boat. I will present the sound installation *Orpheus Collective* built from children's voice recordings. Here the concept of "prophetic voice" is explored. In certain moments of crisis, the role of the child prophet, which here echoes that of Orpheus, has the role of warning men of future disasters. The voices of children has been collected during a Skype interview carried out during the confinement period due to the Covid 19 - then transforming it into the sound installation will also pose the question of our collective future. Another exhibition on which I am working on is a form of a duo show with the Portuguese choreographer Joao Fiadero, at the National Contemporary Art Center Villa Arson in Nice. Then there is another solo show that I am currently working on, will be held at the Contemporary Art Center La Traverse in the Paris suburbs in September. The project is based on interviews with my relatives during confinement, and will focus on a fictitious community.

I have been able to establish myself as an artist across Europe, I feel it's important to explore new audiences. So, I plan to explore the possibilities beyond and wish to share the content, ideas and emotions of my art pieces with the international audience around the world. The three months spent in Lapland in 2017 were very important from this point of view, and allowed me to open up new avenues of research. If the evolution of Covid 19 allows, a residency followed by a collective exhibition is planned this summer in Africa, in Benin. I would love to spend time in New York, as it has always been one of the most active and important centers of contemporary art in the world.

According to Tate: performance has been understood as a way of engaging directly with social reality, the specifics of space and the politics of identity. The theorist Jonah Westerman calls performance art as "a set of questions and concerns about how art relates to people and the wider social world". Well that's easily relatable after knowing the artworks of Violaine Lochu.



Le Festival Artdanthe 2020

<https://sceneweb.fr/le-festival-artdanthe-2020/>

27 Janvier 2020



NUMERIDANSE.TV

PROFESSIONNELS DE LA DANSE

ACCUEIL QUI SOMMES-NOUS ? NEWSLETTER POLITIQUE DE CONFIDENTIALITÉ CONTACT f t

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

À LA UNE LES CRITIQUES LES INTERVIEWS EN BREF THÈMES FESTIVAL D'AVIGNON FESTIVALS

Vous êtes ici : Accueil / Danse / Le Festival Artdanthe 2020

Le Festival Artdanthe 2020

27 janvier 2020 / dans Danse, En bref, Théâtre, Vannes / par Dossier de presse



Pour sa 22e édition du 29 février au 21 mars 2020, le festival Artdanthe investira le Théâtre, la salle Panopée et d'autres lieux de la ville, dans un parcours dédié à la création chorégraphique contemporaine. Toujours aussi défricheur, avec nombre d'artistes émergent-e-s et beaucoup de premières en France, le festival aura également le plaisir cette année d'accueillir des références de l'art performatif comme François Chaignaud et Alessandro Sciarroni.

Pendant près d'un mois, Artdanthe invite à découvrir spectacles, performances et étapes de travail portés par des artistes singulier-ère-s qui, souvent, cherchent à dépasser les frontières disciplinaires. Il sera question de rencontres, d'hybridations, de déplacements. Les voix et chants viendront mettre les corps en mouvements, la parole nous invitera à faire un pas de côté et à regarder la danse autrement. Entre fidélités et premiers rendez-vous, nous avons le plaisir de partager les noms de quelques-un-e-s des artistes que vous y croiserez...



L'Éden Cinéma
Marguerite Duras
Christine Letailleur
4 | 20 fév

Le silence et la peur
David Gaselonn



AINA ALEGRE – ALESSANDRO SCIARRONI (ITALIE) – ALOUN MARCHAL (FRANCE/SUÈDE) – ANTOINE ARBEIT – BENJAMIN BERTRAND – BETTY TCHOMANGA – BRYAN CAMPBELL – CHRISTOS PAPADOPOULOS (GRÈCE) – CLÉMENT AUBERT – COLLECTIF LE GRAND CERF BLEU – COLYNE MORANGE – COSIMA GRAND (SUISSE) – DARIO TORTORELLI (PAYS-BAS) – ÉLODIE SICARD – GINEVRA PANZETTI & ENRICO TICCONI (ITALIE) – HERMAN DIEPHUIS & DALILA KHATIR – JAMES BATCHELOR (AUSTRALIE) – JEANNE BROUAYE (FRANCE /BELGIQUE) – JOSEPH SIMON (PAYS-BAS) – JULIE GOUJU – JULIEN HERRAULT – LORENA DOZIO – LOTUS EDDÉ-KHOURI & CHRISTOPHE MACÉ- MAGNETIC ENSEMBLE – MARCELA SANTANDER CORVALÁN – MARIE-CAROLINE HOMINAL & FRANÇOIS CHAIGNAUD (SUISSE/FRANCE) – MARION SIÉFERT – MATHIAS POISSON – NATHALIE BROIZAT – NINA SANTES – SYLVAIN RIÉJOU- TABITHA CHOLET (PAYS-BAS/ROYAUME-UNIS) – THIBAUD CROISY – UNITED COWBOYS (PAYS-BAS) – VANIA VANEAU – VIOLAINE LOCHU



Mots-clés : festival



Jean Lambert-wild nous entraîne dans l'interprétation inclassable...



Fonds Leclerc. Un parc de sculptures en projet à Saint-Divy

<https://www.letelegramme.fr/finistere/landerneau/fonds-leclerc-saint-divy-dans-la-boucle-07-11-2019-12427619.php>

07 Novembre 2019

Publié le 07 novembre 2019 à 18h16

Fonds Leclerc. Un parc de sculptures en projet à Saint-Divy



D'un chantier à l'autre. Après avoir mené à bien l'exposition Cabinets de curiosités, l'équipe du Fonds doit aujourd'hui mener une réflexion autour de la propriété de la famille Leclerc, à Saint-Divy. (Le Télégramme/Hervé Corre)



Partager



Agrandir



Imprimer

🕒 Lecture : 2 minutes

Fort de quelque 100 000 visiteurs accueillis pour l'exposition Cabinets de curiosités, le Fonds Leclerc, désireux de toujours se réinventer, envisage aujourd'hui l'ouverture d'un parc de sculptures sur la propriété de la famille Leclerc, à Saint-Divy.

Au regard de la densité de l'exposition et du nombre d'objets présentés (1 500), on peut quasiment parler de carton plein. En effet, les Cabinets de curiosités ont séduit quelque 100 000 visiteurs sur quatre mois. Il aurait été difficile de faire beaucoup plus compte tenu de la capacité du lieu (jauge à 500 personnes). « Le flux s'est densifié sur les mois de septembre et octobre avec jusqu'à 2 000 visiteurs sur les derniers jours de l'exposition, pendant les vacances de la Toussaint », assure Marie-Pierre Bathany, directrice du Fonds Leclerc.

Bretons à 75 %, les visiteurs ont aussi répondu présents lors des trois conférences (200 personnes), de la performance de Violaine Lochu (60) ou de la nocturne du 2 novembre dernier (200). Fidèle, le public revient d'une exposition à l'autre et n'hésite pas non plus à revoir plusieurs fois la même. Ainsi de ce fidèle des fidèles qui aura redécouvert les Cabinets de curiosités pas moins de quatorze fois ! Des Cabinets de curiosités qui auront aussi permis d'élargir encore le spectre des visiteurs en séduisant un public encore plus familial que d'habitude.

Samedi 9 nov. 16h00 – Frac MÉCA / Performance de Violaine Lochu

<http://ritournelles.permanencesdelalitterature.fr/podcast/samedi-9-nov-16h00-frac-nouvelle-aquitaine-meca-performance-de-violaine-lochu/>

Novembre 2019

RADIO 100% littéraire RITOURNELLES

Festival Ritournelles #20

Paroles

Lectures

Créations

Les Séries ▾



Accueil • Ritournelles 2019 • Samedi 9 nov. 16h00 – Frac MÉCA / Performance de Violaine Lochu

Samedi 9 nov. 16h00 – Frac MÉCA / Performance de Violaine Lochu



Performance de Violaine Lochu

En résonance, la poésie dialogue avec l'art contemporain

> en direct sur Radio Ritournelles

Programme de lectures-performances en résonance avec certaines œuvres de l'exposition du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA « Il est une fois dans l'Ouest ».

Performance *HypnoQueen* de Violaine Lochu avec Julien Desprez (guitare).

Lors d'une résidence d'un an à l'école préparatoire les Arcades à Issy-les-Moulineaux financée par la DRAC Île de France, Violaine Lochu a mené une recherche sur l'hypnagogie – état modifié de conscience qui a lieu au moment de l'endormissement – avec une hypnothérapeute et une sophrologue. Lors de ces séances, elle a traversé des sensations, images, souvenirs qui ne lui appartenaient pas directement. Selon l'époque, la religion ou la culture à laquelle on appartient, on les appellera troubles sensoriels, archétype ou inconscient collectif, vies antérieures... A partir de cette expérience, Violaine Lochu construit une performance mettant en scène les différents états traversés. Son corps devient tour à tour minéral, animal, végétal, machinique, hermaphrodite... remettant en question le principe d'une identité unique, de certains dualismes (nature / culture, masculin / féminin, humain/ animal), lui préférant l'interstice et le tremblement.

Thomas Pérocheau, *Entre « Icons et Mythologies », La révolution en exposition*
<https://www.radio.cz/fr/rubrique/culture/entre-icons-et-mythologies-la-revolution-en-exposition>
 19 Octobre 2019

Czech Radio

OÙ ÉCOUTER? ABONNEZ-VOUS PROGRAMME QSL QUI EST QUI CONTACT RGPD

Radio Prague International en français

Diffusion en français Archives d'émissions

ACTUALITÉS ÉCONOMIE SOCIÉTÉ TOURISME CULTURE SPORT HISTOIRE

English Deutsch Français Español Pycckий Český

ENTRE « ICONS ET MYTHOLOGIES », LA RÉVOLUTION EN EXPOSITION

Thomas Pérocheau 19-10-2019

Envoyer par e-mail Imprimer S'abonner au flux RSS

Depuis le 8 octobre dernier, la galerie GAMU, située à deux pas de l'église Saint-Nicolas dans le quartier de Malá Strana, propose une exposition gratuite intitulée *Icons and Mythologies*, consacré au phénomène de la révolution.



Télécharger: MP3

Dans le cadre de la 9ème édition du Fotograf Festival, organisé en collaboration avec le collectif franco-tchèque Bubahof, la galerie GAMU a ouvert ses portes à la commissaire d'exposition française Fabienne Bideaud. Celle-ci présente donc jusqu'au 10 novembre une exposition gratuite intitulée *Icons and Mythologies* qui s'inscrit directement dans le thème du festival Archeology of Euphoria : 1985-1995 autour de la transition politique qu'a connue la République tchèque. Fabienne Bideaud nous raconte la démarche artistique du festival dans laquelle son exposition prend place.

« La thématique résonne parce qu'il y a un directeur artistique qui a été invité par le festival de la photographie et qui lui-même a invité plusieurs commissaires d'exposition à organiser des expositions dans divers endroits de Prague. N'étant pas native d'Europe centrale ou de l'Est, mais d'Europe de l'Ouest, je voulais trouver une autre entrée par rapport à cette question, de la chute du mur et de ce qu'il s'est passé il y a trente ans. »



Fabienne Bideaud, photo: MeetFactory

Le thème de révolution est décliné sous différentes formes de manière à surprendre et interpeller le spectateur souvent exposé à des images brutes et explicites qui renvoient à des événements historiques. Violaine Lochu, performeuse française spécialisée dans le langage et invitée par Fabienne Bideaud lors du vernissage de l'exposition a en effet créé la surprise.

Sa pièce *Babel Babel*, inspirée de babilis d'enfants recueillis dans des crèches semble parler à tous, au-delà des barrières de la langue humaine et raconter les prémices de la communication. L'artiste nous confie apprécier aller « vers des personnes qui ne parlent pas [sa] langue, soit des langues étrangères, mais aussi des langues non-humaines » et donc prendre plaisir à jouer devant des publics dont le mode de réception est différent car culturel. Une performance qui n'a donc pas manqué d'interpeller un public avant tout amateur de photographie. Mais qu'ils soient Tchèques ou non, tous ont pu profiter de la performance. Violaine Lochu nous explique pourquoi :

« En réalité, dans le langage, il y a seulement 25% de ce qu'on échange qui est de l'ordre de l'information et tout le reste sert surtout à faire du lien. Donc je crois que dans le babil il y a déjà une bonne partie du langage qui est de créer la relation. Donc oui, les enfants, quand on les écoute, ils ont énormément de choses à nous apprendre. En plus, jusqu'à sept semaines, un nourrisson est capable d'entendre toutes les langues du monde, d'entendre toutes les subtilités, on voit le cerveau qui s'allume de partout et après sept semaines, il perd cette faculté et va de plus en plus vers sa langue maternelle. »



Photo: Max Vajt

Facebook Twitter Newsletter

YouTube Instagram RSS

VOIR AUSSI



Plus vite et plus haut avec Martin Zhor, l'alpiniste tchèque de Chamonix



La tour de Žižkov



Ces Tchèques qui sont la fierté des Etats-Unis

ARTICLES LES PLUS LUS

Si l'artiste vocale française n'était que de passage à Prague, une de ses œuvres a élu domicile dans la galerie. Elle nous en parle :

« Dans l'exposition, je présente 'Unchorus' qui est une pièce sonore, un dispositif sonore. Dispositif sonore, j'utilise ce mot car c'est aussi comment cela prend place dans l'espace, comment on donne à voir le son en tant que plasticien. Ainsi Fabienne Bideaud m'a invitée à présenter ce dispositif sonore 'Unchorus' parce qu'il porte sur la notion de chœur révolutionnaire. »

Mais qu'est-ce qu'un chœur révolutionnaire aujourd'hui ? C'est la question que Violaine Lochu s'est posée alors que deux événements concomitants ont secoué l'actualité. D'un côté, elle écoute plusieurs voix qui portent des revendications différentes lors des manifestations françaises et qui tendent à converger. De l'autre, elle assiste aux élections européennes et à la difficulté de s'accorder sur un modèle alors qu'elle ressent à la fois son identité européenne et la crise qui secoue l'Union. Un terreau riche pour Violaine Lochu comme elle nous l'explique :

« Et donc en face de cette actualité française et européenne, j'ai eu envie de réaliser 'Unchorus'. Ainsi, j'ai enregistré seize nationalités européennes me chanter des chants révolutionnaires. J'ai aussi demandé à chacun, avec un casque sur les oreilles, de me chanter un chant révolutionnaire de quelqu'un d'autre. Forcément, c'était complètement déformé parce que par exemple un Italien allait écouter un hymne révolutionnaire tchèque, sans comprendre la langue, sans connaître la mélodie et donc cela donne des choses complètement désarticulées. Donc c'est à la fois un questionnement et en même temps, peut-être que cette disparité de voix permet de former un nouveau chœur révolutionnaire. »



Violaine Lochu, photo: Max Vajt

En Bohême, la découverte du plus ancien puits en bois au monde a été confirmée

Judo : la défaite historique de Teddy Riner, « pas une bonne nouvelle pour ses concurrents » selon son challenger Lukáš Krpálek

Archéologie : découverte, en République tchèque, du plus ancien puits en bois au monde

Tempête Ciara : des rafales de vent à 110 km/h attendues en Tchéquie

Massacre de Lidice : les Tchèques face à leur histoire



'Unchorus', photo: Max Vajt

« 'Unchorus' » consiste donc en un cercle d'enceintes qui semblent se répondre, mais parfois sans se comprendre. Une installation qui questionne le spectateur sur sa position face à celle-ci. Doit-on rester hors du cercle, simple spectateur, se mettre au cœur des voix, prêter l'oreille à un chant plutôt qu'un autre. Une chose est sûre pour Violaine Lochu, « 'Unchorus' », ne laisse personne indifférent :

« En effet, elle invite le spectateur à s'immerger, donc à faire l'expérience de quelque chose. Ensuite, rejoindre la révolution... Je ne sais même pas si les voix portent la révolution parce que c'est une révolution qui babille, c'est une révolution qui se cherche. Je ne sais pas si on vit une période révolutionnaire ; peut-être plutôt une période pré-révolutionnaire, car on ne sait pas encore contre quoi ou contre qui révolutionner. »



Patrice Lumumba, photo: Max Vajt

Des visions différentes de la révolution à travers des icônes et mythologies modernes qui se complètent tout au long de l'exposition. Fabienne Bideaud nous parle de trois figures qui ont inspiré les artistes exposés : Sun Ra, Patrice Lumumba et Angela Davis.

« Kapwani Kiwanga, elle, parle plutôt dans son travail de la question du post-colonialisme, de la domination sur le peuple afro-américain. Dans sa vidéo *The Sun Ra Repatriation Project*, elle traite de la question de l'afro-futurisme qui était un mouvement littéraire dans les années 1950 et qui a été repris par les arts visuels plus tard. Il consistait à créer une identité équivalente à celle de l'homme blanc et Sun Ra a même dépassé la question raciale puisqu'il se dit venir de Saturne. Et enfin, le travail de Martin Zet porte aussi sur la diffusion de l'information autour de la figure de Patrice Lumumba, activiste politique pour l'indépendance du Congo tué officiellement par le gouvernement belge qui commence à dévoiler la vérité sur le triste sort qu'a vécu cet homme politique. La question de la diffusion de l'information s'illustre dans sa comparaison entre les sources tchèques et

anglophones de Wikipédia. »

Outre ces deux figures faisant l'objet d'une réhabilitation, Fabienne Bideaud nous parle d'un autre artiste tchèque, Zbyněk Baladrán. Celui-ci a choisi de parler de la figure d'Angela Davis, icône du mouvement des droits civiques aux Etats-Unis. Convaincue par le marxisme, elle finit par adhérer à une section du Parti communiste américain, le Che-Lumumba Club et crée la controverse en refusant à la fois l'intégrationnisme de Martin Luther King et le séparatisme des nationalistes. Une aubaine pour les pays soviétiques qui l'invitent à venir visiter l'URSS.

La Tchécoslovaquie n'est pas en reste puisqu'Angela Davis est interpellée en 1972 par une lettre ouverte de Jiří Pelikán, journaliste et homme politique tchécoslovaque. Celui-ci demande à la militante afro-américaine de réclamer la libération d'intellectuels tchèques enfermés par le régime. Zbyněk Baladrán appuie sur la question de la mémoire, pour confronter la position d'Angela Davis qui refuse la demande, et questionner le spectateur sur ce que l'on aurait fait à sa place. Son œuvre intitulée « Un pas en avant, deux pas en arrière » d'après une citation de Lénine, est une vidéo en 3D qui plonge le visiteur dans la modélisation d'un magasin IKEA comme métaphore d'une mémoire sans faille qui ne peut jamais vraiment oublier.



Zbyněk Baladrán, photo: Tomáš Vodňanský, ČRo

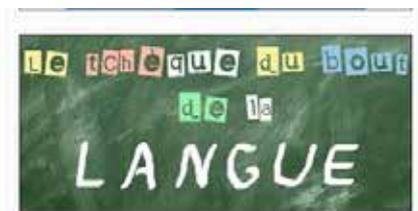


Photo: Max Vajtl

Pourtant certaines choses doivent être tirées de l'oubli comme l'ont fait les artistes tchèques Matěj Pavlík et Lucie Rosenfeldová. Autour d'images récupérées dans les archives communistes, ils reconstruisent le projet d'étudiants en 1989 qui avaient alors réalisé une vidéo de contre-information afin de tenir au courant les mineurs de l'entreprise Koh-I-Noor dans la ville de Most sur les événements non communiqués par le régime. Des documents qui ont été confisqués à l'époque, enfouis, et que Pavlík et Rosenfeldová réactivent à l'occasion du 30ème anniversaire de la révolution de Velours. Entrecoupées de paysages de la région, on peut voir des scènes dans lesquelles les étudiants distribuent des tracts, des journaux, appellent à la solidarité et cherchent à avoir une discussion avec les mineurs, mais se heurtent avant tout à la méfiance et l'incrédulité des habitants.

Bien que la ville de Most ait participé aux événements de novembre 1989, il semblerait que le vent révolutionnaire n'ait pas soufflé avec la même intensité dans le reste de la région. Rappelons que la ville la plus importante de la région fut ravagée pendant la Seconde Guerre mondiale et que son centre-ville historique fut entièrement rasé par les communistes dans les années 1970 afin d'y développer la production minière. Il faudra donc attendre la visite du président Václav Havel en février 1990 pour confirmer la révolution, à laquelle on

Barbara Polla, *Violaine Lochu, Meat me*
<https://www.art-critique.com/en/2019/10/violaine-lochu-meat-me/>
18 Octobre 2019

Violaine Lochu, Meat me



LEADING LIGHTS - Artists

By [Barbara Polla](#) Published on 18 October 2019 at 14 h 42 min



No single work of art has touched me as deeply as Violaine Lochu's *Meat me* in the last two years. Performing alone, her body half naked, her soul incarnated by Bacon, she offered the public an essential, unique, and most performative experience. Sharing Bacon.

Violaine Lochu is recognized as a voice performer – but who knows yet the extraordinary power of her screams? *Meat me* starts with such a terrifying scream, the type of scream animals get out of their body ready to be “meated”. *Meat me* also and foremost “exhibits” the poignant and devastating transformations the artist is able to impose on her body. With a transparent chair as her sole crutch.

A few young women, during the performance, looked at each other, shook their head and left. “It was such an extraordinary performance that they left, what do you mean?” the art historian Paul Ardenne asked me when I tried to explain to him what had happened. What happened is that the body of Violaine Lochu, a young and gorgeous female body, wasn't beautiful anymore. On stage, it was sublime, it was terrifying. It was not sexualized, as Bacon's bodies are neither female nor male bodies. It was a human body, as Bacon's bodies are human bodies. It was an animal on stage, as Bacon's bodies are animal bodies. Living bodies soon to be dead. Lochu was reckless enough to override her own female body, to forget about beauty and attractiveness and to become a painting by Bacon. What an homage. At this point, Bacon turned around in his grave, looked down to the open space of Pompidou where Lochu was performing, and, astonished, amazed, frightened, screamed to her: “Sister !”

Pain has no gender. Human beings in pain are human beings. Human bodies. Bodies. Flesh – meat. Violaine Lochu also gave the perfect title to her performance: *Meat me*. Meat me, meet me, I am made of meat, I am made of scream, I am nude, I am mud, I am blood and shit, I am not myself anymore: I am all of you, I am suffering. I am Bacon.

She arrived on scene with naked breasts, she left the scene with the glory of telling viewers, once again, that the ephemerality of performance has the potential to engrave its images on us forever. Unless, too afraid to keep our eyes wide open to our suffering humanity, we shut them and left before the performance ended.

For the fourth year in a row, Trump Administrations seeks to oust the NEA and NEH

Katherine Keener /
12 February 2020

LEADING LIGHTS - Collectors

“I'm going to turn this painting into money for criminal justice reform”

Leonidas Kalai /
11 February 2020

MUST SEE - Exhibitions

For three nights only. Louvre extends blockbuster da Vinci exhibition to an all-night affair

Katherine Keener /
10 February 2020

MARKETPLACE

A €100 raffle ticket could win you a painting by Picasso

Katherine Keener /
10 February 2020



INSTALLATION SONORE - Orpheus Collective de Violaine Lochu

<https://quefaire.paris.fr/101905/installation-sonore-orpheus-collective-de-violaine-lochu>

05 Octobre 2019



Services

Municipalité

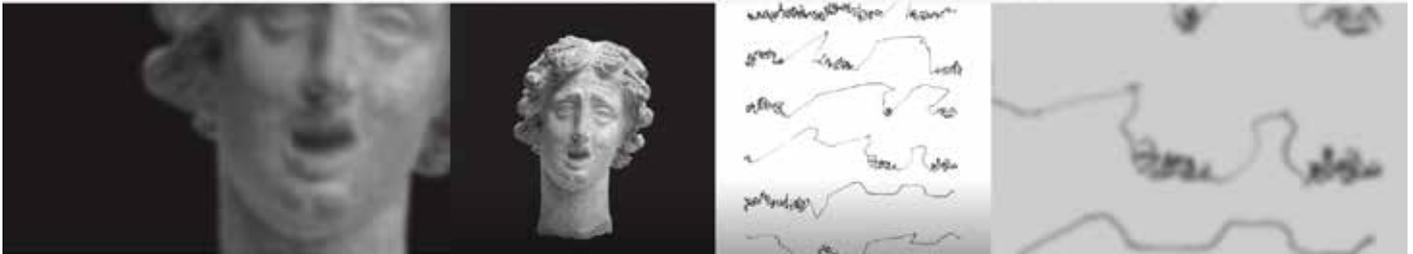
Participez !

Que faire à Paris ?

Mon Paris

QUE FAIRE
À PARIS ?

ENFANTS SPORT EXPOS LES NUITS CONCERTS



Accueil » Expositions » Art Contemporain » INSTALLATION SONORE - Orpheus Collective de Violaine Lochu

EXPOSITIONS

INSTALLATION SONORE - Orpheus Collective de Violaine Lochu

la péniche La Pop



Chaque année, La Pop propose aux franciliens de découvrir dans la cale de la péniche une œuvre d'art dont le son est l'un des éléments constitutifs, voire le principal enjeu. Après Claude Lévêque, Christian Boltanski, Robin Meier et Cécile Beau, c'est au tour de l'artiste plasticienne Violaine Lochu de s'emparer de cet espace flottant.

Le travail de Violaine Lochu, artiste transdisciplinaire évoluant dans de nombreux champs artistiques, explore la voix comme vecteur de rencontre et de métamorphose. Invitée par La Pop, Violaine Lochu présente le dispositif *Orpheus Collective*, construit à partir d'enregistrements de voix d'enfants, dans lequel elle s'intéresse ici à la notion de voix « prophétique ».

La figure mythologique d'Orphée est ici convoquée à plusieurs titres. Poète, musicien, considéré par certains comme prophète, Orphée est associé aux traversées périlleuses et à l'outre-monde.

En réactivant le mythe sur la péniche, Violaine Lochu propose à son tour une traversée, et pose dans une perspective contemporaine, la question de l'avenir humain et planétaire. Vers quoi nous dirigeons-nous ? Est-ce une forme d'enfer ? Pourrions-nous en revenir ? Qu'allons-nous y laisser ?

Dans certains moments de crise, la figure de l'enfant-prophète, qui fait ici écho à celle d'Orphée, a pour rôle de prévenir les hommes des catastrophes à venir. Le fait par exemple, que l'alerte climatique mondiale soit aujourd'hui symboliquement portée par un enfant, en est une des actualisations.

À leur manière, les voix d'enfants collectées puis réactivées par Violaine Lochu nous posent elles aussi, la question de notre devenir collectif.

INFORMATIONS
PRATIQUES

la péniche La Pop

Face au 61 quai de la Seine
75001 Paris

VOUS LA CARTE

DATES :

Du 27 mai au 25 juin 2020 :
mercredi, jeudi, vendredi, samedi,
dimanche de 13h à 19h

PREL :

0 €

SV VENDRE :

Riquet (7) Jaurès (2, 5, 7bis)

PLUS D'INFOS :

0153360777

Site internet

Page Facebook

Twitter

Exposition *L'État Des Formes En Présence De Violaine Lochu* à Dijon le 21 septembre 2019
<https://21.agendaculturel.fr/exposition/dijon/exposition-l-etat-des-formes-en-presence-de-violaine-lochu.html>
21 Septembre 2019

21.AgendaCulturel.fr

Concert Théâtre Festival Jeune Public Danse Art du spectacle **Exposition**

250 000 ÉVÉNEMENTS CULTURELS
N'ATTENDENT QUE VOUS

RETROUVEZ-LES SUR
L'APPLICATION AGENDA CULTUREL

Exposition Dijon Quand ? TROUVER

Agenda Culturel Côte-d'Or > Exposition Côte-d'Or > Exposition Dijon > Exposition L'État Des Formes En Présence De Violaine Lochu

Exposition *L'État Des Formes En Présence De Violaine Lochu* à Dijon le 21 septembre 2019

Recherche par mots OK

VOUS ÊTES L'ORGANISATEUR D'UN ÉVÉNEMENT ?

PRO

Connectez-vous sur l'Espace Pro pour annoncer gratuitement un événement

Découvrez les sorties culturelles proches de vous avec l'application Agenda Culturel



21

SAMEDI
SEPTEMBRE 2019



16h00

ATELIERS
VORTEX

Les Ateliers Vortex

+ Plus d'infos sur l'Exposition L'État Des Formes En Présence De Violaine Lochu à Dijon

L'exposition Exposition L'État Des Formes En Présence De Violaine Lochu a lieu au dans le cadre des [Journées du patrimoine Dijon 2019](#).

L'État des formes en présence :

Exposition monographique de Violaine Lochu

Artiste en résidence aux Ateliers Vortex en été 2019

du 6 septembre au 4 octobre 2019

****Violaine Lochu****

Née en 1987, vit et travaille à Montreuil.

Le travail de Violaine Lochu est une exploration du langage et de la voix.

Dans ses performances, vidéos, pièces radiophoniques, elle croise ses propres recherches vocales avec une relecture libre de différentes traditions écrites ou orales (mythes, contes, chansons populaires...), des réflexions théoriques (nourries de psychanalyse, de linguistique, de sociologie...), et un matériau sonore recueilli lors des nombreuses rencontres auxquelles sa pratique donne lieu. La performance créée pour le projet Mémoire Palace par exemple, est une ré-interprétation des paroles des 200 personnes de tous horizons rencontrés durant les 3 mois de sa résidence au Centre d'art le 116 (Montreuil). A chacune de ses interventions, Violaine Lochu explore tout le spectre et toutes les possibilités esthétiques de sa voix, y compris les plus inattendues, pour tenter de l'emmener vers un au-delà du dicible.

****Les Ateliers Vortex****

Depuis 2012, l'association Les Ateliers Vortex organise des résidences d'artistes et des expositions collectives et monographiques dans une ancienne fabrique de 300 m2 dans le quartier de la Stéarinerie à Dijon, en Bourgogne. Géré par des artistes, ce lieu a la particularité d'être un espace de production et un espace de diffusion. Ce lieu rayonne par l'éventail artistique qu'il propose, en plus des expositions d'art contemporain, en ouvrant ses portes pour des événements ponctuels comme des soirées performances, des programmations vidéo, des soirées de diffusion de leurs éditions d'artistes, etc...

****À noter : ** gratuit, sur inscription.**

Ailleurs sur le Web



+ de 5 000 € à placer ? Les SCPI grecques détrône l'immobili...

Top Placements



Ne sous-estimez pas votre bien immobilier

McMakler



Savez-vous quelle erreur vous commettez avec...

MacKeeper



Les femmes célibataires recherchent des...

Top 5 Dating



Suv 2018, trouver des offres à -50%

Vitines SUV | Liens de recherche

par Taboola

Contenus Sponsorisés



L'ANNUAIRE

ARTISTE LIEUX

L'ensemble des lieux et artistes référencés sur Agenda Culturel



Fonds Leclerc. Les médiateurs entrent en scène

<https://www.letelegramme.fr/finistere/landerneau/fonds-leclerc-les-mediateurs-entrent-en-scene-20-09-2019-12388061.php>

20 Septembre 2019

Le Télégramme

Rechercher



S'abonner

Accueil

Actualités

Bretagne **Chez vous**

Économie

Sports

Loisirs

Services

< Retour

Accueil Landerneau

Publié le 20 septembre 2019 à 14h57

Fonds Leclerc. Les médiateurs entrent en scène



Pour sa performance, l'artiste Violaine Lochu (accroupie, à gauche) a recruté - les équipes du Fonds. (Le Télégramme/Hervé Comte)



Lecture : 2 minutes

Ce samedi, aux Capucins, à Landerneau, l'artiste Violaine Lochu va proposer une performance qui entrera en résonance avec l'exposition du moment, « Cabinets de curiosités ». Mise à contribution, l'équipe du Fonds Leclerc sera un acteur central de cette nouvelle proposition.

Le protocole est désormais bien rodé. À chacune de ses expositions, le Fonds Hélène et Édouard Leclerc pour la culture convie un artiste contemporain à venir quelque peu bousculer le rythme bien établi des visites guidées et commentées. À chaque fois, la personne invitée passe quelques jours à Landerneau, histoire de s'imprégner de la ville et de l'exposition en cours.

En ce mois de septembre, l'invitation a été lancée à Violaine Lochu, qui vit et travaille à Montreuil (Seine-Saint-Denis). Sa pratique, explique-t-elle, se veut une exploration de la voix (et donc de ses possibilités techniques) et du langage dans le champ de l'art contemporain. Tout cela entraîne le spectateur dans un espace qui se situe quelque part entre la poésie sonore et la musique.

Mais chaque exposition impose un nouveau défi à l'artiste. Il faut composer avec la scénographie et les pièces exposées, imaginer une performance dans un espace contraint et déjà bien occupé (notamment avec ces Cabinets de curiosités). Dès lors, se pose inévitablement la question de la déambulation (en groupe notamment) et de ses limites.

Textes sur mesure

Voulant démultiplier sa présence aux quatre coins de l'exposition mais n'ayant pas le don d'ubiquité, Violaine Lochu a eu l'idée de faire intervenir les équipes du Fonds Leclerc. Six médiateurs vont ainsi « dire » des textes écrits sur mesure par l'artiste. « J'ai tenu compte des personnalités et des parcours des uns et des autres, car il est important d'être à l'aise avec son texte », explique-t-elle. Ici, le débit se vaudra très rythmique. Là, des grimaces accompagneront la déclamation. Le reste sera à découvrir ce samedi au Fonds Leclerc.

Pratique

« Wunder K », performance de Violaine Lochu, ce samedi 21 septembre, à 18 h 30, au Fonds Leclerc. Sans réservation, dans la limite des places disponibles. Tarif : prix d'entrée à l'exposition.

Siloé Petillat, *Violaine Lochu - Signal Mouvement*
 http://www.dijonart.com/Violaine-Lochu-Signal-Mouvement
 06 Septembre 2019

Exposition

Violaine Lochu - Signal Mouvement

Les Ateliers Vortex

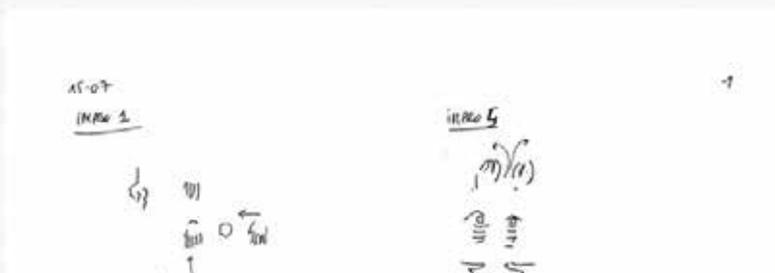
par Siloé PETILLAT



Suite à une résidence sur place, les Ateliers Vortex proposent de découvrir le travail de Violaine Lochu. Née en 1987, cette artiste, qui vit et travaille à Montreuil, explore le langage et la voix. Elle inaugurerà l'exposition avec une performance le soir du vernissage, le vendredi 6 septembre à 20h. "Cet événement viendra activer les différents éléments présents dans l'exposition, pensée comme une œuvre d'art totale" (Vortex). Violaine Lochu interviendra également lors de la soirée de finissage, le vendredi 4 octobre à partir de 19h.

Communiqué de presse :

« Le travail de Violaine Lochu est une exploration du langage et de la voix. Dans ses performances, vidéos, pièces radiophoniques, Violaine Lochu croise ses propres recherches vocales avec une relecture libre de différentes traditions écrites ou orales (mythes, contes, chansons populaires...), des réflexions théoriques (nourries de psychanalyse, de linguistique, de sociologie...), et un matériau sonore recueilli lors des nombreuses rencontres auxquelles sa pratique donne lieu. La performance créée pour le projet *Mémoire Palace* par exemple, est une ré-interprétation des paroles des 200 personnes de tous horizons rencontrés durant les 3 mois de sa résidence au Centre d'art le 116 (Montreuil). À chacune de ses interventions, Violaine Lochu explore tout le spectre et toutes les possibilités esthétiques de sa voix, y compris les plus inattendues, pour tenter de l'emmener vers un au-delà du dicible.



RUBRIQUES

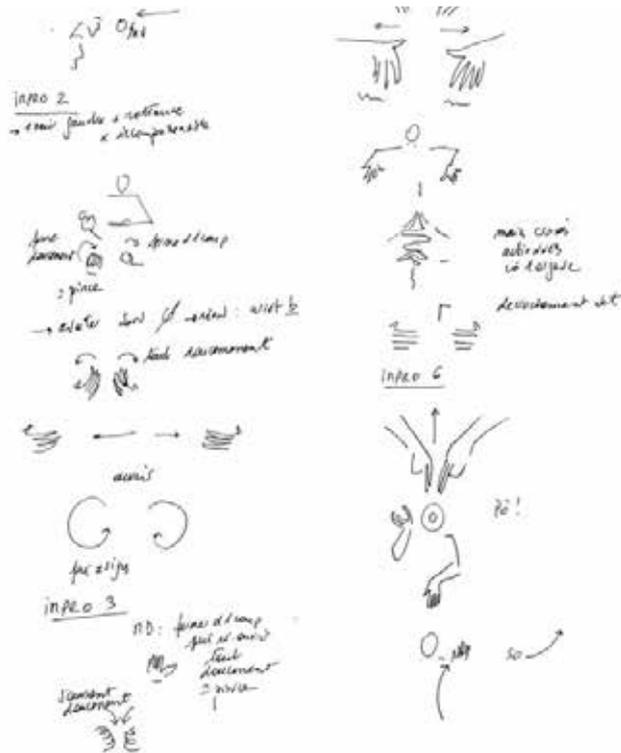
- Actualités
- Vidéos
- Lieux d'art
- Liens
- Archives
- 2019
- 2018
- 2017
- 2016
- 2015
- 2014
- 2013
- 2012
- 2011
- 2010
- 2009
- 2008
- 2007
- À propos
- Agenda des vernissages

Rechercher :

Dans la même rubrique

Guillaume Bouley - Il y a des tableaux parce qu'il y a des murs

Diane Blondeau - COMMODO / INCOMMODO



Dessin préparatoire de la performance **Signal Mouvement**, réalisée par **Violaine Lochu** lors de sa résidence estivale aux **Ateliers Vortex** encre sur papier, 21 x 29,7 cm, 2019

"Mes performances naissent d'un travail d'imprégnation, d'une immersion dans des milieux spécifiques : je tente ensuite de restituer vocalement les interactions qui ont eu lieu, en cherchant une « tierce voix », qui serait un point de rencontre possible entre ma voix propre et celle de l'autre. En ce sens, mon travail relève d'un exercice de transformation et de mutation, bien plus que d'imitation. (...) La forme (qu'elle soit sonore ou visuelle) émerge toujours du processus, elle n'est jamais donnée d'avance ; mon souci est, je crois, de rendre compte, toujours par le prisme de ma subjectivité, de la plurivocité des personnes, des groupes, des paysages aussi bien, avec qui j'entre en interaction." "

in *Conversation croisée*, avec Bruno Latour, Nastassja Martin et Violaine Lochu.
Extrait du journal *Johtolat*, publié dans le cadre de la résidence de Violaine Lochu en Laponie financée par le CNAP, graphisme Christophe Hamery, 2018.



Capture d'image de la vidéo **Signal Mouvement** de **Violaine Lochu**

DOMAINE PUBLIC

Violaine Lochu - Signal Mouvement

Elsa Werth - Anywayland

Gentaro Murakami - DÉCALAGE

Elina Brotherus - Contrepoint

Renaud Layrac - Horizon d'attente

PAUSE ART - Œuvres de BP de la Collection Géotec

Le chœur à sa place

Violaine Lochu, l'atelier A

<https://www.arte.tv/fr/videos/085905-017-A/violaine-lochu/>

05 Septembre 2019

The screenshot shows the ARTE website interface. At the top, there are navigation links for 'Guide TV', 'Direct', and 'ARTE Concert'. A search icon and 'Se connecter' are on the right. The main content area features a video player for 'Violaine Lochu, l'atelier A'. Below the video, there is a description of the artist and her work, along with production details. On the right side, there are recommendations for other videos, including 'Hissa Hilal - Une voix derrière la voile', 'Atelier A', 'Tiouani Caote - Enfant terrible de la littérature américaine', 'Invitation au voyage', 'Les grands duels de l'art - Liebermann vs Nolde', and 'Et Rodin crée "La porte de l'enfer"'. The video player shows a woman with long hair in an orange shirt and a man in a blue shirt.

ARTE

Guide TV Direct ARTE Concert

Se connecter ARTE en 6 langues

Culture et pop > Arts

Violaine Lochu

l'atelier A

Partager

Violaine Lochu - l'atelier A

11 min

Disponibilité du 25/09/2019 au 24/09/2029

Découvrez l'offre VOD-DVD de la boutique ARTE

ARTISTE

Artiste, chanteuse et musicienne, Violaine Lochu place le son et la voix au centre d'un art de la rencontre et de l'échange.

Les performances de Violaine Lochu résultent de rencontres humaines et non humaines à partir desquelles elle crée une tierce voix. Une voix hybride qui convoque une pluralité de sons, de voix et de langage. Réveillant notre animalité, l'artiste nous invite à écouter ce qui se joue à côté de la langue, ce qui nous échappe, ce que nous n'entendons plus.

Production : Arte France Développement ADACP

Pays : France

Année : 2019

Lecture automatique

À suivre

Hissa Hilal - Une voix derrière la voile 58 min

Vous pourriez aimer aussi

Atelier A l'atelier A

Tiouani Caote - Enfant terrible de la littérature américaine 50 min

Invitation au voyage Simonon au Gabon / Corée / Madagascar 36 min

Les grands duels de l'art - Liebermann vs Nolde 53 min

Et Rodin crée "La porte de l'enfer" 51 min

Jérôme Mauche, *Violaine Lochu, Signal Mouvement*
<http://pointcontemporain.com/violaine-lochu-signal-mouvement-ateleirs-vortex/>
Septembre 2019

Actuellement disponible Revue point contemporain #15

Point
contemporain

ACCUEIL AGENDA DES EXPOSITIONS ▾ FLASH ACTU EN DIRECT DES EXPOSITIONS PORTRAITS / ENTRETIENS FOCUS

ESPACES PUBLICS PRATIQUES CRITIQUES CURIOSITES CONTEMPORAINES PÔLE NUMÉRIQUE ▾ LIEUX D'ART PARTENAIRES

ARTISTES ▾ LE KIOSQUE PÔLE ÉDITIONS ACHETER LA REVUE Q

VIOLAINE LOCHU, SIGNAL MOUVEMENT



Exposition Signal mouvement de Violaine Lochu
du 06 septembre au 04 octobre 2019, Ateliers Vortex Dijon
Photo Cécilia Philippe/ Les Ateliers Vortex

EN DIRECT / EXPOSITION *SIGNAL MOUVEMENT* DE **VIOLAINE LOCHU** DU 06
SEPTEMBRE AU 04 OCTOBRE 2019, **ATELIERS VORTEX** DIJON
PAR **JÉRÔME MAUCHE**

PARALABOR

En quelques années soudain Violaine Lochu a mis en place une formidable pratique artistique intense qui du micro au macrocosme redélimite à chacune de ses interventions un champ très spécifique qui partant des marges et shyche de l'art contemporain en interroge ses devenirs avec acuité.

Sa démarche, avec ambition, associe pièces sonores, performances, vidéos, installations, dessins, partitions et improvisations, perceptions et collections, effets de savoir comme de désynchronisation, autant d'éléments (au très pluriel) qui pourraient paraître chaotiques ensemble, tant leurs logiques visuelles, poétiques, sculpturales, heuristiques sont pour le moins



PUBLICATIONS RÉCENTES

PEDRO RUXA
FRANÇOIS PATOUE
NORBERT WAYSBERG - PORTRAIT D'UNE VILLE
LAURIE VAN MELLE, HMSWTHM
HYACINTHE QUATTARA, ORGANIC MOOD
LUG, 108 NERO
CAFÉ AVARICE AND GENEROSITY
9 HACKS - OUTILS POTENTIELS
JULIEN TIBERI, SYMPHONIC LAVA
RACHEL MARKS
JUSTINE BOUGEROL ET SILVIO PALOMO,
TERRAIN VAGUE - MODULE 1
VICTORIA DAVID, SNOW GUM
LOCUS AMOENUS
BACON, ANZIEU ET LES SIGNIFIANTS FORMELS.
THOMAS GODIN, PAYSAGES FANTASMÉS
MARION BOCQUET-APPEL, ANOTHER LESS
OBVIOUS (UN AUTRE MOINS EVIDENT)

antinomiques. Et pourtant que se passe-t-il ? Au centre de son travail, à chaque fois, comme un pari, elle lance et disperse le matériau de sa propre voix diffractée merveilleusement mobile labiale pharyngée et ultra-maîtrisée, dont l'expertise la plus classique lui fait effacer la trace. Il y a d'abord l'instant de l'enquête, de la collecte, car sa méthode a toujours aussi quelque chose en mouvement d'empirico/technico/anthropo/socio/musico/inventivo/analytique. Ce qui en résulte, ce qu'elle donne à entendre et qui fusionne est proprement explosif talentueux stupéfiant.

Ce que recommence Violaine Lochu a certainement à voir avec ce « sommet du babil » dont parle le linguiste Jacobsen, propre au « nourrisson capable de tout », lequel se voit contraint d'abandonner l'omnipotence vocale polymorphe sans pareil dont il est détenteur à la naissance pour acquérir une langue, entrer dans une communauté, incapable par la suite sera-t-il enfant adulte de réitérer ses prouesses initiales. Violaine Lochu en serait l'exemple revenu. Constatant la limite des langages comme des savoirs vernaculaires normés, elle laisse vacant dans un premier temps du moins le nominalisme. En échange, elle explore les liens intriqués du son des langues, des idiomes du corps, de l'agencement coïncidence des usages, des discours, de leur entrelacement et de leur inscription, du collectif comme du singulier. Et si la voix est sienne – quoi que le plus souvent ce que nous représentons sans parvenir à le connaître est que nous connaissons sans pouvoir le dire aussi –, les modulations, les phonèmes, les expériences, les temps et les chants sont ceux des autres. L'air qu'elle pulse, les items qu'elle sonorise, les lignes qu'elle poursuit, brise ou discontinue à leur tour composent, installent, enregistrent, imagent.

Proprement expérimental, se relie le vieux rêve des avant-gardes avec et inversement celui des sciences aussi. Elle en dégage progressivement comme une phénoménologie linguistique dans laquelle la/les langue.s parlée.s, inouïe.s, inédite.s, concaténée.s, qu'elle déchiquète autant qu'elle suture, émane tout autant d'une sphère musicale (son point de départ) que poétique concrète multiverse, dont elle déplie les prémisses. Les rationalités striées à l'ordre comme au désordre, la compréhension alors se vocalise. L'horizon performantiel devient une nature qui lui permet d'enclencher le langage quand il est finalisé par l'action et tend à l'action lui-même.

Dégondée de ses illusions mimétiques et substitutives par la présence intrinsèque et l'usage-maître d'un corps vibrant, émissaire, elle parvient très finement à désystématiser sans la ruiner la signification explorée. Il faudrait précisément regarder ses sons et savoir/pouvoir analyser l'impact et leur réverbérations sur nos corps.

Par quels instruments physiques et mentaux le son se réinjecte-t-il à quel endroit de la sensation ? À quelle pulsion ? À quel moment recoinde-t-il dans les ambiances, les circuits de cet humus audio scriptural et tracé, dessiné, filmé qui absorbe ou disparaît impacte ou affleure ? Et d'où surgit un aléa vocal ? Où y perlaborent les langues les langages leurs tronctions élongués leurs manquements aussi, comme on le prononce en psychanalyse qui fait défailir le symptôme névrotique, promeut le possible processus de symbolisation. D'où la nécessité d'ailleurs de l'exposition et à quel point elle s'impose à Violaine Lochu, car il ne faudrait surtout pas cantonner cet art du côté de la scène, du spectacle vivant, de la captation de l'instant ou de son émotion, ni l'englober non plus dans un régime démonstratif d'effets de court-circuitage, de norme ou de codification à venir, ni vers le didactisme, de l'auto-éducation aux savoirs alternatifs aussi. Quoiqu'il y ait de tout cela ensemble. Car si l'enjeu de l'exposition est de centrer, non pour des raisons purement réductrices d'écologie de la monstration, comment axer alors ce centre intime et impersonnalisé, feuilleté et ramifié déjà, franchement irregardable ?

Plus encore qu'à son habitude, happée peut-être par l'injonction d'ailleurs, l'onomatistique du lieu, Les Ateliers Vortex, l'exposition lui permet ce resserrement tourbillonnaire, son écoulement fluide qui éprouve et l'arrête aussi de l'axe instantané qu'est sa voix, cette partie confiée qu'elle arme spécifiquement. Signal Mouvement, à partir, propose ouverte une forme de théorisation par la pratique circulaire, une démonstration mélodée haptique entre la performance, le son, le dessin et dessin, la thérapie aussi, le parcours et sa perception pour autrui vibrée. Par les unités de lieu, de temps, de contexte, entre la pièce sonore conduite/construite, la performance qui en émet, diffusée et continue, qu'autrui soi-même visiteuse/visiteur relaie, négocie en écho, ajoute, évalue, ainsi comme la reprise par Générale d'Expérimentation (Why Note) qui achèvera le temps d'exposition, ou l'échange pragmatique avec Marie Lisel, hypnothérapeute, s'articule et hésite son imprégnation, le souvenir, ou sa présence et laisse agir.

Autour, dessus, à côté, en dessous, cette interlocution est celle du corps en son intégralité précaire de représentation, au regard de ces mêmes médias visuels, cognitifs, sonores, ambiants qui la traversent, duquel il faut de leurs propres cavités cacher nos corps biologiques. Quelque chose d'aussi médusant Lochu qu'un cypher collectif, un commun singulier calapable scientifique écouté par la scorie, la parcelle omnivore qui traduirait, aussi peu scalable et pourtant oui Violaine, du parcours sensible au vibrato engagé maintenu vu de la tenue. Et ce qu'elle propose affolant – ars memoria généralisé et écriture sonore – n'est autre qu'un système démesuré tendu vers une traductibilité immersive, une synesthésie compréhensive à même, une interchangeabilité du d'icible/indicible au visible. On disait Son et Lumière, depuis on catégorisera pour elle Sons et Langages.

Jérôme Mauche, septembre 2019



ÉLISABETH MIRONENKO

BARRARA SCHROEDER, KNYSNA

MARITA ZGIERSKA

ATSUJIR VSLAZOUZ

INSCRIPTION À LA NEWSLETTER

Votre email

S'inscrire

AGENDA DES EXPOSITIONS

MIN JUNG-YEON - L'AUBE APRÈS LA NUIT - 13/03 AU 09/05 - GALERIE MARIA LUND, PARIS
Exposition personnelle L'Aube après la nuit de Min Jung-Yeon du 13 mars au 09 mai 2020 à la Galerie Maria Lund, Paris.

NICOLAS DAUBANES - L'HUILE ET L'EAU - 20/02 AU 17/05 - PALAIS DE TOKYO, PARIS
Exposition personnelle L'huile et l'Eau de Nicolas Daubanes - Prix des Amis du 2018 - sous le commissariat de Franck Bolland du 20 février au 17 mai 2020 au Palais de Tokyo, Paris.

SUNI PRISCO - PHALÈNES « IF YOU'RE A MOTH BETTER CHECK TWICE THAT'S REALLY THE STARS YOU'RE LOOKING AT » - 20/09 AU 29/02 - LA GALERIE DU CROUS DE PARIS
Exposition personnelle PHALÈNES « If you're a moth better check twice that's really the stars you're looking at » de Suni Prisco du 20 au 29 février 2020 à la Galerie du Crous de Paris.

C'EST PARCE QUE LES MOTS... MICHÈLE MÉTAIL - GIGANTEXTES - 21/02 AU 21/02 - ART-CADE' GALERIE DES GRANDS BAINS DOUCHES DE LA PLAINE, MARSEILLE
Exposition C'est parce que les mots... Michèle Métaïl - Gigantextes sous le commissariat de Sally Born jusqu'au 21 mars à Art-Cade' Galerie des grands bains douches de la Plaine, Marseille.

DIVAGATIONS AMOUREUSES - 07/03 AU 25/04 - SÉGOLENE BROSSETTE GALERIE, PARIS
Exposition collective Divagations amoureuses sur une proposition de Madeleine Philippi à la Ségolène Brossette Galerie Paris jusqu'au 25 avril 2020 avec les artistes Odorichmeg Davaadorj, Marielle Degloanni, Julien Serve, Bertrand Robert.

AKENATON - TOUT POÈME VOLE - 21/02 AU 14/02 - GALERIE OLIVIER MEYER LES MOTS & LES CHOSES, NANTES
Exposition Tout poème vole de Akenaton (Philippe Castellin et Jean Torregrassa) jusqu'au 14 mars 2020 à la Galerie Olivier Meyer - Les mots & les choses, Nantes

PAYSAGES / PRÉSAGES - 20/02 AU 07/03 - LE 6B, SAINT-DENIS
Exposition collective Paysages / Présages du 20 février au 07 mars 2020 au 6b, Saint-Denis.

ENDRE TÔT - ENDRE TÔT - 20/02 AU 25/04 - SALLE PRINCIPALE, PARIS
Exposition personnelle Endre Tôt / Endre Tôt du



Exposition Signal mouvement de Violaine Lochu
du 06 septembre au 04 octobre 2019, Ateliers Vortex Dijon
Photo Cécilia Philippe/ Les Ateliers Vortex

20 février au 25 avril 2020 à la Galerie Salle
Principale, Paris.

KARISHMA D'SOUZA - INVOCATION - 22/02 AU
11/04 - XIPPAS PARIS
Exposition personnelle Invocation de Karishma
D'Souza à Xippas Paris du 22 février au 11 avril
2020.

PHILIPPE PANNIER - HIC - 05/03 AU 07/06 -
CENTRE D'ART FAUX MOUVEMENT, METZ
Exposition personnelle Hic de Philippe Pannier
du 05 mars au 07 juin 2020 au Centre d'art Faux
Mouvement, Metz.



Exposition Signal mouvement de Violaine Lochu
du 06 septembre au 04 octobre 2019, Ateliers Vortex Dijon
Photo Cécilia Philippe/ Les Ateliers Vortex.

Violaine Lochu – Signal Mouvement– 06/09 au 04/10 – Les Ateliers Vortex, Dijon
<http://agenda-pointcontemporain.com/violaine-lochu-signal-mouvement-les-ateliers-vortex-dijon/>
16 Août 2019

Point
contemporain
AGENDA

ACCUEIL POINT CONTEMPORAIN

FLASH ACTU

VERNISSAGES DE LA SEMAINE

EVENEMENTS PARTENAIRES

CALENDRIER EXPOS

EXPOSITIONS EN COURS ▾

APPELS À PROJETS, PRIX ET RÉSIDENCES

LIEUX D'ART PARTENAIRES

LE KIOSQUE

Q

0001 16.2019

VIOLAINE LOCHU – SIGNAL MOUVEMENT – 06/09 AU 04/10 – LES ATELIERS VORTEX, DIJON



EXPOSITION PERSONNELLE **SIGNAL MOUVEMENT** DE **VIOLAINE LOCHU** AUX ATELIERS VORTEX JUSQU'AU 04 OCTOBRE 2019.

Vernissage vendredi 6 septembre à partir de 18h
Performance de Violaine Lochu dans l'espace d'exposition à 20h

Finissage vendredi 4 octobre à 19h : conversation entre Violaine Lochu et Marie Lisel, hypnothérapeute, suivie d'une performance sonore avec la Générale d'Expérimentation (Why Note - Ici l'Onde).

Cette exposition fait suite à une résidence aux Ateliers Vortex.

Le travail de Violaine Lochu est une exploration du langage et de la voix.

Dans ses performances, vidéos, pièces radiophoniques, Violaine Lochu croise ses propres recherches vocales avec une relecture libre de différentes traditions écrites ou orales (mythes, contes, chansons populaires...), des réflexions théoriques (nourries de psychanalyse, de linguistique, de sociologie...), et un matériau sonore recueilli lors des nombreuses rencontres auxquelles sa pratique donne lieu. La performance créée pour le projet Mémoire Palace par exemple, est une ré-interprétation des paroles des 200 personnes de tous horizons rencontrés durant les 3 mois de sa résidence au Centre d'art le 116 (Montreuil). A chacune de ses interventions, Violaine Lochu explore tout le spectre et toutes les possibilités esthétiques de sa voix, y compris les plus inattendues, pour tenter de l'emmener vers un au-delà du dicible.



QUI VERNIT CE SOIR ?

— VERNISSAGES DE LA SEMAINE —

EVENEMENTS PARTENAIRES



RECHERCHER PAR

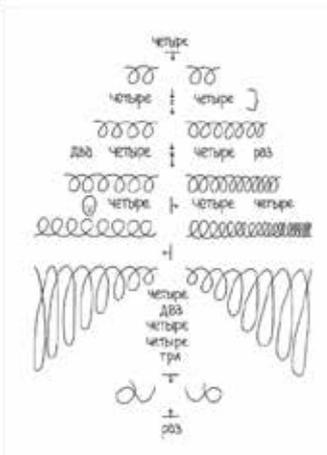
Sélectionner une catégorie ▾

Violaine Lochu

<https://artais-artcontemporain.org/violaine-lochu/>

Août 2019

Violaine LOCHU



Sonor K, partition, encre sur papier, 42x29,7cm, 2019, 10 exemplaires

Le travail de Violaine Lochu est une exploration de la voix comme vecteur de rencontre et de métamorphose. Lors de longues périodes d'immersion dans des milieux spécifiques elle collecte différents matériaux sonores et visuels à partir desquels elle crée des performances, des installations sonores, des vidéos et des éditions. Sa pratique est transdisciplinaire, évoluant dans le champ de l'art contemporain, de la musique expérimentale et de la poésie sonore, créant des passerelles entre des univers contemporains et anciens, savants et populaires et se nourrissant de rencontres avec des entités humaines ou non humaines.

Sonor K, partition, encre sur papier, 42x29,7cm, 2019, 10 exemplaires

Il s'agit de la partition d'une performance portant sur les notions de temps, de chœur et de révolution réalisée lors d'une résidence à la Villa Vassiliev durant laquelle le curateur russe Nikolay Smirnov l'avait invitée à réfléchir sur le mouvement intellectuel politique et artistique Eurasianiste, né dans le sillage de la révolution de 1917 en Russie.

Performance à découvrir sur https://www.youtube.com/watch?v=_kxd2mMnCA

Sonor K performance de Violaine Lochu, 25 min, 2019 production Villa Vassiliev - Fernand Ricard Fellow La performance Sonor K a été composée et présentée pour la première fois à la Villa Vassiliev en février 2019 par Violaine Lochu, à l'invitation de Nikolay Smirnov. Artiste, géographe, curateur et chercheur, Nikolay Smirnov, en résidence à la villa Vassiliev dans le cadre du Fernand Ricard Fellowship, y a mené une recherche sur l'Eurasianisme des années 20. Ce mouvement intellectuel.../...

En savoir plus sur l'artiste <https://www.violainelochu.fr>

Frédéric Burnand, *Barbara Polla: «Le féminisme peut aussi libérer les hommes»*
https://www.swissinfo.ch/fre/-metoo_barbara-polla---le-feminisme-peut-aussi-liberer-les-hommes-/45104762
19 Juillet 2019

#METOO

Barbara Polla: «Le féminisme peut aussi libérer les hommes»

Par Frédéric Burnand, Genève

19. JUILLET 2019 - 16:39



Mimiko Türkkan, *Full Contact - Phuket self-portrait*, Photographie, 2011.

(© L'artiste)

Auteure d'un essai sur la nouvelle vague féministe, la Genevoise Barbara Polla souligne sa portée citoyenne et révolutionnaire en Suisse comme dans une bonne partie du monde. Rencontre avec une humaniste hors norme.



Après un parcours dans la médecine, un engagement dans la politique comme élue du  **Parti libéral** au parlement suisse, Barbara Polla s'est lancée dans l'art et l'écriture avec des essais comme «Tout à fait femme», en 2012, puis «Tout à fait homme» en 2014. La savagnénaise poursuit cette



Née à Genève en 1950, **Barbara Polla** mène dès 1991 une activité de galeriste depuis Genève, tout en organisant comme **curatrice** des expositions en France, en Australie, au Liban, en Hongrie et en Grèce avec un **projet d'art** dans l'espace public.

([swissinfo.ch/fr](https://www.swissinfo.ch/fr))

Barbara Polla a écrit plusieurs essais comme «Tout à fait femme», en 2012, puis «Tout à fait homme» en 2014., la sexagénaire poursuit cette exploration avec «Le Nouveau Féminisme, Combats et rêves de l'ère post-Weinstein» ([🔗 Odile Jacob, 2019](#)).

Barbara Polla y voit une réappropriation citoyenne de la politique, puissamment incarnée en Suisse par la [🔗 grève des femmes](#) du 14 juin dernier. Un mouvement qui remet l'égalité entre hommes et femmes au coeur de l'agenda politique en cette année d'[🔗 élections fédérales](#).

Pour accompagner cet entretien, Barbara Polla a sélectionné des œuvres d'artistes femmes engagées qu'elle admire, avec qui elle travaille (Dana Hoey, Rachel Labastie, Violaine Lochu, Mimiko Türkkan) ou qu'elle cite (Regina José Galindo).



Violaine Lochu, répétition de *Unchorus*, performance collective pour 8 vocalistes, avec Betty Camaly, Agathe Chevalier, Zoé Grant, Lena Heinz, Violaine Lochu, Agnès Quenardel, Floraine Sintes et Garance Wullschlegler en partenariat avec l'E.N.S.B.A. de Lyon, 2019.

(*Violaine Lochu*)

Ce qui permet de sortir du piège de la victimisation.

Absolument. Mais je ne comprends toujours pas pourquoi en France, trois femmes meurent de violence conjugale par semaine, un chiffre proportionnellement identique en Suisse ([🔗 L'enquête d'Amnesty en Suisse](#)). Comment fait-on pour sortir de cette réalité-là?

Anne Montaron, *Concert A l'Improviste à l'Alliance française, avec Violaine Lochu et le Trio*
«SatureDay»

<https://www.francemusique.fr/emissions/a-l-improviste/a-l-improviste-hors-les-murs-a-l-alliance-francaise-avec-violaine-lochu-et-le-trio-satureday-72746>

13 Juin 2019

The screenshot shows the France Musique website interface. At the top, there is a navigation bar with the France Musique logo and various menu items like 'Classique', 'Jazz', 'Opéra', and 'Contemporain'. Below the navigation bar, the main content area features a header for the 'A l'Improviste' program, presented by Anne Montaron. A featured image shows a woman (Violaine Lochu) singing into a microphone. To the right of the image, there is a search box with the text 'Quelle est cette œuvre ?' and a button 'CLIQUEZ ICI >'. Below the header, the date 'Jeudi 13 juin 2019' is displayed. The main title of the concert is 'Concert A l'Improviste à l'Alliance française, avec Violaine Lochu et le Trio "SatureDay"'. Below the title, there is a short description: 'Dans A l'Improviste ce soir deux concerts en un : deux performances proposées au public de nos sessions live au théâtre de l'Alliance française à Paris le 13 mai dernier : le trio SatureDay de Michael Nick, Yaping Wang & Diemo Schwarz, et le solo vocal "Babel Babel", de Violaine Lochu.'



Le trio SaturDay et Violaine Lochu dans *A Proposité*, © Radio France / Suzie Poul

A l'improviste hors les murs à l'Alliance française
 Avec le trio « SaturDay » avec **Michael Nick** (violin), **Yaping Wang** (yongqi) & **Diana Schwarz** (électronique)
 & **Violaine Lochu** (solo voix)
 Concerts enregistrés en public le 13 mai 2019 au Théâtre de l'Alliance française à Paris

Babel Babel



Violaine Lochu en improvisation avec Anne-Marie Klotz, © Radio France / Suzie Poul

C'est en solo que se joue la deuxième partie de cette émission : un solo vocal et physique de bout en bout proposé par Violaine Lochu, jeune musicienne également plasticienne, dont l'essentiel de la démarche consiste à explorer la voix et le langage.

Babel-Babel est la toute dernière née de ce travail d'exploration. Cette performance autour du proto-langage. Elle a été imaginée à partir d'enregistrements de babillages d'enfants effectués dans différentes oratoires de Saint-Saint-Denis et de Moselle en 2016. À partir de ce matériau sonore, Violaine Lochu nous invite à retrouver l'état physique et perceptif de l'enfant qui explore les possibilités de sa voix, sans verrou, et sans adresse particulière. Un vrai défi pour nos oreilles d'adultes habituées aux raffinements du langage et de la vocalité.

Pour ce solo, Violaine Lochu a pré-enregistré sa propre voix, diffusée via des haut-parleurs. Elle improvise sur cette voix enregistrée. Le solo se transforme donc par moments en polyphonie.

Le babil traverse tout artéfact. Il faut voir la vidéo de ce concert (merci à Jean-Michel Desprez) pour avoir toute la mesure de l'incarnation de ce solo de Violaine Lochu. **Babel Babel** est diablement incarnée. **Babel Babel** est une performance. La performance est au cœur des recherches vocales de Violaine Lochu. Pour nourrir l'exploration de langage et de la voix, la vocaliste ne néglige aucune piste : les mythes, les contes, les chansons populaires... elle explore également les arrière-plans psychanalytiques, linguistiques et sociologiques du langage, et elle enregistre, elle collecte les sons !

La vidéo du concert de Violaine Lochu à l'Alliance française :

Suivez nous !



Recevez chaque vendredi le meilleur de France Musique !

www.france3music.fr

DU 20 DE NOVEMBRE 2019 AU 27 JUIN 2020
Piano À Lyon Du 18 Octobre 2019 Au 3 Juin 2020

DU 21 AU 27 FÉVRIER 2020
Pastoral For The Planet - L. Equilbey, La Fura Dels Beus - Grand Théâtre De Provence

DU 11 SEPTEMBRE 2019 AU 27 JUIN 2020
Orchestre National De Lyon - Saison 2019/2020

DU 18 NOVEMBRE 2019 AU 27 MAI 2020
[EXPOSITION] Couturiers De La Danse Au CNCS De Moulins Du 30 Novembre 2019 Au 3 Mai 2020

LE VENDREDI 14 FÉVRIER 2020
Sortie CD : Contemporary - Adélaïde Ferrère

Thomas Pérocheau, *Violaine Lochu en devenir*
<https://art-icle.fr/violaine-lochu-en-devenir/>
26 Avril 2019

ARTICLE Le site de l'art contemporain et de quelques Mises sur pc, et sur les arts en général avec parti-pris chronologique



avril 26, 2019

VIOLAINE LOCHU EN DEVENIR

Et je me suis arrêtée au moment où Violaine Lochu en devenait. Pensez donc à cette
une œuvre d'art, et, par sa la manière à la fois, l'interprétation même que vous faites,
et malgré son acte est tout simple, et l'interprétation des œuvres et la façon d'être
d'être tout simplement dans la musique, mais en même temps, Violaine Lochu
peut être l'acte en tant que tel, et ce n'est pas tout. C'est d'être un être, que l'œuvre
de Violaine

Violaine Lochu est une 'performeuse'. La « performance » artistique dit-on, existe depuis le (bien regardé) mouvement DADA. Mais ses formes de médium contemporaines ont été inventées par Allan Kaprow, en 1959. Mais tout cela est déjà bien ancien, dans notre postmodernité turbo-capitaliste, raison pour laquelle Violaine Lochu se distingue, comme, aurait dit Deleuze (je ne suis pas spécialement fan mais...), une véritable singularité dans le paysage performatif. Levons, permettez ! Le 'name dropping' est tellement récurrent dans la manière culturelle qu'il est bon, parfois, de rappeler ce que l'on veut signifier :

« Les singularités sont les vrais événements transcendents » ce que l'anglais appelle la "genuine persons of singular". L'idée que les singularités sont individualisées ou personnelles, elles précèdent à la partie des individus et des personnes [...]. la singularité serait la découverte de Nietzsche qui explore un monde de singularités impersonnelles et pré-individualisées au-delà de ce qu'il appelle maintenant désignant un de la volonté de puissance, émerge libre et non liée. Des singularités normales qui se sont plus exprimées dans l'individualité des de l'être humain [...] situation désignée à produire le sens et en le même sens et le sens se sont plus dans une opposition simple, mais se présente l'un à l'autre dans un nouveau discours ». Les 12 de volume pas tout ce qu'on Deleuze, en France, il ne me semble pas que les singularités représentent de vrais événements transcendants, mais c'est un autre sujet.

Cependant, une indication intéressante, et à méditer, ajoutée par Deleuze, quelques pages avant : « la surface est (le) singulier » (d'après sa lecture de Simondon). À partir de là, de ce pseudo-là, nous percevons un peu "l'essence" le travail en cours de Lochu : quatrième personne du singulier — singularité normale non-emprisonnée dans l'individualité — non-sens et sens ne sont plus dans une opposition simple, mais se présente l'un à l'autre dans un nouveau discours... ajoutés à cela un corps, celui de Lochu, et des cordes vocales, une gorge, une langue, un larynx, qui accueillent de très nombreuses autres voix que la sienne. Donc oui, Lochu, singularité médiane de singularité normale.

Mais plus je réfléchis à ce que fait et produit V. Lochu, et plus cela me semble insaisissable, tel le fameux Prêtre de la psychologie Lochu, performeuse singulière. Elle fait entrer des histoires et des histoires via la voix ou l'écrit qu'elle re-dit, re-dit, re-définit, à la voix ou corps. Car, en l'oubliant apparemment souvent, Lochu a aussi un corps, dont elle se sert, et qui est essentiel dans la transmission. C'est ainsi qu'à ma question de l'usage de ses mains au lieu d'un Powerpoint pour la performance "Stellas Acoustics Station" — le ballet de ses mains posant une à une les feuilles sous la caméra —, Violaine Lochu me répondait que c'était essentiel, que le mouvement de ses mains avait tout à voir avec la performance; effectivement, c'est un petit ballet. Voir l'extrait ici.

En 2016, durant un entretien sur France-Culture, VL dit cette phrase étonnante : « Je n'ai pas eu parler avant 6 ans, j'ai subi des troubles du langage, donc je pense, à la base, que le langage n'était pas ma maison, et que je l'ai attendu d'abord de l'intérieur. J'ai dû apprendre à parler lors de séance d'orthophonie, et il y a aussi toute cette période d'aphasie, où j'ai eu toute une période de stabilisation vocale chez l'orthophoniste de monnaie, et un passage chez la phoniatre. Donc il y a un rapport qui n'est pas forcément immédiat ». Ces phrases sont tout à fait extraordinaires. Pourquoi ? Eh bien si, il suffit de relire cette phrase transmise : "le langage n'était pas ma maison". Rien que cette phrase, enfin, tout de même (!), qu'on se que cela veut dire ? Si l'on comprend bien, cela signifie que, comme d'habitude elle le précise ensuite, le langage Lochu l'a d'abord attendu de l'intérieur, "de l'intérieur" voulant dire quelque chose qu'elle n'arrive pas intentionnel, à garder en soi. Cette primo anti-déjà de vie, autobiographique, n'est peut-être pas pour rien dans sa façon littéraire et idiosyncrasique (son étude des chants bulgares, yiddish, etc.), dans sa recherche perpétuelle de sons, de voix humaines et animales, de voix nées que la sienne. Donc, forcément, Violaine Lochu fait entrer et ressortir. Mais ce qui ressort n'est pas nécessairement ce qui est entré.

Aussi il me semble, qu'une bonne partie de l'énigme autour de laquelle tourne l'univers en cours de Violaine Lochu est le LANGAGE; et non pas tant le *saie*, mais précisément l'incarnable-déjà-dit et *assure* du langage, quelle que soit sa source. De fait, la plupart des performances lochumiennes, du pur point de vue linguistique, sont incompréhensibles, ou, à tout le moins, étranges, comme bien de nous, animal pas, et ainsi donc issues de l'ANIMALITÉ (ce qu'il en reste). Comme ici :



Dans cette pièce, Lochu recrée du passé-présent avec animalité, relié aux incantations historiques, des formes, et de leurs arts. Et puis, finalement, de l'apprentissage du chant. Et y a quelque chose lié d'événement (Hend & Darwin), nous revoient le temps des peuples humains et animaux, et, de fait, l'évolution des corps, dans un instantané (voilà l'échelle des temps). Travail sur la constance et l'inconstance; cette bivalence subtile sous le concept majeur d'incarnation. Le paradoxe, bien entendu, c'est que Violaine Lochu nous communique ses signes d'incompréhension en termes d'interprétation, de décodage, de bribes de discours, de paroles rapportées, de observations, de répétitions, de cris, de silences, de perceptions corporelles et de mouvements. Et quand dans certaines pièces, elle échasse les deux d'autres formes, de différentes conditions sociales ou culturelles, cela devient du montage : instantané. Et nous perdons le fil. Car, comme tout bon art, Lochu nous entraîne ailleurs. Et ce n'est pas une figure de style. Tout peut commencer (comme) normalement, et puis ça défile, ça devient de l'art.

Enfin, il ne faut pas croire que Violaine Lochu est toujours seule en scène; elle s'associe avec des musiciens (notamment les excellents Joëlle Lander, ou encore Serge Teyssot-Guy), et d'autres performeurs, danseurs, etc. Nous avons donc au moins ici une oeuvre en diptyque, voire en triptyque : 1) le corps et la voix de Lochu, 2) les temps-fonctions et reportages de dites, et 3) les happenings ou spectacles à plusieurs.

PS - Le journal, qui vient d'annoncer la pièce de Lochu y et n'a pas eu parler avant 6 ans, j'ai subi des troubles du langage. Donc je pense, à la base, que le langage n'était pas ma maison ». ce texte est d'abord à regarder que c'est écrit, et c'est écrit... Mais "ah" ? C'est tout ce qu'il y a écrit là-dessus ? Le journal est en français, mais ce n'est pas écrit en français. Mais en ce moment, dans le monde de France Culture un homme en français vient de dire, et qu'il n'a pas parlé, dans des mots de... Mais c'était une autre époque, et les directeurs de France Culture pensaient en français de parler de l'orthographe, et non pas en termes de communication (mais ça arrive aussi).

PS bis - Pourquoi je ne suis pas "un" de Deleuze ? Parce que j'entends un art qui philosophique, que ce n'est pas de la philosophie signifiante, c'est plus proche de ce que l'on appelle le "délire" (c'est le thème du "délire"); ou de ce que Claudio Rinaldi appelle le « faire poétique ». Deleuze, c'est ce style enfant faire poétique et philosophique. Le *délire* poétique-philosophique n'est pas un langage de Deleuze seul. Je crois que le premier à avoir ouvert la voie avec Violaine Lochu, ainsi que Maurice Merleau-Ponty (des *Phénoménologie de la Perception*). Ce n'est pas méchamment, mais ce n'est pas de la philosophie pure. La « philosophie pure », ce n'est pas qu'elle soit plus pure qu'une autre, c'est que c'est de la philosophie, et rien que cela. Des exemples de philosophie pure ? Aristotle,

Emmanuelle Lequeux, *La Villette, terrain de jeu de la jeune garde artistique*
https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/03/22/la-villette-terrain-de-jeu-de-la-jeune-garde-artistique_5439906_3246.html
22 Mars 2019



Consulter le journal

Se connecter

S'abonner

ACTUALITÉS - ÉCONOMIE - VIDÉOS - OPINIONS - CULTURE - M LE MAG - SERVICES

CULTURE - ARTS



La Villette, terrain de jeu de la jeune garde artistique

A deux pas de Toutankhamon, « 100 % l'expo. Sorties d'écoles » fait souffler un vent frais sous la Grande Halle.

Par Emmanuelle Lequeux - Publié le 22 mars 2019 à 16h18 - Mis à jour le 22 mars 2019 à 16h18

Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



« Ma maison en l'air », une performance de l'artiste Jiisoo Yoo (2018). COURTESY JIISOO YOO / OPENGRAPH

Seul un mur les sépare de Toutankhamon... A deux pas des momies, « 100 % l'expo. Sorties d'écoles » fait souffler un vent frais sous la Grande Halle de La Villette : le festival printanier réunit une centaine d'espoirs à peine sortis des écoles d'art. Cela pourrait n'être qu'un rendez-vous potache, où balbutient de tout jeunes artistes pas encore assurés de la marche à suivre. Au lieu de quoi, voilà le panorama passionnant et ultraprofessionnel d'une nouvelle génération. Dès cette troisième édition, l'événement s'impose comme un rendez-vous incontournable.

CONTENUS SPONSORISÉS PAR LIGATUS

- PUBLICITÉ** BON PLAN RED 40GO À 10€
Le forfait 40Go à 10€/Mois avec Appels/SMS/MMS illimités est disponible jusqu'au 03 Juin !
- PUBLICITÉ** OPEL MOKKA X
eXtra sécurité, eXtra connectivité pour un SUV eXtra qui saura vous séduire.
- PUBLICITÉ** REJOIGNEZ LE MOUVEMENT
Trier, c'est se donner les moyens d'agir pour l'environnement. Signez le manifeste
- PUBLICITÉ** MADAME FIGARO
Accident de robe au Festival de Cannes
- PUBLICITÉ** CARTE AF KLM - AMEX GOLD
Entrez dans un monde d'Avantages : offres privilégiées, invitations privées, billetterie ...

Plasticiens, cinéastes, architectes, designers, ils sortent avec un diplôme encore tout frais des Beaux-Arts de Paris, des Ecoles nationales supérieures des arts décoratifs (Ensad) ou de Paris-Cergy (ENSAPC), mais aussi de la Fémis (qui forme aux métiers du cinéma) et de l'Ecole nationale supérieure de création industrielle (Ensci). Leur terrain de jeu ? Il a été configuré par leurs confrères de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais, dans une scénographie inventive qui autorise une grande diversité d'écriture. Le programme ? Dense, notamment durant les deux week-ends que couvre cette exposition protéiforme.

**Jean de Loisy,
directeur de l'Ecole
nationale supérieure
des beaux-arts : « Il
manquait à Paris ce
genre de rendez-vous,
tout entier ouvert à
l'expérience, un
laboratoire de la
création en train de se
faire »**

La Fémis propose pas moins de quatre heures de projection, le collectif Duuu invite à d'étranges soirées radiophoniques, et les performances concoctées par Cergy, experte en la matière, promettent d'être aussi décoiffantes que variées : on recommande particulièrement le duo Louise Hervé et Chloé Maillet, conteuses déjantées, *l'Abécédaire vocal*, de Violaine Lochu, et l'errance de Jisoo Yoo, qui traîne en laisse une maison transparente flottant dans les airs.

Mais l'exposition à elle seule vaut le détour. Un Salon de Montrouge bis, avec plus d'argent, et plus d'espace. « *Il manquait à Paris ce genre de rendez-vous, tout entier ouvert à l'expérience, un laboratoire de la création en train de se faire* », s'enthousiasme Jean de Loisy, le

La Voix Libérée. Poésie Sonore

<https://www.rivistasegno.eu/events/la-voix-liberee-poesie-sonore/>

21 Mars 2019

Segno ▾ Abbonamenti ▾ Pubblicità ▾ Contatti Segno TV Segno digitale Archivio eventi



segnoonline
Attualità Internazionali d'Arte Contemporanea



News Le scelte della redazione Segnala una mostra ▾ Abbonamenti 2019 ▾ Fiere

La Voix Libérée. Poésie Sonore



La poesia fonetica e poi sonora ha sempre rappresentato nel XX secolo un atto di emancipazione. A rischio d'abbandonare a volte la semantica, le avanguardie ne hanno fatto la punta di diamante della loro lotta contro i sistemi, le credenze e i dogmi.

Cosa rimane oggi di queste lotte eroiche? Dei miti e delle leggende.

Ma i tempi sono cambiati, così come i combattenti.

Le utopie non hanno più lo stesso aspetto.

Le nuove tecnologie hanno invaso oggi lo spazio del linguaggio, in meglio o in peggio.

In peggio imponendo una razionalizzazione digitale delle parole e dei suoni.

L'inglese di Shakespeare diventa quello di Wall Street.

In meglio offrendo al linguaggio delle fonti e degli strumenti infiniti.

A partire dagli anni Cinquanta, i progressi tecnologici hanno così permesso alla poesia fonetica di diventare sonora.

Ma ci si perde tra l'utilizzo di questi strumenti come dei semplici vettori, l'assenza della poesia dietro a dei procedimenti tecnici o, peggio ancora, il fascino del loro potere (culturale).

Ci si perde anche perché l'oralità ha fatto un grande ritorno nell'arte in questi ultimi anni, a volte nella confusione e nell'uso inopportuno della parola.

Ma la poesia sonora evolve con i suoi tempi.

L'esposizione La voix libérée – Poésie sonore (La Voce Liberata: Poesia sonora) propone, senza nostalgia, un percorso tra le voci del passato e quelle del presente.

Ci immerge in maniera diretta e immersiva tra questi artisti che utilizzano ancora le parole e i suoni come esercizio di libertà.

La poesia permette ancora di mettere l'uomo al centro della vita e dell'arte.

In che modo restare umani quando il mondo si moltiplica?

Come affermare la propria singolarità?

Frutto di una ricerca di oltre un anno, la mostra è concepita come un dispositivo che attraversa la poesia sonora, in modo non esaustivo, dalla fine della Seconda Guerra Mondiale agli sviluppi contemporanei.

Volontariamente trans-storico e internazionale per affermare la continuità delle pratiche e degli esperimenti, questo dispositivo è concepito come un punto di ascolto, un trasmettitore che produce una frequenza che si diffonde all'esterno delle mura del Palais de Tokyo.

Cerca sul sito

Cerca ...

Compra l'ultimo numero

segno



Segno 272

Segno 272 - Aprile/Maggio 2019

In copertina:

Adriano Altamira

(Courtesy l'artista)

Il sommario completo del numero 272



Banner su rivistasegno.eu

Vuoi un banner su rivistasegno.eu? Guarda il **nostro listino**, troverai la giusta soluzione alle tue esigenze.

OPERE AUDIO IN MOSTRA DI:

Tomomi Adachi, Arcand Pierre André, Atlanta Poets Group, Martin Bakero, Gary Barwin, Caroline Bergvall, Julien Blaine, Jaap Blonk, Luis Bravo, Anne-James Chaton, Henri Chopin, Carlfriedrich Claus, Bob Cobbing, Felipe Cussen, Augusto De Campos, Paul De Vree, François Dufrêne, Eduard Escoffet, Robert Filliou, Giovanni Fontana, The Four Horsemen, Steven J. Fowler, Jérôme Game, Ilse Garnier, Pierre Garnier, John Giorno, Klaus Groh, Brion Gysin, Sten Hanson, Ian Hatcher, Bernard Heidsieck, Dick Higgins, Ake Hodell, Zuzana Husárová, Isidore Isou, Juan Angel Italiano, Ernst Jandl, Maja Jantar, Bengt Emil Johnson, Eugenji Kharitonov, Ferdinand Kriwet, Nobuo Kubota, Katalin Ladik, Anne Le Troter, Franck Leibovici, Weronika M. Lewandowska, Violaine Lochu, Arrigo Lora Totino, Ghérasim Luca, Jackson MacLow, Kgafela oa Magogodi, Michèle Métail, Enzo Minarelli, Franz Mon, Maurizio Nannucci, Seiichi Niikuni, Ladislav Novak, Clemente Padin, Arthur Peteronio, Anat Pick, Decio Pignatari, Jörg Piringer, Mimmo Rotella, Gerhard Rühm, Rike Scheffer, Carolee Schneemann, Adriano Spatola, Amanda Stewart, Demetrio Stratos, Kinga Toth, Jaromír Typlt, Louise Vanardois, Emmett Williams, Gil J Wolman, Misako Yurita.

Tutte le opere sonore degli artisti storici provengono dalla Collezione Luigi Bonotto:

www.fondazionebonotto.org/en/collection/

Mostra a cura di Eric Mangion, Patrizio Peterlini

Coordinamento curatoriale: Claire Moulène

Produzione : Chloé Fricout

Allestimento e grafica Anette Lenz

Sede espositiva Palais de Tokyo (Paris)

Vernissage: 21 marzo 2019, Giornata Mondiale della Poesia

L'exposition resterà aperta fino al 12 maggio 2019

Performance: 27 aprile 2019

Progetto promosso e sostenuto da: Fondazione Bonotto (Molvena, VI), Palais de Tokyo (Paris)

PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président Wilson

75116 Paris

Metro: Iéna, Alma - Marceau

<https://www.palaisdetokyo.com/>

Contatti e informazioni:

Fondazione Bonotto

Via dell'Artigianato 39

36060 Molvena (VI)

info@fondazionebonotto.org | www.fondazionebonotto.org/

Tel. +39 3425282876

Data e Ora

21/03/2019 / Tutto il giorno

Luogo

PALAIS DE TOKYO



La Voix Libérée. Poésie Sonore

<https://insideart.eu/2019/03/20/la-voix-liberee-poesie-sonore/>

20 Mars 2019

INSIDEART

fluffer magazine

EROTIC PHOTOGRAPHY

Seguici:       

Cerca

ULTIMORA CALENDART PERSONAGGI EVENTI SPAZI TRENDS CATALOGHI FONDAMENTA TALENTPRIZE CONTATTI

Video

La voix libérée – Poesie sonore

redazione 20/03/2019

 Consiglia 3

 Tweet

In occasione della Giornata Mondiale della Poesia, inaugura oggi al **Palais de Tokyo** *La voix libérée – Poésie*, una mostra, promossa dalla **Fondazione Bonotto**, concepita come un dispositivo che attraversa la poesia sonora in modo non esaustivo, dalla fine della Seconda Guerra Mondiale agli sviluppi contemporanei.

A questo punto è necessario fare un passo indietro nella storia. La poesia fonetica – poi divenuta sonora – rappresenta nel XX secolo un atto di emancipazione. Le avanguardie ne hanno fatto la punta di diamante della loro lotta contro i sistemi, le credenze e i dogmi, abbandonando talvolta la semantica. Di queste lotte eroiche oggi non restano che miti e leggende, ma i tempi sono cambiati, e così anche i combattenti e le utopie non hanno più lo stesso abito. Le nuove tecnologie hanno invaso oggi lo spazio del linguaggio, in meglio o in peggio. In peggio imponendo una razionalizzazione digitale delle parole e dei suoni. In meglio offrendo al linguaggio delle fonti e degli strumenti infiniti. A partire dagli anni Cinquanta, i progressi tecnologici hanno così permesso alla poesia fonetica di diventare sonora.

Curata da **Eric Mangion** e **Patrizio Peterlini**, l'esposizione propone, senza nostalgia, un percorso tra le voci del passato e quelle del presente. Volutamente trans-storico e internazionale al fine di affermare la continuità delle pratiche e degli esperimenti, si tratta di un dispositivo concepito come canale di ascolto. Ciò avviene grazie a un trasmettitore che produce una frequenza che si diffonde all'esterno delle mura del museo, diffondendo non solo il programma sonoro, ma anche una serie di luoghi e radio che estenderanno questa esperienza per tutta la primavera.



ISCRIVITI ALLA NEWSLETTER **INSIDEART**

liquitex
PROFESSIONAL
SOFT BODY ACRYLIC

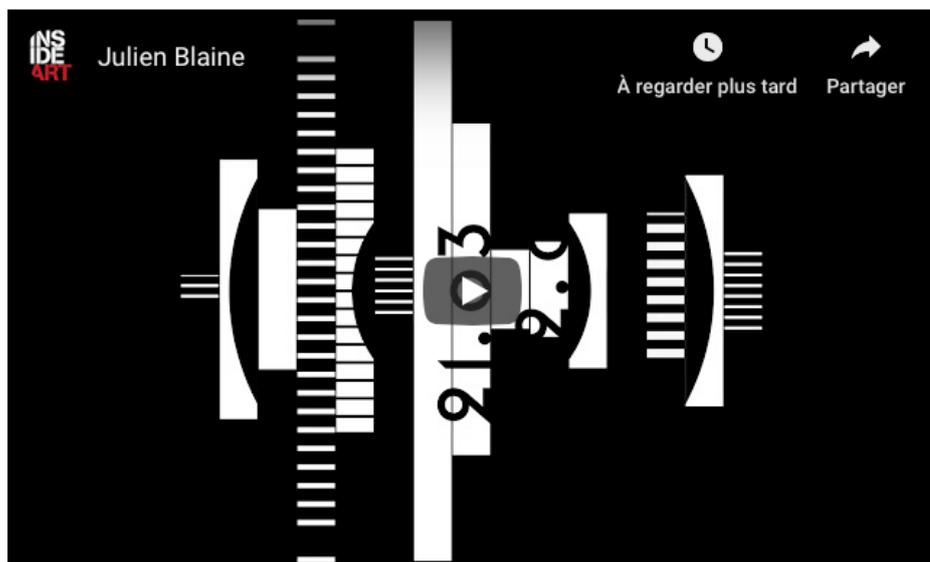
ONE PAINT
INFINITE USES

100 professional
fluid colors ready
for the studio.



La voix libérée ci introduce in maniera diretta e immersiva tra gli artisti che utilizzano ancora le parole e i suoni come esercizio di libertà. Le opere audio in mostra sono di: Tomomi Adachi, Arcand Pierre André, Atlanta Poets Group, Martin Bakero, Gary Barwin, Caroline Bergvall, Julien Blaine, Jaap Blonk, Luis Bravo, Anne-James Chaton, Henri Chopin, Carlfriedrich Claus, Bob Cobbing, Felipe Cussen, Augusto De Campos, Paul De Vree, François Dufrêne, Eduard Escoffet, Robert Filliou, Giovanni Fontana, The Four Horsemen, Steven J. Fowler, Jérôme Game, Ilse Garnier, Pierre Garnier, John Giorno, Klaus Groh, Brion Gysin, Sten Hanson, Ian Hatcher, Bernard Heidsieck, Dick Higgins, Ake Hodell, Zuzana Husárová, Isidore Isou, Juan Angel Italiano, Ernst Jandl, Maja Jantar, Bengt Emil Johnson, Evgenji Kharitonov, Ferdinand Kriwet, Nobuo Kubota, Katalin Ladik, Anne Le Troter, Franck Leibovici, Weronika M. Lewandowska, Violaine Lochu, Arrigo Lora Totino, Ghérasim Luca, Jackson MacLow, Kgafela oa Magogodi, Michèle Métail, Enzo Minarelli, Franz Mon, Maurizio Nannucci, Seiichi Niikuni, Ladislav Novak, Clemente Padin, Arthur Petronio, Anat Pick, Decio Pignatari, Jörg Piringer, Mimmo Rotella, Gerhard Rühm, Rike Scheffler, Carolee Schneemann, Adriano Spatola, Amanda Stewart, Demetrio Stratos, Kinga Toth, Jaromír Typlt, Louise Varandois, Emmett Williams, Gil J. Wolman, Misako Yarita.

Di seguito, gli estratti delle opere di Julien Blaine, Giovanni Fontana e Maja Jantar.



PIÙ LETTI

- **EVENTI - 28/05/2019**
Al via il Talent Prize 2019
- **ULTIMORA - 28/05/2019**
Un'Arca ci salverà. La realizzeranno 24 artisti. Ecco il progetto
- **5POINTS. - 28/05/2019**
Anna Franceschini. Nel sogno, nelle cose.

Francesca Morelli, *La Voix Liberée*.

La Poesia Sonora satura gli spazi del Palais de Tokyo di Parigi

<https://www.artslife.com/2019/03/13/la-voix-liberee-la-poesia-sonora-riempe-gli-spazi-del-palais-de-tokyo-di-parigi/>

13 Mars 2019



Area riservata PUBBLICITA' | Newsletter | Chi siamo | Contatti | scrivi su ArtsLife | sito scelto da L'Economia del Corriere della Sera e Rai News cultura

ArtsLife
the cultural revolution is online

WopArt 2019

HEADLINES Il Traditore, Bellocchio racconta Tommaso Buscetta



news mercato critica cinema fotografia libri musica teatro urban art turismo style rubriche

Home Link Eventi ArtsLife TV ENGLISH news

Search



Meeting Art Vercelli - Casa d'aste in Italia dal 1979

Publicato il: mer 13 Mar 2019

anticipazioni / critica / news | By Francesca Morelli

Eventi sponsorizzati

Like 0 Share 10 Tweet 0 Instagram Badge 0

La Voix Liberée. La Poesia Sonora satura gli spazi del Palais de Tokyo di Parigi

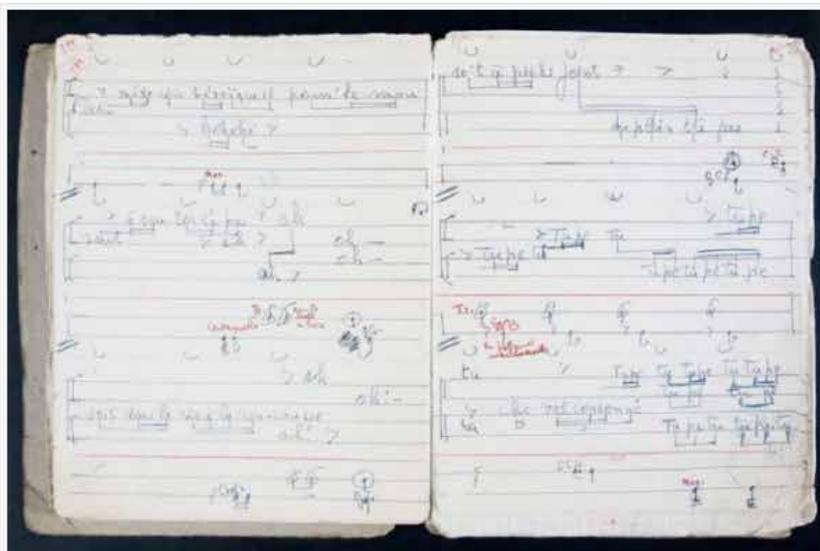


- > **Infinite Dynamics di Maurizio Gabbana arriva a Pescara**
 - > 11/05/2019 - 06/06/2019
 - > Pescara
- > **Giordano Morganti - Se fossimo anche noi così famosi**
 - > 24/05/2019 - 07/07/2019
 - > Monza
- > **CRISTINA LEFTER | Before the Flood - Punto di non ritorno!**
 - > 27/05/2019 - 23/06/2019
 - > Ispra
- > **Venezia: il via alle selezioni degli artisti per il Premio Canaletto di Spoleto Arte**
 - > 30/05/2019 - 22/06/2019
- > **Post atomic springtime - Drago e Fracassio**
 - > 05/06/2019 - 20/06/2019
 - > Milano
- > tutti gli eventi

La Voix Liberée – Poesie Sonore. Non lontano dalla Torre Eiffel, il Palais de Tokyo – il più grande museo europeo d'arte contemporanea- si trasforma in un grande trasmettitore di Poesia Sonora. Dal 22 marzo al 12 maggio 2019.



Nel XX secolo, la poesia fonetica e poi sonora si sono sempre poste come un atto di emancipazione. Talvolta rischiando di abbandonare la semantica, le avanguardie ne hanno fatto la loro **punta di diamante nella lotta contro i sistemi, le credenze ed i dogmi**. Cosa è rimasto delle loro battaglie eroiche? Miti e leggende. Ma i tempi sono cambiati. Ed anche i combattimenti. Le utopie non hanno più lo stesso aspetto.



Arthur Pétronio
Cahier Verbophonique
1953-1954 (particolare)

In bene o in male, **le nuove tecnologie hanno invaso lo spazio della lingua**. In male, attraverso una razionalizzazione digitale delle parole e dei suoni. In bene, fornendo un linguaggio con un'infinità di fonti e strumenti. Dagli anni 50, è stato proprio il progresso tecnologico a permettere alla poesia fonetica di elevarsi a poesia sonora.

Frutto di una ricerca durata più di un anno, la mostra è stata concepita come un **non esaustivo percorso attraverso la Poesia Sonora**, dalla fine della Seconda Guerra Mondiale fino agli sviluppi contemporanei. Intenzionalmente **trans-storica e internazionale**, rappresentando più di 30 Stati sparsi nei cinque continenti, per affermare la continuità delle pratiche e degli esperimenti, questo dispositivo è concepito come un punto di ascolto, un trasmettitore che crea una frequenza che si diffonde attraverso le mura del Palais de Tokyo.



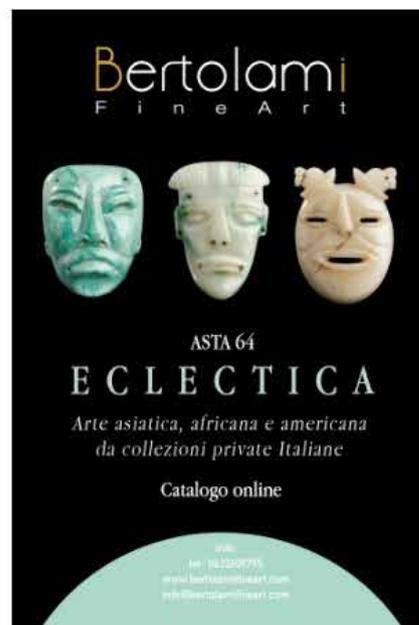
Palais de Tokyo – Parigi

Un'intera giornata di performance è stata organizzata al Palais de Tokyo il 27 aprile 2019 dalle 14:30 fino alle 20:00, con produzioni originali di alcuni dei poeti contemporanei più dinamici della scena internazionale: Tomomi Adachi (Giappone), Giovanni Fontana (Italia), Zuzana Husarova (Slovacchia), Katalin Ladik (Ungheria), Violaine Lochu (Francia) e Joerg Piringer (Austria).

Informazioni utili:



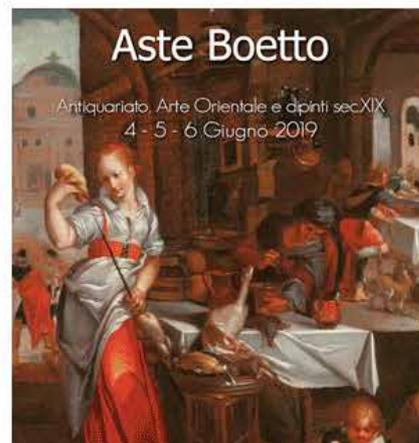
calendario
aste2019



Pandolfini
CASA D'ASTE dal 1924

14 MAGGIO | DIPINTI ANTICHI e DEL SEC XIX
21 MAGGIO | AUTO CLASSICHE
28 MAGGIO | MONETE E MEDAGLIE
29 MAGGIO | GIOIELLI e OROLOGI
30-31 MAGGIO | ARCADE, ARGENTI, LIBRI,
PORCELLANE E MAIOLICHE
31 MAGGIO | SCULTURE E OGGETTI D'ARTE

www.pandolfini.it



Storytelling

<https://www.lyon.fr/evenement/exposition/storytelling>

08 Mars 2019

/C CULTURE LYON .FR

RECHERCHER
Rechercher

Accueil Cadre de vie /C Culture Déplacements Enfance et éducation Solidarité Sport Vie municipale

ACCUEIL CULTURE SPECTACLE MUSIQUE DANSE FESTIVAL EXPOSITION CINÉMA JEUNE PUBLIC LIVRE & CONFÉRENCE

[Accueil](#) > [Agenda](#) > [Storytelling](#)



Storytelling

Du 8 mars au 7 juillet, Musée d'Art Contemporain



© Chourouk Hriech - Vue de l'exposition *Le dessin, autrement (détail)*, Galerie de l'Étrave, espace d'art contemporain, Thonon-les-Bains, 2017 © photo : Annik Wetter.

Exposition

INFOS PRATIQUES

Du 08/03/2019 au 07/07/2019
Du mercredi au dimanche de 11h à 18h

→ Musée d'Art Contemporain
81 Quai Charles de Gaulle
69006
Lyon

Plein tarif : 8 euros
Tarif réduit : 4 euros
Gratuit pour les moins de 18 ans.

→ [Site du Musée d'Art Contemporain](#)

BLOC RECHERCHE - AGENDA

Recherche par mots clés

Storytelling est une exposition d'un nouveau genre qui se propose de faire de la résidence, ce temps de production et d'échanges entre les artistes, le cœur même du projet artistique en inversant le temps, les rôles et la dynamique habituelle d'une exposition muséale. Elle met en lumière le processus de production et invente une nouvelle manière de penser la relation entre le spectateur, l'artiste et le musée.

Inspirée du cadavre exquis des surréalistes (dessins successifs sur une feuille pliée, seule une fraction du dessin précédent se présente au dessinateur suivant), cette nouvelle règle du jeu bouleverse le principe du montage et de la présentation du travail des artistes.

Sept jeunes artistes (Chourouk Hriech, Lou Masduraud & Antoine Bellini, Sara Bichão, Celsian Langlois, Hannelore Van Dijk, Violaine Lochu) sont invités, lors d'une résidence courte allant d'une à trois semaines, à mettre en œuvre un projet évolutif à l'aide d'indices laissés à chaque étape par l'artiste précédent.

L'exposition prend forme dans un espace non défini au préalable, occupé seulement par des matériaux de construction ou de production et quelques murs entreposés.

Chourouk Hriech, première artiste à intervenir, sera invitée à réaliser une nouvelle œuvre s'inspirant de la vibration, de l'onde et de la composition. Chaque artiste sera ensuite invité à adresser trois questions à son prédécesseur afin de deviner son intention et de créer à son tour.

L'exposition, dont le vernissage aura lieu évidemment à la fin des réalisations, se composera des différentes productions (architectures, sculptures, peintures murales) et d'une documentation successive des performances sous formes de films et de photographies. Le propos n'est pas d'attendre que l'exposition soit figée et accomplie pour la découvrir, mais bien de vivre sa construction, son évolution, la capacité des artistes à s'écouter les uns les autres, ainsi qu'à développer un discours tantôt en harmonie, tantôt en dissonance.

Pour les visiteurs, il s'agit de vivre autrement une exposition et son évolution. **Storytelling** offre l'opportunité de voir chaque artiste investir l'espace du musée et découvrir en live les coulisses du montage d'une exposition.

Inauguration de l'exposition le vendredi 7 juin 2019 à 18h au maLYON

Performance collective de Violaine Lochu pour 8 vocalistes *Unchorus*, 2019 (15 min).

Avec : Betty Camaïy, Agathe Chevalier, Zoé Grant, Lena Heinz, Violaine Lochu, Agnes Quenardel, Floraine Sintès et Garance Wullschlegel.

En partenariat avec l'ENSBA Lyon et l'émission "Comment te dire" de Radio Nova en direct depuis le hall.

Tous les thèmes 

Tous les lieux 

Aujourd'hui Période

Filtons l'été Gratuit Jeune public

[Valider](#)



Tatiana Guesdon, *Château-Gontier. Circonférence, des conférences qui se font spectacles*
<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/chateau-gontier-53200/chateau-gontier-circonference-des-conferences-qui-se-font-spectacles-6195684>
25 Janvier 2019

L'édition du soir Obsèques Info locaux Entreprises Étudiant La Place

f i t r in RSS Mon abonnement Se connecter / s'inscrire

Podcasts Mes communes Météo

ouest france

Le Journal Newsletters Rechercher

MENU Actualité Premium Régions Communes Sport Loisirs Annonces Vidéos ABONNEZ-VOUS



Ce traducteur portable

Ce petit traducteur vous permet de communiquer en 40 langues sans le savoir il

Muama Enence



En ce moment

Élections européennes

75e anniversaire du Débarquement

Mondial féminin

24 heures du Mans

Normandie pour la Paix

Accueil / Pays de la Loire / Château-Gontier

Château-Gontier. Circonférence, des conférences qui se font spectacles



Antoine Defoort parle de la rocambolesque histoire des droits d'auteur. | MARTIN ARGYROGLO

Tatiana GUESDON.

Modifié le 09/02/2019 à 00h09

Publié le 25/01/2019 à 17h24

Lire le journal numérique



ÉCOUTER

LIRE PLUS TARD

Recevez

l'info matinale

Chaque matin, recevez l'essentiel de l'actualité nationale et internationale

La 3e édition de Circonférences, la biennale de conférences organisée par le Carré, va s'étaler cette année sur une semaine, du 12 au 16 mars. Une douzaine de rendez-vous liés au sport, à l'art, à la littérature... seront proposés à Château-Gontier-sur-Mayenne.

Consultez Nos Cartes En Ligne

Consultez nos cartes et bon voyage



France Maps

Organisée par le Carré, la biennale de conférences Circonférences, ce sont « des conférences-performances », explique Christine Oudart, chargée de communication au Carré. Des conférences avec des mises en scène, « comme une œuvre artistique. » Et nouveau cette année, cette troisième édition va s'étaler sur cinq jours, du 12 au 16 mars, contre trois lors des éditions précédentes, pour permettre aux spectateurs d'assister à un maximum de représentations.

Drôle et décalé

Mercredi 13 mars, François Gremaud et Pierre Mifsud donneront une conférence de choses. « Ils partent de Wikipédia et proposent un cheminement à travers l'encyclopédie ». Deux épisodes de 53 minutes, avec un entracte. « C'est drôle et décalé. »

Décalée sera aussi la journée du 14 mars. Ce jour-là, l'artiste et son équipe, va distribuer des mots doux, sous forme de tracts colorés, dans différents endroits de la ville...



Charles Pennequin évoquera les forêts et la poésie de Charles Péguy. | CHRISTOPHE CELLIER.

Le soir, à 18 h 30 au Rex, Violaine Lochu, mayennaise d'origine, livrera une conférence nourrie des archives du centre national d'études spatiales. Des documents réactivés par sa voix et manipulés en direct. À 21 h, Antoine Defoort proposera une conférence sur la rocambolesque histoire des droits d'auteur. Avec des blagues, des sons, des vidéos. « C'est très drôle, très visuel, et il arrive vraiment à faire passer un message. »

En continu



Une

Château-Gontier

- 12h03 Laval. Les Boucles de la Mayenne promettent un plus beau final
- 11h37 Château-Gontier. Grève aux urgences : les messages de solidarité
- 10h32 En Mayenne. L'éveilleuse : une nouvelle microbrasserie bio dans la vallée de l'Erve
- 07h45 Meslay-du-Maine. La Quinzaine numérique revient du 5 au 22 juin
- 07h17 Château-Gontier. Des bénévoles recherchés pour les ateliers



20°

Météo heure par heure

Prévisions à 15 jours

Agenda **Infocale**



Rendez-vous de voitures et motos anciennes ou d'exception

Organisée par l'association Padklub. Ouverte à tout les véhicules anciens ou d'exception. Chaque 1er dimanche du mois, toute l'année.

#Château-Gontier-sur-Mayenne - Dimanche 02 juin

Voir tout l'agenda

Les plus partagés



Des tonnes de tomates jetées dans la nature près de Rennes

10h25

#Entreprises

SB, Nice Salon Camera Camera à l'Hôtel Windsor Festival OVNi 2018

<http://www.nicerendezvous.com/2018112313595/nice-salon-camera-camera-a-l-hotel-windsor-festival-ovni-2018.html>

23 Novembre 2018



Accueil Actualités Histoire Identité Visites Villes & Villages Adresses

Les actualités de Nice et de la Côte d'Azur



Rechercher sur le site

Go

Tags

Alpes Maritimes
Antibes
Cagnes
Cannes
Carnaval
Comté de Nice
Corse
Garibaldi
Grasse
Haut-Pays
Mandelieu
Menton
Monaco
Mougins
Nice
PACA
Provence
Recette
Restaurants
Riviera Côte d'Azur
Sophia Antipolis
Var
Vence
Vidéos

Vous êtes ici: Cuisine, Gastronomie



23
NOV
2018

Nice Salon Camera Camera à l'Hôtel Windsor Festival OVNi 2018

Catégorie : Cuisine, gastronomie Écrit par SB

Rechercher un hôtel

La Lettre de NiceRendezVous

Actualités, éphémérides, recettes de cuisine, photos, événements...

Inscrivez-vous :

Dans le cadre du Festival OVNI, le salon d'art contemporain et d'art vidéo **Camera Camera** revient les **24 & 25 Novembre 2018** à l'**Hôtel Windsor**.



HÔTEL WINDSOR NICE - L'hôtel Windsor accueille 22 galeries françaises et internationales qui viennent présenter leurs expositions collectives ou personnelles d'artistes contemporains et de vidéastes dans les chambres. D'une chambre à l'autre, les propositions des 22 galeristes et leurs artistes embarquent le visiteur dans des environnements spirituels et lyriques, féminins et intimes, radicaux et

apocalyptiques.

Dans le hall d'entrée, c'est l'exposition de Jean Dupuy qui vous accueille avec malice et humour, tandis que dans le restaurant les livres brûlent dans la cheminée, transformée par Pierrick Sorin. Au cinquième étage, les abeilles vivantes d'Emma Picard construisent des Beexels, tandis qu'ENTRE I DEUX nous fait une proposition aquatique dans le hammam. L'espace Zen est un endroit propice pour apprécier la sélection de vidéos des Amis du Palais de Tokyo. L'ensemble de la foire stimule la curiosité et donne envie d'explorer chaque recoin de l'hôtel Windsor.

Un jury de professionnels présidé par Caroline Bourgeois (commissaire coll. Pinault), composé Chiara Parisi (commissaire), Gilles Fuchs (Président de l'association pour la Diffusion internationale de l'Art français), Philippe et Karine Journo (collectionneurs), et Jean-Claude et Françoise Quemin (collectionneurs) remettront les "Suspenses" (prix de la meilleure vidéo et prix du meilleur projet en chambre), tandis que l'artiste Ben décernera son coup de cœur vidéo.

L'hôtel Windsor est réputé pour sa collection de "chambres-œuvres" initiée depuis 30 ans. Expositions et événements s'y succèdent tout au long de l'année, s'inscrivant dans l'histoire artistique de Nice.

Salon Camera Camera

Samedi 24 & dimanche 25 Novembre 2018

Hôtel Windsor

11 Rue Dalpozzo

06000 Nice

Galleries Participantes Camera Camera 2018 :

22.48M2 - Paris - Emilie Brout & Maxime Marion , Air Project - Genève - Romain Vicari, Analix Forever - Genève - Raymundo / Andreas Angelidakis, Galerie Charlot - Antoine Schmitt - Paris, Galerie Claire Gastaud - Clermont Ferrand - Samuel Rousseau, Galleria Continua - San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana - Sislej Xhafa, DIX9 Hélène Lacharmoïse - Paris - Marco Godoy, Dohyang Lee - Paris - Violaine Lochu / Clarissa Baumann / Jenny Feal / Charlotte Seidel / Jin Ham / Sun Choi / Elisabeth S. Clark / Rohwajeong / Marcos Avila Forero / Paula Castro, Double V - Marseille - Ugo Schiavi / Sylvain Couzinet-Jacques, Dupré & Dupré - Béziers - Patrice Barthès / François Vogel - Espace à VENDRE - Nice - Louis Jammes / Maxime Duveau, La Ferronnerie Brigitte Negrier - Paris - Laurent Fievet/ Sanna Kannisto / Frederic Coché, H Gallery - Paris - La Cellule (Becquemin & Sagot), Galerie Eva Hober - Paris - Pauline Bastard, Galerie Eric Mouchet - Paris - Pierre Gaignard / Louis Cyprien Rials / Capucine Vever , Moving Art - Nice - Fabiana Cruz / Beatriz Moreno / Anne-Sophie Viallon, Galerie PACT - Paris - Sarah Meyohas, Galerie Porte-Avion - Marseille- Alexandre Gérard, Sintitulo - Sébastien Arrighi - Mougins, UN-SPACED - Paris - Anne-Valérie Gasc, Eva Vautier - Nice - Pauline Brun, Véronique Smaghe - Paris - Raymond Hains / Eric Michel

Form for registration or subscription. It includes fields for Name (Nom), Email (E-mail), and a checkbox for consent. A red button labeled "JE M'ABONNE" is present. Below the button, there is a note: "En cliquant sur le bouton ci-dessus, vous déclarez accepter notre Politique de protection des données personnelles".

Florian Gaité, *Le coup de coeur de Florian Gaité: «Violaine Lochu» à la galerie Dohyang Lee*
<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/arts-plastiques-le-petit-salon-friches-artistiques-la-place-de-la-creation-dans-la-ville-miro-carte>
31 Octobre 2018



>> LE COUP DE CŒUR DE FLORIAN GAITE : "Violaine Lochu" à la galerie Dohyang Lee



Violaine Lochu, *DeGrosches*, 2013, série de 8 dessins, encre sur papier, dimensions variables, enbos unilatère. (© Aurélien Morel)

Présentation officielle : Le titre de l'exposition, *Hinterland*, renvoie à l'arrière-pays, un territoire à l'abri des vents et de la mer. Un territoire au sein duquel il est possible de prendre le temps, de se reconstruire. D'un point de vue métaphorique, *Hinterland* renvoie à ce qui n'est pas immédiatement visible. Il est le paysage arrière, les coulisses, l'intérieur du corps, ses fondations, ses organes et sa mémoire. Car il est là la question du corps. L'artiste en fait un outil, un instrument : le capteur, le récepteur et l'émetteur de langages intuitifs hérités de vies antérieures et/ou de traditions ancestrales. Violaine Lochu est à l'écoute de son corps, de ses expériences, de ses langages et de ses écritures. Les œuvres donnent un accès physique et sensoriel à cette écoute. [...]

“ Je pense que Violaine Lochu est l'une des meilleures performeuses de sa génération. Elle travaille sur la voix et suit à une mélodie, se met à explorer le corps en crise. Elle réalise des dessins acouphoniques, joue avec une caméra GoPro. Elle est très touchante et ne tombe jamais dans le pathos, mettant la distance nécessaire. ”

Vos commentaires :

Avant et pendant l'émission, réagissez et donnez votre avis sur le [compte Twitter](#) et la [page Facebook](#) de la Dispute.

Z Générique de l'émission : Sylvie Fleury & Sidney Stuckl, "She devils on wheels", extrait de l'album "Sound Collaborations 1996-2008" (label Villa Magica Records)

INTERVENANTS

Anaël Pigeat

Éditeur-en-tête du mensuel *The Art Newspaper* édition française, critique d'art et journaliste à *Paris Match*

Mathilde Villeneuve

Critique à *La Dispute*

Florian Gaité

Chercheur et critique pour *Artpress*

Guillaume Picon et Zoé Térounard, *Violaine Lochu, Galerie Dohyang Lee, Âmes sensibles de l'arrière-pays*
 Le Quotidien de l'Art, numéro 1580, page 09
 09 Octobre 2018

Le Quotidien de l'Art

Mardi 9 octobre 2018 - N° 1580

Vu EN GALERIE

Alors que la Nuit Blanche battait son plein, nous avons défié les files d'attente pour vous offrir une sélection éclectique de vernissages mêlant performance, peinture et réalité virtuelle.

Par Guillaume Picon et Zoé Térounard

Violaine Lochu

GALERIE DOHYANG LEE

Âmes sensibles de l'arrière-pays

Au sein d'un espace alambiqué et confiné, Violaine Lochu, artiste montreuilloise de 31 ans, questionne la mémoire, le mouvement, l'intimité... Un corps comme sujet sensible qu'elle oppose à l'imagerie médicale, froide et impersonnelle. Le corps de Violaine vit et s'exprime à travers le chant, la vidéo et la représentation picturale des cellules et des fluides. En ce soir de Nuit blanche, la foule s'étend jusque sur le trottoir et pousse à pénétrer dans un lieu qui semble lui-même être un corps en construction. Au rez-de-chaussée, deux séries de dessins et peintures sont sobrement disposées contre les murs, parfois à même le sol. On emprunte ensuite un escalier étroit : à gauche, on s'installe confortablement dans des sièges nimbés d'une lumière rouge ; à droite, on plonge dans une pièce sombre que seuls les films de l'artiste animent. Cette exposition minimaliste sera animée de musique le 9 novembre lors de la performance intitulée *Fabula*, réalisée en compagnie de la contrebassiste Joëlle Léandre. Z.I.



Photo : Courteney Dohyang Lee.

Violaine Lochu,
Inside V,

2018, série de 20 dessins, acrylique sur papier et toile, dimensions variables, pièces uniques.

Vue du vernissage de l'exposition de Violaine Lochu « Hinterland » à la galerie Dohyang Lee.



« Hinterland »,
 Jusqu'au 17 novembre
 73-75 rue Quincampoix, Paris 3^e
galeriedohyanglee.com



La galeriste
 Dohyang Lee.



Photos : Zoé Térounard.

La perpétuité du chiffre 2

<https://www.paris-art.com/benjamin-blaquart-mpvite-la-perpetuite-du-chiffre-2/>

07 Juin 2018

parisart

ART

PHOTO

DESIGN

DANSE

LIVRES

ON AIME

31
AGENDA



ART | EXPO

La perpétuité du chiffre 2

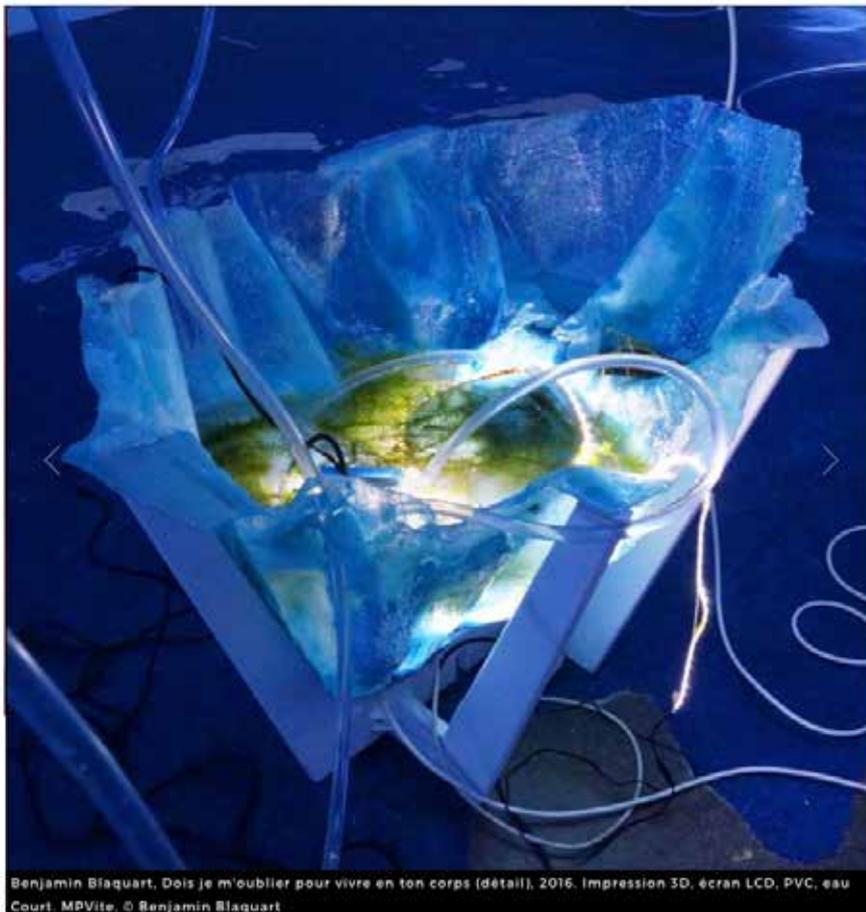
08 Juin - 23 Juin 2018

Vernissage le 07 Juin 2018

MPVITE

BENJAMIN BLAQUART | VIOLAINE LOCHU | DAMIEN ROUXEL
| ALEXANDRE MEYRAT LE COZ | PAULINE COMPERTZ

L'exposition « La perpétuité du chiffre 2 » à MPVite, à Nantes, réunit les œuvres de Benjamin Blaquart, Pauline Compertz, Violaine Lochu, Alexandre Meyrat Le Coz et Damien Rouxel, cinq artistes contemporains dont la démarche vise à contredire la conception traditionnelle de l'identité et l'opposition binaire entre les genre.



Benjamin Blaquart, Dois je m'oublier pour vivre en ton corps (détail), 2016. Impression 3D, écran LCD, PVC, eau
Court. MPVite. © Benjamin Blaquart

ALLER&VOIR

PRÉSENTANT PRESQUE TOUS LES ÉVÉNEMENTS,
LES EXPOSITIONS, LES SPECTACLES,
LES VERNISSAGES EN FRANCE, EN
RÉGION ET À PARIS.

VOIR L'AGENDA



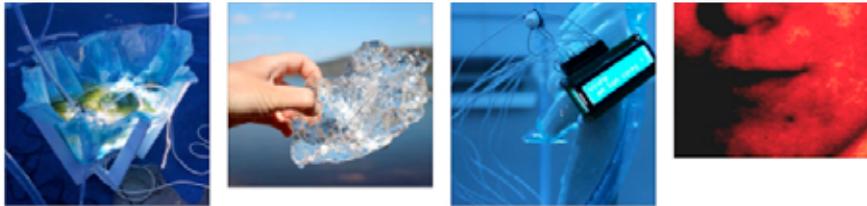
A VOIR AUSSI



DESIGN | EXPO

Révélation | Matières
d'exception
Maxime Bellaunay

LES PLUS



L'exposition « **La perpétuité du chiffre 2** » à MPVite, à Nantes, réunit les installations, photos, vidéos et performances de cinq artistes contemporains qui ont en commun une volonté de renverser les clivages binaires traditionnellement établis.

La perpétuité du chiffre 2 : une remise en question de la conception traditionnelle de l'identité

A travers les installations de Benjamin Blaquart, les photographies et vidéo de Damien Rouxel, les performances et photographies de Violaine Lochu ou encore les œuvres pluridisciplinaires d'Alexandre Meyrat Le Coz et Pauline Gompertz, l'exposition vise à remettre en question les oppositions binaires qui prévalent dans la conception occidentale dominante et l'idée que l'identité serait unique et fixe.

Sous-titrée « Du mythe de l'androgynie au cyborg », l'exposition ancre la réflexion qu'elle porte dans la sexuation, en abordant cette notion à travers des figures mythiques et symboliques. Elle prend ainsi pour point de départ la figure de l'Androgynie qu'expose Aristophane dans le *Banquet* de Platon, un des premiers mythes autour de la question du genre, et culmine avec celle du Cyborg développée par Donna Haraway, un artefact dans lequel se concrétise sa radicale du genre.

De l'androgynie au cyborg à travers les œuvres de B. Blaquart, D. Rouxel, V. Lochu

Les installations *Dois je m'oublier pour vivre en ton corps* et *Where you go I go* de Benjamin Blaquart combinent l'organique et le technologique, le liquide et le solide, l'humain et la machine, le réel et le virtuel, pour mieux analyser et mettre en question les conceptions préétablies de l'identité, du genre, du vivant. La photographie *Créature (face)* de Damien Rouxel dévoile un hybride entre l'homme et l'animal, une créature fantasmagorique d'aspect humain mais munie de cornes et dont les yeux clos ne font qu'amplifier la sensation d'ouverture des possibles qu'elle dégage.

RECENTS

DANSE

1 Love Cycle : Love Chapter 2
Chailiot.

DANSE

2 Love Cycle : OCD Love
Chailiot.

DESIGN

3 L'Art et la Matière
Mouvements modernes.

DANSE

4 Livraisons d'été | Noir M1
Les Substances.

PHOTO

5 Mouvement [Capturé]

ART

6 Erwin Wurm
Musée Cantini.

DESIGN

7 Révélations | Phases
Galerie Maria Wettergren.

DANSE

8 Livraisons d'été | Méandres
Les Substances.

PHOTO

9 Objets rêvés
Centre Tignous d'art contemporain.

ART

10 Vinyls & Clips
Frac Franche-Comté.

NEWSLETTER

S'ABONNER À NOS NEWSLETTERS

Entrez votre Email

OK

Clément Lebrun, *Entretien : Violaine Lochu*

<https://www.francemusique.fr/emissions/le-cri-du-patchwork/parole-1-la-parole-de-l-indicible-60932>

01 Mai 2018

The screenshot shows the France Musique website interface. At the top, there is a navigation bar with the France Musique logo and menu items: 'Classique', 'Jazz', 'Opéra', 'Contemporain', 'Webcasts', 'Concerts', 'Séances studio', 'Programmes', and 'Le direct'. The main content area features the podcast 'Le cri du Patchwork' with a play button icon and the title 'Parole (1) : La Parole de l'indicible'. Below this, there is a section for an interview with Violaine Lochu, including a description of her work and a list of 'Écoutes' (listenings) with details like 'UrbanOmen' and 'Hybrid'. A video player is embedded, showing Violaine Lochu playing a guitar. On the right side, there is a sidebar with a search prompt 'Quelle est cette œuvre ?' and a section titled 'Événements' listing various music festivals and events such as 'France Musique Partenaire Des Festivals D'été 2019', 'La 38e Édition Du Festival Jazz Sous Les Pommiers', and '34e Édition Du Festival De Musique Baroque Du Jura'.

Françoise Degeorges, *Deux portraits : Violaine Lochu, Kevin Seddiki*

<https://www.francemusique.fr/emissions/ocora-couleurs-du-monde/deux-portraits-violaine-lochu-kevin-seddiki-hommage-a-renaud-gagneux-58850>

03 Mars 2018

Radio France France Inter France Info France Bleu France Culture FR MOVIE

francemusique Classique Jazz Opéra Contemporain Webradio Concerts Sessions studio Programmes Le direct

Actualités > Émissions > Ocora Couleurs du monde > Deux portraits - Violaine Lochu, Kevin Seddiki

Ocora Couleurs du monde

19 samedi de 22h à 23h00 **NOUVEAU MONDE**

Partenariat France Partenariat FR3 Contacter nous

Qu'elle est cette œuvre ?
Vous recherchez une œuvre entendue sur une Webradio ?
CLIQUEZ ICI >

Samedi 3 mars 2018

Deux portraits : Violaine Lochu, Kevin Seddiki

19 55min



Kevin Seddiki - Gitanasteris L'annuaire, Violaine Lochu - Éclaireur Mignot

Deux invités, présentent leurs derniers projets.

Violaine Lochu (artiste, performeuse)

Kevin Seddiki (guitariste, compositeur)

Programme musical

Violaine Lochu



- traditionnel Italien: Firmene firmene
Enregistrement Alan Lomax

- Violaine Lochu: *Mémoire Paléon* live

- Violaine Lochu: *l'Abécédaire vocal* (extrait) :
B comme Babal *H comme Hurlement* *Hybird* live Violaine Lochu

- *La confusion du chœur* (extrait) performance pour 4 vocalistes de Violaine Lochu, avec Chloé Breillot, Mira Celi Catherine Gringali

Kevin Seddiki

Rivages
Kevin Seddiki
Bijan Chemirani
Daniela Di Bonaventura

Suivez nous !



À l'antenne

13:00 **MUSCOPOLIS**
5:07-5:08, Jean Sébastien Bach - *Création de sa Cantate Actus tragiques*

13:55 **CREATION MONDIALE**
" (To be enveloped) by black " de Diego Jimenez Tarname (5/5)

14:00 **ARABESQUES**
L'Opéra de Vienne a 180 ans 1(5/5)
DIRECT

18:00 **CARRIFOUR DE LODËN ACTE 3**
Jean-Claude Casadesou invité du Carrefour de Lodôen - vendredi 31 mai 2018

[Plus d'émissions >](#)

Anne-Lou Vicente, *Violaine Lochu*
Trois couleurs, numéro 158, page 96
Février - Mars 2018



EXPOS

VIOLAINE LOCHU

—
 : «Hypnorama»,
 jusqu'au 25 mars
 au Centre d'art contemporain
 Chanot (Clamart)
 —



© DARY DALLO

Violaine Lochu a plus d'un tour dans son coffre. Au croisement du champ musical et de l'art contemporain, elle utilise sa voix comme médium privilégié pour donner à entendre l'autre. Les résidences sont pour elle l'occasion de rechercher et de collecter cet inépuisable matériau pour ensuite, à l'issue d'un travail de montage et de mise en scène, en assurer l'interprétation et la diffusion par l'intermédiaire de son propre corps. Aussi n'hésite-t-elle pas, pour incarner toute cette galerie de personnages – mais aussi d'animaux, de robots et d'objets a priori inanimés –, à jouer les transformistes et à porter barbe, perruque et autres postiches, multipliant accessoires et instruments qui font, parfois, partie du jeu. Au Centre d'art contemporain Chanot à Clamart, elle a créé une installation sonore immersive qui donne son titre à l'exposition, *Hypnorama*, sorte de version installée de sa performance *Hypnoqueen*. De confortables zones d'écoute vous invitent, lors d'une séance hypnotique d'une quinzaine de minutes, à vous laisser transporter par les vagues de mots et de sons inspirées des visions qui surviennent dans cet état de conscience entre veille et sommeil que l'on appelle hypnagogique, lieu de tous les vacillements – d'état, d'identité, de genre, d'espèce... En véritable passeuse, Violaine Lochu parvient, avec une puissance aussi onirique et poétique que politique, à traduire et transmettre une certaine irrésolution des êtres et des choses, et avec, leur beauté et leur force. ● ANNE-LOU VICENTE

De confortables zones d'écoute invitent à se laisser transporter par les vagues de mots.

OFF

MOHAMED BOUROUISSA

Vidéaste et photographe franco-algérien, Mohamed Bourouissa s'attache au détournement de la culture dominante par les populations en marge. À travers l'exposition «Urban Riders», il investit les écuries associatives d'un quartier afro-américain de Philadelphie à l'occasion d'une parade de cavaliers dans la ville. Souvent associé à la mythologie impérialiste, le cheval se change ici en symbole de reconquête du pouvoir par les minorités opprimées. ● JULIEN BÉCOURT
 : jusqu'au 22 avril au musée d'art moderne de la ville de Paris

HICHAM BERRADA

Réconciliant science et poésie, Berrada conçoit des œuvres activées par des solutions chimiques, dont les effets liés à la température ou à l'éclairage composent de sidérants tableaux en mouvement qui s'autorégénèrent en permanence. Dans l'exposition «74 803 jours», paysages entropiques, microvariations de lumière ou microcosmes subaquatiques célèbrent la beauté cachée des éléments, sublimée par l'architecture atemporelle de l'abbaye de Maubuisson. ● J.B.
 : jusqu'au 22 avril à l'abbaye de Maubuisson (Saint-Ouen-l'Aumône)

Roxana Azimi, *Violaine Lochu, polyphonique*
https://www.lemonde.fr/m-actu/article/2018/02/28/violaine-lochu-performeuse-polyphonique_5263734_4497186.html
28 Février 2018



Consulter
le journal

Le Monde

Se connecter

S'abonner



ACTUALITÉS

ÉCONOMIE

VIDÉOS

OPINIONS

CULTURE

M LE MAG

SERVICES

ACTU



Violaine Lochu, performeuse polyphonique

Lauréate du prix Aware récompensant les artistes femmes, l'artiste nourrie aux sons de Nina Hagen et Cathy Berberian expose au Centre d'art contemporain Chanot, à Clamart jusqu'au 25 mars.

Propos recueillis par Roxana Azimi - Publié le 28 février 2018 à 14h44 - Mis à jour le 28 février 2018 à 14h46

Lecture 2 min.



L'artiste féministe Violaine Lochu. KONSTANTIN LUNARINE

Est-elle femme oiseau ou femme à barbe, chanteuse klezmer ou artiste féministe ? Violaine Lochu est tout cela à la fois. Une identité plurielle qui contribue à la petite renommée de cette performeuse de 30 ans, qui a fait de la voix son instrument. Lauréate du dernier prix Aware, qui récompense les artistes femmes, elle expose actuellement au Centre d'art contemporain Chanot, à Clamart.

Les plus lus

- 1 Attentat de Lyon : le parquet de Paris recadre Christophe Castaner et Gérard Collomb
- 2 Violence et menaces de mort de « gilets jaunes » chez Marlène Schiappa : que s'est-il passé ?
- 3 Sandra Muller, créatrice de #balancetonpore, jugée pour diffamation

Petite, elle jouait du piano, sans prétention. A 18 ans, elle veut sortir du carcan classique. Etudiante aux beaux-arts de Cergy, elle passe ses étés à sillonner l'Europe, accordéon en bandoulière, en quête d'autres sonorités. A Lecce, dans les Pouilles, elle succombe à la pizzica pizzica, une danse dérivée de la tarentelle. En Bulgarie, la voilà sous le charme des polyphonies. A 24 ans, elle embrasse la musique klezmer, apprend le yiddish, avant de s'immerger... chez les Sami de Laponie.

« Je ne cherche pas une synthèse, mais un point de jonction, quand ma voix et celle de l'autre finissent par former une troisième voix. »

Aujourd'hui, elle se nourrit tout autant aux sons de Nina Hagen, Cathy Berberian et Meredith Monk. Sa force ? Une curiosité tous azimuts, doublée d'une grande empathie. « Je me plonge à 500 % dans les choses, je me laisse peupler par les sons et j'en ressors avec des formes, résume-t-elle. Je ne cherche pas une synthèse, mais un

point de jonction, quand ma voix et celle de l'autre finissent par former une troisième voix. »

Dans ses performances proches de la poésie sonore, sa voix se fait élastique, culmine dans les aigus, crisse en larsen ou chuinte en murmure. Tout aussi agile, son corps devient tour à tour minéral, animal ou végétal, brouille les identités. Les questions de genre la taraudent. Dans la performance *T(h) race*, elle réinvente la langue des Amazones à partir d'*Histoires* d'Hérodote et de l'essai *Ce sexe qui n'en est pas un*, de la linguiste féministe Luce Irigaray. « *Mon féminisme, c'est celui d'Irigaray ou de Donna Haraway*, explique la jeune femme. *Je refuse la domination dans son ensemble, d'un sexe sur un autre, mais aussi de l'homme sur la nature, les animaux.* »

Selon elle, l'art se conjugue au pluriel, avec des complices tels que le musicien Julien Desprez ou l'artiste Guillaume Constantin, qui a mis en espace son exposition à Clamart. L'esprit collectif infuse d'ailleurs sa performance *Le Cri du cœur*, qui aura lieu le 16 mars à l'espace d'art contemporain La Terrasse, à Nanterre, dans le cadre des commémorations de Mai-68. Ou comment, résume-t-elle, « *un cri peut faire voix commune, corps commun* ».

† « Hypnorama », de Violaine Lochu, Centre d'art contemporain Chanot, 33, rue Brissard, Clamart (Hauts-de-Seine). Jusqu'au 25 mars. www.clamart.fr

Roxana Azimi

Édition du jour

Daté du vendredi 31 mai



Lire le journal numérique

Contenus sponsorisés par Ligatus



MAJ 2018 NOUVEAU CITROËN BERLINGO

En Mai, profitez d'une reprise + 3 000 € de votre ancien véhicule.



MAJ 2018 MY ANTI-VIRUS REVIEW

Les « 10 meilleurs » mac antivirus de 2018 (Vous ne devinez jamais lequel est n°1)



Camille Tallent, *Violaine Lochu, CAC Chanot, Clamart*

<https://slash-paris.com/critiques/violaine-lochu-centre-d-art-contemporain-chanot-clamart>

09 Février 2018

Slash



Twitter



Facebook



RSS

Connexion

Accueil

Événements

Artistes

Lieux

Magazine

Vidéos

< Retour



Suivant >



Vue de l'exposition Hypnorama, Violaine Lochu, CACC, 2018

Crédit photographique : Nicolas Giraud — CACC.

VIOLAINE LOCHU — CENTRE D'ART CONTEMPORAIN CHANOT, CLAMART

Pour sa première exposition personnelle — au CACC — la jeune artiste Violaine Lochu convoque notre attention la plus méditative et sollicite notre capacité à nous abandonner.

« *Violaine Lochu — Hypnorama* », Centre d'Art Contemporain Chanot CACC du 27 janvier au 25 mars 2018.
[En savoir plus](#)

Le son des vidéos baigne l'espace dans une nappe narcoleptique teintée de la poésie sonore dont l'artiste semble avoir fait sa spécialité.

L'exposition compile subtilement des partitions dessinées, des ouvrages publiés de concert avec le graphiste Christophe Hamery, des vidéos hypnotisantes et une installation surprenante qui donne son nom à l'exposition *Hypnorama*. Artiste-performatrice, Violaine Lochu rayonne pourtant par son absence dans cette première exposition d'envergure, privilégiant des excroissances de ses œuvres performées comme autant de dispositifs qui la transfigurent.



Vue de l'exposition *Hypnorama*, Violaine Lochu, CACC, 2018
Crédit photographique : Nicolas Giraud — CACC

Avec la pièce inédite et immersive *Hypnorama*, pensée à plusieurs, notamment avec Guillaume Constantin pour la création de l'environnement et Baptiste Joxe pour la lumière, elle délivre une interprétation sonore et visuelle d'un état dont nous faisons l'expérience quotidiennement : l'hypnagogie. Le phénomène qu'illustre ici Violaine Lochu est celui qui caractérise ce moment de transition entre éveil et première phase d'endormissement. Graduellement menée, la séance d'environ quinze minutes plonge le visiteur dans une symphonie onirique entre rêve et cauchemar. Dans une salle noire confinée et confortable, les

compositions sonores s'imbriquent dans un jeu de lumière progressif et semblent rejouer cet état de semi-conscience. Avec comme point de départ un fait très inscrit dans le réel, Violaine Lochu ajoute une pierre à l'édification de ses explorations sur le corps-matrice. Dans le même registre que certaines de ses performances, *Hypnorama* vient puiser au cœur des tensions internes de l'humain et livre une expérience qui est imprégnée de pratiques divinatoires ou chamaniques.



Vue de l'exposition *Hypnorama*, Violaine Lochu, CACC, 2018
Crédit photographique : Nicolas Giraud — CACC

L'exposition révèle également un ensemble d'œuvres correspondant à certaines performances antérieures dont nous avons ici les traces grâce à des vidéos, dessins et éditions. Suite à sa récente résidence en Laponie, l'artiste propose *Saddat*, une vidéo inédite dans laquelle elle s'efforce — grâce au jeu de caméra — de dévoiler la nature d'un point de vue perspectiviste. Dans une ambiance sonore immersive (et ce, malgré l'expérience au casque toujours à nuancer) et un rythme dense, elle nous propulse alternativement dans la peau d'un arbre, d'une pierre, d'un poisson ou d'un renne...

L'ouvrage *Johtolat* (terme same pour désigner la route, l'itinéraire et la connexion) vient également s'imbriquer dans la documentation de son séjour en Norvège et en Suède. Strate supplémentaire de compréhension et de narration sur les incarnations dévoilées dans la vidéo *Saddat*, la cartographie éclatée de photographies disposées dans la publication donne à voir un parcours qui prend des allures de migration. Grâce à l'impression sur papier journal, la transparence de la feuille offre ainsi aux images de nouveaux espaces pour se rencontrer et se superposer.

Frédérique Chapuis, *A Clamart l'art se fait entendre*

<https://www.telerama.fr/sortir/a-clamart,-lart-se-fait-entendre,n5462038.php>

03 Février 2018

Bohème

A Clamart, l'art se fait entendre

Frédérique Chapuis Publié le 02/02/2018 Mis à jour le 02/02/2018 à 11h45





Au centre d'art contemporain Albert-Chanoï, une artiste monte d'étonnants spectacles sonores sur le sommeil. Plus loin, on découvre l'atelier où Jean Arp réalisait ses sculptures, déjà d'avant-garde.

Une passerelle bleu vif nommée Alice (du prénom d'une petite fille dont la maison fut détruite pour agrandir la gare), créée par le collectif d'artistes dans le *Parc des*, englobe le chantier de la future station de la ligne 15 du Grand Paris Express, à Clamart. De l'autre côté du pont, c'est une chaise bleue aux proportions démesurées qui est installée à côté d'une minuscule horrière, référence à l'Alice de Lewis Carroll.

En suivant à pied la voie de chemin de fer, après quelques minutes, on distingue à gauche le panneau indiquant la direction du *Centre d'art contemporain Albert-Chanoï*. Au fond d'un jardin, dans un bâtiment modeste par sa taille (200 m²), mais ambitieux dans sa programmation, la jeune et talentueuse performeuse vocale, Violaine Lachy, est en répétition pour deux spectacles. Sous la verrière résonne une singulière mélodie, qui mêle chant des bulles, souffle de vent, bruits de chutes d'objets, et poésies d'eau...

Dans l'obscurité, le public plonge dans une somnolence sonore

Pour mesurer la richesse des performances vocales de la jeune artiste, une exposition met en scène les recherches qu'elle consacre à l'hypnagogie (état de semi-conscience qui précède le sommeil). La scénographie, imaginée par Guillaume Constantin, convie le public à plonger dans une somnolence sonore en s'installant, dans l'obscurité, sur un lit, une chaise ou un canapé, recouverts d'une moquette noire qui fait perdre tout repère dans l'espace. Par ailleurs, une série de vidéos, dont une, inédite, réalisée en Laporte, composent l'ensemble de cet étonnant programme consacré à l'art de la voix et du son.



Au château de Maisons, une exposition évoque la forêt, les du rive

A Forêt de la forêt de Meudon, l'atelier de Jean Arp et Sophie Tarnier - un bâtiment cubique et austère - conserve les œuvres du couple. Ici se sont croisés nombre d'artistes des années 30 (Mars Enat, Tristan Tzara, James Joyce, Paul Eluard...). Le mobilier et les toiles abstraites créés par Sigline Tarnier sont encore là, tandis que, dans l'atelier des plâtres, au milieu des arbres, les 114 sculptures et 30 reliefs de Jean Arp ont trouvé leur place.

En sortant, grimpons sur la gauche la rue qui forme une boucle pour découvrir Toulala, L'Arche de Noé, La Maison d'acier, La Maison derrière le miroir... les déhantes constructions tout en couleurs de l'architecte-poète Jacques-Emile Lecroix.



SUR LE MÊME THÈME

A Leuval, le nouveau théâtre se veut "un lieu de résistance"

A Chevilly-Larue, la Maison du conte cultive l'art de nous raconter de belles histoires

Avec Mohamed Bourouiss, la culture des quartiers bouscule l'art contemporain

Relais culturels

A Villiers-le-Bècle, la maison de Feujta donne les clés de son art

Agathe Miossec, *Les lauréates 2018 du prix AWARE pour les artistes femmes*

<https://www.connaissancesarts.com/art-contemporain/les-laureates-2018-du-prix-aware-pour-les-artistes-femmes-1187066/>

30 Janvier 2018



HABILLER L'OPÉRA
COSTUMES ET ATELIERS DE L'OPÉRA DE PARIS

Exposition 25 mai > 3 novembre 2019
DÉCOUVRIR

CNCS - ROUTE DE MONTILLY - 03000 MOULINS - WWW.CNCS.FR

INFO # 31.01.2018

Les lauréates 2018 du prix AWARE pour les artistes femmes



Les trois lauréates du Prix AWARE 2018 : Violaine Lochu, Nil Yalter et Vera Molnar

Le 24 janvier dernier, en présence de Françoise Nyssen, ministre de la Culture, a eu lieu la cérémonie de remise des prix AWARE 2018, seule récompense à ce jour qui soit dédié aux artistes femmes en France.

Lancé il y a seulement un an, le prix de l'association AWARE récompense chaque année un duo d'artistes femmes afin de faire connaître leur travail et leurs œuvres au grand public. Chaque tandem est constitué d'une artiste femme émergente, c'est-à-dire exerçant depuis plus de dix ans, et d'une artiste dite confirmée, dont la carrière se développe sur plus de trente ans.

La cérémonie de remise du prix s'est déroulée la semaine dernière en présence de la ministre de la culture, Françoise Nyssen, qui a salué cette initiative et encouragé la reconnaissance des femmes dans les milieux artistiques. Pour cette seconde édition, quatre duos de femmes avaient été soumis au choix d'un jury constitué de grandes personnalités du monde de la culture, comme Frances Morris, directrice de la Tate Modern, ou encore Camille Morineau, directrice artistique de la Monnaie de Paris, et présidé par Alfred Pacquement, conservateur général honoraire du patrimoine et ancien directeur du musée national d'Art moderne-Centre Pompidou. Fait exceptionnel, le jury a choisi cette année de distinguer non pas deux mais trois lauréates ! Ainsi, Violaine Lochu a reçu le Prix AWARE 2018, tandis que Nil Yalter et Vera Molnar ont reçu toutes deux ex aequo le Prix d'honneur. Outre la reconnaissance que leur apporte cette récompense, les lauréates bénéficient chacune d'une aide financière d'un montant de 10 000 €.

Violaine Lochu, née en 1987 à Paris, est une jeune artiste qui construit la majorité de ses créations autour des bruits, des langues étrangères et, plus généralement, de la musicalité de la langue. Elle réalise de nombreuses performances où elle réinterprète en gestes et en chansons les mots et les phrases de la vie courante pour nous faire prendre conscience de toutes les possibilités de la voix. Elle est actuellement en Laponie pour mener un travail de recherche soutenu par le Centre national des Arts plastiques (Cnap).

Nil Yalter, née au Caire en 1938, est une artiste d'origine turque, arrivée en France en 1965. Elle développe son art autour de la question des identités. À partir de vidéos, de photos, de peintures et d'installations, elle mène ses recherches autour d'un thème central, l'humain, qu'elle décline en parlant de l'identité culturelle, des migrants et des femmes. En 2015 le Frac Lorrain lui a dédié sa première rétrospective en France.

Vera Molnar, née à Budapest en 1924, arrive, quant à elle, en France en 1947, dans le but de devenir peintre et construit sa démarche en opposition à l'abstraction lyrique. Elle fait l'expérience de l'art numérique et algorithmique dans les années 1960 avant de revenir à des formes dessinées à la main dans les années 1990. Après avoir été exposée en France et en Europe, le musée des Beaux-Arts de Rouen et le centre d'Art contemporain de Saint-Pierre-de-Merangeville lui ont dédié une exposition en 2012.

Les huit artistes nommées vont avoir l'occasion d'exposer aux Archives Nationales dans le cadre de l'opération « Aux Archives, citoyennes ! », menée par l'institution. L'exposition aura d'abord lieu à l'Hôtel de Soubise, à Paris, du 24 janvier au 12 mars, puis sur le site de Pierrefite-sur-Seine, du 24 mars au 30 juin.



LE MAGAZINE

ABONNEMENT

LIBRE

NEWSLETTER

TOUTES NOS PUBLICATIONS



Agathe Miossec

Entretien avec le philosophe Bruno Latour et l'anthropologue Nastassja Martin
Edition Johtolat
2018

Bruno Latour, Nastassja Martin, Violaine Lochu Conversation croisée

Bruno Latour est sociologue, anthropologue et philosophe des sciences. Auteur de nombreux ouvrages, il est également cofondateur, avec Valérie Pihet, du programme de recherches SPEAP, Sciences-Po Programme d'Expérimentation en Arts et Politique. Cette proposition originale et pluridisciplinaire se propose de réarticuler les liens entre les arts, les sciences et la politique.

Nastassja Martin est anthropologue, diplômée de l'École des hautes études en sciences sociales, spécialiste des populations arctiques. Elle est l'auteur des *Âmes Sauvages*, ouvrage dans lequel elle décrit et analyse la situation des Gwich'in, un peuple d'Alaska, face aux grandes mutations actuelles.

Violaine Lochu est artiste vocale et performeuse. La présente édition, documente son parcours en Laponie (Norvège et Suède) en 2017.

Le texte qui suit est la retranscription d'un échange de courriels entre Bruno Latour, Nastassja Martin et Violaine Lochu (décembre 2017 – janvier 2018).

Bruno Latour

Nastassja, faire parler ceux dont on n'entend pas les voix, c'est, me semble-t-il, une belle définition de la politique, en tous cas de la politique telle que nous l'espérons. Mais c'est aussi une définition de l'anthropologie telle que tu la conçois et que tu l'as mise en pratique dans les *Âmes sauvages*. Et c'est enfin le meilleur moyen de définir la poésie, au sens large, celle que Violaine cherche à communiquer avec sa voix. Peux-tu me dire, d'après ton expérience, comment on peut grouper ces trois définitions de la *bonne manière* ?

Nastassja Martin

Il me semble que nous devons être attentifs au point de rencontre avec ces autres dont nous tentons de traduire les voix/voies.

Le *common ground* de ces trois définitions, c'est que cet autre dont on s'approche en étant à l'écoute de ses expressions vitales n'est jamais celui auquel on s'attend, ni même celui qu'on espère. Son existence nous déborde souvent, nous envahit parfois, nous saisit, toujours. Toute la question réside alors dans notre capacité à faire émerger quelque chose, qui ressemble à une traduction mais qui ne l'est jamais complètement, de cette zone périlleuse située entre ce qui est nous, et ce qui ne l'est plus.

C'est justement parce que ces autres retiennent toujours une part d'opacité, qui entrave notre capacité de compréhension (et donc de traduction), que la créativité existe. C'est dans leur résistance à eux, et dans notre persistance à nous, que s'ouvrent d'autres possibles, encore inconnus, nécessairement hybrides, prenant forme dans la zone limite située entre leurs existences et les nôtres.

Je crois que c'est précisément là, au cœur de l'instabilité que la rencontre des mondes provoque, et des reconfigurations qu'elle oblige, que réside la promesse d'un à-venir capable de répondre aux métamorphoses terrestres qui nous affectent tous.

Violaine, les plus anciens mythes animistes du Grand Nord racontent eux aussi des histoires de rencontre entre des êtres issus de mondes différents. Le protagoniste *descend* dans le monde de l'autre, pour aller chercher dans ses bras les éléments nécessaires à sa propre transformation. Il remonte chargé de potentialités qui ne sont pas les siennes ; il peut alors créer un autre devenir. Quant à toi, tu restitués avec ta voix des présences, tu rends audible d'autres existences que la tienne en les faisant transiter par ton corps ; ce faisant, tu exemplifies le principe animiste de la métamorphose. Peux-tu nous dire ce qui te pousse à incarner ces autres êtres, à t'imprégner de leurs manières et expressions, à les laisser te déformer et te reformer à leur guise, justement dans ce monde-ci, urbanisé et moderne, bien loin des forêts et des steppes ?

Violaine Lochu

L'impulsion première est venue du chant. J'ai été très tôt intéressée et attirée par des répertoires non-franco-phones (italien, roumain, yiddish...). Il m'est apparu que pour bien faire résonner le timbre particulier à chacun de ces chants il me fallait en apprendre la langue, et me plonger dans les cultures auxquelles ils appartiennent (j'ai par exemple, vécu un an dans le Salento, en Italie du sud, pour y apprendre la *pizzica*). Au-delà de la dimension technique, chanter devient alors un mode de rencontre.

Ma pratique actuelle prolonge et déplace ce questionnement. Mes performances naissent d'un travail d'imprégnation, d'une immersion dans des milieux spécifiques ; je tente ensuite de restituer vocalement les interactions qui ont eu lieu, en cherchant une « tierce voix », qui serait, un point de rencontre possible entre ma voix propre et celle de l'autre. En ce sens mon travail relève d'un exercice de transformation et de mutation, bien plus que d'imitation.

La voix est un merveilleux médium de métamorphose ; que l'on pense aux chasseurs qui attirent leurs proies grâce à la voix, à cette communauté de youtubeurs qui reproduisent le son des moteurs de voitures de course, ou encore aux *joiks* (chants) samis qui restituent la présence du vent, de la montagne, de tel animal... En un geste, sans masque, la voix permet de devenir symboliquement un autre, ou plutôt des autres : c'est un accès au multiple.

Dans mon travail récent, j'étends cette recherche vocale à la métamorphose physique. Dans la performance *HypnoQueen* par exemple, j'expérimente au moyen de différents artefacts (maquillage, postiches, déguisements...) des devenirs minéraux, animaux, végétaux, machiniques, hermaphrodites... Il s'agit toujours d'introduire un hiatus, un tremblement, une vacillation, dans le principe d'identité unique.

Bruno, dans les *Âmes Sauvages*, Nastassja décrit la manière dont les Gwich'in, chasseurs-cueilleurs d'Alaska, se situent dans leur milieu et interagissent avec lui dans un processus de transformation permanente, très différent de la façon dont la majorité des occidentaux considèrent la « Nature » comme une entité extérieure, à protéger ou au contraire à exploiter. De mon côté, j'ai cherché à montrer dans les photographies de *Johtolat*, des zones de relation possible, de porosité entre les humains et leur environnement. Il me semble que ces approches, anthropologique ou poétique, relèvent d'un même questionnement : de ton point de vue, dans la mutation écologique actuelle et les grandes incertitudes qui lui sont liées, comment penser différemment notre rapport à l'environnement ? Les notions d'hybridation et de métamorphose peuvent-elles nous y aider ?

Bruno Latour

Je regrette de n'avoir pas le répertoire du chant ni celui du camouflage pour aborder ta question. Les deux termes d'*hybride* et de *métamorphose* sont précisément ceux que l'on a expulsés avec violence de la notion de nature lorsqu'on est devenu, ou que l'on a essayé de devenir modernes. Donc il y a clairement un défi dans ton usage de ces deux termes. Les Autres, par exemple les Gwich'in qui ont accueilli Nasstaja et dont elle a restitué les pratiques comme toi tu restitues les *joiks* – en les trahissant forcément, c'est-à-dire en les interprétant – conservaient des pouvoirs de métamorphoses que les Modernes ont associé avec l'archaïsme. Or aujourd'hui, on s'aperçoit que ce qui était dans le passé révolu se retrouve contemporain de nos angoisses : nous aussi nous aimerions bien pouvoir nous métamorphoser et nous hybridiser. Mais nous avons perdu les savoir-faire. Et vous deux, chacune avec vos métiers – qui se superposent mais ne se mélangent pas – vous nous les réapprenez. C'est cela que j'appelle le *middle ground* au sens du livre de White : au 16^e siècle, au Canada, les envoyés des rois de France ou d'Angleterre étaient faibles et peu nombreux mais pleins d'ambition. Ils rencontraient des nations indiennes autrefois puissantes mais que les maladies importées avaient largement démantelées. Du coup, les deux côtés se trouvaient dans une situation de relative impuissance, cherchant à tâtons comment s'entendre et se dominer, d'où la fragile diplomatie du *middle ground*. Ensuite, bien sûr, la France et l'Angleterre se sont mis à dominer au point qu'il n'y avait plus de *middle ground* à explorer : les nations indiennes ont été laminées. Mais aujourd'hui on retrouve une situation où les représentants des États-nations se sentent si désorientés qu'ils se mettent à vouloir s'inspirer d'autres nations, jusque-là considérées comme archaïques qui, elles, à leur tour, cherchent comment survivre dans les ruines d'un monde dévasté, un nouveau monde en quelque sorte. Et c'est en ce point d'extrême fragilité où toutes les pratiques de l'ethnographie, des arts, de la politique se remettent à trouver beaucoup de vertus à la notion de métamorphose, de traduction, d'hybridité etc. Et là, le mot de postmoderne prend un sens tout à fait littéral. On est vraiment « après » la modernité.

La question que je voudrais te poser Violaine est, comment vas-tu éviter l'exotisme et le patchwork en interprétant tellement de situations et en faisant peser sur ta seule personne, les représentations vocales et figuratives de collectifs entiers ? Je ne veux pas parler de l'*authenticité* de tes usages de l'ethnologie, nous sommes bien d'accord que c'est toujours une interprétation, un artifice, un malentendu productif, mais de leur *qualité*. Quel est le *collectif* que tu cherches à constituer et pour lequel ces voix capturées et retravaillées aurait un sens tel qu'il établirait un *horizon commun* avec ceux dont tu as appris à t'inspirer ?

Violaine Lochu

Ce que j'entends ici, est une question sur ce qui fait lien – ou non – dans et à partir de mon travail, et ce sur deux plans, esthétique et politique. Pour « dire d'où je parle », il me faut rappeler le fait que je suis artiste – et non scientifique. Je ne cherche jamais à opérer une quelconque synthèse (projet voué par avance à l'échec) ni une recension complète des représentations du ou des collectifs avec qui j'entre en contact ; c'est avant tout un travail subjectif et sensible ; il peut donner parfois l'impression d'un certain éclatement.

Traduire et réinterpréter des voix et des sons puisés à des sources très diverses, pour reprendre cet exemple, est un exercice délicat ; l'écueil de « l'imitation » ou d'une appropriation folkloriste existe, c'est vrai (je peux d'ailleurs parfois *in fine* en jouer, ce qui subvertit l'idée d'une supposée « authenticité » de la restitution). Au début du travail, pour tenter de me prémunir de cet écueil, il me faut d'abord écouter longtemps et attentivement, pour ensuite « ruminer » le matériau recueilli afin de le débarrasser de ses évidences apparentes, de ses clichés, de l'exotisme que j'y aurais éventuellement investi malgré moi. Collecter, transcrire, prélever des extraits, re-composer, apprendre, sont autant de moyens d'analyser des formes. Ce processus permet une certaine mise à distance face à une parole qui peut être fascinante, voire inhibante. Cela m'oblige dans le même temps à analyser mon propre regard, à me questionner sur la manière dont il fonctionne. Une rencontre, pour peu qu'elle soit réellement investie, amène toujours un déplacement de perspective.

Mon voyage en Laponie est l'expérience d'une remise en question de mes présupposés. Suite aux rencontres avec des artistes samis et face à leurs problématiques complexes, j'ai abandonné l'idée d'apprendre des *joiks* (chants). S'en est suivi une période d'introspection pendant laquelle j'ai beaucoup marché. Les formes qui en résultent interrogent mon point de vue, par un retour à une perception très physique de l'environnement.

Je cherche à jouer avec les formes recueillies (sonores ou non) de manière à être « agie » par elles plutôt qu'à les « maîtriser », ce qui serait d'ailleurs assez vain dans la plupart des cas ; ce faisant je cherche à m'approcher de cette « tierce voix » dont il était question plus haut, et qui pourrait être entendue comme une des composantes possibles d'un horizon commun. Dans cette démarche, je me considère un peu comme une caisse de résonance, une chambre d'écho, qui aurait toutefois son propre timbre.

La forme (qu'elle soit sonore ou visuelle) émerge toujours du processus, elle n'est jamais donnée à l'avance ; mon souci est, je crois, de rendre compte, toujours par le prisme de ma subjectivité, de la plurivocité des personnes, des groupes, des paysages aussi bien, avec qui j'entre en interaction.

La visée politique de mon travail (évidemment médiatisée par sa forme), en passe d'abord, selon moi, par le choix de la bonne focale ; je reprendrais à mon compte le terme de micropolitique ; cela ne se joue pas à un niveau général, mais dans la somme des relations et des rencontres inter-individuelles qui nourrissent le travail ; avec chaque personne participant à la collecte initiale, chaque intervenant.e, chacun.e des regardeurs ou des auditeurs...

Cette élaboration se fait pas à pas, s'additionne à de nombreuses autres démarches, qu'elles soient artistiques, scientifiques, ou politiques, et entre en résonance avec elles ; elle participe, je l'espère, à sa mesure, à une intention collective qui la dépasse et l'englobe.

Nastassja, dans les *Âmes Sauvages* tu racontes que les Gwich'in t'avaient donné comme surnom Nasa-naa'in, terme qui renvoie aux naa'in, des êtres situés entre l'animal, l'humain et l'esprit, habitant dans des lieux reculés, et dont les motivations restent mystérieuses. Es-tu vouée à rester en marge des collectifs que tu interrogues ? Quelle distance est-il nécessaire de maintenir, quels rapprochements est-il nécessaire d'opérer ? Et selon toi, est-il pertinent d'établir des liens entre les positions de l'anthropologue et celle de l'artiste par rapport au groupe ?

Nastassja Martin

Je crois qu'il est préférable, oui, d'être bon gré mal gré relégué à la marge des collectifs auxquels on s'intéresse. En un sens, ce n'est pas nouveau, voire très classique : le chercheur doit garder cette fameuse « distance critique » s'il souhaite sortir « intègre », si j'ose dire, de son « ingouvernable expérience de terrain », pour reprendre les mots de Claude Lévi-Strauss. D'un autre côté pourtant, je crois que cette idée, d'un l'ethnologue qui sur le terrain parviendrait, grâce à la formation scientifique de son esprit, à tenir une position raisonnablement distante, est un mythe propre l'anthropologie, qui remonte à ses origines, à sa formation en tant que discipline dans le domaine des sciences. Il n'en reste pas moins que la position de l'ethnologue est malaisée : il doit coûte que coûte échapper à l'absorption définitive, celle après quoi il n'y a plus rien de dicible et de partageable ; il doit néanmoins s'imprégner des manières des êtres qui forment le collectif qu'il a choisi, aller jusqu'à les incorporer parfois, pour pouvoir les restituer le plus fidèlement possible. On comprend le risque qu'il encourt, vital la plupart du temps, de dissolution de soi.

L'exemple du naa'in, homme des bois mi-esprit m-animal, auquel j'ai été associé, peut nous aider à sortir de ces paradoxes. Il constitue une zone périlleuse, mais aussi salvatrice, à la lisière du collectif, dans laquelle j'ai été projetée par ceux-là mêmes que je tentais d'approcher. La position de naa'in est étrangement pratique, en ce sens que l'ethnologue est propulsé dans un « entre-deux monde » certes inconfortable, mais qui le garde d'emblée de « faire partie » du collectif dans lequel il souhaitait pourtant tellement s'intégrer. Ce type de position permet, d'une part, de conserver sa liberté de mouvement, et d'autre part, de se défaire de l'idée selon laquelle nous les chercheurs choisissons toujours nous-mêmes nos positionnements face à nos sujets d'étude, notre « juste distance », etc. Ce sont bien plutôt eux qui nous choisissent, qui nous agissent, qui nous gouvernent ; pas seulement les humains, mais tous les êtres qui forment le collectif dans lequel nous avons atterri. Le fait de se retrouver dans cette zone liminaire, ni de ce monde ni de l'autre, est paradoxalement ce qui sauve l'ethnologue, ce qui lui permet de protéger son immunité, au sens large du terme. Et puisque de toutes manières il est destiné à voyager d'un monde à l'autre pour effectuer ses opérations de traduction, il est bon d'être d'emblée placé là d'où il va pouvoir, le moment venu, sortir.

J'accorde un grand intérêt – et en un sens une grande confiance – aux voyages qu'initient les protagonistes, humains ou non, des mythes animistes ; pour ma part j'imité un peu le rat musqué Gwich'in. Je descends tout au fond d'un monde qui n'est pas le mien et dont je connais sans pouvoir la formuler scientifiquement l'antériorité, je rassemble dans mes griffes les fragments de *praxis* auxquels on me laisse accéder, et je remonte à la surface pour tenter d'en faire quelque chose de partageable.

Je pense qu'il est pertinent de laisser à chacun – l'anthropologue et l'artiste – son propre mode d'accès aux formes des mondes dans lesquels ils s'immergent, ses propres manières de restituer ce qui transite par leurs corps respectifs. Tenter d'assimiler leurs méthodes reviendrait à empêcher le dialogue d'advenir. Les faire résonner, par contre, leur permet de rendre en écho toute la puissance dont elles sont dépositaires.

Bruno, moi aussi une question me turlupine. Faire parler ceux dont on n'entend pas les voix, dans le cadre de la politique (et de l'anthropologie) telle que nous l'espérons, doit pouvoir servir, dans un deuxième temps, à mettre en dialogue cette polyphonie de voix, c'est à dire ces collectifs divergents, et à faire ce que tu appelles de tes vœux, de la bonne diplomatie.

Pourtant, nous savons bien que les porte-parole des dits collectifs, lorsqu'ils parlent sur la place publique, mentent. Pire, ils prélèvent des axiomes de relation au monde, qu'ils instituent en système, et réduisent ainsi considérablement tout ce / tous ceux qui constituai(en)t le dit collectif avant de se voir ainsi folklorisé(s). Peux-tu nous dire comment faire de la bonne diplomatie en échappant à cet écueil ?

Bruno Latour

Je ne suis pas sûr de te suivre : un porte-parole représenté, et donc inévitablement il « ment » si l'on imagine une représentation fidèle au sens le plus plat du terme « fidèle ». Mais représenter, c'est reprendre, interpréter, modifier, bref transformer et oui, bien sûr, trahir en fait partie. Donc « mentir » ne définit pas plus l'ensemble de la politique que l'anthropologie ou l'art. Ce serait bizarre qu'après avoir multiplié jusqu'ici dans cet échange les décalages, hybridations, interprétations, on demande brusquement aux porte-paroles politiques d'être simplement « authentiques » ! De toutes façons, un porte-parole a besoin d'être interrompu, repris, critiqué, visité, poussé, tiré par ceux qu'il prétend représenter pour commencer à être « fidèle ». C'est le B-A BA de la vie publique. C'est le cas pour tout diplomate : il court le risque de se faire accuser de trahison. De ce point de vue, la politique est dans le même bain que l'art ou l'anthropologie.

Cela dit, « folkloriser » est un danger permanent de toute politique qui prétend définir les représentés par l'identité au lieu de la transformation. Et il me semble que c'est là où vous intervenez, avec vos moyens distincts, le plus efficacement. C'est à vous, avec vos manières propres de « faire parler les sans-voix » d'éduquer les politiques pour qu'ils admettent que l'identité est une forme de paresse. Vous devez leur donner de bonnes habitudes ! Leur ôter la tentation de se croire fidèle sans travail de reprise, de création, de mise en forme, travail au moins aussi grand que celui des arts ou des sciences de terrain.

Stéphanie Airaud et Ninon Duhamel, *Me, Myself and I*
http://www.violainelochu.fr/?page_id=1520
2018

Violaine Lochu

TRAVAUX COLLABORATIONS A PROPOS ARTICLES / ENTRETIENS CONTACT ENGLISH

Stephanie Airaud

Extrait de l'édition *Me, Myself and I*, texte de Stéphanie Airaud et Ninon Duhamel, publié dans le cadre de la résidence de Violaine Lochu au MAC VAL, graphisme Christophe Hamery, 2018

Violaine Lochu Me myself and I + E.V.E.

Durant l'été 2017 au MAC VAL, Violaine Lochu a ouvert un espace de création et de réflexion autour de la notion de mise en scène et de représentation de soi. Cela s'est passé au cours d'un atelier de trois jours mené en écho à l'exposition collective « Tous, des sang-mêlés » (22 avril – 3 septembre 2017), intitulé *Me, myself and I*. Les participants, des adolescents de 12 à 15 ans, ont réfléchi aux rôles réels et imaginaires qu'ils traversent et expérimentent quotidiennement dans leurs vies amicales, familiales, scolaires, mais aussi à travers les réseaux sociaux, leurs activités sportives, de loisirs ou culturelles. Ces réflexions ont donné lieu à un dispositif de jeu proche du cadavre exquis combinant des personnages, des actions et des lieux, prenant la forme de dessins, de collages, de performances.

La présente édition rassemble une partie des réalisations graphiques produites par les adolescents pendant l'été. Elle fait le lien entre l'atelier et la performance créée à l'issue de cette expérience intitulée *E.V.E.*
Conçue avec le graphiste Christophe Hamery, la maquette respecte le plus possible les documents originaux tout en procédant, à l'instar des adolescents avec les données constitutives de leur identité réelle ou fantasmée, à divers jeux de collages, de compositions et de torsions. Plus qu'un récit d'expériences, elle restitue pour le lecteur extérieur à cette aventure un temps passé ensemble. Elle le cartographie pour offrir une approche globale non linéaire, une partition faite de réécritures et d'assemblages, non sans rappeler les arrangements oraux, verbaux et sémantiques, matrices des œuvres de Violaine Lochu.

Des expérimentations menées en atelier, la performance *E.V.E. (Empathic Virtual Entity)* reprend l'idée du moi virtuel explorée par les adolescents sur les réseaux sociaux tels Facebook, Snapchat, Instagram, Twitter. Pourtant façonnées par des algorithmes plus ou moins visibles, l'espace virtuel et les technologies numériques donnent aux individus l'illusion de pouvoir inventer, créer, contrôler leur image. Ils leur permettent de reconstituer une identité choisie, à mi-chemin entre le réel et la fiction.

Partant de cette idée, Violaine Lochu invente *E.V.E.*, humanoïde dont la voix désincarnée ressemble à celle des logiciels de commande vocale comme SIRI ou Google Home. Elle va même jusqu'à s'inspirer de la voix non-humaine d'Hatsune Miku, célèbre chanteuse pop japonaise, qui n'est pourtant rien d'autre qu'un hologramme. *E.V.E.* raconte sa vie fictive et engage des conversations, dont le contenu s'appuie sur les paroles et des données personnelles des adolescents ayant participé au workshop, mais aussi sur les informations accessibles sur les profils et réseaux sociaux des personnes présentes dans le public.

La collaboration, la discussion, l'échange sont des étapes essentielles dans la démarche artistique de Violaine Lochu, des moments durant lesquels elle récolte des paroles, des images, des bribes de mémoire dont elle se fait le dépositaire. Au delà d'un simple travail de collecte, il s'agit pour elle d'aller à la rencontre de communautés, de populations, de groupes sociaux, des voix chaque fois singulières qu'elle distille dans ses œuvres. Une manière d'impliquer l'autre, d'introduire de l'altérité directement dans la trame de son travail, tout en s'interrogeant sur le rôle et la posture de l'artiste : qui est-elle, Violaine Lochu, dans ce contexte où des personnes lui livrent une part de leur vie et de leur intimité ? Comment rendre compte de la parole reçue ?

En se projetant dans un registre fictionnel grâce à l'invention de cet avatar, Violaine Lochu creuse l'idée de « profil » et explore ce que l'apparence, la voix, le geste, le corps, l'accessoire révèlent (ou non) de nos identités. Maquillée et coiffée d'une perruque, elle joue au déguisement et se met dans la peau et « dans la voix » d'un personnage imaginaire dont *E.V.E.* n'est pas le seul exemple.

Sirène, femme-oiseau, voyante ou encore hermaphrodite... Au fil de ses œuvres, l'artiste se transforme par une série d'imitations, de métamorphoses vocales et d'assemblages sonores. Les êtres hybrides que Violaine Lochu incarne sont autant de questions adressées à l'humain. Quelles sont nos manières de nous percevoir, individuellement et en collectif ?

Stéphanie Airaud et Ninon Duhamel

L'atelier « Me, myself and I » fut mené du 11 au 13 juillet 2017 au MAC VAL, avec les adolescents des collèges Jules-Ferry de Villeneuve-Saint-Georges et Paul-Langevin d'Alfortville (dans le cadre des dispositifs Écoles Ouvertes et C'est mon patrimoine ! 2017).
L'atelier, l'édition conçue par le graphiste Christophe Hamery, et la performance *E.V.E.*, présentée au MAC VAL le 19 décembre 2017, forment un tout, une œuvre originale de Violaine Lochu.

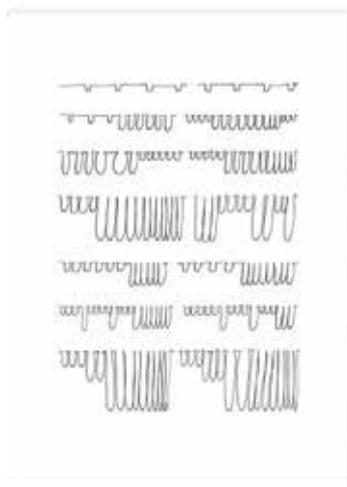
Ninon Duhamel, *Violaine Lochu*
<http://www.portraits-lagalerie.fr/?Lochu>
 Décembre 2017

Portraits Rédacteurs En Action A propos Vu Actus

Violaine Lochu

par Ninon Duhamel ; décembre 2017

Lancer le diapason 15 photos



Hybird, 2017, partition, 21 x 29,7, (c)
Violaine Lochu

Violaine Lochu utilise sa propre voix comme une matière, qu'elle sculpte et contorsionne pour revêtir une multitude d'identités : tantôt humaine, tantôt animale, femme ou homme, française, roumaine, italienne, chinoise... elle est une sorte de « transformiste vocale ». Vidéos, pièces sonores, émissions radiophoniques, éditions, performances, son travail s'exprime sous plusieurs formes, souvent complémentaires, où se croisent fables et comptines populaires, chants traditionnels, musiques expérimentales, bruitages et paroles de diverses provenances.

Artiste plasticienne, mais aussi chanteuse et musicienne, Violaine Lochu est diplômée de l'université de Rennes et de l'école nationale supérieure d'arts Paris-Cergy. Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs expositions collectives notamment au Centre d'art et de recherche Bétonsalon (2013), au Salon de Montrouge (2016) et au Musée d'art contemporain du Val de Marne (2017). Elle a récemment réalisées ses performances au Palais de Tokyo, au Salon Jeune Création ou encore au Palais de la Découverte, dans le cadre de la FIAC 2017. **Laureate du Prix AWARE 2018**, Violaine Lochu présente actuellement ses œuvres récentes dans l'exposition « Hypnorama » au **Centre d'art contemporain Albert Chanot** (du 27 janvier au 25 mars 2018).

Pour chacun de ses projets, Violaine Lochu mène un travail d'investigation et se nourrit de recherches, de rencontres, de

collaborations, à partir desquels elle récolte des matériaux sonores (récits, chants, cris d'animaux...). Au cours de ses voyages, elle fait l'apprentissage de techniques vocales, de traditions musicales, de langues étrangères, et se constitue une sorte de bibliothèque orale, dans laquelle elle plonge pour donner matière à ses œuvres. Ses pièces sonores et ses performances naissent d'un travail protocolaire et méthodique durant lequel elle note, décompose, retranscrit et apprend par cœur chaque fragment récolté. Passer par les langues et les paroles des autres est une manière pour elle de se questionner sur sa posture d'artiste, et d'aller chercher sa propre voix : « Quand je chante, je suis beaucoup plus proche de ce que je veux dire, que lorsque j'utilise la langue. »

Comme elle aime à le dire, Violaine Lochu s'intéresse au langage « au sens large ». Au delà des mots et de leurs significations, son attention se porte d'avantage sur les accents et les musicalités. Par des jeux d'assemblages, de glissements phonétiques et d'arrangements vocaux, elle réalise des compositions dont la forme se situe entre le téléphone arabe, le cadavre exquis et l'anadiplose (figure de style qui consiste en la reprise de la fin d'une proposition pour débiter la suivante : trois petits chats, chapeau de paille...)

Une « pensée sonore » que l'on retrouve à l'œuvre dans son *Abécédaire Vocal* (2016), sorte de répertoire dont chaque lettre est reliée à l'univers de la voix et du langage : A pour aphonie, B pour babil, J pour jargon, S pour souffle, T pour tonalité... Chaque thématique donne lieu à une piste sonore composée de paroles et de sons recueillis par l'artiste, et qu'elle réinterprète en déployant tout un panel de « gestes vocaux ». Comme pour chercher d'où vient la voix à l'intérieur du corps, elle souffle, crie, chante, tape sa poitrine, bégaye, chuchote, ulule...

À la fois organique et musical, la voix est un instrument dont Violaine Lochu se saisit pour en révéler toute la plasticité, comme le ferait un sculpteur avec de l'argile.



Hybird, 2017, partition, 21 x 29,7, (c)
Violaine Lochu



Abécédaire vocal, performance, 45 min, 19.10.16, la Marbrerie, Montreuil - YouTube



Hybird, 2017, dessin préparatoire, encre sur papier, 21 x 29,7, (c) Violaine Lochu

A capella, accompagnée de son accordéon ou d'une guitare électrique, Violaine Lochu explore le potentiel transformable de sa voix pour réaliser des pièces sonores sans compromis, où les sonorités tantôt brutes, tantôt lyriques, sont déstabilisantes.

Pour *Hybird* (2017) elle s'inspire d'un corpus de chants d'oiseaux sauvages, dont elle a enregistré et appris les cris : pinson du nord, mésengeai imitateur, choucas, chouette lapone... elle imite ces « langues d'oiseaux » en les mêlant à diverses techniques vocales à travers lesquelles toutes ses influences musicales ressortent.

> lien vidéo « *Hybird* », performance voix / accordéon, 30 min, réalisée le 31.08.2017 à la Marbrerie, Montreuil

Grâce à un panel d'accessoires (plumes, barbe, perruque, costume...), elle se livre à une série de métamorphoses vocales, d'imitations, de travestissements. Dans *Aoïde* (2014) elle tente de recréer le chant des sirènes, ces créatures mythologiques mi-femme mi-poisson dont le chant est à la fois séducteur et dangereux, voire inaudible. S'inspirant de techniques de chants traditionnels grecs, du langage sifflé des habitants de l'île de Comera, et du chant des baleines, elle amène sa voix vers des tonalités hybrides, inhabituelles, à la limite de l'humain et de l'animal.

Sirène, voyante, robot humanoïde, animal, créature étrange... aucun carcan ne s'applique à Violaine Lochu :

« Avec la voix, tu peux tout devenir » résume-t-elle.

> lien vidéo « *Aoïde* », performance, 30 min, 23.03.14, Le Générateur, Le Gentilly

Liée au corps, au geste, à la langue, « l’empreinte vocale » est à la fois le reflet d’une expression individuelle et le marqueur de l’appartenance à une société. Le timbre, l’accent, le vocabulaire, l’intonation... « La musique de la voix fait signe avant le langage » nous indique Claire Gillie, psychanalyste et anthropologue, spécialiste de la voix (Cahiers d’ethnomusicologie n°14, 2001). En filigrane de ses œuvres, Violaine Lochu aborde des questions d’identité culturelle, de langues et langage, de transmission et de mémoire.



Chinese whispers, 2013, vidéo sur moniteur, 3'04 ("Quelque chose de plus qu'une succession de notes", 22.05 - 20.07.13, centre d'art et de recherche Bétonsalon, Paris) - vidéo YouTube

L’artiste « exotise » son nom, brouillant ainsi les pistes de l’identité : « Violaine Lochu » se démultiplie et prend tour à tour une consonance slave, méditerranéenne, germanique... En parallèle, elle écrit à la main le mot « mère » dans une dizaine de langues différentes : le gommage et la réécriture de quelques lettres suffisant à opérer le passage d’une langue à l’autre. Violaine Lochu nous donne à voir et à entendre la porosité des langues, leurs frottements et leurs influences les unes sur les autres.

La voix de Violaine Lochu bouscule les genres, les catégories, les définitions. Elle introduit de l’altérité et de l’ailleurs dans nos habitudes culturelles d’écoute et nous parle de l’identité, de la langue et de la culture comme des choses vivantes, transformables, en perpétuelle mutation : « L’important, c’est de chanter vrai. »

Son œuvre vidéo intitulée *Chinese Whispers* (littéralement « les murmures chinois », que l’on peut traduire par l’expression française « téléphone arabe ») est une exploration des processus de transmission, de traduction et d’altération du langage oral à travers le bouche à oreille : après avoir demandé à des personnes non-francophones de réciter une comptine populaire française (« Un, deux, trois, nous irons au bois... »), l’artiste répète à son tour l’ensemble des versions entendues, de manière neutre et face caméra. En condensé, elle donne alors à entendre les transformations des mots, l’altération des phrases, les translations phonétiques non-justes qui s’opèrent, jusqu’à ce que seule la mélodie subsiste de la comptine de départ.

Un sujet qu’elle aborde également avec *Lingua Madre* (2012), dyptique vidéo dans lequel Violaine Lochu réalise une métamorphose orale de ses propres nom et prénom, qu’elle récite une vingtaine de fois, variant l’accentuation et la prononciation.



Lingua Madre, partition, 21 x 29,7, encre sur papier, 2012, (c) Violaine Lochu

Inscrivez-vous à la Newsletter



Violaine Lochu

<http://lesoreilleslibres.free.fr/emissions2017.htm>

02 Juin 2017



Radio Libertaire 89.4MHz

Présentation
Emissions
Thèmes

2019 | 2018 | 2017 | 2016 | 2015 | 2014 | 2013

Emissions 2017

Alt + clic ou clic droit "Enregistrer la cible du lien sous..." pour télécharger les émissions 

2 juin 2017 : Violaine Lochu 

performance

les oreilles libres
vendredi
de 14h30 à 16h



Consulter la programmation sur
le site de la fédération anarchiste

Voir la grille des émissions sur
le site media de radio libertaire

Plasticienne de formation, VIOLAINE LOCHU se consacre désormais à un travail autour de la voix, la langue et la parole. Celle des autres notamment qu'elle apprivoise et s'approprie avant d'en livrer une interprétation toute personnelle, grâce à son étonnante technique vocale. Elle performe également au sein du groupe Animal K.
⊕ Violaine Lochu

Aude Lavigne, *Animal Mimesis, le langage protéiforme de Violaine Lochu*

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-carnets-de-la-creation/animal-mimesis-le-langage-protéiforme-de-violaine-lochu>

02 Mai 2017

The screenshot shows the France Culture website interface. At the top, there is a navigation bar with the France Culture logo, a 'LE DIRECT' button, and a search bar. Below the navigation bar, the article title 'LES CARNETS DE LA CRÉATION par Aude Lavigne' is displayed, followed by the main title 'Animal Mimesis, le langage protéiforme de Violaine Lochu' and the date 'Samedi 2017'. The article text describes Violaine Lochu's work on vocal mimesis. A video player is embedded in the article. To the right of the article, there is a sidebar with an advertisement for Airbnb titled 'Augmentez vos revenus' and a section titled 'LES PLUS CONSULTÉS' featuring a video titled 'Camfranc (1/2) : il fait passer les Pyrénées'.



Actualités

Le 20 mai 2017 performance *Vestiges de Roncevaux* en duo avec Julien Desprez (guitare électrique) + diffusion de pièces sonores dans l'exposition, lors de « La nuit des musées à Montauban », Musée Ingas, 19 Rue de l'Hôtel de ville, 82000 Montauban

Le 28 mai 2017 exposition collective *Le Secret*, espace Ygrex, commissaires Françoise Docquier, Paul Antoine Parot, Corinne Le Noën, Christophe Yart, Nayla Tamraz, Tatiana Nadejkaya et le collectif Polygone, Les Grands Voisins, 82 avenue Denfert Rochereau, 75006 Paris

Jusqu'au 18 juillet 2017, exposition collective « *Tes mains dans mes chaussures* », à la Galerie CAC de Nôlay la Sec, 1, rue Jean Jaurès, Nôlay la Sec

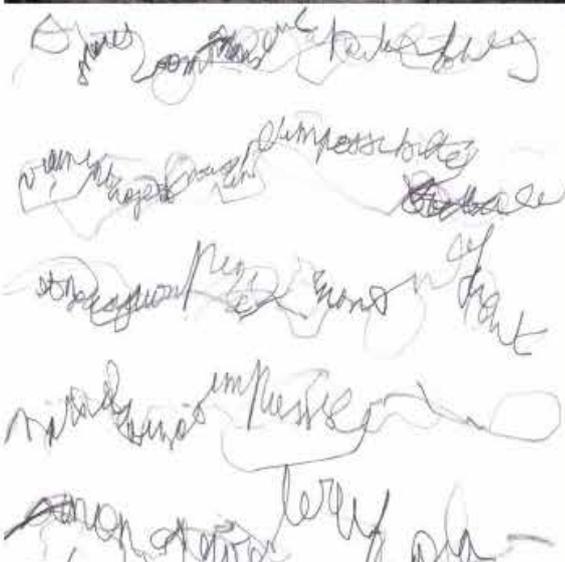
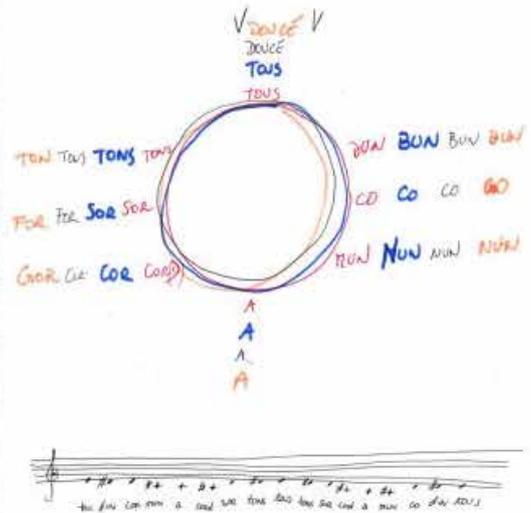
- 1 **RSA : le travail, y'a que ça de vrai ?** 2
26 [TU DOLAN & BRUNER](#)
17%
- 2 **L'histoire retrouvée d'un village français du XIXe siècle** 3
EDUCATION NATIONALE DES CHIFFRES
- 3 **Les Balkans, mes frères pêcheurs** 4
3 10% [LA CONCLUSION](#)
- 4 **Pourquoi l'homme n'est-il pas un animal comme un autre ?** 5
34 14 [SA GRANDE FRÈRE DÉCÈS](#)
17%
- 5 **Ils disent qu'à cinquante ans le cerveau ne fonctionne plus pareil* : trop vieilles pour travailler ?** 6
35 10 [LES PIEDS SUR TERRAIN](#)
10%
- 6 **L'art de cultiver un plateau télévisé en furie** 8
1 12 [SOLEIL POLITIQUE](#)
17%
- 7 **Quel avenir pour l'amour ?** 9
16 10 [MÉTIERS DES NUAGES NATIONAUX GRAND PRIX 2017](#)
- 8 **Economie de l'alimentation (3/4) : Une planète à nourrir** 10
33 10 [ENTENDEZ-VOUS L'EST ?](#)
17%

Flore Saunois, *Le dépassement créatif de la norme – Entretien avec Violaine Lochu*
<http://www.arpla.fr/mu/lebourdon/2017/04/18/le-depassement-creatif-de-la-norme-entretien-avec-violaine-lochu/>
18 Avril 2017

Le dépassement créatif de la norme – Entretien avec Violaine Lochu

Par Flore Saunois

Violaine Lochu est une performeuse et chanteuse qui vit et travaille à Montreuil. Forte d'une formation artistique éclectique, puisqu'elle est aussi bien artiste plasticienne que musicienne et interprète, elle s'affirme depuis quelques années dans le champ de l'art contemporain, aux côtés de structures attentives aux artistes émergents tels qu'Anis Gras (Arcueil) le Générateur de Particules (Gentilly). Sa dernière création *L'office des présages* est l'aboutissement d'une longue réflexion intellectuelle et plastique autour du thème de la voyance. Rencontre avec une artiste polyvalente devenue plasticienne hors-norme.



Géraldine Gourbe, *You can be Heroes just for one day, de la philosophe*
Edition Superformer(s)
2017

You can be heroes, just for one day

Se jouer de la super forme

par Géraldine Gourbe, philosophe

Moi, je serai un roi
Et toi, tu seras ma reine
Bien que rien, rien ne les chassera
On pourra être des héros
Juste pour une journée
On pourra être nous
Juste pour une journée

David Bowie, *Heroes*, 1977

Pendant l'enregistrement du single *Heroes*, David Bowie chantait devant trois microphones plus ou moins éloignés de lui. Lors du mixage, Bowie et Brian Eno avaient tout d'abord privilégié la voix douce, émanant du micro au plus près du chanteur, pour ensuite y associer le micro le plus éloigné lorsque la voix montait en puissance. Le lyrisme du refrain, associé à la production, a ainsi donné la sensation d'être entouré.e.s par un vortex sonore, une armure pop, un charme synthétique qui nous protégeraient contre tout trébuchement maladroit, réveil chiffonné, endormissement chagrin, contre tout penchant looser... le temps d'une chanson. Un hymne à tous les ultra-sensibles, les perdant.e.s par intermittence que nous sommes lorsque la vie nous empoigne. Ce morceau, véritable ornement, fétiche sonore pour les faunes des éphémères nuits berlinoises¹, est devenu, les années passant, une musique à la gloire de quelques marques. Ces dernières affichent une certaine coïtude du rebond et d'un dépassement de soi, sans effort. Le refrain « You can be heroes » est devenu la trame d'un slogan : « do it yourself » de la différence labellisée. La *super forme*, ici mise en scène, chante une injonction sociale à aller bien en toutes circonstances. Les *superformeur.e(s)* de Violaine Lochu déambulent sur la cime d'une crête qui partagerait ces deux côtés, deux faces du 45 tours « You can be heroes... Just for one day » et, renvoie dos à dos, la flamboyance des marges à la capitalisation de la singularité.

Un.e *superformeur.e* accomplit une minute de zumba chaque jour dans des lieux différents. Un parking souterrain devient homérique au regard de la zumba interprétée tout en s'inscrivant dans le parcours des actions rythmées du planning de la semaine. Un.e autre relève et cartographie, chaque semaine, les pommiers en Ile-de-France. Le bitume des cités urbaines devient un décor sur lequel s'implante un pommier en fleur. Violaine Lochu propose à un.e autre de ralentir un peu plus chaque jour certains gestes du quotidien. Une plastique digne de la chronophotographie s'immisce. Tels des actes magiques, ces « statements », selon Violaine Lochu, métamorphosent les récits récoltés ensemble en actions poétiques distinctes. Un lien temporel s'établit d'une séance à une autre et unit en dehors du rendez-vous hebdomadaire les un.es aux autres. Les superpouvoirs sont certes singuliers et s'épanouissent dans des environnements distincts, il n'en demeure pas moins que leur rémanence ne s'active que depuis la résultante de tous les gestes des *superformeur.e(s)*. À leur tour, les *superformances* incarnent, donnent chair en quelque sorte à la (méga)oralité de cette aventure par des photos que l'on pourrait qualifier de one shot. À l'image de ce que Violaine Lochu et le graphiste Christophe Hamery avaient édité dans les livrets *Urban Omen* et *L'abécédaire vocal*², les objets (des coquillages peints a-

1. « A cette époque, avec le Marquis de Sade, il y avait une tension terrible à braver la censure. Ça signifiait être taboué... les nightclubs des drug queens ou françaises par exemple... et les clubs masculins très isolés. Pour la première fois, la tension était hors de contrôle... ça m'a mis... contre David Bowie à l'époque où par Amos Oz... » *Beau méditerranéen*, entretien sur le blogue de Violaine Lochu, 10/05/2013. <http://www.violaine-lochu.com/2013/05/10/entretien-violaine-lochu/>

2. Violaine Lochu et Christophe Hamery ont édité ces ouvrages respectivement dans le cadre de l'exposition de l'artiste (2010) et l'exposition de Violaine Lochu (2016).

vamment alignés, une pomme centrée, une tété carrée et grise sur un trottoir...), les parties du corps (une main de profil, des yeux réveillés par une perruque blonde, des bras affichant fièrement un détail costumé...), les éléments naturels (un nuage sur un carré bleu, une tête d'arbre en hiver, un pommier en fleur) occupent tout le volume du cadre. Les choses, les actions et les personnages sont rarement montrés dans un contexte mais apparaissent à part entière. L'héroïsme ici ne classe pas par ordre d'apparition sur l'écran, ne départit pas un second plan au profit d'un premier plan. Loin de l'amplification des porte-voix, héros des premiers rangs lors des manifestations, les montages sonores *superformeur.e(s)* privilégient la pudeur.

Par un jeu d'équilibre des forces en présence, on peut entendre au creux des paroles de la *team superformeur.e(s)* des souffles, des murmures, des érailllements³. Violaine Lochu a ici rangé ses habits de « chamane androïde » (Pedro Morais), ceux qui, dans *L'office des présages*⁴, lui permettaient de psalmodier les voix hantées et d'incarner, par une ventriloquie distanciée, les paroles des autres. La retenue, choisie par l'artiste comme fréquence audio, permet de déjouer les super formes de spectacularisation des vies des autres. La délicate atmosphère posée comme un drone ambiant, une même note tenue longuement, impose avec retenue ce préalable à l'écoute. Un doux chant qui parlerait de ventre à ventre, d'entrailles à entrailles. À l'image d'un passage souterrain de l'entre-soi du groupe qui se réunissait régulièrement à La Galerie⁵ de Noisy-le-Sec à des auditeurs, des spectateurs, un public. Si les gestes et les paroles des *superformeur.e(s)* ont été racontés et saisis dans le réel de la salle de réunion, une alchimie de l'écriture radiophonique⁶ et superformative a depuis opéré. Peut-être est-ce parce qu'elle a le goût du chuchotement, au sens esthétique du terme, que Violaine Lochu a privilégié ce filtre audif⁷.

Dans un entretien radiophonique avec Thomas Baumgartner⁸, l'artiste confie qu'elle aime le chuchotement parce qu'il ne présente pas de vibration puissante des cordes vocales. Il n'aurait pas de dramaturgie de la voix, de sens appuyé dans la transmission. Une « forme de la voix » qu'affectionne l'artiste car elle apporte une certaine « forme au contenu »⁹. Un certain degré zéro¹⁰ parlé en quelque sorte. Une certaine ascèse de l'écoute qui permet d'entendre, puis de maintenir une capacité à s'émerveiller. Mais que l'on ne s'y trompe pas, la douceur des chuchotements n'annihile pas une esthétique des coups, une montée de la confrontation entre les *superformeur.e(s)*. Ce qui est dit et montré n'est pas mièvre et inaugure en ces temps d'incertitude, une lecture hospitalière au changement. La frontalité des échanges, les variances du ras-le-bol d'être avec les mêmes autres ont été

accueillies, parfois vivifiées par Violaine Lochu se refusant ainsi à être une médiatrice. Dans une économie du don, chacun.e a œuvré à une éthique de la ténacité indispensable pour fabriquer cet étrange écart au cœur des institutions, qu'elles soient sociales ou culturelles. Ça et là, surgissent, au cœur des prises de parole officielles, des ruptures subjectivantes. La chargée des publics fait part des principes hiérarchiques des classement des fonctionnaires tout en ondulant ses courbes sur une chorégraphie de danse orientale. La chargée de production dévoile derrière des formules d'usage la matérialité à l'œuvre dans une institution d'art : les prix d'assurance des œuvres, les montants de la rémunération des artistes de l'exposition, les sujets de la *to do list*. La directrice ponctue sa présentation de l'exposition par les fragments de son agenda social, familial et intime. Les *superformeur.e(s)* de la Maison des Solidarités et celles de La Galerie de Noisy-le-Sec ont ceci en commun qu'ils sont des agissant.e.s réuni.e.s par une forme d'endurance. Elles/ils sont ainsi privilégié.e.s aux figurant.e.s rapidement expédié.e.s ou aux participant.e.s d'un éphémère évènement. Cette exigence pose en retour à Violaine Lochu une question éthique : comment une performeuse peut devenir *superformeur.e* ? Comment tendre vers soi-même le micro ? Bien sûr, il y a les romans faussement initiatiques d'Annie Ernaux, de Didier Eribon (qui rejoignent la grande tradition des sciences sociales nées lors du poststructuralisme grâce à Michel Foucault et Pierre Bourdieu entre autres) et peuplent l'imaginaire sémantique de Violaine Lochu. Et puis, il y a cette grâce du déplacement, ce que l'artiste nomme/liste « adaptation – polymorphie – transfigure – strates des habits – métamorphose ». Cela consiste en un délaissement de la métaphore usée des masques sociaux que l'on porterait et qu'il faudrait faire tomber, au profit d'une mue qui qualifie un microcosme silencieux déployé à nos pieds : le polyphémisme des insectes sociaux. La superformance de l'artiste serait à l'image des insectes sociaux, par exemple les termites, qui à côté des adultes reproducteurs, femme (reine) et mâle (roi) présentent également des soldats et/ou des ouvriers, eux-mêmes parfois sous plusieurs formes différentes, et qui, après disparition des adultes fondateurs, peuvent également générer des adultes de remplacement.

Michel de Certeau aimait à rappeler que dans la culture du quotidien « l'ordre est joué par un art », c'est-à-dire déjoué et trompé ; dans les déterminations de l'institution « s'insinue ainsi un style d'échanges sociaux, un style d'inventions techniques et un style de résistance morale »¹¹. À ce titre, *Superformeur(s)* rappelle que nous sommes les institutions¹². Nous pouvons prétendre à fredonner puis clamer : « we can be heroes, each day ».

3. Avec la participation de Karina Nem, Samia Amhad, Miriam Barakat, Marc Bataille, Marjorie Skarab, Miriam Barakat, Catherine Oudonnet-Morais, Nadia Fakhri, Thery Fournier, Sami Ghannouchi, Jeanne Guéhenne, Zouheira Ghannouchi, Nabila Lakhaj, Florence Marguerat, Patricia La Belle, Françoise Perceval, Ghislaine Pé, Nathalie Pouchard, Clotilde Remy, Émilie Remy, Hajarine Sabouni, Ghislaine Remy et Marc Sina.

4. Il s'agit de la série des processus énoncés de Violaine Lochu « capteurs, tubes, chuchotement, diaphonie, système, espace, support, grammaire, traitement, impression, jeun, érudition, voix, monnaie, normes, énonciation, genre, syntaxe, quantifier, modifier, souffler, lire, lire, énonciation, voix, vibration, double, etc. » *Beau méditerranéen*, 2016, p.11. <http://www.violaine-lochu.com/>

5. Pedro Morais - Violaine Lochu, « Chamane androïde », in *La Galerie de l'art*, numéro 1131, septembre 2016, pp.11-12.

6. L'Office des présages, présentée au Centre Pompidou, mai 2016.

7. À la maison des solidarités avec les professionnels des Beaux-Arts, de la Région parisienne et du CCAR dans le cadre du programme d'accompagnement en place par le département de la Seine-Saint-Denis.

8. On peut entendre les mots et actes de langage de Beatrice Blama, Karina Nem, Miriam Barakat, Sami Ghannouchi et Thery Fournier sur *102*. Tout Miriam, plateforme radio créée en 2014 par C. Tappin Khawaja.

9. Thomas Baumgartner « Rendre compte des choses », in *Beau méditerranéen*, France Culture, juin 2016.

10. Entretien téléphonique avec l'artiste, le 25 mars 2017.

11. Roland Barthes, *Le Deuil de la langue*, Seuil, collection Points, Paris, 1980 (1965).

12. Michel de Certeau cité par Lucie Guéhenne « Histoire d'une sculpture » et L'histoire du quotidien, tome 1, Gallimard, Paris, 1980, p. 42.

13. Sous la direction de Andréa Lee Probert et Jeff Korman, *Manifestations by design*, Filipacchi, Vancouver, Canada, 2012.

Pedro Morais, *Violaine Lochu chaman androïde*
 Le Quotidien de l'Art, numéro 1137, pages 11 - 12
 23 Septembre 2016

MONTRouGE

PAGE
11

LE QUOTIDIEN DE L'ART | VENDREDI 23 SEPT. 2016 NUMÉRO 1137

Violaine Lochu : Chaman androïde

Qu'est-ce qui nous appartient dans le langage ? Violaine Lochu, qui a participé au Salon de Montrouge en 2016, est une transformiste de la voix, entre les espèces et les genres – humain et animal, masculin et féminin – pour devenir amazone, voiture, sirène ou cartomancienne. Lors de ses performances, vidéos et pièces radio, elle fusionne différentes langues, chants et cultures minoritaires. Après une résidence à la Synagogue de Delme, elle est invitée ce soir, vendredi, par Vanessa Desclaux et Émilie Renard au centre d'art La Galerie de Noisy-Le-Sec. *Par Pedro Morais*



Violaine Lochu,
Animal Mimesis,
 Aurore-Caroline
 Marty.

LA VOIX EST,
 CHEZ VIOLAINE
 LOCHU,
 UNE ARME
 TRANSFORMISTE
 DE L'ANIMALITÉ
 DU CORPS,
 ASSIMILANT
 UNE MULTITUDE
 D'IDENTITÉS,
 D'IDIOMES ET
 DE FONCTIONS
 DU LANGAGE

— Comment expliquer que, dans le champ de l'art, les animaux soient de plus en plus désignés simplement comme des non-humains ? Dans le tout juste paru *Animals*, une excellente anthologie de textes réunis par Filipa Ramos (responsable du portail art-agenda), il se dégage une nécessité d'envisager des nouveaux rapports inter-espèces, dans le sillage des débats autour d'un monde anthropocentré. À rebours de l'idéologie de la communication globale, les humains ne peuvent pas accéder à l'altérité des non-humains sans changer les fondements même d'une différenciation humain-animal et ses présupposés hiérarchiques. Dans l'ouvrage s'y croisent Jacques Derrida, surpris nu en train d'être regardé par son chat, Donna Haraway réfléchissant à une nouvelle biopolitique des relations à partir des chiens, le perspectivisme amérindien de l'anthropologue Viveiros de Castro ou le chimpanzé élevé en laboratoire de Tristan Garcia (dans *Mémoires de la Jungle*, 2010) essayant de simuler une mémoire du monde sauvage.

Cette remise en question de l'opposition nature/culture a été intégrée de façon organique par Violaine Lochu à ses performances vocales : la voix est chez elle une arme transformiste de l'animalité du corps, assimilant une multitude d'identités, d'idiomes et de fonctions du langage. Dans *Aoïde*, elle cherche à réinventer le chant des sirènes, ces femmes-poisson dont l'appel deviendra avec l'artiste une évocation polymorphe de pleureuses grecques, du chant des baleines et du langage sifflé de Gomera. « Je cherche un dehors, un devenir oiseau du langage, rajoute-elle. Les animaux mimétiques m'intéressent, que ce soit leur capacité à reproduire un son (les mainates, véritables caméléons de la voix) ou un mouvement (des nuées d'étourneaux, des meutes de loups, des

/...

VIOLAINE
LOCHU, CHAMAN
ANDROÏDE



Vilaine Lochu,
E-Espace issu
de l'Abécédaire vocal,
vidéo, 7 min 35. Courtesy
de l'artiste.

SUITE DE LA PAGE 11 (bancs de poissons) que je traduis par la voix. D'ailleurs, dans Animal Mimesis, j'explorais cette dimension collective du langage, car son apprentissage se fait par mimétisme tout en nous donnant l'impression d'acquérir une subjectivité ».

Violaine Lochu se tournera alors vers des cultures orales et des chants populaires, en dialogue avec des anthropologues, pour composer des partitions à plusieurs langues, hors de toute dimension identitaire. « Si nous continuons à parler le même langage, nous allons reproduire la même histoire », exprimait en 1976 la linguiste féministe Luce Irigaray, appelant à imaginer une langue en dehors du modèle patriarcal. « J'ai habité quelques mois dans les Pouilles pour m'initier aux chants des femmes du sud de l'Italie, associés au tarentisme (une maladie contractée soi-disant par morsure

d'araignée, induisant un état de transe qui autorisait à s'exprimer dans un environnement répressif), évoque l'artiste. Pour réinventer la langue du peuple des amazones, je me suis intéressée à la structure grammaticale japonaise (sans genre) et à des chants ukrainiens et Inuits, en appliquant des trajectoires tactiles, circulaires ». Parfois elle ruine littéralement un texte (celui de la Chanson

de Roland) par un effet d'érosion vocale emprunté à la géologie et appris en collaboration avec une archéologue. Pour une autre performance, évoquant la transformation déformée de la culture orale, à l'origine des mythes, Violaine Lochu déploie une comptine comme une ritournelle ayant subi le jeu du téléphone arabe, traversant la diversité d'accents qui fait de la langue un tissu vivant. « Je suis habitée par toutes ces voix. La langue ne nous appartient pas, l'auteur disparaît, nous sommes le conduit d'une communauté », affirme-t-elle. Cherchant à établir une mémoire orale de Montreuil, elle a demandé aux habitants de lui raconter quelque chose qu'ils connaissent par cœur, jouant toutes ces voix mémorisées à son tour (faisant appel à l'ars memoriae, un moyen mnémotechnique ancien qui relie le discours à des lieux). Violaine Lochu semble pourtant moins proche d'une démarche documentaire que d'une passion renouvelée de sa génération pour la poésie contemporaine, en quête d'un futur hybride, entre les espèces et les genres, composée de langues minoritaires. Il n'est donc pas étonnant de la voir travestie en voyante pour une performance divinatoire où elle devient un capteur, sorte de chamane robotique, rappelant que dans son travail (et chez les médiums) la dimension performative du langage est plus signifiante que le message. « Je sais qu'en imitant d'autres voix je risque de perdre la mienne, voilà, mais je n'ai pas envie de m'encombrer, je n'aurais gardé que mon corps et des voix », conclut-elle.

PROJET SUPERFORMER(S), dans le cadre de l'exposition « Tes mains dans mes chaussures », du 25 au 28 septembre 2016, La Galerie CAC de Noisy-le-Sec,

1 rue Jean Jaurès, Noisy-le-Sec. Vernissage le 23 septembre 2016

FESTIVAL « SONORITÉS », performance le 29 septembre à 20 heures au Centre Dramatique National de Montpellier.

Performance le 8 octobre 2016 dans le cadre du festival « Relectures », Espace Khiasma, 15 rue Chassagnolle, Les Lilas



« JE SAIS
QU'EN IMITANT
D'AUTRES VOIX
JE RISQUE DE
PERDRE LA
MIENNE, VOILÀ,
MAIS JE N'AI
PAS ENVIE DE
M'ENCOMBRER,
JE N'AURAIS
GARDÉ QUE
MON CORPS
ET DES VOIX »
VIOLAINE
LOCHU



Violaine Lochu, Léthé,
performance 45 mn.
© Christophe
Hamery.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

Thomas Baumgartner, *Rendre compte des oiseaux : la performeuse Violaine Lochu + le bioacousticien Bernie Krause*

<https://www.franceculture.fr/emissions/supersonic/rendre-compte-des-oiseaux-la-performeuse-violaine-lochu-le-bioacousticien>

03 Septembre 2016

france culture LE DIRECT 130. La série documentaire Programmes Podcasts Recherches...

SUPERSONIC par Thomas Baumgartner
LA SAISON DE 2014 À 2017

Rendre compte des oiseaux : la performeuse Violaine Lochu + le bioacousticien Bernie Krause

139 MIN

PODCAST EXPORTER

Violaine Lochu mène un travail sur la langue, la parole, la voix. D'abord autour des musiques populaires, elle recueille aujourd'hui les mots des autres et les réincarne ensuite. De parole avec le bioacousticien Bernie Krause et les 5000 heures de captation des sons de la nature en près de 40 ans.



Roussette turdoide • Delia / Avicoy Genre

LES PLUS CONSULTÉS

- 1 Canfranc (1/2) : Il faut passer les Pyrénées
24 MIN UN HISTOIRE PARTICULIÈRE, UN RÉCIT DOCUMENTAIRE EN DEUX PARTIES
- 2 Canfranc (2/2) : Que faire de cette gare et de la ligne qui ne la dessert pas ?
29 MIN UN HISTOIRE PARTICULIÈRE, UN RÉCIT DOCUMENTAIRE EN DEUX PARTIES
- 3 L'histoire retrouvée d'un village français du XIXe siècle
50 MIN UN HISTOIRE PARTICULIÈRE, UN RÉCIT DOCUMENTAIRE EN DEUX PARTIES
- 4 Il était une fois l'Occupation selon "Le Parisien" : un western aux références ambiguës



Violaine Lochu - Olympe - ICI - Radio France

On a l'impression chez Violaine Lochu d'une gourmandise des mots, d'une forme d'émerveillement constamment renouvelé, couplé à une gymnastique vocale impressionnante : tons, timbres, articulations, accents, elle les reprend avec une grande dextérité sans tomber dans l'imitation vide. Elle nous permet de nous réentendre, au sens collectif.

Ce soir Violaine Lochu nous propose deux lives, le premier issu d'un Abécédaire vocal (dont U pour utuler), le second autour de la mémoire d'un quartier, Mémoire pelée.



Violaine Lochu anime aussi le projet musical Animal K, où l'on trouve aussi Marie-Suzanne de Loye (voix de gémbe), Hélène Breschand (harpe) et Serge Teyssot-Gay (guitare).

> [Les prochaines dates de Violaine Lochu sur son site](#)

- 5 [Je disent qu'à cinquante ans le cerveau ne fonctionne plus pareil* : trop vieilles pour travailler ?](#)
22 100% LES PLUS LUS 100%
- 6 [Boc philo 2019 \(2/3\) : Est-il nécessaire de travailler ?](#)
18 100% LES MEILLEURS DE LA PHILOSOPHIE 100%
- 7 [La danse, c'est la vie !](#)
18 100% LES MEILLEURS DANSEURS 100%
- 8 [Abécédaire Kechicha, un troll sur la Croisette ?](#)
17 100% LES MEILLEURS TROLLS 100%
- 9 [Humanisme du soin](#)
16 100% LES MEILLEURS DES SOINS 100%
- 10 [On est foutu, on pense trop !](#)
15 100% LES MEILLEURS DE NANTES 100%

Claire Fiorletta, *Un sentiment de travail accompli plus qu'inachevé*

<https://www.republicain-lorrain.fr/edition-de-sarrebourg-chateau-salins/2016/08/28/residence-de-l-artiste-violaine-lochu-a-lindre-basse-un-sentiment-de-travail-accompli-plus-que-d-inacheve>
28 Août 2016

**Le Républicain
Lorrain**

28 août 2016

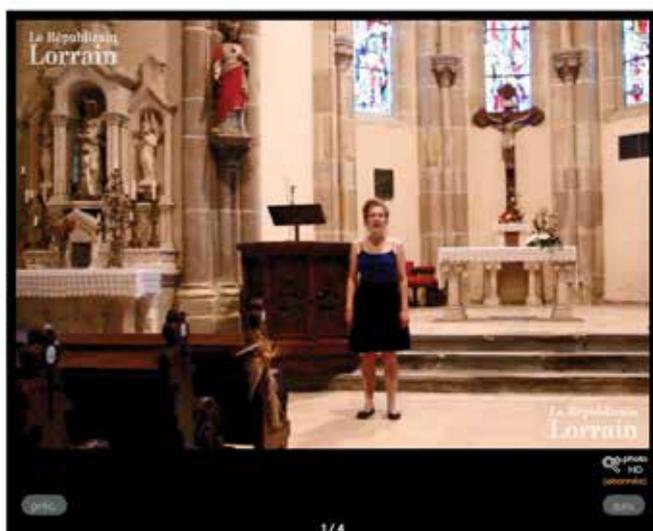
Interview

Résidence de l'artiste Violaine Lochu à Lindre-Basse : «Un sentiment de travail accompli plus que d'inachevé »

La résidence de Violaine Lochu s'achève par l'ouverture au public, mercredi, de l'atelier de Lindre-Basse. L'artiste est venue réaliser un abécédaire vocal sur le langage et repart avec quinze lettres illustrées en sons et en images.

28/08/2016 à 14:00 , actualisé le 27/08/2016 à 18:31

Partager 0 ☆☆☆☆☆ Vu 81 fois



En raison de travaux, vous êtes partie poursuivre votre travail à Paris. Ce changement a-t-il impacté votre résidence ?

Violaine LOCHU : « Heureusement non, j'avais réalisé tous les collectages auprès des habitants du Saulnois avant la mi-juillet. J'ai entamé le processus de montage des bandes sonores à l'atelier, mais comme l'environnement est devenu un peu trop bruyant pour travailler sur des sons, j'ai fini par emmener toute la matière première dont j'avais besoin avec moi. À Paris j'ai continué sur ma lancée, dix à douze heures par jour. La seule différence avec Lindre-Basse, c'est que le soir, je peux rejoindre des amis pour boire un verre. Mais la trame de l'abécédaire était suffisamment déterminée pour que les échanges que je peux avoir avec les gens de l'extérieur n'influent pas sur sa mise en œuvre.

Les intentions artistiques évoluent souvent au cours d'une résidence. Votre abécédaire vocal sera-t-il bien polymorphe comme envisagé au départ et que va-t-il donner à voir ou à entendre du Saulnois et ses environs ?

« Oui, toutes les formes prévues ont pu être réalisées ou sont en voie de l'être. Trois pièces sonores réalisées avec la participation des habitants du Saulnois sont d'ailleurs déjà en écoute à partir du site de la webradio R 22 Tout Monde. Les participants se reconnaîtront probablement malgré les transformations opérées par les effets sonores, les changements de fréquence, notamment pour la lettre B comme Babil. Les visiteurs retrouveront aussi l'ambiance du Saulnois à travers la lettre E comme espace pour laquelle j'ai enregistré la même ritournelle en divers endroits, dont plusieurs du territoire, pour les différentes acoustiques qu'ils offrent. L'intervention de Claire apporte aux pièces sonores la dimension théorique et sociologique que je voulais lui donner. De son côté, le graphiste est parvenu à mettre en forme les lettres exploitées, à donner une dimension écrite originale et propre à chaque entrée. L'ouvrage papier sera prêt mercredi pour l'ouverture.

Vous avez finalement œuvré sur quinze des 26 lettres de l'alphabet. Savez-vous quand seront réalisées les 11 lettres restantes ?

« Je ne vais malheureusement pas aller au bout dans l'immédiat. J'ai d'autres projets qui attendent de démarrer dans trois autres lieux de résidence. Mais je suis satisfaite de chemin parcouru. Je savais le projet un peu trop ambitieux pour être mené à bien en seulement trois mois, je ne suis donc pas déçue. Je sais bien que l'abécédaire mérite d'être complété et enrichi, mais je quitte Lindre-Basse avec un sentiment de travail accompli plus que d'inachevé. Si je m'attache à apporter les touches finales aux premières réalisations, c'est que j'ai la chance que ce premier volet soit exposé dès mi-septembre et pour trois mois dans un centre d'art de Montreuil. »

Abécédaire en écoute sur : <http://r22.fr/>

Ouverture d'atelier mercredi 31 août à partir de 14 h.30, 2 h rue des Ogognes à Lindre-Basse.

Propos recueillis par Claire FIORLETTA.

Alix Rampazzo, *Violaine Lochu, le dépassement créatif de la forme*

<https://inferno-magazine.com/2016/05/24/entretien-violaine-lochu-le-depassement-creatif-de-la-forme/>

24 Mai 2016

INFERNO

A LA UNE #44 NEWS ART SCÈNES ATTITUDES INTERVIEWS BIENNALE DE VENISE FESTIVAL D'AVIGNON INFERNO LA REVUE CONTACTS

ENTRETIEN : VIOLAINE LOCHU, LE DEPASSEMENT CREATIF DE LA FORME

Posted by *infernolaredaction* on 24 mai 2016 · [Laisser un commentaire](#)

INFERNO
ART ATTITUDES
www.inferno-magazine.com

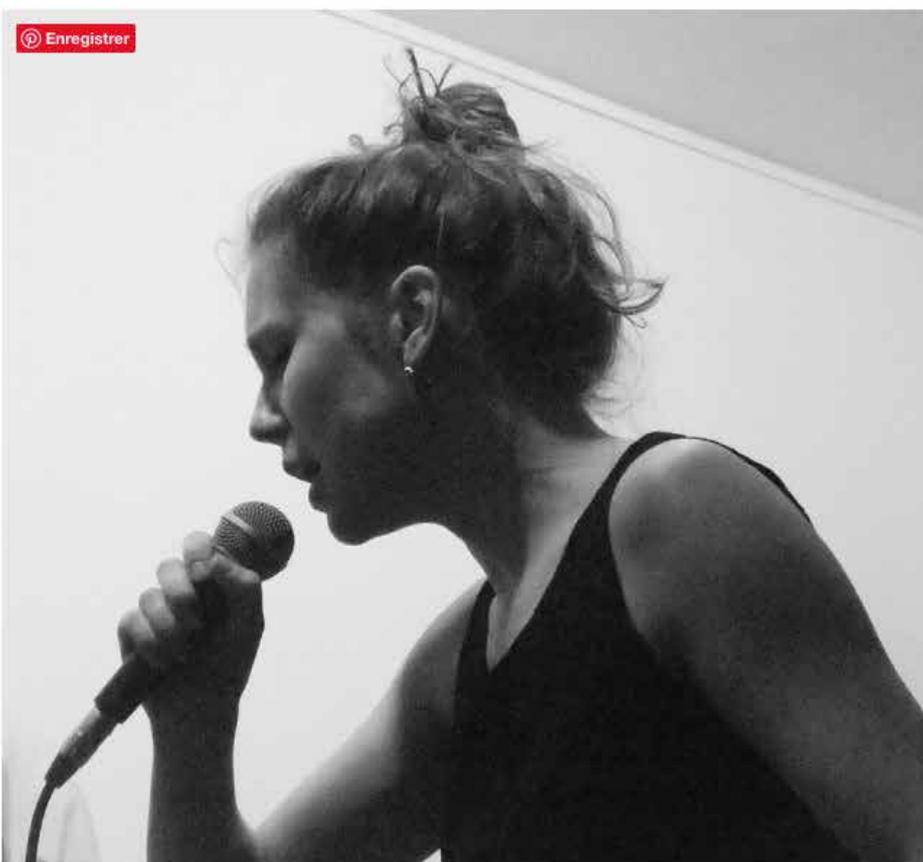
**FOTOGRAFIA
EUROPEA 019**

**OPENING 12/13/14 APRILE
MOSTRE FINO AL 9 GIUGNO**

SCOPRI DI PIÙ



**BROKEN
NATURE**



Le dépassement créatif de la forme – entretien avec Violaine Lochu

Violaine Lochu vit et travaille à Montreuil. Jeune artiste protéiforme, elle est à la fois plasticienne, performeuse et musicienne. À l'issue d'une formation qui l'a conduite d'un cursus théorique à la faculté de Rennes aux Beaux-Arts de Cergy (dont elle est sortie diplômée en 2012), elle s'affirme depuis quelques années dans le champ de l'art contemporain, aux côtés de structures attentives aux artistes émergents, par exemple l'Espace Khiasma (Les Lilas), la Galerie (Noisy-Le-Sec), le 116 (Montreuil), le Générateur (Gentilly)... En 2016, elle fait partie des jeunes artistes sélectionnés au Salon de Montrouge.

Inferno : Ma première question porte sur votre double pratique : la musique et les arts plastiques. Ces deux voies de recherche étaient-elles en lien à vos débuts ?

Violaine Lochu : Pas vraiment. J'ai suivi un master 2 d'arts plastiques à Rennes, puis je suis entrée directement en quatrième année à l'École Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy. D'un autre côté, j'ai suivi une formation classique au conservatoire (piano, flûte traversière) jusqu'à 18 ans. Par la suite je me suis intéressée à la musique populaire, j'ai effectué de nombreux voyages à travers la Roumanie, la Bulgarie, la Pologne, la Lituanie et l'Italie du sud, pour collecter des musiques, et pour en apprendre. L'art contemporain et la musique, ont été deux choses séparées pendant longtemps, depuis quelques années mon travail se situe à la lisière des deux domaines.

Inferno : Dans la plupart de vos projets il y a d'abord une phase d'investigation, de collectage, où vous partez à la recherche de voix, de paroles, puis vous recomposez une pièce à partir de ce matériau « brut », pour en faire une performance... Est-ce que vous pourriez revenir sur votre processus de création ?

Violaine Lochu : Je pars souvent d'une rencontre, qui peut avoir lieu aussi bien avec un anonyme croisé dans la rue, qu'avec une tradition musicale spécifique, un conte, un mythe... J'opère ensuite un croisement entre ce matériau, des éléments théoriques puisés chez divers auteurs (sociologie, linguistique, psychanalyse...), et mes propres recherches vocales.

Pour la performance *Vestiges de Roncevaux* par exemple, je suis partie de *La Chanson de Roland*, « monument » de la langue française. J'ai cherché à appliquer au texte des phénomènes liés habituellement à la géologie : sédimentation, érosion, etc., en m'inspirant de documents détaillant la formation d'une ruine transmis par mon amie archéologue Claudia Sciuto. J'ai traduit ces phénomènes dans une performance vocale, sous forme de chuchotements, chants interrompus, bruits... Je voulais donner à ré-entendre cette chanson de geste en lui donnant un nouveau relief, en réactiver la splendeur passée, dans un geste à la fois romantique et iconoclaste.

Dans *Mémoire Palace* — projet de résidence au centre contemporain de Montreuil le 116, à l'époque sous la direction de Marlène Rigler — je suis partie d'entretiens réalisés avec plus de 200 personnes dans divers lieux montreuillois : marchés, bibliothèques, centres sociaux, établissements scolaires, maisons de retraite, lieux culturels.. Lors de ces rencontres, je demandais aux personnes de me transmettre quelque chose qu'elles connaissaient par cœur (chant, poésie, prière, recette de cuisine, etc). J'ai ensuite tout appris par cœur à mon tour en m'inspirant de l'ars memoriae, un moyen mnémotechnique pratiqué depuis l'antiquité, qui consiste à apprendre un discours en prenant appui sur des lieux connus, dans lesquels on vient spatialiser son souvenir. Cela a donné lieu à des pièces sonores et une performance qui font entendre un pan de la mémoire orale, collective et protéiforme d'une ville comme Montreuil aujourd'hui.

Inferno : Vos performances me donnent souvent l'impression de quelque chose d'un peu barbare, au sens premier du terme, d'un babil, à certains moments presque inintelligible... Est-ce une façon de trahir le matériau de départ ? Et n'est-ce pas paradoxal pour quelqu'un qui travaille à partir de matériaux documentaires, d'entretiens...

Violaine Lochu : Peut-être devrais-je commencer par dire que je suis au départ dyslexique, ce qui implique une relation particulière au langage. Dans mon enfance, j'ai dû apprendre à parler lors de séances d'orthophonie. En somme, la langue, au départ, n'est pas « ma maison ». D'ailleurs je ne crois pas que l'entretien que nous sommes en train de réaliser soit la forme la plus juste pour comprendre mon travail... Puisque ce dernier naît de la difficulté à dire quelque chose, affirmer un propos, trouver ses mots.

C'est peut-être cette difficulté originelle qui m'a amenée à développer *Animal Mimesis*, qui aborde la question de la parole d'artiste. Ce projet — qui comporte des pièces sonores, une vidéo, deux performances, des dessins-partitions — a été réalisé lors d'une résidence à la Box à Bourges (galerie de l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges). Comme je me suis retrouvée à nouveau dans une école d'art, dans une position intéressante puisque j'y étais artiste en résidence, et non plus étudiante (donc à la fois dedans et dehors), je me suis questionnée sur ce qui s'y transmettait. On y apprend, certes, à développer une pensée, certains savoir-faire spécifiques, mais je crois qu'on y acquiert aussi (et peut-être surtout) un certain habitus qui nous permettra de circuler légitimement dans le monde de l'art. C'est un moment de formation où l'on se constitue plus ou moins consciemment un certain pactole symbolique qui nous permettra peut-être « d'en être » : références, jargon, manière de parler... Le monde de l'art a ses propres codes, comme n'importe quel milieu socioprofessionnel. Lorsqu'on écoute de jeunes artistes parler de leur travail — et je n'y échappe pas — on ne peut qu'être frappé par la récurrence de certains termes, tournures de phrases, noms... Je crois que ce qu'on appelle la « parole d'artiste », associée par convention à une forme de singularité, est prise dans un régime de langage éminemment construit et collectif — qui peut aussi être une forme d'aliénation.

Cette approche est elle-même très marquée par la lecture d'ouvrages tels que ce que parler veut dire, *Questions de sociologie* de Pierre Bourdieu, *Le triple jeu de l'art contemporain* de Nathalie Heinich mais aussi *Retour à Reims* de Didier Eribon ou *La honte, La place, Les années, Retour à Yvetot* d'Annie Ernaux...

LES NEWS

BIENNALE DE VENISE : 13e FESTIVAL DE DANSE SOUS LA DIRECTION DE MARIE CHOUINARD

AU FRAC IDF, « DE L'IMMERSION A L'OSMOSE » : REPENSER LE MONDE

« SHAPE OF », NOUS SOMMES LES FANTÔMES DE LA PIERRE

A MARSEILLE, UN « DO NOT DISTURB » QUI NE DERANGERA PERSONNE

KEHINDE WILEY, « TAHITI », DANIEL TEMPLON PARIS

ANNETTE MESSENGER, « SLEEPING SONGS », MARIAN GOODMAN PARIS

LUCIO FONTANA, « EARTH AND GOLD », GALLERIA BORGHESI ROME

VENISE : AVEC « RISING », MARINA ABRAMOVIC DESIGNE LE DESASTRE QUI GUETTE LA SERENISSIME

BIENNALE DE VENISE : JOAN JONAS A LA CHIESA DI SAN LORENZO

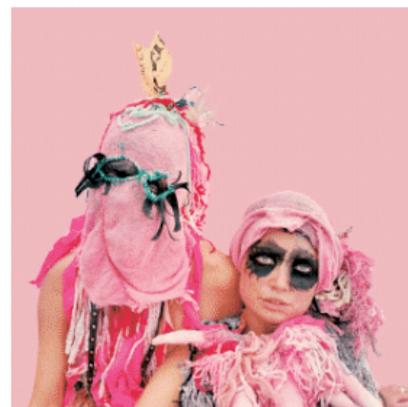
LE « TURNER PRIZE » VIRE SON SPONSOR PRINCIPAL POUR CAUSE D'HOMOPHOBIE

FOCUS : LES DESSINS NARRATIFS DE BIANCA ARGIMON

BIENNALE DE VENISE : « SUN & SEA (MARINA) », L'INSTALLATION ECOLO « GOLDEN LION » DU PAVILLON LITUANIEN

VENISE : JANNIS KOUNELLIS A LA FONDATION PRADA

« BACCHANTES », LE FEU DIONYSIAQUE DE MARLENE MONTEIRO FREITAS



SUBSCRIBE!

Inferno : Dario Fo a inventé un langage théâtral à part entière : le grommelot, à peine intelligible, qui reprend l'accent, le signifiant plutôt que le signifié... Son travail met en avant la corporéité de la voix, plutôt que le message, dans l'idée que la parole est l'arme des forts, des dominants, et le corps et l'accent l'arme des petits. Vous sentez-vous proche de ce type de démarche ?

Violaine Lochu : Oui, complètement, même si son approche est celle d'un comédien... Le sujet est très proche, mais nous utilisons des registres très différents dans la manière de l'interpréter.

Inferno : Dario Fo cherche à rétablir la communication, son jeu rend lisible l'inintelligibilité de la voix... Que proposeriez-vous, pour rétablir la communication ?

Violaine Lochu : Au moment même où nous parlons, nous échangeons seulement 30 % d'information « pure ». Les 70 % restants sont d'ordre métalinguistique, expressif, phatique... Je crois que dans mon travail je m'intéresse à tout ce qui se joue en creux. Lorsque j'écoute quelqu'un, au-delà de son propos j'entends sa voix ; son timbre, son débit, sa hauteur... Chacun de ces éléments formels est déjà signifiant. Nous n'avons pas besoin de comprendre pour être atteints. Je chante depuis des années dans plusieurs langues étrangères (italien, roumain, bulgare, yiddish, hébreu...). Je parle certaines d'entre elles, n'en comprends pas un mot pour d'autres ; c'est leur musicalité qui m'attire. C'est ce dont Roland Barthes parle dans *L'Empire des signes* lorsqu'il relate la manière dont il aime se laisser bercer par la sonorité du japonais.

Inferno : Vous semblez avoir un attachement particulier aux cultures orales, populaires et minoritaires, notamment dans votre pratique musicale. Vous avez par exemple joué dans un groupe de musique klezmer.

Violaine Lochu : J'ai beaucoup voyagé pour mieux comprendre certaines cultures et certains répertoires musicaux. J'ai habité quelques mois à Lecce dans les Pouilles pour m'initier aux chants du sud de l'Italie auprès de Cinzia Minotti et étudier de plus près le tarentisme (une maladie contractée souvent par des femmes suite à la morsure d'une araignée, qu'on soignait grâce à la musique et à la danse). J'ai également beaucoup voyagé dans l'est de la Pologne. Je voulais voir de mes propres yeux les shtetl décrits par Isaac Bashevis Singer dans ses romans et nouvelles. J'ai développé des liens forts avec des structures comme le Théâtre Brama Grodzka de Lublin.

Je n'ai plus de groupe de musique klezmer depuis des années, mais je poursuis cette recherche autour de la musique traditionnelle avec le trio Animal K. constitué de Serge Teyssot-Gay (guitare), Marie-Suzanne de Loye (viole de gambe) et moi-même (voix, accordéon, objets). Nous tentons de décloisonner un répertoire de chants yiddish et judéo-espagnols par le biais de l'improvisation. Nous cherchons une forme musicale qui parviendrait à exprimer autrement leur contemporanéité.

Inferno : Je voulais revenir sur le projet Chinese whispers, basé entre autres sur « l'écorchement » de la langue... Est-ce que vous pensez qu'il y a un potentiel créatif de l'erreur ?

Violaine Lochu : L'improvisation est un endroit où il n'y pas d'erreur, comme dit Valérie Philippin – chanteuse et improvisatrice qui a été quelqu'un de très important dans ma formation -, on ne peut pas se tromper en improvisant. Ça peut être plus ou moins bien mais l'idée d'erreur n'existe pas. On n'est parfois jamais aussi « juste » qu'en improvisant ! Beaucoup de mes pièces (*Aoïde, Léthé, Fabula*) ont été créées à partir d'heures d'improvisation que j'ai ensuite réécoutées et re-composées. Donc d'une certaine manière l'« accident » est l'un de mes moteurs de création. C'est vrai que *Chinese Whispers* est un travail basé sur des « erreurs » de prononciation faites par des personnes non francophones à qui j'ai transmis oralement la comptine Un, deux, trois, nous irons aux bois. Reprenant le principe du jeu du téléphone arabe, chaque participant entendait et répétait, comme il pouvait, la version ultérieure, déjà déformée. Au fur et à mesure, la mélodie et les paroles se métamorphosaient. J'ai ensuite appris par cœur toutes ces versions.

Inferno : Cette question du langage légitime ou non légitime m'amène à parler d'Animal Mimesis... Pourquoi avez-vous choisi de le montrer au Salon de Montrouge ?

Violaine Lochu : J'ai choisi de présenter *Animal Mimesis* à Montrouge, d'une part parce que ce projet se prête au contexte de l'exposition (il comporte des vidéos, des dessins-partitions, des pièces sonores). D'autre part, je trouvais que c'était un travail qui pouvait interroger plus ou moins directement le contexte institutionnel du Salon.

Inferno : Dans votre dernière performance, L'Office des présages, vous incarniez un personnage, celui de Madame V, qui était déjà présent dans votre performance précédente (intitulée justement Madame V.). Vous portiez un costume, un maquillage particuliers. Pourquoi avoir créé ce personnage et ne pas être venue « en Violaine Lochu », comme dans vos autres performances ?

Violaine Lochu : Le personnage de Madame V. est né d'un contexte particulier. L'Espace Khiasma m'a invitée à créer une performance pour le festival Relectures qui portait sur les récits du futur. Confrontée à « l'angoisse de la page blanche », j'ai décidé de consulter une voyante afin qu'elle me prédise l'avenir de mon travail. Lors de cette rencontre j'ai eu l'impression que cette femme-médium était une sorte de miroir qui me renvoyait une image légèrement décalée de moi-même. C'est de ce ressenti qu'est né mon double voyant, Madame V.

Le phénomène de la métamorphose m'intéresse profondément. Même lorsque je performe, comme vous dites « en Violaine Lochu », j'incarne plusieurs personnages. Par exemple dans *Aoïde*, j'ai cherché à exprimer vocalement la polymorphie des sirènes, à la fois séductrices, monstrueuses, maternelles, funèbres... J'aime beaucoup le mythe de Protée dans *les Métamorphoses* d'Ovide : Protée ne cesse de changer de forme, devient tour à tour lion, phoque, serpent... Et c'est ce que je ressens souvent : j'ai l'impression d'incarner différents états. Madame V. pourrait être une sorte d'antenne, un personnage androïde qui réceptionnerait les ondes et les pensées des autres.



MILAN ART BULLETIN

Fb: milanoartbulletin

STEDELIJK
MUSEUM
AMSTERDAM

TATE



Inferno : À propos de la performance L'Office des présages, vous dites vouloir représenter la manie. Cherchez-vous à mettre en exergue le simulacre qui y est à l'œuvre ? Vous ne faites pas vraiment de présages, vous accédez plutôt à une forme plastique en représentant la voyance, autant par un personnage que par des actes.

Violaine Lochu : Ce désir de connaître l'avenir accompagne l'être humain depuis toujours. J'ai eu envie de questionner le rapport que nous entretenons aujourd'hui avec notre futur. Lors de ma résidence au Générateur et à Anis Gras j'ai interrogé une centaine de personnes à Arcueil et Gentilly, cherchant à collecter leurs vœux, leurs souhaits, leurs prévisions, leurs rêves prémonitoires... À partir de ces entretiens, j'ai réalisé des pièces sonores que j'ai restituées ou diffusées lors de la performance *L'Office des présages*. J'y interrogeais également la dimension narrative et performative que comporte l'acte divinatoire. J'ai inventé des manies fictives en m'inspirant de manies anciennes. Je réalisais des actions sur table filmées et rediffusées en direct sous la forme de projection.

Inferno : Je voulais revenir sur les témoignages que vous avez repris. Cela parle beaucoup d'écologie, d'attentats, de maladie... Votre performance agit comme un thermomètre de l'état actuel de nos peurs, de l'état d'urgence notamment. Est-ce que vous avez eu cette intention ?

Violaine Lochu : En menant cette recherche, je me suis rendue compte à quel point nombre de personnes sont très préoccupées par l'avenir, certaines croient même à une fin du monde imminente. Finalement la relation que nous entretenons au futur parle de notre rapport au présent. Le fantasme de l'apocalypse a toujours existé – c'est même devenu un genre littéraire. Selon les époques on imagine la fin du monde en fonction de ses croyances. Aujourd'hui, par exemple, on est persuadé que la fin du monde sera déclenchée par une catastrophe écologique ; ce qui est peut-être vrai au demeurant. Mais ce qui m'intéresse est la manière que l'on a d'investir ce sujet pour y exprimer des angoisses existentielles, profondément humaines.

Inferno : À propos du rire que vous pouvez susciter, est-ce que c'est une prise de distance ? Est-ce une volonté de votre part de le déclencher à des moments précis ?

Violaine Lochu : Mon travail suscite le rire à des endroits que je n'ai pas toujours pensés en ce sens. Je trouve toujours surprenante la manière dont une pièce peut être perçue et reçue différemment en fonction des contextes (lieux, publics...). Mes performances déclenchent souvent des émotions fortes (rire, pleur, dégoût, peur...). En cela, je me distingue de tout un pan plus conceptuel de la performance (d'ailleurs ce mot, « performance », est un peu daté aujourd'hui, désignant tout et son contraire). Bien que je ne la travaille pas directement et exclusivement – à la manière de la génération de Gina Pane, Marina Abramovic, Michel Journiac... – la relation émotionnelle du public est quelque chose d'important pour moi.

Inferno : Pourquoi le choix de Gentilly pour l'Office des présages ? Est-ce la circonstance d'une résidence ou est-ce que vous avez un attachement particulier aux banlieues parisiennes ?

Violaine Lochu : Le Générateur se trouvant à Gentilly, les financements nous venant en majeure partie de la commune et du quartier du Chaperon Vert (partagé avec Arcueil), la résidence a eu lieu à Gentilly. Le Générateur est un lieu important dans mon parcours. Anne Dreyfus et Amandine Banal ont été les premières à me soutenir à la sortie de l'école en me programmant en 2013 sur le festival Performances de mars aux côtés de figures reconnues, comme Charles Pennequin ou Catherine Froment... C'est un lieu qui permet l'émergence de jeunes artistes et de pratiques marginales, qui prend des risques. Leur plus grande qualité, au-delà d'un rapport chaleureux et généreux au public, est une forme d'éthique de la création, qui permet aux artistes une totale liberté de recherche. Je trouve que la banlieue, ou plutôt les banlieues (Vincennes n'a pas grand chose à voir avec Saint-Denis par exemple) sont des lieux intéressants et complexes, riches de multiples strates historiques, politiques, sociales, culturelles, linguistiques, architecturales... D'un autre côté, j'ai toujours un peu peur de l'instrumentalisation de la « banlieue », à l'œuvre dans certains discours institutionnels...

Inferno : Je voudrais parler un peu de ce que vous postez sur la web-radio R22. Quelle est votre relation à la littérature, et à toute cette la génération de poètes-performers à laquelle appartient Charles Pennequin par exemple ?

Violaine Lochu : La *R22 Tout-Monde* est une webradio initiée par l'Espace Khiasma, constituée d'une douzaine d'antennes différentes (Bétonsalon, le 116, le Centre d'art de Beyruth, Le Générateur... Montrouge depuis quelques jours !) et sur laquelle on peut écouter des créations sonores, des conférences, des restitutions de performances, des débats politiques et sociaux... La plupart de mes pièces sonores sont écoutables sur cette radio. C'est vrai que mon approche de la langue fait que l'on peut assimiler mon travail à de la poésie sonore. Charles Pennequin, Serge Pey, Nathalie Quintane, Christophe Tarkos sont des poètes que j'ai beaucoup écoutés et lus, mais aussi Bernard Heidieck, Henri Chopin, Kurt Schwitters, Isidore Isou...

Inferno : Envisageriez-vous de publier un recueil de poèmes ?

Violaine Lochu : Il existe déjà des objets éditoriaux qui rendent compte de mon travail, mais pas sous la forme traditionnelle du recueil. Chaque performance est écrite sous forme de dessin-partition, chaque projet se nourrit de documents visuels et de photos. Les éditions qui accompagnent – ou plutôt sous-tendent – mes performances donnent à voir cette recherche. Ces objets (livrets, journaux, affiches) ont été pensés et corréalisés avec le graphiste Christophe Hamery, avec qui je travaille depuis plusieurs années.

Propos recueillis par **Alix Rampazzo**

Lien radiophonique sur le travail de Violaine Lochu vers R22 Tout-Monde : <http://r22.fr/auteur/violaine-lochu/>

TRANSLATE

Sélectionner une langue

Fourni par Google Traduction

Claire Gillie, *T(h)race ou le devenir femme du langage*, entretien avec la psychanalyste Claire Gillie
http://www.violainelochu.fr/?page_id=1561
2016

Violaine Lochu

TRAVAUX

COLLABORATIONS

A PROPOS

ARTICLES / ENTRETIENS

CONTACT

ENGLISH

Claire Gillie

Entretien avec Claire Gillie, publié dans *Voix/psychanalyse 2016, à bas bruit, la voix, Sollipsy, 2016*

T(h)race ou le devenir femme du langage

Nous donnons dans les pages qui suivent la retranscription du dialogue final qui a animé la fin du colloque à l'issue de la performance *T(h)race* donnée par Violaine Lochu.

Claire Gillie : *Violaine Lochu, que pourriez-vous nous dire de votre version de ce à bas bruit la langue, à bas bruit la trace qui fait mémoire, mais aussi à haute voix le souffle et la voix qui donnent corps à l'appel.*

Violaine Lochu : Ma parole est dans mon travail qui est le lieu où je m'exprime en tant qu'artiste. Je dirais que mon travail s'intéresse aux dessous de la langue, dans ce qui se joue « à bas bruit ». Par exemple, au moment même où nous parlons, nous échangeons seulement 30% d'information « pure ». Les 70 % restants sont ce que Jakobson appelle d'ordre métalinguistique, expressif, phatique... Ces multiples dimensions s'expriment dans les propos mais également dans la forme même de la parole : la voix.

Dans mes performances je m'intéresse à l'ensemble des dimensions linguistiques, j'essaie d'explorer le spectre vocal dans sa globalité, donnant ainsi à entendre ce que nous n'entendons pas, ou plutôt, comme vous le dites ce qui se joue « à bas bruit ».

Les sciences humaines – sociologie, linguistique, ethnomusicologie, psychologie – sont pour moi des sources d'inspiration importantes car elles s'intéressent, chacune à leur façon, à ce qui se joue en dessous de la langue. En ce qui concerne la performance que vous venez de voir c'est la lecture de l'ouvrage *Ce sexe qui n'en est pas un* de la linguiste et psychanalyste féministe Luce Irigaray qui m'a donné envie de réaliser cette performance.

Luce Irigaray décèle dans la langue quotidienne les marques d'une domination masculine. Se basant sur ce qu'elle détecte comme spécificités physiques et psychologiques de la femme, elle propose l'invention d'une langue non phallogratique. J'ai relevé dans ses différents articles ce que j'ai ressenti comme des protocoles à activer : un langage tactile, agendré, cyclique, simultané, multiple, infini... Je me suis alors demandé qui aurait pu parler une telle langue ? J'ai rapidement pensé aux Amazones ; un peuple matriarche ayant réellement existé – femmes guerrières Sarmates ayant vécu au III^{ème} siècle avant JC – mais aussi un peuple mythologique décrit par les grecs. Hérodote est le premier à rapporter leur parole par écrits dans *Histoires* (Ve siècle avant JC). J'ai alors appliqué ce que j'avais relevé comme protocoles linguistiques chez Luce Irigaray sur la parole des Amazones rapportée par l'historien grec.

Claire Gillie : *Vous nous donnez à entendre des fragments que vous recousez, d'une langue à l'autre, d'un peuple à l'autre... Les fragments, les motifs, Freud y tenait beaucoup... Sans doute les analystes sont-ils des grands couturiers devant Freud, ou devant l'Eternel, préoccupés par les coupures, les déchirures, les pièces manquantes... Comment allez-vous les piocher ces fragments ? Y a-t-il une recherche volontaire à aller les déterrer ? Ou bien ce sont eux qui s'imposent à vous ?*

Violaine Lochu : En effet ma pratique s'articule autour de l'agencement et d'association de multiples fragments qui sont soigneusement choisis en fonction de ma recherche. Dans cette performance par exemple, Luce Irigaray et Hérodote n'ont pas été mes seules sources d'inspiration. Je suis également allée voir du côté d'autres langues – comme le japonais où la question du genre, de l'appartenance, de la linéarité d'une phrase se joue autrement. Les Amazones ayant vécu en Thrace, correspondant actuellement à une région de la péninsule balkanique (partagée entre la Bulgarie, la Grèce et la Turquie), je me suis également inspirée des sonorités des chants bulgares pour mettre en musique, mettre en bouche, les quelques mots qui nous restent de la langue supposée des amazones – le thrace – retrouvés gravés en caractère grecs sur une bague. Le chant inuit, le kataj-jaq, entonné exclusivement par des femmes, m'a aussi beaucoup intéressée, mais également vos articles portant sur la question du genre dans la voix : *La voix unisexe ; un fantasme social d'une inquiétante étrangeté et Les voix blanches du continent noir ; un diabolus in voce chez la femme.*

Claire Gillie : *Seriez-vous une artiste plasticienne de votre voix, dans ce sens que vous sculptez votre corps, votre geste vocal, à la fois en vous effaçant à bas bruit, mais aussi en donnant corps à une voix sans doute « insue » chez chacun de nous, que nous ignorons... et qui s'ignore...*

Violaine Lochu : Pour répondre à votre question peut être devrais-je rappeler brièvement mon parcours. J'ai suivi un master 2 d'arts plastiques à Rennes, puis je suis entrée directement en quatrième année à l'École Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy. D'un autre côté, j'ai suivi une formation classique au conservatoire (piano, flûte traversière) jusqu'à 18 ans. Par la suite je me suis intéressée à la musique populaire, j'ai effectué de nombreux voyages à travers la Roumanie, la Bulgarie, la Pologne, la Lituanie et l'Italie du sud, pour collecter des musiques, et pour me laisser enseigner par elles. L'art contemporain et la musique, ont été deux choses séparées pendant longtemps, et depuis quelques années mon travail se situe à la lisière des deux domaines.

Par conséquent j'ai un rapport plastique à ma voix, comme un peintre j'en recherche la couleur, la matière, la structure. Par ailleurs j'ai une pensée visuelle du son, je réalise des partitions qui ont une dimension plastique importante.

Je ne sais pas si je m'efface lorsque je performe, mais en tous cas je me mets totalement au service d'un propos et me laisse traverser par un flux. Mes performances déclenchent souvent des émotions fortes (rire, pleur, dégoût, peur...). Cela est le signe d'une connexion avec le public, sans doute d'une projection de sa part dans ce que je présente ; peut être peut-il y entendre l'écho de sa propre voix.

Claire Gillie : *Je voudrais lire votre argument que vous m'avez envoyé au moment de la conception de ce colloque.*

« Dans *Ce sexe qui n'en est pas un*, la linguiste féministe Luce Irigaray décèle dans la langue quotidienne les marques d'une domination masculine qui se joue en de nombreuses occurrences à bas bruit. Elle y revendique la possibilité d'une langue et d'une pensée « autres », ce qui peut apparaître comme une langue inventée. Partant de cette proposition, la performeuse Violaine Lochu réinvente la parole de la communauté semi-mythique des Amazones décrite par Hérodote dans *Histoires* (Ve siècle avant J. C). Pour cela, l'artiste applique des protocoles spécifiques à des fragments linguistiques a priori disparates (chants traditionnels ukrainiens et inuits, structure grammaticale japonaise, inscriptions thraces...). La voix, cherchant des trajectoires au sens propre inouïes – tactiles, plurielles, circulaires... – y explore, à la suite de Luce Irigaray, la possibilité d'un « devenir-femme » du langage »

Alors ce « devenir-femme » du langage, que vous suivez à la trace ... que vous précédez peut-être à la trace ... au cas où nous n'ayons pas su l'entendre, que pourriez-vous nous en dire ...

Violaine Lochu : Je pense que la performance que je vous ai présentée en parle beaucoup mieux que ce que ma parole peut s'aventurer ici à en donner trace.

Jean-Jacques Birgé, *Mémoire Palace de Violaine Lochu*
<https://blogs.mediapart.fr/jean-jacques-birge/blog/241115/memoire-palace-de-violaine-lochu>
 24 Novembre 2015

Menu  **MEDIAPART**
 MER. 29 MAI 2019 - ÉDITION DE LA MI-JOURNÉE

Recherche

LE JOURNAL | LE STUDIO | LE CLUB | DEPUIS 48 HEURES | LES BLOGS | LES ÉDITIONS | L'AGENDA | LA CHARTE | PARTICIPEZ

Mémoire Palace de Violaine Lochu

24 NOV. 2015 | PAR JEAN-JACQUES BIRGÉ | BLOG : MIROIR DE DRAME.ORG

Violaine Lochu présente sa performance vocale intitulée *Mémoire Palace*, zapping incroyable, drôle et passionnant créé à partir de rencontres avec la population montreuilloise. Lors d'une résidence au 116 Violaine Lochu a sillonné sa ville à la recherche de personnes qui lui livreraient un souvenir ayant marqué leur vie de manière indélébile.

-  FAVORI  Partager
-  RECOMMANDER  Twitter
-  ALERTER
-  IMPRIMER

COMMENTEZ | 3 RECOMMANDÉS | A+ A-



violaine-lochu-menilmontant

Dimanche soir et Elsa Birgé et Linda Edsjö qui inauguraient leur work in progress *Söta Sälta*, chansons franco-suédoises autour des amours biscornues, avaient invité Violaine Lochu à présenter sa performance vocale intitulée *Mémoire Palace*, zapping incroyable, drôle et passionnant créé à partir de rencontres avec la population montreuilloise. Lors d'une résidence au 116 Violaine Lochu a sillonné sa ville à la recherche de personnes qui lui livreraient un souvenir ayant marqué leur vie de manière indélébile. À partir des enregistrements composés de chansons, récits, commentaires pris sur le vif "sur les marchés, dans les bibliothèques, centres sociaux, établissements scolaires, maisons de retraite, théâtres et lieux culturels" elle a d'abord réalisé sept montages radiophoniques diffusés sur la radio R22 dont on retrouve certains [sur son site](#) et ainsi qu'un beau 64 pages relatant cette aventure de cinq mois, rempli d'illustrations et de dessins.

MEMOIRE
 PALACE

memoire-palace-christophe-hamery

L'AUTEUR



JEAN-JACQUES BIRGÉ
 Compositeur de musique, cinéaste, écrivain, etc.
 Bagnolet - France

2218 BILLETS | 328 CONTACTS
 2 ÉDITIONS
 64 ARTICLES D'ÉDITIONS
 10 LIENS



Inscrivez-vous aux newsletters de Mediapart :

- La quotidienne
- L'hebd, chaque vendredi
- L'alerte (enquêtes, révélations...)
- La lettre européenne

Mon adresse e-mail

Je m'inscris

LE BLOG

SUIVI PAR 377 ABONNÉS

Miroir de drame.org  

À PROPOS DU BLOG

4000 articles depuis 2005 - Blog quotidien généraliste avec des spécialités (musique et CD, cinéma et DVD, multimédia, expositions, politique, cuisine, projets persos, etc.) -

MOTS-CLÉS

MÉMOIRE PALACE - MONTREUIL - PERFORMANCE
 - PLUNDERPHONICS - RADIOPHONIE - RÉSIDENCE
 - VIOLAINE LOCHU - VOIX

LE FIL DU BLOG

À cette occasion le graphiste [Christophe Hamery](#) a créé une typo très architecturale rappelant la ville. Mais le plus impressionnant est la performance que [Violaine Lochu](#) a tirée de cette expérience. Elle rejoue ainsi seule ses montages *cut* en interprétant les centaines de personnages, dans trente langues différentes, zappant d'un extrait de chanson à une recette de cuisine, d'un rap à quelques balbutiements d'enfant, s'aidant parfois d'une pédale de sampling. Cela consiste à faire un enregistrement de sa voix en direct et à la diffuser aussitôt pendant qu'elle continue en superposition, empilant parfois quantité de couches jusqu'à former un chœur multiethnique. Ce mélange kaléidoscopique fait la force de cette œuvre ouverte sur le monde et ses différences, sur la cohabitation de toutes les communautés, classes et générations, tour de Babel vivante qui, rassemblant les souvenirs marquants de chacune et chacun, produit une forte émotion magnifiée par la qualité de l'interprétation.



Mémoire Palace - Violaine Lochu © violaine lochu

En assistant à ce tour de force d'une extrême générosité, je n'ai pu m'empêcher de faire le rapprochement avec mes radiophonies, [plunderphonics](#) avant la lettre que je réalisais dès 1974 et que je continue d'utiliser à toutes les sauces depuis. Il s'agissait d'attraper au vol de courts extraits radiophoniques en se servant du bouton de pause d'un cassetophone sans aucun montage postérieur. L'acrobatie consistait donc à anticiper l'avenir proche, quitte à revenir en arrière et effacer si c'était raté. La proximité avec le travail de Violaine Lochu ne tient pas à la technique utilisée, mais au résultat sociologique et musical mettant en évidence les circonstances intimes ou sociales, les conditions d'enregistrement et donc tout un hors-champ d'habitude imperceptible, mais tout à coup révélé par l'accumulation et juxtaposition de séquences extrêmement brèves. Nous étions en pleine mode des paysages sonores de [R. Murray Schafer](#), trop lisses à mon goût, et j'inventai ainsi les paysages sociaux. Difficile d'en donner ici la substantifique moëlle, mais vous pouvez en entendre des bouts dans [Sur la voie](#), index 8 de l'album [Un coup de dés jamais n'abolira le hasard](#) avec Médéric Collignon et Julien Desprez, ou à 3'44 du début de [Des haricots la fin](#) sur le CD [Qui vive ?](#), mais cette fois à partir d'extraits télévisés.

Ravalement

29 MAI 2019 | PAR JEAN-JACQUES BIRGÉ

Parler pour ne rien dire

20 MAI 2019 | PAR JEAN-JACQUES BIRGÉ

Azotropes. collectif festif

27 MAI 2019 | PAR JEAN-JACQUES BIRGÉ

Tant de bons disques et si peu d'espace

24 MAI 2019 | PAR JEAN-JACQUES BIRGÉ

Nigrum allium sativum L.

23 MAI 2019 | PAR JEAN-JACQUES BIRGÉ

DANS LE CLUB

Tout ou Rien

16 AOÛT 2018 | PAR JEAN-JACQUES BIRGÉ

Söta Sälta + Mémoire Palace = dimanche en appart !

20 NOV. 2015 | PAR JEAN-JACQUES BIRGÉ

L'éloge de l'infini, rien qu'un soir

2 JUIN 2015 | PAR JEAN-JACQUES BIRGÉ

DANS LE JOURNAL

L'artiste «sextrémiste» qu'on voudrait faire passer pour folle

19 SEPT. 2018 | PAR LA RÉDACTION DE MEDIAPART

Une femme défenestrée par son compagnon à Montreuil

31 DÉC. 2017 | PAR LA RÉDACTION DE MEDIAPART

A Montreuil, solidarité pour des sans-papiers expulsés

2 DÉC. 2017 | PAR LA RÉDACTION DE MEDIAPART

LE FIL DU CLUB

UNE DU CLUB →

Devant l'Assemblée : réforme de l'Etat. On taille à l'os.

23 MAI 2018 | PAR MICHEL LYON

Débat 30 Mai: « Que fait l'armée française en Afrique ? »

30 MAI 2018 | PAR JEAN-MAURIC

Qui est Marc-Arthur Kohn ?

29 MAI 2018 | PAR EMILIE DURAND

LE FIL DU JOURNAL

UNE DE MEDIAPART →

Découvrez six films de la jeune génération du